ATLAS

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LA BIBLE

D'APRÈS LES MONUMENTS ANCIENS

ET

LES MEILLEURES SOURCES MODERNES ET CONTEMPORAINES

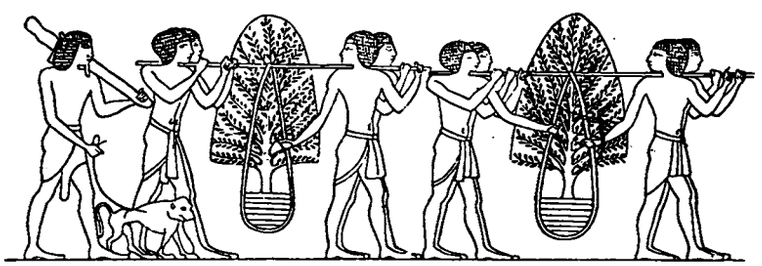
DESTINÉ A FACILITER L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES

PAR

M. L. Cl. FILLION

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTE AU GRAND SÉMINAIRE DE LYON



LIBRAIRIE BRIDAY

DELHOMME & BRIGUET, Successeurs

LYON — 3, Avenue de l'Archevêché, 3

PARIS — 13, Rue de l'Abbaye, 13

1884

TOUS DROITS RÉSERVÉS



בית הספרים הלאומי והאוניברסיטאי ירושלים

נתרם על־ידי הקרן לזכרו
של
ארטור דייויס

*

Donated by the
ARTHUR DAVIS
Memorial Fund

JEWISH NATIONAL AND UNIVERSITY LIBRARY
JERUSALEM

ATLAS

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LA BIBLE

DU MÊME AUTEUR.

Évangile selon saint Matthieu. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° de 570 p. Paris, 1878.

Évangile selon saint Marc. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° de 228 p. Paris, 1879.

Évangile selon saint Luc. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° de 415 p. Paris, 1882.

Synopsis evangelica, seu quatuor sancta Jesu Christi Evangelia, secundum Vulgatam editionem ordine chronologico in harmoniam concinnata. Un vol. grand in-8° de xix-138 p. Paris, 1882.

Atlas archéologique de la Bible, d'après les meilleurs documents, soit anciens, soit modernes, et surtout d'après les découvertes les plus récentes faites dans la Palestine, la Syrie, la Phénicie, l'Égypte et l'Assyrie, destiné a faciliter l'intelligence des saintes Écritures. Un vol. grand in-4° de vi-60 p., accompagné de quatre-vingt-treize planches contenant 1100 figures. Lyon, librairie Briday, 1883.

Essais d'exégèse. Exposition, réfutation, critique, mœurs juives, etc. Un vol. in-12 de xi et 354 p. Lyon, 1884.

EN PRÉPARATION :

Evangile selon saint Jean. Introduction critique et commentaires. Un vol. grand in-8° d'environ 500 pages.

Atlas géographique de la Bible, exécuté d'après les travaux français, anglais et allemands les plus récents. Un vol. grand in-4° composé d'environ vingt cartes et d'un lexique.

PRÉFACE

Notre but, en composant ce deuxième volume illustré, est encore celui que nous nous proposions naguère, quand nous avons publié l'*Atlas archéologique de la Bible* (1). Au fond, ces deux ouvrages forment depuis longtemps dans notre pensée, quoique sous des aspects divers, les parties connexes d'un seul et même plan, lequel consiste à faire de l'exégèse biblique au moyen d'images, à expliquer les saints Livres par des figures authentiques, qui sont un commentaire vivant, pittoresque, rapide, attrayant en même temps qu'instructif.

Si un quart environ des textes sacrés appartiennent au domaine de l'archéologie et trouvent là leur explication la plus parfaite, d'autres détails bibliques en proportion notable sont du ressort de l'histoire naturelle, dont les données jettent sur eux un jour nouveau et saisissant.

Lisez, par exemple, le beau psaume CXIX (2). Il y est question du châtiment des langues perfides et malignes. On est puni par où l'on a péché, dit le proverbe. Ces langues, semblables, d'après d'autres passages de l'Écriture, à un glaive acéré, à un feu dévorant, seront elles-mêmes percées par des flèches aigües, brûlées par des charbons ardents. Mais le texte hébreu spécifie ces charbons : ils proviendront d'un arbrisseau nommé *rothem,* sorte de genêt qui abonde dans les steppes et les déserts arabes (3) ; or, le charbon de *rothem* produit une chaleur très intense et ne se consume que lentement. Est-ce là une particularité insignifiante ?

Qui n'a admiré dans Job (4) les descriptions de *Béhémoth* et de *Léviathan ?* Elles sont d'ailleurs d'une intelligence facile, l'hippopotame et le crocodile étant aujourd'hui assez

(1) Un vol. grand in-4° (x-60 pages et XCIII planches contenant environ 1100 figures); Lyon 1883, librairie Delhomme et Briguet.

(2) CXX d'après l'hébreu.

(3) Voyez pl. XXX, fig. 5 et 8.

(4) XL, 10-19 ; XL, 20-XLI, 25.

généralement connus. Essayez toutefois de les relire en ayant sous les yeux quelques-unes des gravures anciennes et modernes qui représentent ces monstrueux amphibies; la parfaite exactitude du peintre-poète vous semblera vraiment plus admirable encore.

Et ainsi du reste, comme le démontrera, nous l'espérons, l'emploi de cet *Atlas*. Car à chaque instant les auteurs inspirés, — historiens, prophètes, poètes, — mentionnent avec sympathie les animaux et les plantes, tirent de leurs mœurs les comparaisons les plus gracieuses, se servent de ces objets naturels, conformément au plan divin, pour élever les hommes au surnaturel et à la perfection morale.

Le juste croît comme le palmier,
Il s'élève comme le cèdre du Liban,

dit le Psalmiste (1). Balaam, divinement éclairé, s'écriait (2) :

Que tes tentes sont belles, ô Israël !
Et tes demeures, ô Jacob !
Elles s'étalent comme des vallées,
Comme des jardins au bord d'un fleuve,
Comme des aloès que le Seigneur a plantés,
Comme des cèdres le long des eaux.

Le patriarche Jacob, sur son lit de mort, emploie des images analogues pour décrire prophétiquement l'avenir de ses fils (3) :

Juda est un jeune lion.
Tu reviens du carnage, ô mon fils !
Il ploie les genoux, il se couche comme un lion,
Comme une lionne : qui le fera lever ?...
Il attache à la vigne son âne,
Et au meilleur cep le fils de son ânesse ;
Il lave son vêtement dans le vin,
Et son manteau dans le sang des raisins...

(1) Ps. XCI, 13.
(2) Nombres XXIV, 5-6.
(3) Genèse L, 9, 11, 17, 21, 27.

Dan sera un serpent sur le chemin,
Un céraste sur le sentier ;
Il mord les talons du cheval,
Et le cavalier tombe à la renverse...
Nephthali est une biche affranchie...
Benjamin est un loup qui déchire.

Les plantes les plus parfumées et les plus brillantes de la Palestine, les animaux les plus nobles, les plus forts ou les plus doux sont mentionnés dans le Cantique de Salomon pour dépeindre les grandeurs et les suavités de l'union mystique de l'âme avec son Dieu. Voici, quelques pages plus bas, en quels termes Isaïe prophétise la ruine de la fière Babylone (1) :

Elle ne sera plus habitée...
Les animaux du désert y établiront leur gîte ;
Les hiboux rempliront ses maisons;
Les autruches en feront leur demeure...
Les chacals hurleront dans ses palais,
Et les chiens sauvages dans ses maisons de plaisance.

Combien de préceptes du Sage sont de même assaisonnés, corroborés par des traits d'histoire naturelle !

Rencontre une ourse privée de ses petits,
Plutôt qu'un insensé pendant sa folie,

lisons-nous au livre des Proverbes (2). Et encore (3) :

Il y a sur la terre quatre animaux petits
Et pourtant des plus sages :
Les fourmis, peuple sans force,
Préparent leur nourriture en été.
Les damans, peuple sans puissance,
Placent leur demeure dans les rochers.
Les sauterelles n'ont point de roi,
Et elles sortent toutes par compagnies.
Le lézard saisit avec les mains
Et habite dans les palais des rois.

Enfin Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même n'a-t-il pas poétisé et rehaussé tout

(1) Isaïe XIII, 20-22 (traduction d'après l'hébreu).
(2) XVII, 12.
(3) XXX, 24-28.

ensemble les préceptes évangéliques, en invitant ses disciples à contempler le grain de sénevé, le lis des champs, les petits du corbeau, les serpents et la colombe, et vingt autres objets semblables, pris dans le domaine de la nature ? Or, si quelques-uns de ces êtres nous sont familiers, parce qu'ils vivent ou croissent dans nos régions, combien n'en est-il pas que nous ne connaissons que de nom et vaguement? Il importe d'en avoir une idée plus nette et plus exacte, et souvent une humble gravure surpasse sous ce rapport le plus docte des commentaires (1).

II. Les détails dont nous avions à nous occuper dans ce volume sont venus se ranger d'eux-mêmes sous un triple chef, durant la lecture attentive que nous faisions de la Bible pour les réunir : la flore, la faune et l'ethnologie.

La flore biblique se compose d'environ quatre-vingts espèces végétales, dont la plupart sont déterminées avec certitude, et qui vont « de l'hysope au cèdre du Liban » (2), du brin d'herbe au géant de la forêt.

La faune est beaucoup plus considérable, avec son monde bigarré, qui comprend, d'après la classification naïve et primitive des saints Livres, « les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tout animal qui se meut sur la terre » (3).

L'ethnologie n'est malheureusement qu'ébauchée, car elle ne peut encore signaler qu'un nombre assez restreint de types anciens, associés à quelques types modernes. Néanmoins, nous n'avons pas hésité à recueillir, malgré leur nature fragmentaire, les figures que nous fournissent sur ce point les anciens monuments, attendu qu'elles ne sont pas sans valeur pour l'explication de la *Table des peuples* insérée au chapitre x de la Genèse, comme aussi pour l'histoire des nations, palestiniennes et autres, avec lesquelles les Hébreux eurent tant de luttes à soutenir. Il sera aisé, plus tard, de compléter cette petite galerie, lorsque les archéologues auront identifié de nouvelles séries de noms et de portraits (4).

III. Nos gravures sont de deux sortes : les unes anciennes, fournies par les monuments

(1) N'en est-il pas plus d'un, parmi nos lecteurs, qui n'a jamais vu l'ivraie, le grain de sénevé, à plus forte raison les plantes qui produisent la myrrhe, le baume, le nard, l'encens oriental ?

(2) III Rois IV, 33.

(3) Genèse I, 25 ; comparez Psaum. VIII, 8-9.

(4) Voyez l'excellent ouvrage du regretté M. Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient* (9e édit., trois vol. in-4°, Paris 1881-1883), auquel nous avons emprunté un certain nombre de détails pour cette troisième catégorie.

assyriens, chaldéens, égyptiens, phéniciens, etc., récemment découverts, et prises soit dans les grands ouvrages que des savants spéciaux de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie ont publiés de nos jours (1), soit dans quelques-uns de nos musées (2); les autres modernes, peintes sur le vif d'après les *Manuels* et les *Encyclopédies* d'histoire naturelle les plus en renom (3).

Cette juxtaposition unira, nous osons le croire, *utile dulci*. Si les figures du second genre

(1) Voyez dans notre *Atlas archéologique de la Bible*, p. v et vi, la liste des principaux ouvrages de ce genre que nous avons consultés.

(2) Notamment au Musée Guimet, de Lyon, dont les riches collections ont été mises à notre disposition de la façon la plus aimable par le directeur, M. de Milloué.

(3) Voici, selon l'ordre des temps, la liste des principaux ouvrages publiés sur les matières qui font l'objet de ce volume :

S. Bochart, *Hierozoicon, sive Bipartitum opus de animalibus Scripturæ*. Londres 1663; un vol. in-f°. Plusieurs fois réédité.

J. Scheuzer, *Physica sacra, h. e., Historia naturalis Bibliæ*. Augsbourg 1731-1735 ; cinq vol. in-f°.

O. Celsius, *Hierobotanicon, seu De Plantis Scripturæ Dissertationes breves*. Upsal 1745-1747 ; un vol. in-4°.

E. F. K. Rosenmüller, *Biblische Naturgeschichte* (deuxième partie du *Handbuch der bibl. Alterthumskunde*. Leipzig 1818-1820 ; quatre vol. in-8°).

T. H. M. Harris, *Natural History of the Bible*. Londres 1824 ; un vol. in-8°.

Rev. P. P. Cultrera, *Flora Biblica, ovvero Spiegazione delle Piante menzionate nella Sacra Scrittura*. Palerme 1861 ; un vol. in-8° avec 25 planches lithographiées.

H. B. Tristram, *The Natural History of the Bible,... with a Description of every Animal and Plant mentioned in Holy Scripture*. Londres 1867 ; un vol. in-12. Cinquième édition en 1877.

F. Hamilton, *La Botanique de la Bible, Etude scientifique, historique, littéraire et exégétique* des Plantes mentionnées dans la Sainte-Ecriture. Nice 1871 ; un vol. in-8°, avec 25 photographies.

G. Smith, *Bible Plants, their History*, etc. Londres 1878 ; un vol. in-8°.

P. Bourdais, *Flore de la Bible*. Paris 1879 ; un vol. in-8°.

O. Bœttger, *Die Reptilien und Amphibien von Syria, Palæstina und Cypern*. Francfort-s-le-M. 1880 ; un vol. in-8°.

C. J. von Klinggræff, *Palæstina und seine Vegetation*. Dans la *Œsterreichische Botanische Zeitschrift*, 30e année, Vienne 1880.

Rev. P. P. Cultrera, *Fauna Biblica, ovvero Spiegazione degli Animali menzionati nella Sacra Scrittura*. Palerme 1880; un vol. in-8° avec 25 planches.

I. Lœw, *Aramæische Pflanzennamen*. Leipzig 1881 ; un vol. grand in-8°.

T. Wood, *Animals of the Bible*, 2e édit., Londres 1883.

Dr Lortet et A. Locard, *Etudes zoologiques sur la faune du lac de Tibériade, suivies d'un aperçu sur les grands lacs d'Antioche et de Homs* (au tome III des *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, p. 99-293, avec 17 planches). Lyon 1883.

Les nombreux articles relatifs à l'histoire naturelle de la Bible dans le *Biblisches Realwœrterbuch* de Winer, le *Dictionary of the Bible* de Smith, la *Cyclopædia of Biblical Literature* de Kitto, le *Bibel-Lexicon* de Schenkel, le *Handwœrterbuch des biblischen Altertums* de Riehm, le *Thesaurus philologicus et criticus linguæ hebrææ* de Gesenius, le *Hebræisches und chaldæisches Handwœrterbuch* de Fürst, fournissent aussi des renseignements très précieux. De même les grands commentaires de Rosenmüller, de Keil et Delitzsch, etc., le *Land of Israel* du Rév. Tristram (Londres 1865, 3e édit. en 1876), *la Syrie d'aujourd'hui* de M. le Dr Lortet (Paris 1884), etc. Voir encore : Munk, *Palestine*, description géographique, historique, etc. Paris 1845 (chap. III, Histoire naturelle) ; Glaire, *Introduction à l'Écriture sainte*, tome II.

Beaucoup de nos gravures nous ont été obligeamment cédées par les éditeurs des célèbres *Manuels*, *Dictionnaires* et *Atlas* de Pokorny, de Carl Vogt, de Arendt, de Tristram, de Riehm, de Cassell, etc.

sont d'ordinaire plus exactes, plus minutieuses, les premières ont l'avantage de former pour ainsi dire une histoire naturelle de la Bible contemporaine des écrivains sacrés ; en outre, elles contiennent souvent des scènes entières, qui font réellement revivre sous nos yeux les descriptions bibliques.

IV. Les figures ont été classées dans l'*Atlas* selon les différents règnes auxquels elles appartiennent, et de plus, autant que les exigences de l'espace s'y prêtaient, groupées par classes et par familles.

Les représentations des animaux et des plantes sont données, suivant les circonstances, tantôt au complet, tantôt seulement d'après les parties caractéristiques. Quand nous l'avons jugé utile, nous avons joint au dessin qui montre nos divers types dans leur ensemble, une ou deux gravures de détail, afin de mieux mettre en saillie certains traits plus essentiels. Nous savons par expérience combien une graine est précieuse à un botaniste pour déterminer l'espèce d'un végétal ; une tête d'oiseau, une corne d'antilope, etc., peuvent avoir une utilité semblable. Au reste, les saints Livres insistent fréquemment sur des particularités de ce genre : nous ne sommes donc pas sorti de notre sujet en les signalant.

Quelques essences n'ont pas encore été identifiées d'une manière absolument sûre (1) ; d'où il résulte que, parfois, des opinions divergentes se sont formées parmi les exégètes et les naturalistes à propos d'un seul et même nom hébreu : dans ce cas, — mais sans tenir compte des appréciations trop individuelles, qui sont souvent arbitraires (2), — nous avons d'ordinaire inséré dans nos planches les échantillons variés qui correspondent aux interprétations les plus antiques ou les plus vraisemblables. Nous aimons à penser que, de la sorte, rien d'important ne nous aura échappé.

La *Table analytique* qui précède les planches contient une explication succincte, mais nous l'espérons, suffisante, de chacune de nos gravures (3). De nombreux textes scripturaires,

(1) « Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer ensemble les diverses versions de l'Ecriture. Ces versions donnent souvent les variantes les plus étranges », Bourdais, *Flore de la Bible*, p. III.

« Il y a un mot dans le texte hébreu qui est rendu dans différentes versions par *chêne, tilleul, orme* et *platane*. C'est le mot *alah*, qui signifie *térébinthe* », F. Hamilton, *Botanique de la Bible*, p. VII.

(2) Voyez à ce sujet une note aussi juste qu'ironique de M. Hamilton, *l. c.*, p. VII et VIII.

(3) Qu'on veuille bien s'en souvenir, notre but direct a été de composer un *Atlas* d'histoire naturelle de la Bible, et non un *Manuel* proprement dit, qui exigerait et comporterait beaucoup plus de développements.

cités *in extenso,* permettront au lecteur de faire par lui-même un commentaire plus complet.

Nous ne manquons pas, dans nos cours, toutes les fois que l'occasion s'en présente, de placer directement sous les regards de notre intéressant auditoire un rameau de cèdre, quelques échantillons du *Murex brandaris,* de l'huître à perle, et d'autres objets qui se rapportent au texte interprété, dans la pensée qu'il n'est rien de trop petit pour mieux expliquer de grandes choses. Aujourd'hui, nous adressons en bloc à tous les amis des saints Livres ce musée portatif de l'histoire naturelle biblique.

L'aimable accueil que l'on a bien voulu faire à notre premier volume nous inspire la confiance que celui-ci vient pareillement à son heure et qu'il pourra rendre quelques services.

L.-Cl. FILLION.

Lyon, le 6 Mai 1884.

ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE DE LA BIBLE

TABLE ANALYTIQUE[1]

PREMIÈRE PARTIE

FLORE BIBLIQUE

I. — PLANTES ACOTYLÉDONES

1° CHAMPIGNONS PROTOMYCÈTES

1] Le FERMENT OU LEVAIN (d'après son nom scientifique : *Cryptococcus cerevisiæ*) est en réalité une plante microscopique, et non un phénomène purement chimique, comme on le croyait autrefois. Ce végétal consiste en cellules ovoïdes ou arrondies, qui viennent s'ajouter les unes à la suite des autres, à la façon des grains d'un chapelet, et qui, par leur multiplication rapide, produisent la fermentation (**Pl. I, fig. 1** : ferment de la bière ; **fig. 2** : ferment du pain). Les putréfactions de toute sorte ayant lieu de la même manière, de là venait sans doute, chez les Hébreux et chez d'autres anciens peuples, la proscription du levain dans les rites religieux ; de là aussi certaines applications morales des deux Testaments.

Exode XII, 15 et 19 : Pendant sept jours vous mangerez du pain sans levain... Pendant sept jours il n'y aura pas de levain dans vos maisons. — Lévitique II, 11 : Aucune des offrandes que vous ferez au Seigneur ne sera faite avec du levain. — I Rois XXVIII, 24 : La femme prit de la farine, la pétrit, et en cuisit des pains sans levain. — S. Matthieu XIII, 33 : Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et qu'elle a mis dans trois mesures de farine, pour faire lever toute la pâte. — S. Marc VIII, 15 : Gardez-vous avec soin du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode. — I Corinthiens V, 7 : Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes azymes (sans levain). — Le ferment du vin est, de même, plusieurs fois mentionné dans le texte hébreu de l'Ancien Testament.

(1) A moins d'indication contraire, les citations des textes sont faites d'après la Vulgate.

2° CHAMPIGNONS CONIOMYCÈTES

Les diverses maladies des céréales sont produites par des végétaux envahisseurs dont les principaux, en ce qui concerne la Bible, sont la rouille, le charbon et la carie.

2] La ROUILLE des céréales (*Uredo segetum*, ou *Uredo rubigo vera*) se présente sous la forme de taches rouges plus ou moins nombreuses qui attaquent les feuilles, la gaîne, le chaume, les enveloppes florales, le grain, et qui ne sont autre chose que de petits champignons (**Pl. I, fig. 6**, avec un très fort grossissement). Elle a diverses métamorphoses intéressantes, qui aboutissent à la PUCCINIE (*Puccinia graminis ;* **Pl. I, fig. 3**, vue à la loupe).

3] Le CHARBON des blés *(Ustilago carbo)* consiste en spores extrêmement ténus qui envahissent l'organisme de plusieurs céréales, notamment du froment et de l'orge, et qui changent bientôt les fleurs, les grains, etc., en une poussière noire par laquelle la maladie est ensuite répandue aux alentours.— **Pl. I, fig. 4** : épi d'orge charbonné ; **fig. 5** : *id.*, à un degré plus avancé d'altération ; **fig. 11** : grain d'orge charbonné (*a*) et spores du charbon des graminées, avant et après leur germination (*b, c,* avec un fort grossissement).

4] La CARIE du blé (*Uredo caries*), qui s'attaque au froment d'une manière à peu près exclusive, a beaucoup d'analogie avec le charbon proprement dit, soit à son origine, soit dans les différentes phases de son développement : elle transforme les grains en une masse noirâtre, grasse et fétide. — **Pl. I, fig. 7** : épi de blé carié ; **fig. 8** : poussière de la carie du blé vue à la loupe avec divers grossissements (*a* et *b*) ; **fig. 9** : grain de blé carié (*a*), avec des coupes dans le sens de l'épaisseur (*b*) et de la longueur (*c*) ; **fig. 10** : spore de la carie du blé (*a*) et premiers degrés de sa germination *(b, c, d, e, f)* ; **fig. 12** : dernières phases de la germination des spores de la carie (*a*) et naissance de nouveaux spores (*b*). Les fig. 10 et 12 sont vues à la loupe.

> Genèse XLI, 6, 23, 27 : Sept épis maigres et brûlés. — Deutéronome XVIII, 22 : Le Seigneur te frappera du ***schiddafôn*** (le charbon du blé). — III Rois VIII, 37 : Quand la famine, la peste, le ***schiddafôn*** et l'***iérakôn*** (autre maladie des céréales) seront dans le pays. Comp. II Paralipomènes VI, 28. — IV Rois XIX, 26 : Comme le blé qui se sèche avant la formation de sa tige. — Amos IV, 9 : Je vous ai frappés par le ***schiddafôn*** et l'***iérakôn***. Comp. Aggée II, 17. Etc.

3° ALGUES

5] Les ALGUES de mer sont désignées plusieurs fois dans les saints Livres sous la dénomination générale de *souf*, qui s'applique aussi en quelques endroits aux joncs et autres végétaux des marécages. La mer Rouge était appelée par les

Hébreux la « mer des algues », *iâm souf*, à cause des plantes nombreuses de ce genre qu'elle renferme. Les échantillons insérés dans la **Pl. II** appartiennent aux espèces les plus communes ; **fig. 1** : *Sphærococcus crispus ;* **fig. 4** : *Sargassum bacciferum* (*a*), *Sarg. podacanthum* (*b* ; *c* est la base d'une feuille, grossie) ; **fig. 6** : varech vésiculeux (*Fucus vesiculosus ; a* est un rameau muni de fruits, *b* un rameau stérile, avec bulles d'air).

> Psaumes CV, 7, 9, 22 : La mer des algues. Comp. Ps. CXXXV, 13, etc. — Jonas II, 6 : Les eaux m'ont couvert, l'abîme m'a enveloppé, les algues se sont enroulées autour de ma tête.

4° MOUSSES

6] Une fausse interprétation de ce passage du troisième livre des Rois IV, 33,

> Salomon a parlé sur les arbres, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille,

a conduit Hasselquist et même le grand Linné à identifier à l'hysope une petite MOUSSE bien connue partout, que le premier de ces savants avait rencontrée sur les murs de Jérusalem. (**Pl. II, fig. 2** : *Pottia truncatula ;* à gauche trois spécimens de grandeur naturelle, à droite le plus petit des trois notablement grossi). Nous déterminerons plus loin la vraie nature de l'hysope (n° 56).

5° ÉQUISÉTACÉES

7] La PRÊLE des marais, *Equisetum palustre,* apparaît sur les monuments assyriens (**Pl. II, fig. 3,** d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité,* tome II, p. 633). C'est une de ces « herbes des champs » qui croissent en tous pays, verdoyantes le matin et desséchées le soir après un coup de faux (Voyez le n° 15).

II. — PLANTES MONOCOTYLÉDONES

1° GRAMINÉES

8] Plusieurs expressions hébraïques désignent le ROSEAU, notamment les mots *agmôn, kaneh* (d'où vient notre substantif « canne »), *souf*. Or, le principal des roseaux de la Palestine, de l'Égypte et de la Syrie est l'*Arundo donax* ou Roseau à quenouille. Sa tige à demi ligneuse atteint jusqu'à cinq mètres d'élévation ; ses panicules blanchâtres ont souvent $0^{m}50$ de long. — **Pl. II, fig. 5** ; **Pl. III,**

fig. 1 : détails de la racine, du feuillage et de la floraison ; **fig. 3** : roseaux sur les bords du Jourdain, d'après Farrar, *Life of Christ illustrated*, p. 96.

III Rois XIV, 15 : Le Seigneur frappera Israël, et il en sera de lui comme du roseau qui est agité dans les eaux. — IV Rois XVIII, 21 : Tu as pris pour soutien l'Égypte, ce roseau cassé qui perce la main de quiconque s'appuie dessus. — Sagesse III, 7 : Comme le feu qui court à travers les roseaux. — Isaïe XLII, 3 : Il ne brisera point le roseau cassé. — Ezéchiel XXIX, 6-7 : Les habitants de l'Égypte ont été un appui de roseau pour la maison d'Israël ; lorsqu'ils l'ont pris dans la main, tu l'as rompu et tu leur as déchiré toute l'épaule. — S. Matthieu XI, 7 : Qu'êtes-vous allé voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? — S. Matthieu XXVII, 29 : Ils mirent à Jésus un roseau dans la main droite,... puis ils prenaient le roseau et frappaient sur sa tête. — Apocalypse XI, 1 : On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : Lève-toi, mesure le temple de Dieu.

9] Un autre roseau biblique célèbre est le JONC ODORANT (*Andropogon schænanthus* ; **Pl. IV, fig. 4** : fleurs et feuillage), des feuilles duquel on extrait un parfum très agréable. Il croît abondamment dans l'Inde et l'Arabie, et on l'apportait de ces régions en Palestine (comparez le n° 21, *Acorus calamus*).

Exode XXX, 23 : Prends (pour composer l'huile d'onction)... deux cent cinquante sicles de roseau aromatique. — Cantique IV, 14 : De ta terre poussent le roseau aromatique, le cinnamome. — Isaïe XLIII, 24 : Tu n'as pas acheté pour moi de roseau aromatique. — Jérémie VI, 20 : Qu'ai-je besoin de l'encens de Saba, du roseau aromatique d'un pays lointain ?

10] Le MILLET se présente sous deux formes dans les régions orientales : le sorgho vulgaire ou Grand Millet (**Pl. IV, fig. 1** ; **Pl. VI, fig. 5**, dans un état plus avancé avec détails de la floraison et de la fructification), et le millet à panicules (*Panicum miliaceum* ; **Pl. IV, fig. 2**). Voyez aussi, **Pl. III, fig. 2**, l'arrachage du millet dans l'antique Égypte.

Ézéchiel XXVIII, 25 : Prends des lentilles, du millet..., place-les dans un vase, et fais-en du pain. — Comp. Isaïe XXVIII, 25, d'après la Vulgate.

11] Le BLÉ de l'Orient est, comme dans nos contrées, le froment commun ou *Triticum sativum* d'après ses différentes espèces. — **Pl. III, fig. 4** : blé barbu sur une monnaie de César ; **Pl. IV, fig. 6** : épis de blé sur une monnaie punique, d'après Duruy, *Histoire des Romains*, t. II, p. 737 ; **fig. 7** : champ de blé sur les monuments égyptiens, d'après Wilkinson ; **Pl. V, fig. 1** : phases de la germination d'un grain de blé ; **fig. 2** : épi fleuri du blé barbu (*a*), du blé non barbu (*b*), gaîne et feuille du blé (*c*), épillet grossi (*d*), fleurs grossies (*e*), grain de blé à l'état naturel (*f*), grain de blé grossi (*h*) et sa coupe (*g*) ; **Pl. VI, fig. 3** : *Triticum compositum*, ou blé d'Égypte.

Genèse XXVII, 28 : Que Dieu te donne du blé et du vin en abondance. — Genèse XXX, 14 : Ruben sortit au temps de la moisson des blés. — Genèse XLI, 5 : Sept épis gras et beaux montèrent sur une même tige. — Lévitique II, 14 : Tu présenteras des épis nouveaux... comme offrande de tes prémices. — Juges XV, 5 : Samson embrasa les tas de gerbes, le blé sur pied. — IV Rois IV, 42 : Un homme apporta à Élisée des épis nouveaux dans son sac. — Job XXIV, 24 : Ils sont coupés comme la tête des épis. —

Psaumes LXV, 14 : Les vallées se revêtent de froment. — Psaumes LXXI, 16 : Les blés abonderont dans le pays, au sommet des montagnes, et leurs épis s'agiteront comme les arbres du Liban. — Osée VIII, 7 : Ils n'auront pas un épi de blé; ce qui poussera ne donnera pas de farine. — S. Matthieu XII, 1 : Jésus traversait des champs de blé...; ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. — S. Marc IV, 27, 28 : Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre... La semence germe et croît, sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi. — S. Jean XII, 24 : Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il demeure seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Etc.

12] L'expression hébraïque *kussémeth*, qu'on trouve seulement aux trois passages cités ci-dessous, désigne, selon l'interprétation la plus probable, l'ÉPEAUTRE (*Triticum spelta*), variété de blé qui ne diffère guère du froment commun que par ses épis comprimés sur les deux faces, ses épillets peu serrés, à côtes planes et parallèles à la face également plane de l'épi. — **Pl. V, fig. 3.**

Exode IX, 32 : Le froment et l'épeautre n'avaient point été frappés (par la grêle). — Isaïe XXVIII, 25 : Celui qui laboure met le froment par rangées et l'épeautre sur les bords. — Ezéchiel IV, 9 : Prends du froment, de l'orge, de l'épeautre (pour faire du pain).

13] L'ORGE (*Hordeum vulgare*) n'était pas moins cultivée que le froment dans les pays bibliques. Outre qu'elle formait avec le blé la base de la nourriture des habitants, riches ou pauvres, elle servait aussi par proportions considérables à alimenter le bétail. — **Pl. IV, fig. 3** : racine, tige et épi d'orge (*a*), épillet fleuri (*b*), grain en maturité (*c*); **Pl. V, fig. 4** : champ d'orge.

Exode IX, 31 : L'orge était en épis. — Deutéron. VIII, 8 : (La Palestine) pays de blé, d'orge. — Ruth I, 22 : Au commencement de la moisson d'orge. — II Rois XIV, 30 : Voyez, le champ de Joab est à côté du mien; il y a de l'orge, allez et mettez-y le feu. — III Rois IV, 28 : Les intendants (de Salomon) faisaient venir de l'orge et de la paille pour les chevaux. — Judith VIII, 2 : Son mari... mourut dans les jours de la moisson de l'orge. — Isaïe XXVIII, 25 : Celui qui laboure met l'orge à une place marquée. — Jérémie XLI, 8 : Nous avons des provisions cachées dans les champs, du froment et de l'orge. — Osée III, 2 : Je t'achetai pour quinze sicles d'argent et deux mesures d'orge. — Joël I, 11 : Les laboureurs sont consternés, à cause du froment et de l'orge, parce que la moisson des champs est perdue. — S. Jean VI, 9 : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge. — Apocalypse VI, 6 : Trois mesures d'orge pour un denier.

14] L'IVRAIE (*Lolium temulentum*), cette antique ennemie des céréales, n'est mentionnée que dans le premier Évangile, à propos de la parabole à laquelle elle a donné son nom. Elle infeste les champs du Midi et ceux de l'Orient biblique. Ses graines sont narcotiques. Aux premiers degrés de son développement, elle présente une assez grande ressemblance avec l'herbe du blé. — **Pl. IV, fig. 5** : ivraie en épi; **Pl. V, fig. 5** : détails de la racine, du feuillage, de la floraison et de la fructification de l'ivraie.

S. Matthieu XIII, 25 : Pendant que les gens dormaient, l'homme ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi.

15] La **fig. 1** de la **Pl. VI** contient un gracieux bouquet, formé de quelques HERBES palestiniennes appartenant à la famille des Graminées.

Genèse I, 11 : Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence. — Deutéronome XI, 15 : Je mettrai aussi dans tes champs de l'herbe pour ton bétail. — IV Rois XIX, 26 : Ils sont comme l'herbe des champs et la tendre verdure, comme le gazon des toits... qui sèche avant la formation de sa tige. — Psaumes XXXVI, 2 : Les méchants sont fauchés aussi vite que l'herbe, et ils se flétrissent comme le gazon vert. — Psaumes LXXI, 16 : Les hommes fleuriront dans les villes comme l'herbe de la terre. — Psaumes CII, 5 : Mon cœur est frappé et se dessèche comme l'herbe. — *Ibid.* CV, 20 : Ils échangèrent leur gloire contre la figure d'un bœuf (le veau d'or) qui mange l'herbe. — Ecclésiastique XIV, 18 : Toute chair se flétrira comme l'herbe. — Isaïe XL, 6, 7 : Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs ; l'herbe sèche, la fleur tombe quand le vent du Seigneur souffle dessus. — S. Marc VI, 39 : Il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. — S. Jacques I, 10 : Le riche passera comme la fleur de l'herbe. Le soleil s'est levé avec sa chaleur ardente ; il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée. Etc.

2° TYPHACÉES

16] La MASSETTE à feuilles étroites, *Typha angustifolia*, est l'un des végétaux marécageux qu'on rencontre le plus abondamment auprès du Nil et de ses canaux, et en divers endroits de l'Asie (**Pl. VII, fig. 1**). Les textes suivants lui conviennent tout aussi bien qu'au jonc et au souchet comestible (voyez les nos 17 et 18).

Exode II, 3 : Elle prit une corbeille de jonc, elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux sur le bord du fleuve. — Job VIII, 11 : Le jonc s'élève-t-il sans eau ? Tendre encore, sans qu'on le coupe, il sèche avant l'herbe des champs. — Job XL, 26 : Mettra-t-on au crocodile un jonc dans les naseaux (pour le prendre) ? — Isaïe XIX, 6 : Les joncs et les roseaux se flétrissent (sur les rives du Nil desséché). — Isaïe XXXV, 7 : Dans le repaire qui servait de gîte aux chacals croîtront des roseaux et des joncs. Etc.

3° CYPÉRACÉES

17] Le JONC des lacs (*Scirpus lacustris*) n'appartient pas moins à l'Orient qu'aux autres régions du globe. Il est haut de un à deux mètres ; son chaume est rempli d'un tissu cellulaire spongieux. — **Pl. VII, fig. 3** (*a* représente la racine et la tige, *b* les épillets multiflores, *c* une fleur isolée, *d* un fruit grossi).

18] Le SOUCHET comestible (*Cyperus esculentus*) est plus spécial aux contrées du Midi, de l'Orient et de l'Égypte. Sa racine vivace et rampante, aux tubercules arrondis gros comme des noisettes, fournit un aliment assez savoureux. — **Pl. VIII, fig. 5.**

19] La plus célèbre des Cypéracées est le PAPYRUS (*Cyperus papyrus*), qui a donné son nom au papier. C'est une plante aquatique dont la tige, souvent grosse

comme le bras. haute de deux à trois mètres, se termine par une ombelle élégante. Elle abondait autrefois en Égypte, où on la trouve encore en divers endroits, ainsi qu'en Palestine (**Pl. VII, fig. 4** : papyrus sur le Nil; **Pl. VIII, fig. 1** : récolte du papyrus en Égypte, d'après un tableau du musée Guimet; **fig. 3** : plant de papyrus d'après nature). La fabrication du *papier* avait lieu de la manière suivante : « On partageait la tige de la plante en feuilles ou rubans très minces, aussi larges que possible, que l'on mettait les unes à côté des autres longitudinalement, les recouvrant ensuite de bandes transversales; cette réunion composait une feuille, et vingt feuilles réunies formaient une main de papier. Mises en presse, on les faisait ensuite sécher au soleil, puis, après quelques autres procédés de fabrication, on les polissait avec la pierre ponce. On en fabriquait de neuf espèces, depuis le plus fin, sur lequel on ne pouvait écrire que d'un côté, jusqu'au plus grossier, qui servait pour le commerce » (Privat-Deschanel et Focillon, *Dictionn. général des sciences théoriques et appliquées*, au mot Papyrus).

Isaïe xviii, 2 : Toi qui envoies sur mer des messagers dans des barques de papyrus. Comp. xxxv, 7. Etc.

4° PALMIERS

20] Le PALMIER-DATTIER, *Phœnix dactylifera*, a toujours été l'un des ornements et aussi l'une des ressources principales des régions dont s'occupe directement la Bible. Aussi apparaît-il fréquemment soit sur les anciens monuments de l'Égypte, de l'Assyrie, de la Phénicie, de la Grèce même et de Rome, soit dans les pages des écrivains sacrés. Son élévation moyenne est de douze à quinze mètres, quoiqu'il atteigne parfois le double de cette taille. Ses feuilles en pinnules lancéolées ont de trois à cinq mètres. Il commence à produire des fruits dès l'âge de cinq ans, mais ce n'est guère que vers la trentième année que la production est complète. L'arbre adulte peut fournir environ dix *régimes* de dattes pesant chacun de six à dix kilogrammes. — **Pl. III, fig. 4**: palmier sur une monnaie de César; **Pl. VI, fig. 2** : fleur mâle du palmier-dattier; **fig. 6** : fleur femelle; **fig. 4** : palme épanouie; **fig. 7** : palmier entre deux enseignes sur un monument punique; **Pl. VII, fig. 2** : petit bois de palmiers dans un paysage oriental; **fig. 5** : palmier au bord d'une rivière, d'après un bas-relief assyrien; **Pl. VIII, fig. 2** : palmier-dattier sur une monnaie punique; **fig. 4** : deux espèces de palmiers sur un monument égyptien, d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I; **fig. 6**: palmier-dattier sur une fresque égyptienne, d'après Wilkinson; **fig. 7** : régime de dattes (réduit des deux tiers); **Pl. IX, fig. 8** : palmier à l'état sauvage; **Pl. XI, fig. 6** : palmiers autour d'une forteresse assyrienne, d'après Perrot et Chipiez, *l. c.*, t. II.

Exode xv, 27 : Ils arrivèrent à Élim, où il y avait soixante-dix palmiers. Comp. Nombres xxxiii, 9. — Lévitique xxiii, 40 : Vous prendrez des branches de palmiers. —

Juges IV, 5 : Débora siégeait sous le palmier. — III Rois VI, 29 : Salomon fit sculpter sur tout le pourtour des murs du temple des palmes et des fleurs épanouies. — II Paralipomènes XXVIII, 15 : Jéricho, la ville des palmiers. — Néhémie VIII, 15 : Des rameaux de palmier.—Psaumes XCI, 13 : Les justes croissent comme le palmier.— Cantique V, 11 : Ses boucles de cheveux sont comme les rameaux du palmier. — Cantique VII, 7 : Ta taille ressemble au palmier. — Ecclésiastique XXIV, 18 : Je me suis élevée comme le palmier de Cadès. — *Ibid.* L, 14 : Ils l'environnaient comme des branches de palmier. — Ezéchiel XL, 16 : Des palmes étaient sculptées sur les poteaux. — I Machabées XIII, 51 : On entra dans Jérusalem avec des chants de louange et des branches de palmiers et des harpes. — II Machab. X, 7 : Ils portaient des rameaux verts et des palmes. — S. Jean XII, 13 : Ils prirent des branches de palmiers et allèrent au devant de Jésus. Etc.

5° AROÏDÉES

21] Au jonc aromatique (n° 9) nous avons rattaché, à cause de ses propriétés analogues, bien qu'il fasse partie d'une autre famille, l'ACORE AROMATIQUE (*Acorus calamus*). C'est le rhizôme, ou racine traçante, qui fournit les fragments odorants très recherchés des Orientaux. La taille de l'acore est d'environ un mètre. — **Pl. III, fig. 5.**

6° IRIDÉES

22] Nous lisons au Cantique des Cantiques, IV, 14 :

> De ta terre poussent .. le nard, le safran.

SAFRAN est la traduction très exacte du substantif hébreu *karcom*, qui désigne le *Crocus sativus*, aux grandes fleurs de couleur violet clair, remarquables surtout par leurs longs stigmates employés dans l'industrie comme condiment et comme matière colorante. — **Pl. IX, fig. 6.**

7° COLCHICACÉES

23] Le COLCHIQUE d'automne, appelé aussi safran bâtard à cause de sa ressemblance avec le safran proprement dit, a été identifié par plusieurs interprètes anciens et modernes avec la plante nommée *chabatséleth* en deux endroits de l'Ancien Testament :

> Cantique II, 1 : Je suis le *chabatséleth* de Saron. — Isaïe XXXV, 1 : Le désert et la région aride se réjouiront ; la solitude s'égaiera et fleurira comme un *chabatséleth*.

Voyez la **Pl. IX, fig. 3** (bulbe, feuilles, fleurs et graines).

8° AMARYLLIDÉES

24] D'autres, avec non moins de probabilité, proposent comme synonyme de *chabatséleth* (n° 23) le NARCISSE *tazetta* (de l'italien *tazza*, tasse, coupe), dont les fleurs blanches ou jaunâtres sont réunies par groupes de quatre, huit ou dix, et forment de petites coupes crénelées (**Pl. X, fig. 7**). Sa racine est bulbeuse, son odeur est regardée comme exquise par les Orientaux.

9° LILIACÉES

25] On a beaucoup discuté pour savoir quelle plante spéciale est désignée dans les écrits bibliques, soit par le mot hébreu *schouschân*, soit par le mot grec *krinon*. Toutes sortes de fleurs ont été proposées à tour de rôle : le narcisse tazette dont il vient d'être question (n° 24), l'anémone à couronne (voyez le n° 131), la scille d'automne, l'iris, le nénuphar jaune et le nénuphar blanc (n° 129), le *Muscari racemosum*, la *Tulipa gesneriana*, le *Gladiolus byzantinus*, etc. Mais les différentes espèces de LIS orientaux, entr'autres le *Lilium candidum* ou lis blanc (**Pl. IX, fig. 2**), le *Lilium chalcedonicum* ou lis rouge (**Pl. X, fig. 2**; comp. **Pl. IX, fig. 7** : bulbe du lis rouge), la Fritillaire impériale, aux fleurs rouges magnifiquement disposées en forme de couronne et surmontées d'un faisceau de feuilles (**Pl. IX, fig. 1** : *a*, la plante ; *b*, pistil et étamines ; *c*, pétale ; *d*, le fruit), enfin le lis martagon (**Pl. X, fig. 1**), conviennent fort bien aux textes qui suivent et aux interprétations traditionnelles.

> III Rois VII, 19 : Les chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes dans le portique (du temple) figuraient des lis (Comp. II Paralip. IV, 5). — Cantique II, 1-2 : Je suis un lis des vallées ; comme un lis au milieu des épines. — Cantique II, 16 : Il fait paître son troupeau parmi les lis. — *Ibid.* VI, 1 : Mon bien-aimé est descendu dans son jardin pour cueillir des lis. — Ecclésiastique XXXIX, 17 : Faites éclore des fleurs comme le lis, répandez votre parfum. — *Ibid.* L, 8 : Comme les lis au bord des eaux. — Osée XIV, 6 : Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis. — S. Matthieu VI, 28 : Considérez comment croissent les lis des champs. Ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

26] Qui ne se souvient, avec les Hébreux, des OIGNONS d'Égypte, sucrés et succulents, que les monuments antiques ont fidèlement reproduits ? Voyez **Pl. IX, fig. 4** : oignons offerts aux dieux par un prêtre égyptien, d'après Wilkinson ; **Pl. X, fig. 6** : marchand d'oignons, de concombres, etc., attaqué par un singe (d'après une peinture du musée Guimet) ; **fig. 8** : oignons d'Égypte d'après nature ; **Pl. XI, fig. 5** : marchand d'oignons et de blé (musée Guimet).

> Nombres XI, 5 : Nous nous souvenons des oignons...

27] Les Hébreux, quoique en route pour gagner la terre de la Promesse, songeaient aussi avec regrets aux POIREAUX et aux AULX qu'ils mangeaient en Égypte (Nombres XI, 5), mets dont les Orientaux ont toujours été très friands. — **Pl. X, fig. 5** : *Allium porrum;* **fig. 9** : ail de Palestine à l'état sauvage.

28] L'ÉCHALOTTE, représentée par la **fig. 3** de la **Pl. X**, était l'ail d'Ascalon (en hébreu *Eschkeloun*), qui fut rapporté du pays des Philistins et acclimaté en Europe à une époque déjà ancienne.

29] Le texte suivant a souvent embarrassé les commentateurs :

> IV Rois VI, 24 : Il y eut une grande famine dans Samarie, et les Syriens la serrèrent tellement qu'une tête d'âne valait quatre-vingts sicles d'argent, et le quart d'un cab de *fiente de pigeon* cinq sicles d'argent.

Bien qu'on ait vu, durant des sièges prolongés, les habitants de quelques villes réduits aux derniers expédients pour soutenir un reste de vie, beaucoup d'interprètes se sont refusés à prendre à la lettre les mots soulignés. Ils voient dans *kiryônim* le nom populaire de l'ORNITHOGALE à fleurs en ombelle (*Ornithogalum umbellatum;* **Pl. X, fig. 4**), dont les bulbes assez savoureux se mangent cuits sous la cendre ou dans l'eau. Cette plante bien connue a des fleurs blanches rayées de vert à l'intérieur. Son nom grec signifie « lait d'oiseau ».

III. — PLANTES DICOTYLÉDONES

1° CONIFÈRES

30] Les CONIFÈRES sont assez souvent représentés sur les monuments assyriens, mais d'une manière trop vague pour qu'on puisse reconnaître leur espèce particulière (**Pl. XI, fig. 7**, d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II; **Pl. XIII, fig. 5**, *ibid.*). Le sens exact des expressions bibliques qui les désignent est aussi parfois difficile à déterminer. Voici du moins des espèces sur lesquelles il n'y a pas à discuter.

31] Le CÈDRE, ce roi des forêts du Liban, joue dans les saints Livres un rôle extraordinaire, soit au point de vue du culte juif, soit comme emblème de grandeur et de force, soit comme bois employé dans les riches constructions.

> Lévitique XIV, 4 : Le prêtre ordonnera que l'on prenne pour celui qui doit être purifié... du bois de cèdre. — Nombres XXIV, 6 : Comme des cèdres le long des eaux. — Juges IX, 15 : Un feu sortira du buisson d'épines et dévorera les cèdres du Liban. — II Rois V, 11 : Hiram, roi de Tyr, envoya des messagers à David et du bois de cèdre. — III Rois IV, 33 : Salomon a parlé sur les arbres, depuis le cèdre du Liban jusqu'à

l'hysope. — Esdras III, 7 : On donna de l'argent aux charpentiers pour qu'ils amenassent par mer jusqu'à Joppé du bois de cèdre du Liban. — Psaumes XXVIII, 5 : La voix du Seigneur (le tonnerre) brise les cèdres, le Seigneur brise les cèdres du Liban. — Psaumes LXXIX, 11 : Ses rameaux étaient comme des cèdres de Dieu. — Cantique I, 17 : Les solives de nos maisons sont de cèdre. — Cantique V, 15 : Son aspect est distingué comme les cèdres. — Ecclésiastique XXIV, 17 : Je me suis élevée comme le cèdre dans le Liban. — Jérémie XXII, 7 : Ils abattront tes plus beaux cèdres et les jetteront au feu. — Ezéchiel XVII, 3-4 : Un aigle vint sur le Liban et enleva la cime d'un cèdre.— Ezéchiel XXXI, 3 et suiv. : L'Assyrie était un cèdre du Liban. Ses branches étaient belles, son feuillage était touffu, sa tige élevée, et sa cime s'élançait au milieu d'épais rameaux...; tous les oiseaux du ciel nichaient dans ses branches... Il était beau par sa grandeur, par l'étendue de ses branches. — Zacharie II, 1 : Liban, ouvre tes portes, et que le fer dévore tes cèdres. Etc.

Aujourd'hui, il n'existe qu'un petit nombre de cèdres sur le Liban; mais il en est parmi eux d'extrêmement vénérables, qui peuvent bien avoir été contemporains de Salomon et d'Hiram. — **Pl. XI, fig. 1** : rameau de cèdre avec fruit et feuillage; **Pl. XIII, fig. 1** : cèdres du Liban, d'après une photographie.

32] Le CYPRÈS aussi est facile à identifier; il est désigné dans le texte hébreu par l'expression *b'rôsch*. Ses deux principales variétés, le *Cupressus fastigiata* (ou pyramidal), à rameaux redressés, et le *Cupressus horizontalis*, à rameaux étalés, se rencontrent fréquemment en Palestine et en Syrie. — **Pl. XII, fig. 1** : cyprès sur l'esplanade de la mosquée d'Omar à Jérusalem (à droite un cyprès pyramidal et un petit cyprès horizontal, à gauche un cyprès pyramidal très âgé); **fig. 5** : cyprès dans un cimetière turc; **Pl. XIII, fig. 3** : branche (*a*) et fruit (*b*) du cyprès pyramidal; **fig. 4** : branche (*a*) et fruits (*b*, *c*) du cyprès horizontal.

II Rois VI, 5 : Toutes sortes d'instruments de musique en bois de cyprès. — III Rois V, 8 : Hiram fit répondre à Salomon : Je ferai tout ce qu'il te plaira au sujet des bois de cèdre et des bois de cyprès. — II Paralipomènes II, 8 : Envoie-moi du Liban des bois de cèdre, de cyprès et de santal. — Cantique I, 17 : Nos lambris sont de cyprès. — Ecclésiastique XXIV, 17 : Je me suis élevée comme le cyprès sur la montagne de Sion. — *Ibid.* L, 11 : Comme le cyprès qui s'élève vers le ciel. — Isaïe XIV, 8 : Les cyprès même, les cèdres du Liban se réjouissent de ta chute (ô roi de Babylone) : Depuis que tu es tombé (disent-ils), personne ne monte pour nous abattre. — Osée XIV, 18 : Je serai pour Ephraïm comme un cyprès verdoyant. — Zacharie XI, 2 : Gémis, cyprès, car le cèdre est tombé (Quelques interprètes supposent que le bois de *gopher*, qui servit à la construction de l'arche de Noé, Genèse VI, 14, était du cyprès).

33] Le THUIA (*Callitris quadrivalvis* ou *Thuia articulata*) n'est cité qu'en un seul passage biblique :

Apocalypse XVIII, 12 : La marchandise d'or, et la pourpre, et la soie, et tous les bois de thuia (Comparez cependant III Rois X, 11 et 12, d'après la traduction de la Vulgate).

Il n'a pas cessé d'être estimé comme un bois précieux en ébénisterie. — **Pl. XI, fig. 2** : fruit du thuia; **fig. 3** : rameaux de thuia (à gauche une branche fleurie).

34] Le substantif *'arar*, employé deux fois par Jérémie, et diversement traduit par

les anciennes versions (Vulgate : le myrte), désigne très vraisemblablement le GENÉVRIER nain, à l'aspect misérable (*Juniperus sabina*), qui croît en divers lieux des déserts bibliques. Le même nom d'*'arar*, donné par les Arabes à la Sabine, enlève presque tout doute sur cette identification. La **fig. 4** de la **Pl. XII** contient la représentation du *Juniperus communis*, dont la Sabine n'est qu'une variété (*a*, fleurs femelles ; *b*, fleurs mâles ; *c*, fruit ; *d*, coupe du fruit).

Jérémie XVII, 6 : Il est comme le genévrier dans le désert,... il habite les lieux brûlés du désert.—*Ibid.* XLVIII, 6 : Fuyez, sauvez votre vie, et soyez comme un genévrier dans le désert.

35] Il existe encore en Palestine plusieurs espèces de conifères, qui peuvent convenir aux autres textes de l'Écriture où il est question des PINS d'une façon plus ou moins générale, et particulièrement : le pin pignon (*Pinus pinea*) aux fruits comestibles et aux branches horizontales (**Pl. XI, fig. 4** : pomme et graines ; **Pl. XIII, fig. 2** : rameau fleuri) ; le pin d'Alep (*Pinus halepensis*), arbre très résineux, d'environ quinze mètres de haut (**Pl. XII, fig. 2** : rameau et fruits) ; le pin maritime (*Pinus maritima* ; **Pl. XII, fig. 3**) ; le pin d'Orient (*Pinus orientalis* ; **Pl. XIV, fig. 1** : l'arbre ; **fig. 5** : rameaux et pomme).

III Rois V, 8 : Du bois de pin (pour la construction du temple de Salomon). — Isaïe XLIV, 14 : Il plante des pins et la pluie les fait croître. Etc.

2° PLATANÉES

36] Le type unique de cette famille est le PLATANE, arbre au port et au feuillage magnifiques, qui nous est arrivé du Levant où il croît en abondance. — **Pl. XIV, fig. 3** : feuilles et fruits du *Platanus orientalis* ; **fig. 6** : platane de l'Orient.

Genèse XXX, 37 : Jacob prit des branches vertes de platane. — Ecclésiastique XXIV, 19 : Je me suis élevée comme le platane au bord de l'eau. — Ézéchiel XXXI, 8 : Les cyprès n'égalaient pas ses branches (du cèdre) et les platanes n'étaient point comme ses rameaux.

3° JUGLANDÉES

37] Il est au moins une fois question du NOYER (*Juglans regia*) dans les saints Livres :

Cantique VI, 10 : Je suis descendu dans mon jardin de noyers (hébr. *égoz* ; en arabe *ghaus*).

C'est une espèce originaire de Perse, spontanée dans toute l'Asie mineure, et acclimatée dans nos contrées plus froides. — **Pl. XIV, fig. 2** : noix orientales ; **fig. 4** : branche fleurie (*a*), fleur grossie (*b*), pistil grossi (*c*) et coupe du fruit (*d*).

4° AMENTACÉES

38] Il n'y a pas moins de cinq mots dans l'Ancien Testament hébreu pour désigner le CHÊNE : *êl, élôn, ilân, allah, allôn*. La Palestine moderne contient trois variétés principales de cet arbre précieux. Le *Quercus pseudo-coccifera*, à feuilles épineuses et toujours vertes, est le plus abondant (**Pl. XV, fig. 1** : chêne d'Abraham à Hébron ; **fig. 2** : un bois de chênes en Orient ; **fig. 3** : branche et fruit du *Q. pseudo-coccifera*). Le *Quercus ægilops* (**Pl. XV, fig. 4** : rameau et gland) couvre une partie du Carmel, du Thabor et de la province de Basan : il ressemble beaucoup à notre chêne ordinaire. La troisième espèce, *Quercus infectoria*, est moins répandue que les précédentes.

> Genèse XII, 6 : Abraham parcourut le pays jusqu'au chêne de Moré. — Genèse XIII, 18 : Abraham vint habiter parmi les chênes de Mamré, qui sont près d'Hébron. Comp. XIV, 13. — *Ibid.* XXXV, 8 : Débora mourut, et elle fut enterrée au-dessous de Béthel, sous le chêne auquel on a donné le nom de chêne des pleurs. — Josué XXIV, 26 : Josué prit une grande pierre, qu'il dressa sous le chêne qui était en ce lieu. — Juges IV, 11 : Il avait dressé sa tente sous le chêne de Tsannaïm. — I Rois X, 3 : Tu viendras au chêne du Thabor. — Isaïe II, 13 : Il y a un jour pour le Seigneur contre les chênes de Basan (type des superbes). — Isaïe VI, 13 : Comme le térébinthe et le chêne conservent leur tronc quand ils sont abattus. — Ézéchiel XXVII, 6 : Ils ont fabriqué tes rames avec des chênes de Basan. — Daniel XIII, 58 : Sous quel arbre les as-tu surpris quand ils s'entretenaient? Il répondit : Sous un chêne. — Amos II, 9 : J'ai détruit les Amorrhéens, dont la force égalait celle des chênes. — Zacharie XI, 2 : Gémissez, chênes de Basan, car la forêt inaccessible est renversée.

39] Le *libᵉneh* mentionné dans la Genèse et dans l'oracle d'Osée n'est autre que le PEUPLIER blanc (*Populus alba*).

> Genèse XXX, 37 : Jacob prit des branches vertes de peuplier ;... il y pela des bandes blanches. — Osée IV, 13 : Ils brûlent de l'encens sous les chênes, les peupliers.

C'est, aujourd'hui encore, l'un des principaux arbres des bords du Jourdain et d'autres contrées de l'Orient. — **Pl. XVI, fig. 2** : branches et fleurs du *Populus alba* (*a*, rameau fleuri ; *b*, rameau avec feuilles ; *c*, fruits ; *d*, fleur mâle ; *e*, capsule à graines ; *f*, graine isolée) ; **fig. 4** : peupliers blancs dans un paysage turc.

40] Au peuplier nous associerons le TREMBLE (*Populus tremula*), qui s'en rapproche beaucoup par ses divers caractères, et auquel peuvent s'appliquer aussi les textes qui précèdent. — **Pl. XVI, fig. 3** : branches et fleurs de tremble (*a*, chaton de fleurs mâles ; *b*, chaton de fleurs femelles ; *c* et *d*, feuillage ; *f*, fleurs mâles ; *g*, capsule à graines). D'après M. Tristram, l'arbre mentionné au second livre des Rois V, 23-24, ne serait autre que le tremble.

41] Le SAULE (**Pl. XVI, fig. 5** : branche fleurie) n'est pas moins connu en Orient qu'en Occident, d'après ses variétés nombreuses. Le saule pleureur (*Salix*

babylonica), qui se plaît au bord des eaux, orne plusieurs paysages palestiniens et syriens, comme aux temps bibliques.

Lévitique XXIII, 40 : Vous prendrez (pour la fête des Tabernacles) des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivière. — Job XL, 22 : Les saules du torrent l'environnent.—Psaumes CXXXVI, 2 : Aux saules de la contrée nous avons suspendu nos harpes. — Isaïe XV, 7 : Le torrent des saules. — Isaïe XLIV, 4 : Ils pousseront comme des saules près des courants d'eau. — Ézéchiel XVII, 5 : Il prit un rejeton,... il le mit près d'une eau abondante et le planta comme un saule.

5° ULMACÉES

42] Il n'est pas absolument certain que l'ORME (*Ulmus campestris*) soit un végétal biblique. De savants interprètes, dont l'opinion mérite le respect, pensent néanmoins qu'il est désigné deux fois par l'expression hébraïque *tidhâr*.

Isaïe XLI, 19 : Je mettrai dans les lieux stériles le cyprès et l'orme. — Isaïe LX, 13 : Le cyprès, l'orme et le buis.

Voyez la **fig. 1** de la **Pl. XVI** (*a*, branche avec fruits; *b*, branche fleurie; *c*, fleur; *d*, pistil grossi; *e*, fruit).

6° MORÉES

Cette famille renferme trois arbres qui intéressent la Bible : le mûrier, le sycomore et le figuier.

43] Le MURIER de Palestine (*Morus nigra*), appelé « noir » à cause de son écorce noirâtre, de ses fruits d'un rouge noir, par opposition au mûrier blanc, a une cime assez large, étalée; sa taille dépasse rarement dix mètres. — **Pl. XVI, fig. 6** : mûrier noir dans un paysage oriental; **Pl. XVII, fig. 2** : branche réduite de moitié, munie de fruits.

II Rois V, 24 : Quand tu entendras un bruit de pas dans les cimes des mûriers. Comp. I Paralip. XIV, 15 (telle est du moins l'interprétation donnée fréquemment au mot hébreu *Bᵉcaïm*). — I Machabées VI, 34 : Ils montrèrent aux éléphants du jus de raisin et de mûres, afin de les animer au combat. — S. Luc XVII, 6 : Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi et plante-toi dans la mer, et il vous obéira.

44] Des textes plus nombreux sont relatifs au SYCOMORE, qui était très commun autrefois en Palestine (*Ficus sycomorus;* ne pas confondre avec notre faux-sycomore européen, *Acer pseudoplatanus*, allié au platane et non au figuier). Son nom lui vient et de son fruit qui ressemble à la figue (*sûkon*), et de sa feuille analogue à celle du mûrier (*môron*). Il atteint de vastes dimensions horizontales, quoique son tronc demeure d'ordinaire assez bas. Ses fruits naissent directement sur les vieilles branches; ils ont une saveur douceâtre, qui les faisait rechercher

par les pauvres. Mais ils ne mûrissent bien qu'à la condition d'être piqués avec la pointe d'un couteau.

III Rois x, 27 : Le roi (Salomon) rendit les cèdres aussi nombreux que les sycomores qui croissent dans la plaine. — I Paralipom. xxvii, 28 : Préposé sur les oliviers et sur les sycomores dans la plaine. — Psaumes lxxvii, 47 : Il fit périr leurs sycomores par la gelée. — Isaïe ix, 10 : Des sycomores ont été coupés, nous les remplacerons par des cèdres. — Amos vii, 14 : Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais je suis berger et je pique les (fruits des) sycomores. — S. Luc xix, 4 : Zachée cherchait à voir Jésus; mais il ne pouvait point à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour le voir.

Voyez la **Pl. XVII, fig. 3** et **4** : fruits et feuillage du sycomore; **fig. 6** : l'arbre même, dans un paysage oriental.

45] Le figuier (*Ficus carica*) est l'un des plus beaux et des plus précieux arbres de l'Orient, en particulier de la Terre promise, où ses proportions sont autrement considérables, son feuillage beaucoup plus touffu, ses fruits bien meilleurs et mieux utilisés que sous notre ciel plus froid. Aussi est-il sans cesse associé, dans les pages sacrées, soit au propre soit au figuré, aux bénédictions et aux malédictions divines. La floraison a lieu à l'intérieur même de la figue; c'est pourquoi elle est invisible. — **Pl. XVII, fig. 1** : figues à divers degrés de développement (*a a a*, figues-fleurs; *b b b b*, figues d'automne; *c c c c*, figues rudimentaires); **fig. 5** : figues de Palestine dans des paniers; **Pl. XVIII, fig. 1** : floraison et graines du figuier (*a*, coupe longitudinale d'une figue, montrant les fleurs au milieu de la pulpe; *b*, fleurs femelles, grossies; *c*, fleur mâle, grossie; *d*, coupe d'une graine; *e*, graine, avec grossissement notable); **fig. 2** : figuier sur un monument assyrien, d'après Place; **fig. 7** : figuier dans un paysage palestinien. — **Pl. XXVI, fig. 2** : rameau de figuier bourgeonnant.

Genèse iii, 7 : Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. — Nombres xiii, 23 : Ils prirent aussi des grenades et des figues. — *Ibid.* xx, 5 : Ce pays ne produit ni figuiers ni vignes. — Juges ix, 10-11 : Les arbres dirent au figuier : Viens, règne sur nous. Mais le figuier leur répondit : Renoncerais-je à ma douceur et à mon excellent fruit, pour aller dominer sur les arbres? — I Rois xxv, 18 : Abigaïl prit deux cents gâteaux de figues sèches (pour les porter à David). — III Rois iv, 25 : (Les Juifs) habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier. — Psaumes civ, 33 : Dieu frappa les vignes et les figuiers des Égyptiens. — Proverbes xxvii, 18 : Celui qui soigne un figuier en mangera le fruit. — Cantique ii, 13 : Le figuier a formé ses fruits naissants. — Isaïe xxxiv, 4 : Comme tombe la feuille du figuier. — Isaïe xxxviii, 21 : Qu'on apporte une masse de figues et qu'on les étende sur l'ulcère. — Jérémie xxiv, 1 : Le Seigneur me fit voir deux paniers de figues posés devant le temple. — Osée ii, 12 : Je ravagerai ses vignes et ses figuiers. — Nahum iii, 12 : Tes forteresses sont des figuiers avec les primeurs; quand on les secoue, elles tombent dans la bouche de qui veut les manger. — Habacuc iii, 17 : Le figuier ne fleurira pas. — S. Matthieu xxiv, 32 : Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. — S. Marc xi, 13 : Jésus eut faim; apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose, et, s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles. —

S. Luc XIII, 6 : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. — S. Jean I, 48 : Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. — S. Jacques III, 12 : Un figuier peut-il produire des olives ou une vigne des figues? — Apocalypse VI, 13 : Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes.

7° URTICACÉES

46] Rien de plus difficile que de déterminer avec précision les plantes épineuses signalées dans la Bible. Il est cependant probable que l'ORTIE, avec ses variétés diverses, est désignée par le substantif hébreu *kimmôsch*. — **Pl. XVIII, fig. 3** : ortie pilulifère (*Urtica pilulifera*) ; **fig. 4** : ortie dioïque (*Urtica dioica*).

Proverbes XXIV, 30, 31 : J'ai passé près du champ d'un paresseux et près de la vigne d'un homme dépourvu de sens, et voici, les orties y croissaient partout. — Isaïe XXXIV, 13 : Les épines croîtront dans les palais d'Édom, les orties et les chardons dans ses forteresses. — Osée IX, 6 : Ce qu'ils ont de précieux sera la proie des orties et les chardons pousseront dans leurs tentes.

L'ortie dioïque est en tous lieux la plus commune ; c'est elle qu'on rencontre ordinairement le long des haies ; la pilulifère se distingue par ses fleurs en globules.

8° EUPHORBIACÉES

47] La discussion qui s'éleva entre S. Jérôme et S. Augustin au sujet de la plante de Jonas n'aurait aujourd'hui aucune raison d'être, car il est définitivement reconnu que le *kikayôn* n'est ni le lierre, ni une gourde, mais le RICIN (*Ricinus communis*). Cette plante atteint facilement en Orient la hauteur de douze à quinze pieds, elle y a aussi une croissance très rapide. — **Pl. XIX, fig. 2** : feuillage, fleurs et fruit du ricin (au-dessous, la fleur femelle à gauche, la fleur mâle à droite, une graine au milieu) ; **Pl. XX, fig. 4** : un plant de ricin ; **Pl. XXVI, fig. 6** : un Oriental s'abritant sous des ricins.

Jonas IV, 6, 7 : Le Seigneur fit croître un ricin qui s'éleva au-dessus de Jonas, et donna de l'ombre sur sa tête... Jonas éprouva une grande joie à cause de ce ricin. Mais le lendemain, à l'aurore, Dieu fit venir un ver qui piqua le ricin et le ricin sécha. Etc.

48] On a tout lieu de conjecturer que le *téaschour*, dont Isaïe parle comme d'une plante qui croît dans les lieux sauvages, stériles, et qu'il suppose, de concert avec Ézéchiel, propre à fournir un bois dur et inaltérable, n'est autre que le BUIS. On trouve surtout, en Palestine et en Syrie (aux bords du Jourdain, sur les hauteurs de la Galilée, dans le Liban), la variété *Buxus longifolia*, petit arbre d'environ vingt pieds de haut. — **Pl. XIX, fig. 3** : rameau fleuri.

Isaïe xxx, 8 (d'après la Vulgate) : Va, écris ces choses sur une tablette de buis. — Isaïe xli, 19 : Je mettrai dans les lieux stériles le cyprès, le buis. — *Ibid.* lx, 13 : La gloire du Liban viendra chez toi, le cyprès, l'orme et le buis. — Ézéchiel xxvii, 6 : De l'ivoire incrusté dans du buis.

9° ÉLÉAGNÉES

49] A trois reprises, nous lisons dans la Bible les mots *'etz schamên*, « arbre à huile », qui pourtant ne doivent pas s'appliquer à l'olivier.

III Rois vi, 23 : Salomon fit dans le sanctuaire deux chérubins de *'etz schamên*. — Néhémie viii, 15 : Allez chercher à la montagne des rameaux d'olivier, des rameaux de *'etz schamên*, des rameaux de myrte, etc. — Isaïe xli, 19 : Je mettrai dans le désert le cèdre, le myrte, le *'etz schamên*.

L'essence désignée par ces textes paraît être le CHALEF à feuilles étroites (*Elæagnus angustifolius*), parfois appelé « olivier de Bohême », et répandu à travers toute la Palestine. Ses branches sont dressées, ses feuilles argentées et luisantes, ses fleurs jaunes et parfumées ; son fruit, qui ressemble à une petite olive, a un goût très amer et fournit une huile de qualité inférieure. — **Pl. XVIII, fig. 5.**

10° OLACINÉES

50] Plusieurs végétaux sont cités par les exégètes et les botanistes comme les représentants probables du *tçori*, ou baume de Galaad : notamment le chalef, dont il vient d'être question (n° 49), le lentisque (n° 109), le *Balsamodendron opobalsamum* (n° 104) qui a toujours fourni le baume le plus précieux, enfin le BALANITE d'Égypte (*Balanites ægyptiaca*), ou Faux-baumier de Galaad, dont la place est ici marquée (**Pl. XIX, fig. 4** : branche avec fleurs et fruit ; **Pl. XX, fig. 1** : feuilles, d'après la *Description de l'Égypte*). Il est devenu assez rare en Palestine. C'est un arbre de petite taille, toujours vert, muni de fortes épines. Une huile parfumée est fournie par le fruit, cueilli avant sa maturité et doucement passé à l'eau bouillante.

Genèse xxxvii, 25 : Ils virent une caravane d'Ismaélites, venant de Galaad, et leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume. — *Ibid.* xliii, 11 : Prenez dans vos sacs les meilleures productions du pays,... un peu de baume, des aromates. — Jérémie viii, 22 : N'y a-t-il pas de baume en Galaad ? — *Ibid.* xlvi, 11 : Monte en Galaad, prends du baume, vierge fille de l'Égypte. — Ézéchiel xxvii, 17 : Juda et Israël donnaient le miel, l'huile et le baume en échange de tes marchandises (ô Tyr).

Le balanite ne diffère pas de l'arbre *Perséa* des anciens.

11° SANTALACÉES

51] On identifie généralement le SANTAL avec le bois d'*algum* ou d'*almug*, importé d'Ophir à Jérusalem par Salomon pour la fabrication d'instruments de musique

et d'ouvrages d'ébénisterie luxueuse. Deux espèces de santal convenaient surtout pour ce double but : le santal blanc (*Santalum album ;* **Pl. XIX, fig. 5**) et mieux encore le ptérocarpe santal ou santal rouge (*Pterocarpus santalinus;* **Pl. XIX, fig. 6**) qu'on va toujours chercher dans les Indes à l'imitation de Salomon.

III Rois x, 11-12 : Les vaisseaux d'Hiram amenèrent aussi d'Ophir une très grande quantité de bois de santal... Salomon fit avec le bois de santal des balustrades pour la maison du Seigneur et pour la maison du roi, et des harpes et des luths pour les musiciens. Il ne vint plus de ce bois de santal et on n'en a plus vu jusqu'à ce jour. — II Paralip. II, 8 : Envoie-moi aussi des bois de cèdre, de cyprès et de santal.

12° SALSOLACÉES

52] La SOUDE, d'une part, et plus particulièrement le *Salsola kali* (**Pl. XVIII, fig. 6**), les SALICORNES d'autre part (**fig. 8** : *Salicornia strobilacea,* d'après la *Description de l'Égypte*), représentent l'herbe *borith* ou *bôr* du texte hébreu de la Bible. Ces plantes, qui occupent d'immenses terrains aux alentours de la mer Morte, dans l'Afrique septentrionale et ailleurs, fournissent par incinération la matière première du savon.

Job IX, 30 : Quand je me laverais dans la neige, quand je purifierais mes mains avec du savon, tu me plongerais dans la fange, et mes vêtements m'auraient en horreur. — Isaïe I, 25 : Je porterai ma main sur toi, je fondrai tes scories comme avec le *bôr*. — Jérémie II, 22 : Quand tu te laverais avec de l'herbe de *borith* (tu demeurerais impur). — Malachie III, 2 : Il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse du foulon.

53] Job, décrivant la misère des pauvres de son temps, citait un trait caractéristique.

Job XXX, 4 : Ils arrachent près des haies le *mallouach* (pour s'en nourrir).

Ce *mallouach* pourrait bien être l'ARROCHE HALIME ou pourpier de mer (*Atriplex halimus*), arbrisseau vivace qui croît abondamment sur les rives de la mer Morte et de la Méditerranée. Ses feuilles, petites et charnues, donnent au besoin un maigre aliment. Voyez la **Pl. XIX, fig. 1** : rameau fleuri. Nous indiquerons plus loin (n°s 120 et 121) d'autres essais d'identification.

13° PERSONACÉES

54] L'ACANTHE épineuse (*Acanthus spinosus;* **Pl. XIX, fig. 7**) est nécessairement, tant elle est multipliée en certaines régions de l'Orient, l'une des « épines » dont parle si souvent la Bible. Le révérend Tristram en fait le *charoul* hébreu.

Job XXX, 7 : Ils poussent des hurlements parmi les buissons, ils se rassemblent sous le *charoul.* — Proverbes XXIV, 31 : Les *charoullim* couvraient la face (du champ du paresseux). — Sophonie II, 9 : Moab sera comme Sodome, et les enfants d'Ammon comme Gomorrhe, un lieu couvert de *charoul.*

D'autres, pourtant, appliquent ce nom à l'ortie.

14° LABIACÉES

55] Les Juifs aimaient soit le goût soit l'odeur de la MENTHE. Aussi la cultivaient-ils avec soin, bien qu'elle abonde spontanément dans toute la Palestine ; ils la mélangeaient à leurs mets comme condiment, ils en suspendaient même des branches dans les synagogues pour y répandre un agréable parfum. Ses espèces sont très nombreuses. Nous avons représenté la *Mentha sativa* ou cultivée (**Pl. XXI, fig. 6**).

S. Matthieu XXIII, 23 : Vous payez la dîme de la menthe.

56] Relativement à l'HYSOPE (*ézob* en hébreu), nous avons déjà indiqué un faux essai d'identification (n° 6), et nous aurons encore à en signaler un autre du même genre (n° 125, le câprier). Sans être l'hysope officinale (*Hysopus officinalis*), que l'on trouve à l'état naturel dans un grand nombre de régions du Midi, très probablement l'*ézob* de la Bible était une plante analogue, appartenant aussi à la famille des Labiacées, telle que les suivantes, qui existent toutes en Palestine : **Pl. XX, fig. 6** : à gauche, *Salvia horminum* ou sauge Ormin (cinquante à soixante centimètres de haut, petites feuilles, fleurs roses ou pourprées) ; au centre, *Stachys cassia* (à la tige et au feuillage plus grands que dans l'espèce précédente) ; à droite, *Marrubium ballatoides* ou Marrube noir (feuilles rugueuses, fleurs blanches ou rougeâtres) ; **Pl. XXI, fig. 7** : *Origanum maru* (variété de marjolaine). Tous ces végétaux sont aromatiques et ont des propriétés médicales.

Exode XII, 22 : Vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang et vous en toucherez le linteau de la porte. — Lévitique XIV, 6 : Le prêtre ordonnera que l'on prenne, pour celui qui doit être purifié, deux oiseaux vivants,... de l'hysope. — Nombres XIX, 18 : Un homme pur prendra de l'hysope et la trempera dans l'eau, puis il en fera l'aspersion. — III Rois IV, 33 · (Salomon) a parlé sur les arbres, depuis le cèdre... jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille. — Psaumes L, 9 : Fais sur moi l'aspersion avec l'hysope, et je serai pur. — S. Jean XIX, 29 : Les soldats remplirent une éponge de vinaigre, et, l'ayant fixée à un rameau d'hysope, ils l'approchèrent de la bouche de Jésus. — Hébreux IX, 19 : Moïse prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, et il fit l'aspersion.

15° SOLANÉES

57] Malgré quelques interprétations contraires, on regarde comme certain que le *doudaïm* de l'Ancien Testament hébreu ne diffère pas de la MANDRAGORE (*Mandragora officinalis ;* **Pl. XX, fig. 2**). Cette plante, à laquelle les anciens attribuaient des vertus extraordinaires, est munie d'une grosse racine souvent bifurquée ; elle a de grandes feuilles ovales, aigües, sinueuses et rugueuses, des fleurs d'un violet pourpre, et, pour fruits, des baies blanches ou rougeâtres de la grosseur

d'une prune, remplies d'une pulpe molle et sucrée, dont l'odeur est très particulière, quoique nullement désagréable.

> Genèse xxx, 14 : Ruben trouva des mandragores dans les champs ; il les apporta à Lia sa mère. Alors Rachel dit à Lia : Donne-moi des mandragores de ton fils. — Cantique vii, 13 : Les mandragores ont répandu leur odeur.

58] La MORELLE ou pomme de Sodome (*Solanum sanctum*) a été rattachée par Hasselquist et d'autres auteurs au texte suivant :

> Deutéronome xxxii, 32 : Leur vigne est du plant de Sodome et du terroir de Gomorrhe; leurs raisins sont des raisins empoisonnés, leurs grappes sont amères.

Mais elle n'est pas une particularité des environs de la mer Morte, puisqu'elle pousse dans toute l'étendue de la Palestine. Elle représenterait beaucoup mieux, d'après M. Tristram, *Natural History of the Bible,* 5e édit., p. 427, la plante épineuse nommée *chédek* en deux endroits des saints Livres.

> Proverbes xv, 19 : Le chemin du paresseux est comme une haie de ***chédek***. — Michée vii, 4 : Le meilleur d'entre eux est comme un ***chédek*** ; le plus droit, pire qu'un buisson d'épines.

C'est un arbrisseau qui a de trois à cinq pieds d'élévation ; ses branches nombreuses sont armées de fortes épines ; les feuilles sont très grandes et laineuses en dessous ; les fleurs ont la forme et la couleur de celles de la pomme de terre ; les fruits, très abondants, sont d'abord jaunes, puis rouges à l'époque de la maturité. — **Pl. XX, fig. 3** : branche avec fleurs et fruit.

59] Le LYCIET d'Europe (*Lycium Europæum* ; **Pl. XX, fig. 5** : rameau fleuri, avec fruit et détails de la floraison) est une autre Solanée épineuse, très multipliée en Palestine, et dont on a proposé l'identification avec l'*âtad,* également mentionné parmi les « épines » bibliques.

> Juges ix, 14 : Tous les arbres dirent à l'***âtad*** : Viens, règne sur nous. Et l'***âtad*** répondit aux arbres : Si c'est de bonne foi que vous voulez m'oindre pour votre roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombrage ; sinon, un feu sortira de l'***âtad*** et dévorera les cèdres du Liban. — Psaumes lvii, 10 : Avant que vos chaudières sentent (la flamme de) l'***âtad***.

Même chez nous le lyciet s'emploie à faire des haies vives, qui deviennent très épaisses. Sa fleur est rose, son fruit rouge et analogue à la baie de l'épine-vinette.

16° ASCLÉPIADÉES

60] Comme représentant de la « vigne de Sodome » dont il a été question plus haut (n° 58), on a aussi proposé, et à bien meilleur titre, la *Calotropis gigantea* (**Pl. XXI, fig. 5** : environs de la mer Morte, d'après le duc de Luynes), arbrisseau des régions les plus chaudes de la Palestine, de l'Arabie, de la Nubie, etc. Il a environ douze pieds de haut. Ses feuilles sont grandes, ovales, luisantes et

répandent, quand on les cueille, un fluide laiteux très acide. Ses fleurs sont de couleur blanche. Sa particularité principale consiste dans son fruit, semblable à une pomme et qui, lorsqu'il est mûr, éclate sous la moindre pression, et ne laisse dans la main que les débris de l'enveloppe, les graines et les fils multiples dans lesquels celles-ci sont mollement enveloppées. De là le dire antique d'après lequel les fruits de Sodome s'en vont en cendres et en fumée.

17° LAURINÉES

61] Assez souvent l'on a identifié le LAURIER COMMUN ou laurier d'Apollon (*Laurus nobilis;* **Pl. XXI, fig. 2** : rameau fleuri) à l'arbre nommé *ezrach* dans ce texte unique :

> Psaumes XXXVII (Vulgate XXXVI), 35-36 : J'ai vu le méchant dans toute sa puissance, il s'étendait comme un *ezrach*. Il a passé, et voici, il n'est plus ; je le cherche, et il ne se trouve plus.

C'est un arbre spontané en Orient, où il forme parfois de vraies forêts. Il peut atteindre une élévation de plus de dix mètres. Ses feuilles d'un beau vert et très luisantes lui donnent l'aspect d'une puissante vitalité.

62] Le CINNAMOME ou cannellier de Ceylan (*Cinnamomum zeilaniticum, Laurus cinnamomum*) est un arbre haut d'environ sept mètres, qui doit surtout sa célébrité à son écorce, de laquelle on tire la cannelle. Ce précieux produit est fourni par les branches de trois ou quatre ans. Après avoir dégagé l'écorce de l'épiderme grisâtre qui la recouvre, on la fait sécher au soleil. Elle a une couleur jaune-rouge, une saveur très aromatique, légèrement piquante, une suave odeur. Les feuilles du cannellier ressemblent à celles du laurier ; ses fleurs dioïques sont petites et jaunâtres, disposées en panicules ; le fruit est une drupe ovale d'un brun bleuâtre. — **Pl. XXIII, fig. 5** : branche fleurie ; à droite au bas, fruit et fleurs, grossis.

> Exode XXX, 23 : Le Seigneur dit à Moïse : Prends deux cent cinquante sicles de cinnamome. — Proverbes VII, 17 : J'ai parfumé ma couche de cinnamome. — Cantique IV, 14 : De ta terre croissent le roseau odoriférant et le cinnamome. — Ecclésiastique XXIV, 20 : J'ai répandu mon parfum comme le cinnamome. — Apocalypse XVIII, 13 : Personne n'achètera plus de cinnamome, d'aromates.

63] La CASSE (*Laurus cassia*), également signalée par les écrivains sacrés comme un parfum de grand prix, ne diffère pas beaucoup du cinnamome (**Pl. XXIV, fig. 1** : feuillage et fleurs). L'arbre qui produit cette autre cannelle, — de qualité inférieure, plus épaisse, moins agréable au goût, d'une odeur plus forte, de couleur rougeâtre, — croît surtout en Chine, en Cochinchine, au Malabar.

> Exode XXX, 24 : Cinq cents sicles de casse. — Psaumes XLIV, 9 : La myrrhe, l'aloès, la casse parfument tous tes vêtements. — Ézéchiel XXVII, 19 : La casse et le roseau odorant étaient échangés contre tes produits.

18° APOCYNÉES

64] Ce n'est qu'en vertu d'une hypothèse que nous insérons, ici et à la **Pl. XXI, fig. 1**, la LAURELLE ou laurier-rose (*Nerium oleander*). Quelques interprètes pensent que ce gracieux arbuste, qu'on rencontre abondamment en divers lieux de la Palestine et de la Syrie, où il croît d'une manière spontanée, aura été difficilement passé sous silence dans les saints Livres. Ils lui rattachent donc, à tort ou à raison, tels et tels passages, par exemple Psaumes I, 1, et les divers textes relatifs à la rose (voyez le n° 87).

19° OLÉACÉES

65] L'OLIVIER (*Olea Europæa*). — **Pl. XXI, fig. 3** : branche fleurie ; **fig. 4** : coupe d'une olive, pour montrer le noyau ; **Pl. XXII** : oliviers de Gethsémani, d'après Manning, *Those holy Fields*, p. 121 ; **Pl. XXIII, fig. 1** : branche chargée de fruits ; **fig. 4** : cueillette des olives d'après un monument romain (Rich, *Dictionn. des antiquités rom. et grecq.*, p. 707). Cet arbre a toujours formé l'une des principales richesses de la Terre sainte ; aussi est-il question de lui ou de son produit en maint endroit de l'Écriture. Sa hauteur moyenne est de cinq mètres, quoiqu'il s'élève souvent plus haut. Il a un tronc inégal et noueux, des feuilles presque lancéolées d'un vert terne en dessus, blanchâtre par dessous, des fleurs blanches en grappes, de petits fruits ovoïdes, verdâtres le plus souvent, et renfermant un noyau réticulé très dur. Sa croissance est lente, mais il peut vivre de longs siècles.

> Genèse XXVIII, 18 : Jacob prit la pierre dont il avait fait son chevet,... et il versa de l'huile sur son sommet. — Exode XXVII, 20 : Tu ordonneras aux enfants d'Israël de t'apporter, pour le chandelier, de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes éternellement. — Nombres XXVIII, 5 : Un quart de mesure d'huile d'olives concassées. — Deutéronome VIII, 8 : Le Seigneur ton Dieu va te faire entrer dans un pays... d'oliviers et de miel. — Deutéron. XI, 14 : Je donnerai à ton pays la pluie en son temps, et tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile. — *Ibid.* XXXIII, 24 : Béni soit Aser entre les enfants d'Israël ; qu'il plonge son pied dans l'huile. — Ecclésiastique XXIV, 19 : Je me suis élevée comme un bel olivier dans la plaine. — *Ibid.* L, 11 : Comme l'olivier qui pousse ses rejetons. — Isaïe XVII, 6 : Comme quand on secoue l'olivier, deux, trois olives (restent) en haut de la cime ; quatre, cinq dans ses branches à fruit. — Jérémie XI, 16 : Olivier verdoyant, remarquable par la beauté de son fruit. — Baruch VI, 42 : Les femmes, ceintes de cordes, sont assises sur les chemins, brûlant des noyaux d'olives. — Osée XIV, 7 : Israël aura la beauté de l'olivier. — Habacuc III, 17 : Le fruit de l'olivier manquera. — Zacharie XIV, 12 : Je lui dis : Que signifient les deux rameaux d'olivier ? — Romains XI, 17 : Si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été greffé en leur place et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ses branches. Etc.

20° ÉRICACÉES

66] Quelques versions traduisent par BRUYÈRE, mais avec peu de vraisemblance, l'expression *'arar* dont nous avons parlé antérieurement (voyez le n° 34, genièvre). Cette plante mélancolique orne toutefois plusieurs districts du Liban. — **Pl. XXIV, fig. 5** : *Erica vulgaris* ou bruyère commune.

21° ÉBÉNACÉES

67] L'ÉBÈNE est déjà cité dans la Bible comme un bois très précieux.

> Ézéchiel XXVII, 15 : On te payait (ô Tyr) avec des dents d'ivoire et de l'ébène (donnés en échange d'autres produits).

Il est surtout fourni par le *Diospyros ebenum* ou plaqueminier ébène (**Pl. XXIII, fig. 2** : un fruit et sa coupe; **fig. 3** : rameau avec fleurs et fruits). Le cœur seul du tronc est noir, l'aubier est blanc comme dans la plupart des autres arbres. Le *Diospyros ebenum* croît dans l'Inde, à Ceylan et dans les Moluques.

68] D'après quelques exégètes et naturalistes, c'est le STYRAX (*Styrax officinale*) qui représenterait pour le mieux le substantif *lib°neh* de Genèse XXX, 37, et Osée IV, 13 (voyez le n° 39). Nous ne partageons pas leur avis. Du moins s'agit-il très probablement du styrax dans ces deux autres passages.

> Exode XXX, 34 : Le Seigneur dit à Moïse : Prends des aromates, du storax. — Ecclésiastique XXIV, 21 : J'ai répandu un parfum comme le galbanum, le storax.

C'est un bel arbuste parfumé, de moyenne grandeur; il croît naturellement dans le Liban, la Palestine, la Grèce, etc. Ses fleurs rappellent de toutes façons celles de l'oranger; elles sont unies par petits groupes de quatre ou de cinq. En pratiquant des incisions dans l'écorce, on obtient une gomme à odeur forte et agréable, dont les Syriens modernes ne font pas moins de cas que les anciens Hébreux. — **Pl. XXIII, fig. 7** : *a*, rameau de styrax; *b*, fleur ouverte; *c*, étamine; *d*, pétale; *e*, pistil.

22° HÉDÉRACÉES

69] La Vulgate, par suite d'une erreur que S. Jérôme a longuement expliquée, donne le LIERRE grimpant (*Hedera helix*) comme équivalant à la fameuse plante du prophète Jonas (voyez le n° 47). Du moins le lierre est-il nommé en termes clairs et directs au second livre des Machabées.

> II Mach. VI, 7 : Lorsqu'on célébrait la fête de Bacchus, les Juifs étaient obligés d'aller par les rues, couronnés de lierre.

Pl. XXIV, fig. 3 : *a*, plant complet avec racines, feuillage et fleurs; *b*, fleur isolée; *c*, pistil et étamines; *e*, fruit; *f*, graine grossie.

23° VALÉRIANÉES

70] Bien qu'il soit de nos jours presque tombé en oubli et rare dans le commerce, le NARD constituait soit chez les Orientaux, soit chez les Grecs et les Romains de l'antiquité, un des aromates les plus recherchés. Il était fourni par la *Valeriana* ou *Nardostachys jatamansi*, originaire des montagnes du Népaul. La partie précieuse de la plante est un tronçon de racine assez court, d'un gris noirâtre, surmonté d'un paquet de fibres rougeâtres, fines et dressées, qui imitent un épi. L'odeur en est forte et agréable, la saveur amère quoique parfumée. — **Pl. XXIV, fig. 9** : deux épis de nard pris chez le pharmacien ; **Pl. XXV, fig. 1** : la plante entière, fleurie (au bas, une fleur isolée).

> Cantique I, 11 : Mon nard a exhalé son parfum. — *Ibid.* IV, 13 : De ta terre proviennent le cypre et le nard. — S. Marc XIV, 3 : Elle avait un vase d'albâtre qui renfermait un parfum de spicanard (nard en épi) d'un grand prix. — S. Jean XII, 3 : Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus.

24° COMPOSÉES

71] Parmi les différentes sortes d'ABSINTHE que produit la Palestine, la plus commune est l'*Artemisia judaica* (**Pl. XXIV, fig. 2** : feuilles ; **fig. 6** : rameaux fleuris et détails de la floraison), dont la tige rameuse atteint environ un mètre de haut. Ses feuilles sont blanchâtres à la face supérieure, blanches par dessous ; les fleurs, petites et jaunes. Toutes ses parties sont très amères : de là les applications morales qu'en font les auteurs sacrés.

> Deutéronome XXIX, 18 : Qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise le poison ou l'absinthe. — Proverbes V, 4 : A la fin, elle est amère comme l'absinthe. — Jérémie IX, 15 : Je vais nourrir ce peuple d'absinthe. — Thrènes III, 15 : Il m'a rassasié d'amertume, il m'a nourri d'absinthe. — Amos V, 7 : O vous qui changez le droit en absinthe et qui foulez à terre la justice. — Apocalypse VIII, 11 : Le nom de cette étoile était Absinthe, et le tiers des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux parce qu'elles étaient devenues amères.

72] La tradition juive range nommément la LAITUE et la CHICORÉE sauvages parmi les herbes que l'on devait manger avec l'agneau pascal, en vertu de cette ordonnance divine :

> Exode XII, 8 : On mangera sa chair avec des pains sans levain et des herbes amères. Comp. Nombres IX, 11.

Voyez, **Pl. XXIV, fig. 4** : *a*, laitue en fleur (*Lactuca sativa*) ; *b*, fleur isolée ; *c*, graine ; **fig. 8** : racine, feuilles et fleurs de la chicorée amère (*Cichorium intybus*).

73] Les interprètes les plus autorisés traduisent par CHARDON le mot hébreu *choach*, qui désigne l'une des plantes épineuses de la Bible.

IV Rois XIV, 9 : Le chardon du Liban envoya dire au cèdre du Liban : Donne ta fille pour femme à mon fils. Et les bêtes sauvages qui sont au Liban passèrent et foulèrent aux pieds le chardon. Comp. II Paralip. XXV, 18. — Job XXXI, 40 : Qu'il y pousse des chardons au lieu de blé. — Proverbes XXVI, 9 : Comme un chardon dans la main d'un homme ivre, ainsi est une sentence dans la bouche des insensés. — Cantique II, 2 : Comme un lis au milieu des chardons. — Isaïe XXXIV, 13 : Les épines, les orties et les chardons croîtront dans ses forteresses. — Osée IX, 6 : Les chardons pousseront dans leurs tentes.

La Palestine n'est pas moins riche que nos contrées en chardons de tout genre. Nous avons inséré, parce qu'ils abondent parmi les autres, le *Scolymus maculatus* aux fleurs d'un jaune orange (**Pl. XXIII, fig. 6** : scolyme d'Espagne, qui en est une variété), et la *Notobasis syriaca* aux épines puissantes (**Pl. XXIV, fig. 7**).

74] Le *dardar* aussi doit être regardé comme une espèce alliée au chardon. Nous l'identifions, à la suite du révérend Tristram, avec deux CENTAURÉES qui infestent les champs de l'Asie occidentale non moins que ceux du Midi de l'Europe. L'une est la *Centaurea calcitrapa* ou Centaurée chausse-trappe, surnommée encore « chardon étoilé » parce que les épines de son involucre sont disposées en étoiles (**Pl. XXV, fig. 2**); l'autre, la *Centaurea verutum*, a des pointes plus longues et plus formidables (**Pl. XXV, fig. 3**).

Genèse III, 18 : Le sol produira pour toi des épines et le *dardar*. — Osée X, 8 : Les hauts lieux de Bethaven, où Israël a péché, seront détruits; l'épine et le *dardar* croîtront sur leurs autels.

25° OMBELLIFÈRES

75] La CIGÜE a été quelquefois mise en avant, à cause de ses principes très vénéneux, comme étant la plante désignée en plusieurs passages de l'Ancien Testament par l'expression *rôsch*. Nous donnerons plus bas (n° 126) une interprétation qui nous semble plus probable. La **fig. 1** de la **Pl. XXVI** représente la grande cigüe ou cigüe tachetée (*Conium maculatum*). Elle a les feuilles très découpées et des taches rougeâtres à sa base.

76] N. S. Jésus-Christ, voulant exprimer ironiquement le zèle des Pharisiens pour l'observance de pratiques extra-légales, leur disait :

S. Matthieu XXIII, 23 : Vous payez la dîme de l'anis,... et vous négligez les points les plus graves de la loi, la justice et la miséricorde.

Deux végétaux de la famille des Ombellifères portent le nom d'ANIS, l'aneth odorant (*Anethum graveolens*; **Pl. XXV, fig. 6** : rameau fleuri; au bas, une fleur isolée et un fruit, grossis), et la *Pimpinella anisum* (**Pl. XXVI, fig. 4** : *a*, rameau fleuri; *b*, racine et feuilles inférieures; *c*, fleur isolée; *d*, fruit; *e*, coupe du fruit). Ils sont toujours l'un et l'autre très employés par les parfumeurs, les cuisiniers, les médecins, qui utilisent soit les feuilles, soit la graine.

77] Le CUMIN (*Cuminum cyminum*) excitait de la même manière les scrupules pharisaïques. Son nom est à demi oriental, car les Hébreux le désignaient par le mot *cammôn*. C'est une plante annuelle, haute seulement de quinze à dix-huit centimètres, aux fleurs petites, blanches, rosées ou purpurines, aux graines ovales, plus grosses et plus allongées que celles de l'anis, et pareillement douées d'une forte odeur et d'une saveur aromatique, piquante. — **Pl. XXV, fig. 5** : plant de cumin officinal en fleur; au bas, à droite, un fruit grossi; à gauche le même, ouvert, grossi et de grandeur naturelle. La graine du cumin servait comme remède et comme condiment.

> Isaïe XXVIII, 25 : L'agriculteur sème du cumin (Comp. le verset 27). — S. Matthieu XXIII, 23 : Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe et du cumin...

78] Le GALBANUM, espèce de gomme-résine qui entrait dans la composition de l'encens sacré des Juifs, et dont l'emploi pharmaceutique est encore assez fréquent dans nos contrées, provient du bubon galvanifère (*Bubon galbanum*), arbrisseau originaire du cap de Bonne-Espérance, mais abondamment cultivé dans le Levant (**Pl. XXV, fig. 7**). Le bubon atteint environ deux mètres; ses fleurs sont jaunes, petites : la gomme s'obtient par des incisions pratiquées sur la plante.

> Exode XXX, 34-35 : Le Seigneur dit à Moïse : Prends des aromates, du stacté, de l'ongle odorant, du galbanum..., en parties égales; tu feras avec cela un parfum composé selon l'art du parfumeur.

79] Par deux fois Moïse compare la manne au fruit du CORIANDRE.

> Exode XVI, 31 : La manne ressemblait à la graine du coriandre. Comp. Nombres XI, 7.

Le *Coriandrum sativum* (**Pl. XXV, fig. 4** : feuilles, fleurs et fruits) est une plante herbacée, haute d'environ cinquante centimètres. Son feuillage est multifide, ses fleurs sont de couleur blanche. Il est cultivé dans plusieurs contrées de l'Europe, et croît à l'état sauvage en Palestine et en Égypte. Ses graines, analogues à celles de l'anis, sont utilisées pour la confiserie : les Orientaux les mêlent à leur pain pour l'aromatiser.

26° CACTÉES

80] L'*Opuntia vulgaris* ou FIGUIER DE BARBARIE est si à l'aise dans tout le bassin méditerranéen, et spécialement en Syrie où il forme souvent des haies infranchissables, qu'on est porté instinctivement à le regarder comme l'une des plantes épineuses de la Bible. Mais ce n'est qu'un envahisseur étranger, car il a été importé d'Amérique en Europe et en Afrique à une époque relativement récente. Voyez la **fig. 4** de la **Pl. XLIII** : à droite une branche; à gauche une fleur isolée, un fruit, une haie vive (le tout fortement réduit).

27° CUCURBITACÉES

81] Deux variétés de CONCOMBRES sont cultivées dans les champs égyptiens et syriens : le *Cucumis chate* (nom arabe adopté par Linné), plante très velue, dont le fruit, également velu, a une forme elliptique atténuée aux deux extrémités, et le *Cucumis sativus* ou concombre commun (**Pl. XXVI, fig. 3** : *a,* branche munie de fleurs et d'un fruit naissant ; *b,* fruit vert, incomplètement formé ; *c,* coupe du même ; **fig. 5** : marchand de concombres échangeant sa marchandise contre du poisson, d'après une peinture égyptienne du musée Guimet). Nous ne mangeons guère le concombre qu'à l'état de cornichon ; les Orientaux, du moins dans la classe pauvre, sont très friands de sa pulpe blanche, fade et aqueuse.

> Nombres XI, 5 : Nous nous souvenons des concombres (que nous mangions en Égypte). — Isaïe I, 8 : La fille de Sion est restée comme une cabane (de gardiens) dans un champ de concombres. — Baruch VI, 69 : Dans un champ de concombres un épouvantail est inutile.

82] Malgré l'opinion générale des savants (voyez le n° 47), plusieurs auteurs, entre autres Niebuhr et le révérend Tristram, continuent de maintenir l'antique traduction des Septante, d'après laquelle le *kikayôn* de Jonas serait la GOURDE (*Cucurbita lagenaria ;* **Pl. XXVI, fig. 7**), cucurbitacée dont l'existence à Mossoul, l'antique Ninive, a été dûment constatée.

83] Le MELON, ce fruit délicat et rafraîchissant, est particulièrement goûté des Orientaux, témoin ce texte bien connu :

> Nombres XI, 5 : Nous nous souvenons des melons (d'Égypte).

La culture du melon est pourtant très imparfaite en Égypte et en Syrie. Elle s'étend à deux espèces générales, le *Cucumis melo* ou melon proprement dit (**Pl. XXVII, fig. 1**) et la *Cucurbita citrullus* ou melon d'eau (**fig. 5**), dont la chair rougeâtre est si juteuse et comme fondante.

84] L'identification du végétal nommé *pekkaïm* et *pakkouôth* en divers endroits de la Bible a causé un certain embarras aux exégètes anciens et contemporains.

> III Rois VI, 18 : Des sculptures de *pekkaïm.* — *Ibid.* VII, 24 : Des *pekkaïm* (sculptés) disposés sur deux rangs. — IV Rois IV, 38-40 : Élisée revint à Guilgal, et il y avait une famine dans le pays. Comme les fils des prophètes étaient assis devant lui, il dit à son serviteur : Mets le grand pot, et fais cuire un potage pour les fils des prophètes. L'un d'eux sortit dans les champs pour cueillir des herbes ; il trouva une sorte de vigne sauvage, et il y cueillit des *pakkouôth* des champs, plein son manteau. Quand il rentra, il les coupa en morceaux dans le pot où était le potage, car on ne les connaissait pas. On servit à manger à ces hommes ; mais, dès qu'ils eurent mangé du potage, ils s'écrièrent : La mort est dans le pot, homme de Dieu ! Et ils ne purent manger. Élisée dit : Prenez de la farine. Il en jeta dans le pot, et dit : Sers à ces gens, et qu'ils mangent. Et il n'y avait plus rien de mauvais dans le pot.

Trois plantes de la famille des Cucurbitacées, qui croissent les unes et les autres spon-

tanément en Palestine, ont été tour à tour proposées comme réalisant les conditions des *pakkouôth* : 1° le concombre des prophètes (*Cucumis prophetarum*, ainsi nommé à cause de l'épisode qui précède ; **Pl. XXVII, fig. 2**), qui se distingue surtout par ses petits fruits panachés, gros comme une cerise et couverts de poils raides ; 2° l'ecbalium des champs (*Ecbalium agreste* ou *Momordica elaterium*), herbe hérissée, aux feuilles cordiformes, aux fleurs jaunes, au fruit ovale, rugueux, qui, une fois mûr, s'ouvre par un brusque soubresaut et projette les graines en dehors (**Pl. XXVII, fig. 3** : *a*, une partie du végétal ; *b*, le fruit, éclatant ; *c*, coupe du fruit) : c'est un violent purgatif, qui provoque, même à dose légère, de cruels vomissements ; 3° la citrouille COLOQUINTE (*Citrullus colocynthis* ; **fig. 4** : feuillage et fruit ; **fig. 7** : *a*, branche fleurie ; *b*, coupe du fruit), plante rampante ou se servant de ses vrilles pour grimper, couverte de poils rudes, à fleurs jaunes. « Le fruit globuleux est de la grosseur d'une belle orange, couvert d'une écorce dure ; à l'intérieur on trouve une pulpe spongieuse blanchâtre contenant des graines planes et allongées... ; elle est d'une saveur âcre excessivement amère ; l'analyse chimique y démontre la présence d'une résine, d'un principe amer, nauséeux, etc. C'est un violent purgatif, qui ne doit être employé qu'à une faible dose ; encore est-il bon de lui adjoindre un correctif, sans cela il peut donner lieu à des accidents graves, tels que coliques, vomissements, diarrhée, flux de sang, etc. Aussi l'a-t-on rangé parmi les poisons âcres » (Privat-Deschanel et Focillon, *Dictionn. général des Sciences théoriq. et appliquées*, au mot Coloquinte). — Les deux plantes mentionnées en dernier lieu s'adaptent assez bien l'une et l'autre à l'épisode du troisième livre des Rois ; mais la coloquinte mérite à tous égards la préférence, soit à cause de sa forme qui convient seule à l'ornementation architecturale, soit parce qu'elle est beaucoup plus rare que l'ecbalium, lequel, croissant partout, pouvait difficilement être inconnu des fils des prophètes.

28° TAMARICACÉES

85] Le TAMARISC ou TAMARIS (*Tamarix gallica*) a pour patrie principale toute la région méditerranéenne, où on le rencontre à chaque instant. C'est un arbre haut de cinq à six mètres, aux rameaux grêles, aux feuilles petites et d'un vert glauque, aux fleurs roses arrangées en épis. Il croît volontiers au bord des eaux et d'une façon rapide. — **Pl. XXVII, fig. 8** : l'arbre en pleine croissance ; **fig. 9** : sa représentation sur un monument égyptien, d'après Wilkinson ; **Pl. XXVIII, fig. 7** : rameau fleuri et fleur isolée grossie.

> Genèse XXI, 33 : Abraham planta des tamariscs à Bersabé. — I Rois XXI, 6 : Saül était assis sous le tamarisc à Guibea, sur la hauteur. — *Ibid.* XXXI, 13 : Ils les enterrèrent sous le tamarisc à Jabès.

Il existe dans le désert du Sinaï une autre variété de tamarisc, que les botanistes distinguent par l'épithète de mannifère (*Tamarix mannifera*). L'arbre, piqué

par un petit insecte du genre cochenille, le *Coccus manniparus,* exsude une substance gluante et sucrée qui dégoutte en larmes le long des branches et que les Arabes recueillent comme un aliment (**Pl. XXVIII, fig. 6** : *a,* branche du tamarisc mannifère laissant couler la manne; *b,* l'insecte grossi; *c,* le même, vu en dessous; *d,* cocons de cire renfermant l'insecte femelle). Quelques rationalistes ont prétendu que la manne des Hébreux n'était autre chose que ces exsudations (comparez le n° 95); l'on n'a pas eu beaucoup de peine à les réfuter. Voyez F. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes,* t. II, p. 433 et suiv. de la 3e édition.

29° LYTHRARIÉES

86] C'est très vraisemblablement le HENNÉ qui correspond à la plante nommée *copher* en deux endroits de l'Ancien Testament.

> Cantique I, 13 : Mon bien-aimé est pour moi une grappe de henné. — *Ibid.* IV, 13 : Un jardin où sont des grenadiers,... des hennés, avec le nard.

Son nom scientifique est *Lawsonia inermis* ou *alba* (**Pl. XXVIII, fig. 2** : rameau avec fruits, réduit; au bas, feuille et fleur de grandeur naturelle). Cet arbrisseau, qui s'élève de deux à quatre mètres, et qu'on trouve en divers districts de la Palestine, de l'Égypte, des Indes, de l'Arabie, etc., se charge de fleurs jaunes en grappes, dont l'odeur rappelle celle du réséda. Avec ses feuilles les Arabes fabriquent une poudre dont leurs femmes se servent pour se teindre en jaune les ongles des pieds et des mains, et pour se tatouer plus ou moins la peau. Une variété du Lawsonia est nommée *spinosa* (Henné épineux) à cause des aiguillons qui recouvrent les branches (**Pl. XXVIII, fig. 1**).

30° ROSACÉES

87] Nous avons vu plus haut (nos 23 et 24) qu'il s'agit d'une tout autre fleur que la ROSE au livre des Cantiques II, 1. Du moins les écrits deutérocanoniques de l'Ancien Testament signalent-ils plusieurs fois cette fleur célèbre.

> Sagesse II, 8 : Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se fanent. — Ecclésiastique XXIV, 18 : Je me suis élevée comme les plants de rose à Jéricho. — Ecclésiastique XXXIX, 17 : Croissez comme la rose plantée près d'un cours d'eau. — *Ibid.* L, 8 : Comme la fleur des rosiers aux jours du printemps (Comp. Actes VIII, 36, où nous voyons le nom de Rhodé ou Rose porté par une Juive).

De nos jours encore la rose est cultivée avec amour en Palestine, et maint jardin des environs de Jérusalem ou d'autres localités en contient des espèces qui ne déplairaient point aux amateurs les plus délicats de l'Occident. Voyez, comme humble échantillon, **fig. 6** de la **Pl. XXIX**, une rose de Palestine, d'après Cassel, *Bible Dictionary,* t. II, p. 377. — Sur l'essai d'identification de la rose biblique

avec la laurelle, voir le n° 64. Nous parlerons plus bas de la « rose de Jéricho » (n° 128).

88] D'après quelques auteurs, entre autres le P. Cultrera, la rose sauvage (*Rosa canina;* **Pl. XXVIII, fig. 5** : *a,* branche fleurie ; au-dessous, à droite le pistil, à gauche les étamines et une coupe de l'ovaire) serait désignée par l'expression *akrabbim* au troisième livre des Rois, XII, 11, 14, et au second livre des Paralipomènes, X, 11, 14 (voyez aussi Ézéchiel II, 6). Cette interprétation ne paraît pas suffisamment justifiée.

89] L'AMANDIER (*Amygdalus communis*) est appelé *schâked* en hébreu, c'est-à-dire le « vigilant », parce qu'il est un des premiers végétaux qui s'éveillent après l'hiver ; mais il portait aussi le nom de *louz*. Il est originaire du Levant, où on le trouve souvent à l'état sauvage. Ses fruits délicats étaient recherchés dès la plus haute antiquité.

> Genèse XXX, 37 : Jacob prit des branches vertes d'amandier. — *Ibid.* XLIII, 11 : Prenez (dit Jacob à ses fils)... des amandes pour en porter à cet homme (Joseph, vice-roi d'Égypte). — Exode XXV, 33 : Il y aura sur une branche (du chandelier sacré) trois coupes en formes d'amandes. — Nombres XVII, 8 : Voici, la verge d'Aaron avait fleuri ; elle avait poussé des boutons, produit des fleurs et mûri des amandes. — Ecclésiaste XII, 5 : Le temps où l'amandier fleurit (pour signifier : le temps de la vieillesse ; un amandier couvert de ses fleurs blanches et encore dépourvu de feuillage ressemble, pour les Orientaux imaginatifs, à la tête chenue d'un vieillard). — Jérémie I, 11 : Que vois-tu, Jérémie?... Je vois une branche d'amandier.

Pl. XXVII, fig. 6 : branche fleurie d'amandier ; **Pl. XXVIII, fig. 3** : *b,* fleur isolée ; *c,* amande en partie dépouillée de sa coque extérieure ; **fig. 4** : feuilles et fruit ; **Pl. XXIX, fig. 1** : amandier dans un paysage oriental. — Plusieurs interprètes identifient sans raison suffisante le *louz* et le noisetier.

90] Quel est celui de nos arbres qui représente le *tappouach* biblique, nommé dans plusieurs textes gracieux ou terribles ?

> Proverbes XXV, 11 : Une parole dite en son temps est comme des *tappouach* d'or dans des coupes d'argent. — Cantique II, 3 : Comme un *tappouach* au milieu des arbres de la forêt. — Cantique II, 5 : Soutenez-moi par le parfum des *tappouach*. — *Ibid.* VII, 8 : L'odeur de ton haleine est comme celle des *tappouach*. — Joël I, 12 : Le palmier, le *tappouach*, tous les arbres des champs sont flétris.

On ne peut malheureusement répondre à cette question que par des conjectures. Les arbres le plus souvent proposés sont, dans la famille des Rosacées, l'ABRICOTIER (**Pl. XXIX, fig. 2** : rameau et fruits ; au bas, une fleur), le COIGNASSIER (**fig. 3** : *a,* branche en fleurs ; *b,* pétale ; *c,* fruit ; *d,* coupe d'un fruit), le POMMIER (**fig. 4** : *a,* branche fleurie ; *b,* coupe d'une fleur ; *c,* coupe longitudinale du fruit ; *d,* pomme coupée horizontalement). M. Tristram, après un examen comparatif des droits particuliers de chacun d'eux, se décide en faveur de l'abricotier. Voir plus loin (n° 119) d'autres identifications.

91] La RONCE des haies (*Rubus fruticosus*) est certainement l'une des épines citées dans les livres de l'Ancien Testament, bien qu'on ne puisse non plus fixer avec une absolue certitude le substantif hébreu qui lui correspond. Quelques exégètes ont fait d'elle l'équivalent de *barkanim*, dans ce récit :

> Juges VIII, 7 et 16 : Je broierai (dit Gédéon) votre chair avec des épines du désert et avec des *barkanim*... Et il prit les anciens de la ville, et il châtia les gens de Succôth avec des épines du désert et avec des *barkanim*.

En tout cas, le *rubus* est clairement nommé dans l'Évangile.

> S. Luc VI, 44 : On ne cueille pas des figues sur des épines, et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces.

La **fig. 1** de la **Pl. XXX** contient une branche fleurie de ronce (*a*), une feuille (*b*), une fleur (*c*), un rameau avec fruits (*d*), une coupe du fruit (*e*), le tout réduit.

31° GRANATÉES

92] Le GRENADIER (*Punica granatum*) croissait dans la Terre promise lorsque les Hébreux en prirent possession, et il y a toujours été cultivé depuis comme une plante très utile à cause de son fruit. C'est un arbrisseau souvent armé d'épines, muni de branches multiples, d'un feuillage lancéolé, lisse et luisant, de fleurs d'un rouge très vif. Son fruit a la grosseur d'une belle orange ; il est recouvert d'un péricarpe coriace, jaunâtre ou coloré d'un beau rouge, et consiste en graines anguleuses entourées d'une pulpe rouge, aqueuse, à saveur agréable quoique aigrelette, rafraîchissante : ces graines sont enfermées, au nombre de huit à dix, dans de petites loges séparées par une mince écorce jaunâtre. — **Pl. XXX, fig. 2** : grenadier sur un monument punique, d'après V. Duruy, *Histoire des Romains*, t. I, p. 431 ; **fig. 3** : branche fleurie ; au-dessous, le fruit et sa coupe ; **fig. 4** : un grenadier couvert de fruits. Comparez la **fig. 5** de la **Pl. XXXVI** : grenadier dans un verger de l'antique Égypte (au second registre).

> Exode XXVIII, 33 : Tu mettras autour de la bordure (de l'éphod), en bas, des grenades de couleur bleue, pourpre (Voyez notre *Atlas archéologique de la Bible*, Pl. LXXXI, fig. 5 et 6, et la page 51 de la Table analytique). — Nombres XIII, 23 : Les explorateurs prirent aussi des grenades. — *Ibid.* XX, 5 : Ce pays (disaient tristement les Hébreux dans le désert) ne produit ni vigne, ni grenadier. — Deutéronome VIII, 8 : (La Palestine) pays de figuiers et de grenadiers. — I Rois XIV, 2 : Saül se tenait sous le grenadier de Migron. — III Rois VII, 18 : Salomon fit deux rangs de grenades (sculptées) pour couvrir le chapiteau qui était au sommet des colonnes. — Cantique IV, 3 : Tes joues sont comme des moitiés de grenades. — Cantique VI, 10 : Pour voir si les grenadiers sont en fleur. — *Ibid.* VIII, 2 : Je te verserai un vin mêlé d'aromates, le jus exprimé des grenades. — Jérémie LII, 22 : Autour du chapiteau il y avait un treillis et des grenades, le tout sculpté. — Joël I, 12 : Le grenadier, le palmier,... tous les arbres des champs sont flétris. — Aggée II, 20 : La vigne, le figuier, le grenadier n'ont rien rapporté.

32° MYRTACÉES

93] Myrte était en hébreu (*hadas*) le nom d'Esther avant son étonnante élévation (Esth. II, 7). Cet élégant arbuste peut atteindre la taille de deux mètres ; il est touffu, a des feuilles persistantes très glabres et luisantes, aromatiques lorsqu'on les frotte. Ses fleurs sont blanches; il a pour fruit une petite baie charnue. Il pousse spontanément dans les contrées bibliques. — **Pl. XXIX, fig. 5** : rameau fleuri de myrte.

> Néhémie VIII, 15 : Des rameaux de myrte. — Isaïe XLI, 19 : Je mettrai dans le désert le myrte et l'olivier. Comp. LV, 13. — Zacharie I, 8 : Un homme était monté sur un cheval roux et se tenait parmi des myrtes (Voyez aussi les versets 10 et 11).

33° PAPILIONACÉES

94] De la bougrane épineuse (*Ononis spinosa*) comme de la ronce, nous dirons qu'elle a été certainement désignée par les écrivains sacrés, sinon en propres termes, au moins d'une manière générale par les mots *kotz*, *cirim*, etc., qui indiquent les plantes épineuses, car elle couvre à la lettre bien des champs palestiniens. Elle croît également dans nos contrées. — **Pl. XXXII, fig. 2** : branche fleurie.

95] L'*Alhagi Maurorum* (**Pl. XXVIII, fig. 8** : rameau fleuri ; au bas, un fruit et une graine) est aussi une épine de l'Orient, douée de la propriété d'exsuder une sorte de manne, comme le tamarisc du Sinaï (n° 85).

96] Il n'est pas douteux que l'acacia seyal (ou *Acacia arabica*) ne soit le « bois de *schittim* » si grandement utilisé pour la construction du tabernacle et de ses ustensiles, et mentionné, en outre, comme un arbre du désert.

> Exode XXV, 10, 13, 23 : Ils feront une arche de bois d'acacia... Tu feras des barres de bois d'acacia... Tu feras une table de bois d'acacia. — Exode XXVI, 15 : Tu feras des planches pour le tabernacle ; elles seront en bois d'acacia. — *Ibid.* XXVII, 1 : Tu feras l'autel de bois d'acacia. — Isaïe XLI, 19 : Je planterai dans le désert le cèdre, l'acacia. — Joël III, 18 : La vallée de *Schittim* (des acacias). Etc.

Le seyal existe encore en quantité assez considérable dans la péninsule du Sinaï. C'est un arbre tordu, épineux, qui résiste aux sécheresses les plus intenses. Ses feuilles sont profondément découpées, ses fleurs jaunes, très odorantes, groupées autour des branches sous forme de petites balles. Il fournit un bois extrêmement dur, d'un grain très fin, d'une belle couleur orange, et, en outre, le produit si répandu sous le nom de gomme arabique. — **Pl. XXX, fig. 6** : fruit ouvert de l'acacia seyal, d'après la *Description de l'Égypte ;* **Pl. XXXII, fig. 1** : l'arbre dans un paysage du désert sinaïtique, et, en avant,

une branche en fleurs. — L'acacia seyal est en outre et très justement regardé par les interprètes comme un des végétaux épineux des saints Livres.

97] Une autre espèce d'acacia, voisine de la précédente, mais un peu plus petite et connue sous le nom de MIMOSA du Nil (*Acacia vera* ou *Mimosa nilotica*), représente probablement le *seneh*, signalé comme le buisson ardent. — **Pl. XXXI, fig. 1** : branche fleurie ; à gauche, un fruit (ouvert en haut pour montrer les graines).

> Exode III, 2 et suiv. : Le Seigneur apparut à Moïse dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda, et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait pas. — Deutéronome XXXIII, 16 : Que la grâce de Celui qui apparut dans le buisson vienne sur la tête de Joseph !

98] Selon S. Jérôme et divers commentateurs juifs, le *rothem* des Écritures correspondrait au genévrier (n° 34), surtout au *Juniperus oxycedrus* de l'Orient. Ce sentiment a été justement abandonné, car il est certain que le *rothem* est un GENÊT, le *Genista rætam*, ou *Retama rætam* (ainsi nommé d'après son nom arabe, analogue au nom hébreu). Il présente beaucoup de ressemblance avec le genêt d'Espagne ; ses fleurs sont blanches ou rosâtres et précèdent les feuilles. Il s'élève jusqu'à la taille de dix ou douze pieds et peut fournir une ombre agréable. Les Arabes font de son tronc et de ses branches un charbon très recherché, qui brûle lentement (voyez la Préface, p. II).

> III Rois XIX, 4-5 : Élie vint et s'étendit sous un genêt... Et, tandis qu'il était couché et qu'il dormait sous le genêt, un ange le toucha tout à coup. — Job XXX, 4 : Ils n'ont pour pain que la racine des genêts (indice d'une extrême détresse). — Psaumes CXIX, 4 : Les charbons ardents du genêt (pour punir les langues malignes). — Comparez Nombres XXXIII, 18, où une station des Hébreux porte le nom de *Rithmah*, ou « lieu des *rothem* » (cette plante abonde encore dans l'Arabie Pétrée).

Pl. XXX, fig. 5 : plant de *rothem* en fleurs ; **fig. 8** : branche fleurie, avec des fruits naissants.

99] Le FENU-GREC (*Trigonella fœnum græcum*), espèce de luzerne à fleurs blanches que l'on cultive à peu près en tous lieux, mais surtout en Égypte où les hommes eux-mêmes s'en nourrissent comme d'un légume recherché, a été assimilé par quelques exégètes au *chatzir* de Nombres XI, 5. Toutefois, le mot *chatzir* désigne plutôt le poireau (n° 27). — **Pl. XXX, fig. 9** : branche de fenu-grec avec fleurs et fruits ; à gauche, une gousse isolée et une graine.

100] Le POIS apparaît, en Orient comme dans nos contrées, sous deux formes principales, le pois commun (*Pisum sativum*), et le pois des champs (*P. arvense*) qui est un peu plus petit. Les fleurs de ce dernier sont blanches ou purpurines, ses graines brunâtres. — **Pl. XXX, fig. 7** : partie supérieure de la tige du pois des champs.

> II Rois XVII, 28 : Ils apportèrent (à David fugitif) des lits, des vases de terre, du froment, de l'orge,... des pois.

101] La LENTILLE (*Ervum lens*) a été rendue fameuse dès les premières origines du peuple choisi. Elle occupe encore un grand nombre de champs syriens. On en mange le fruit réduit en farine, mais plus volontiers bouilli sous forme de potage. L'espèce la plus cultivée est la lentille rouge. La tige est d'environ trente centimètres ; les fleurs sont d'un bleu pâle et disposées par deux ou trois au sommet de la plante ; les gousses, larges et courtes, ne contiennent que deux graines. — **Pl. XXXI, fig. 5** : deux tiges munies de fleurs et de fruits.

Genèse XXV, 34 : Jacob donna à Ésaü du pain et du potage de lentilles. — II Rois XVII, 28 : Ils apportèrent des lentilles. — *Ibid.* XXIII, 11 : Il y avait là un champ plein de lentilles. — Ézéchiel IV, 9 : Prends du blé, des lentilles,... etc. (pour faire du pain).

102] Deux des textes que nous venons de citer contiennent en même temps le nom de la FÈVE (*pôl* en hébreu).

II Rois XVII, 28 : Ils apportèrent des fèves. — Ézéchiel IV, 9 : Prends du blé, de l'orge, des fèves, des lentilles.

Il s'agit de la *Vicia faba* ou fève des marais, haute de deux à trois décimètres, à fleurs blanches ou bleuâtres tachetées de noir, à feuilles ailées. — **Pl. XXXI, fig. 4** : fève en maturité. — La *Vicia sativa* ou VESCE commune est aussi un des légumes les plus fréquemment cultivés en Palestine : elle sert de nourriture aux pauvres et de fourrage aux animaux. Elle pourrait bien être le *koussémeth* de l'Exode IX, 32, d'Isaïe XXVIII, 25, et d'Ézéchiel IV, 9. Voyez la **fig. 6** de la **Pl. XXXI** : *a*, la plante, réduite ; *b*, fleur isolée ; *c*, étamines ; *d*, gousse ; *e*, graines. Les fleurs sont de couleur rouge.

103] Une autre plante de la famille des Papilionacées fournit l'une des résines les plus renommées de l'Orient ancien et moderne, le *nekôth* des Hébreux, le *naka'at* des Arabes, la gomme adragante, comme on l'appelle aujourd'hui. Cette plante est l'ASTRAGALE, dont il existe plus de vingt variétés en Palestine à l'état spontané. L'espèce la plus riche en gomme est l'*Astragalus gummifer* (**Pl. XXXI, fig. 3** : branche en fleurs ; à gauche une fleur isolée, à droite la gomme s'échappant du tronc ; la **fig. 2** contient un spécimen de l'*Astragalus tragacantha*). C'est un arbrisseau épineux, à fleurs ordinairement jaunes. Sous l'influence de la chaleur, la gomme suinte le long des feuilles, des épines, aux extrémités des branches, et on la recueille en promenant sur la plante un morceau d'étoffe ou des fils réunis en faisceau : elle est de couleur pâle, semi-transparente, cassante, inodore et sans saveur.

Genèse XXXVII, 25 : Ils virent une caravane d'Ismaélites venant de Galaad, et leurs chameaux étaient chargés de *nekôth*, de baume et de ladanum. — *Ibid.* XLIII, 11 : Prenez dans vos sacs des meilleures productions du pays,... un peu de baume, de *nekôth*, et de ladanum. — Comparez IV Rois XX, 13, et Isaïe XXXIX, 2, où on lit *nekah*, au singulier.

34° CÉSALPINIÉES

104] Le fruit que l'enfant prodigue, affamé, désirait partager avec les pourceaux

confiés à sa garde est sans contredit celui du CAROUBIER (*Ceratonia siliqua*), arbre de cinq à six mètres, très commun dans toute la région méditerranéenne. Les feuilles sont persistantes, composées de six à dix folioles ; les siliques, de couleur brune, pendent au-dessous des branches et renferment une pulpe sucrée qui entoure des graines dures et luisantes. — **Pl. XXXII, fig. 3** : rameau fleuri et fruit ouvert ; **fig. 5** : l'arbre en Orient, d'après une photographie ; **Pl. XXXIII, fig. 1** : caroubes suspendues à une branche.

S. Luc xv, 16 : Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait.

35° BURSÉRACÉES

105] Avec la plupart des commentateurs modernes, nous assimilerons au BALSAMIER (*Balsamodendron opobalsamum*, ou *B. Gileadense, Meccanense*, balsamier de Galaad, de la Mecque) la plante qui produisait le *baçam* ou *beçam* des saints Livres. Arbre de moyenne grandeur, à l'écorce brunâtre, aux rameaux divergents, aux feuilles alternes de trois à cinq folioles, aux fleurs solitaires, terminales, à la baie ovale, pointue, contenant une pulpe visqueuse. On obtient le baume en pratiquant sur le tronc et sur les branches, au temps des grandes chaleurs, des incisions qui le laissent échapper sous la forme de suc résineux à l'odeur très suave. — **Pl. XXXII, fig. 4** : fleur du balsamier de Galaad, grossie ; **Pl. XXXIII, fig. 2** : branche et fruit (à droite, une baie ouverte). La **fig. 6** de la **Pl. XXXII** représente une espèce voisine, le *Balsamodendron kataf*, dont les feuilles sont plus grosses, les fleurs réunies par groupes, les fruits petits et ronds.

III Rois x, 2, 10 : La reine de Saba vint à Jérusalem avec des chameaux portant du baume... Elle donna au roi une très grande quantité de baume. — Cantique v, 1 : Je suis venue dans mon jardin. J'ai cueilli ma myrrhe et mon baume (Comp. v, 13 ; vi, 2).

106] Un autre balsamier produit la MYRRHE, cette autre gomme-résine parfumée que mentionnent avec éloges une foule de passages bibliques : de là son nom de *Balsamodendron myrrha*. C'est un arbre à branches éparses, qui se terminent par une épine aigüe. Les fruits se terminent également en pointe ; les feuilles sont composées de trois folioles. — **Pl. XXXII, fig. 7** : rameau muni de fruits mûrs.

Exode xxx, 23 : Prends des meilleurs aromates, cinq cents sicles de myrrhe, de celle qui coule d'elle-même. — Proverbes vii, 17 : J'ai parfumé ma couche de myrrhe. — Cantique i, 12 : Mon bien-aimé est pour moi un faisceau de myrrhe. — Cantique iii, 6 : Exhalant la myrrhe, l'encens, et tous les aromates des marchands. — *Ibid.* v, 5 : Mes mains ont distillé la myrrhe. — Ecclésiastique xxiv, 20 : J'ai répandu une délicieuse odeur, comme la myrrhe exquise. — S. Matthieu ii, 11 : Les mages offrirent en présent (à l'Enfant Jésus) de l'or, de l'encens et de la myrrhe. — S. Marc xv, 23 : Ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de myrrhe. — Apocalypse xviii, 13 : Personne n'achètera plus de myrrhe, d'encens.

107] L'ENCENS, dont le nom apparaît plusieurs fois dans la Bible à côté de celui de la myrrhe, est encore une gomme résineuse qui provient d'une Burséracée, la Boswellie. Les variétés de cet arbre connues sous les noms de *Boswellia serrata* ou *thurifera* (Boswellie dentelée, thurifère) et de *Boswellia papyrifera* (B. papyrifère) produisent, la première au Bengale, la seconde en Arabie, en Éthiopie, en Abyssinie, les deux sortes d'encens qui sont de nos jours dans le commerce. Caractères de la plante : arbre élevé, feuilles pennées avec impaire, petites fleurs blanchâtres en panicules, pour fruit une baie oblongue. — **Pl. XXXIII, fig. 4** : Boswellie papyrifère (feuillage, fleurs et fruits; en bas à gauche, fleur grossie, à droite pistil et coupe de l'ovaire; en haut, le fruit grossi et sa coupe longitudinale); **Pl. XXXIV, fig. 4** : Boswellie dentelée (branche en fleurs, branche munie de feuilles et de fruits, détails de la fleur et du fruit avec grossissement); **Pl. XXXV, fig. 6** : récolte de l'encens en Arabie, d'après une ancienne gravure.

Lévitique II, 1 : Lorsque quelqu'un fera une offrande au Seigneur..., son offrande sera de fleur de farine; il versera de l'huile dessus, et il y ajoutera de l'encens. — *Ibid.* V, 11 : Il apportera en offrande pour son péché un dixième de mesure de fleur de farine comme offrande d'expiation;... il n'y ajoutera pas d'encens. — Cantique IV, 6 : J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens. — *Ibid.* IV, 14 : Tous les arbres qui donnent l'encens. — Jérémie VI, 20 : Qu'ai-je besoin de l'encens de Saba? — Comp. S. Matth. II, 11, Apocalypse XVIII, 13, etc.

36° AQUILARIÉES

108] Le parfum que répand l'ALOÈS ou, plus exactement, l'aquilaire bois d'agalloche (*Aquilaria Agallochum*), est dû aussi à une matière grasse et résineuse, avec la différence qu'ordinairement celle-ci n'est pas extraite à part, mais que le bois même est brûlé sur le réchaud. L'arbre est originaire des Indes. Voyez, **Pl. XXXIV, fig. 5,** une branche fleurie (réduite de moitié), une fleur isolée, une fleur ouverte, et deux fruits (ces trois derniers objets de grandeur naturelle). La **fig. 3** de la même planche nous montre de la façon la plus pittoresque, d'après les monuments égyptiens, comment on transportait à grands frais les divers arbres à aromates de leurs contrées natives en Égypte, en Palestine, etc. Dans la scène complète, on voit un vaisseau sur lequel on charge ces précieux végétaux pour les conduire au loin (*Atlas archéologique de la Bible,* Pl. LVIII, fig. 4).

Nombres XXIV, 6 : Comme des aloès que le Seigneur a plantés. — Psaumes XLIV, 9 : L'aloès et la casse parfument tous tes vêtements. — Proverbes VII, 17 : J'ai parfumé ma couche d'aloès. — Cantique IV, 14 : De ta terre poussent la myrrhe, l'aloès. — S. Jean XIX, 39 : Nicodème vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès.

37° TÉRÉBINTHACÉES

109] Le TÉRÉBINTHE (*Pistacia terebinthus*) est appelé en hébreu *élah*, nom voisin de celui du chêne (voyez le n° 38), circonstance qui a souvent occasionné des confusions dans les traductions anciennes et modernes. Il croît spontanément en Orient, surtout en Palestine, et atteint environ six ou sept mètres d'élévation. Ses fleurs sont en panicules axillaires ; ses fruits consistent en globules violets de la grosseur d'un pois ; ses feuilles sont d'ordinaire à sept folioles lancéolées, d'un vert foncé, luisantes en dessus. — **Pl. XXXIII, fig. 3** : rameaux du pistachier térébinthe, dont un en fleur ; au bas, une fleur isolée ; à droite, une grappe de fruits.

> Genèse XXXV, 4 : Ils donnèrent à Jacob les *terafim* (statuettes idolâtriques) qui étaient entre leurs mains, et Jacob les enfouit sous le térébinthe qui est près de Sichem. — Juges VI, 11 : L'ange s'assit sous le térébinthe d'Ophra. — I Rois XVII, 2 : Ils campèrent dans la vallée des térébinthes. — II Rois XVIII, 9 : La mule pénétra sous les branches entrelacées d'un grand térébinthe, et la tête d'Absalon fut prise au térébinthe. — III Rois XIII, 14 : Il trouva l'homme de Dieu assis sous un térébinthe.— I Paralipomènes X, 11 : Ils enterrèrent les ossements de Saül sous un térébinthe à Jabès. — Ecclésiastique XXIV, 22 : J'ai étendu mes branches comme le térébinthe. — Isaïe I, 30 : Vous serez comme un térébinthe au feuillage flétri. — Ézéchiel VI, 13 : Sous tout arbre vert, sous tout térébinthe touffu ils offraient des parfums à toutes leurs idoles. — Comp. Osée IV, 13, etc.

110] D'après plusieurs interprètes, le LENTISQUE (*Pistacia lentiscus*) ou arbre à mastic, serait le vrai représentant du *baçam* hébreu dont il a été question plus haut (n° 104), car il fournit lui aussi, après incision, une substance résineuse à l'arôme agréable. Nous ne partageons pas ce sentiment ; mais le lentisque n'en est pas moins un arbre biblique, rendu célèbre par le jugement de Daniel. Il n'a guère que quatre à cinq mètres de hauteur. Ses feuilles sont composées de huit à douze folioles, ovales, lancéolées, d'un beau vert ; les fleurs sont jaunâtres, axillaires ; les fruits consistent en baies d'abord rouges, qui deviennent brunes en mûrissant. — **Pl. XXXIII, fig. 5** : *a*, rameau fleuri ; *b*, fleur ; *c*, grappes de fleurs ; *d*, fruit isolé ; *e*, coupe d'un fruit.

> Daniel XIII, 54 : Sous quel arbre les as-tu vus s'entretenir ? Il répondit : Sous un lentisque.

111] Les fruits du PISTACHIER cultivé (*Pistacia vera*) sont énumérés parmi les présents que le patriarche Jacob fit porter au vice-roi d'Égypte.

> Genèse XLIII, 11 : Israël dit à ses fils : Prenez, pour en porter à cet homme, des pistaches...

Cet arbre n'a pas disparu de Palestine, bien qu'il semble s'y être raréfié ; on le rencontre fréquemment dans la Syrie du Nord, où ses amandes savoureuses, connues sous le nom de pistaches, font l'objet d'un commerce assez considé-

rable. Il peut atteindre la taille de dix mètres ; ses feuilles ont de trois à cinq folioles ovales ; les fleurs sont dioïques. Le fruit a la forme et la grosseur d'une olive : il se compose d'un brou tendre, peu épais, rougeâtre et très rugueux, d'une coque ligneuse qui s'ouvre en deux valves, enfin d'une amande verdâtre recouverte d'une pellicule rouge. — **Pl. XXXIV, fig. 2** : fleurs femelles (*a*) et fleurs mâles (*b*) du pistachier cultivé ; **Pl. XXXV, fig. 1** : paquet de pistaches attachées à l'arbre ; **fig. 3** : *a*, pistache femelle devant produire un arbre à fruits ; *b*, pistache mâle ; *c*, coupe horizontale et *d*, coupe longitudinale d'une pistache.

38° RHAMNÉES

Toutes celles des plantes de cette famille dont nous avons à nous occuper ici sont munies d'épines. Leur identification, comme pour tous les autres végétaux analogues des saints Livres, ne repose donc que sur des conjectures plus ou moins vraisemblables ; mais nous pouvons être sûrs qu'elles sont au moins désignées d'une manière générale par les écrivains sacrés sous le nom d' « épines », tant elles pullulent en Palestine. Les textes suivants leur conviennent, parmi beaucoup d'autres.

Genèse III, 18 : Le sol produira pour toi des épines et des chardons. — Josué XXIII, 13 : Ces nations seront pour vous des épines dans vos yeux. — Juges VIII, 7 : Je broierai votre chair avec des épines du désert. — Ecclésiaste VII, 7 : Comme le bruit des épines sous la chaudière. — Isaïe XXXII, 13 : Sur la terre de mon peuple croissent les épines. — Ézéchiel XXVIII, 25 : Une épine qui déchire. — Osée II, 6 : Je fermerai son chemin avec des épines. — Nahum I, 10 : Entrelacés comme des épines. — S. Matthieu VII, 16 : Cueille-t-on des raisins sur des épines ? — *Ibid.* XIII, 7 : Une autre partie du blé tomba parmi les épines ; les épines montèrent et l'étouffèrent. — Hébreux VI, 8 : Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie... et qu'elle produit des épines..., elle est réprouvée. Etc.

112] Signalons d'abord le NERPRUN, particulièrement le *Rhamnus oleoides*, arbrisseau plein de raideur, dont les feuilles sont petites, les fleurs jaunes, les aiguillons semblables à ceux de l'aubépine (**Pl. XXXVI, fig. 1** : branche fleurie). Il correspondrait, selon divers exégètes, au *schamir* hébreu.

Baruch VI, 70 : Le nerprun des jardins, sur lequel se perche l'oiseau (*rhamnos* dans les Septante ; « aubépine » dans la Vulgate).

113] D'après une autre interprétation, ce *schamir* aurait pour représentant le PALIURE à aiguillons (*Paliurus aculeatus*), qui porte encore aujourd'hui dans la langue arabe le nom identique de *schamour*. Sa hauteur est d'environ deux mètres ; il a des rameaux effilés, armés de deux épines à chaque articulation, des fleurs jaunes, axillaires. — **Pl. XXXVII, fig. 1** : branche en fleurs ; à droite, le fruit.

Isaïe V, 6 : Le *schamir* et d'autres épines croîtront (dans la vigne abandonnée). — *Ibid.* VII, 24 : Tout le pays ne sera que *schamir*. Comparez XXXII, 13.

114] Épine du Christ, tel est le nom vulgaire donné parfois au paliure à aiguillons, mais le plus souvent à une espèce de jujubier, le *Zizyphus spina Christi,* arbrisseau que l'on suppose justement avoir fourni la cruelle couronne de N. S. Jésus-Christ. C'est le *nubk* ou *nebk* des Arabes; on le trouve aux alentours de Jérusalem, et surtout auprès du Jourdain où il forme des taillis impénétrables. Il peut atteindre la taille d'un petit arbre; ses rameaux sont très flexibles, ses épines longues, dures et acérées; il a un fruit à saveur agréable, de la grosseur d'une cerise. — **Pl. XXXV, fig. 7** : branche fleurie; **Pl. XXXVI, fig. 4** : jujubier épine du Christ dans un paysage syrien; voyez aussi, **Pl. XXXV, fig. 2**, une couronne formée de plusieurs sortes d'épines palestiniennes.

S. Jean xix, 2 : Les soldats tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur la tête de Jésus (Comparez les passages parallèles dans les trois premiers évangiles).

115] Le lotus est une variété de jujubier (*Zizyphus lotus*). Il est plus rabougri, muni d'aiguillons recourbés. Ses fleurs sont également d'un blanc pâle et réunies en groupes axillaires. — **Pl. XXXVI, fig. 3.**

Job xl, 20 : L'hippopotame se couche à l'ombre des lotus, dans l'épaisseur des roseaux, dans les marécages; les lotus le couvrent de leur ombre (C'est ainsi que M. Le Hir traduit le mot hébreux *tséel*). — Isaïe vii, 19 : Les abeilles d'Assyrie viendront et se poseront dans les vallons désolés, dans les fentes des rochers, sous tous les buissons (*naatzotz*, le jujubier d'après M. Tristram; comp. Isaïe lv, 13).

39° ZYGOPHILLÉES

116] Le tribule terrestre (*Tribulus terrestris*), végétal herbacé dont le fruit est armé de fortes épines, et qui est souvent associé au chardon par les classiques, est probablement la plante du même nom signalée dans cet axiome évangélique :

S. Matthieu vii, 16 : Cueille-t-on des raisins sur les épines ou des figues sur les tribules (*de tribulis ficus*)?

Les fleurs du tribule sont jaunes; ses feuilles ont douze folioles velues; le fruit est un pentagone à cinq coques qui se séparent à la maturité. — **Pl. XXXV, fig. 4** : la plante entière; à gauche, fleurs et fruit isolés.

40° BALSAMINACÉES

117] La rue fétide ou commune (*Ruta graveolens*) n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible.

S. Luc xi, 42 : Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les autres herbes, et que vous négligez la justice.

Les Juifs contemporains de Notre-Seigneur l'employaient, comme les Romains

du reste, en guise d'assaisonnement et de remède. C'est une herbe très odorante, à saveur désagréable; elle s'élève souvent à plus d'un mètre; ses fleurs jaunâtres ont quatre ou cinq pétales. — **Pl. XXXVII, fig. 2** : plant de rue; **fig. 5** : une fleur isolée.

41° AMPÉLIDÉES

118] Il faudrait plusieurs pages pour citer tous les passages scripturaires où il est question de la VIGNE (*Vitis vinifera*) et de son précieux produit. Dès le déluge, nous la voyons soigneusement cultivée; bientôt, elle remplit les contrées bibliques, la Palestine surtout qui est louée parmi les autres pour le grand nombre, la fertilité de ses vignobles et l'excellente qualité de son vin. Les vignes du sud et du nord de la Terre promise n'ont rien perdu de leurs mérites antiques : le sol et l'exposition du pays conviennent d'ailleurs à merveille pour cette culture, que l'on reprendra avec avantage lorsque la population palestinienne aura pu s'accroître et se fixer. — **Pl. XXXIV, fig. 1** : raisins sur deux monnaies ciliciennes; **Pl. XXXVI, fig. 5** : vigne en espalier dans un jardin égyptien (au registre supérieur), d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I; **Pl. XXXVII, fig. 3** : vigne symbolique, d'après une peinture du cimetière de Domitilla à Rome; **fig. 4** : vignes chargées de fruits, d'après un bas-relief assyrien; **fig. 7** : vigne syrienne cultivée en tonnelle; **Pl. XXXVIII, fig. 6** : branche fleurie de vigne (en haut une fleur isolée, grossie); **Pl. CII, fig. 1** : plant de vigne sur un bas-relief assyrien, d'après Perrot et Chipiez, *l. c.*, t. II.

Genèse IX, 20 : Noé commença à cultiver la terre et il planta de la vigne. — Genèse XL, 9-10 : Dans mon songe, il y ayait un cep devant moi; ce cep avait trois sarments : quand il eut poussé, sa fleur se développa et ses grappes devinrent des raisins mûrs. — *Ibid.* XLIX, 11 : Il attache à la vigne son âne et au cep le fils de son ânon. — Lévitique XXV, 3 : Pendant six années tu tailleras ta vigne. — Nombres VI, 3-4 : (Celui qui aura fait vœu de naziréat) ne mangera ni raisins frais ni raisins secs...; il ne mangera rien de ce qui provient de la vigne, depuis les pépins jusqu'à la peau du raisin. — III Rois XXI, 1 : Naboth avait une vigne à Jezréel. — Psaume CXXVII, 3 : Comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison. — Cantique I, 13 : Mon bien-aimé est pour moi une grappe des vignes d'Engaddi. — Cantique II, 13 : Les vignes en fleur exhalent leur parfum. — *Ibid.* VII, 12 : Voyons si la vigne bourgeonne, si elle ouvre son calice. — Ecclésiastique XXIV, 23 : Comme la vigne, j'ai exhalé une suave odeur et mes fleurs sont devenues des fruits d'honneur. — Isaïe, V, 1-2 : Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux. — Ézéchiel XVII, 6 : Ce rejeton poussa et devint un cep de vigne étendu, mais de peu d'élévation;... il donna des jets et produisit des branches. — Osée XIV, 8 : Ils fleuriront comme la vigne, ils auront la renommée du vin du Liban. — Michée VII, 1 : Il n'y a point de grappes à manger. — S. Jean XV, 1-2 : Je suis le cep, vous êtes les sarments... Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits. Etc., etc.

42° AURANTIACÉES

119] Indépendamment des opinions énoncées plus haut (n° 90), trois plantes de la familles des Aurantiacées sont données à tour de rôle par divers interprètes comme représentant le *tappouach* hébreu : l'ORANGER (**Pl. XXXVIII, fig. 1** : branche avec fleurs et fruit), le CITRONNIER (**fig. 5** : trois variétés en fleur, dont une avec le fruit), le CÉDRATIER. Le cédrat, qui a été adopté par les Juifs pour la célébration de la fête des Tabernacles, en vertu de l'interprétation antique qu'ils donnent à une ordonnance de Moïse (Lévitique XXIII, 40), pourrait bien être le vrai *tappouach*. La **fig. 4** de la **Pl. XXXVIII** représente une branche du cédratier à gros fruits. Les fleurs de cet arbre sont grandes, violettes au dehors ; le fruit est d'une grosseur considérable, oblong de forme, tout bosselé, à chair épaisse, à pulpe verdâtre et acide.

43° TILIACÉES

120] La CORRÈTE potagère ou *Corchorus olitorius*, appelée aussi « mauve de Juif », a été quelquefois assimilée, mais, croyons-nous, avec moins de droits que l'*Atriplex halimus* (n° 53), au *mallouach* dont vivaient les pauvres gens du temps de Job (XXX, 4). Les Syriens cultivent cependant encore, en vue de l'alimentation, cette plante annuelle au feuillage dentelé, aux fleurs d'un jaune orangé. — **Pl. XXXIX, fig. 3.**

44° MALVACÉES

121] La MAUVE, dont les anciens ont fait un si grand usage alimentaire, a été aussi rattachée au même texte de Job. Les indigents continuent de s'en nourrir en Palestine et ailleurs. Nous avons inséré, **Pl. XXXVIII, fig. 3**, un échantillon de la mauve sauvage (*Malva sylvestris*).

122] D'après les meilleures autorités, le COTONNIER est désigné dans le livre d'Esther, sinon directement comme végétal, du moins indirectement, par l'expression *karpâs* (le *carbasos* des Grecs), laquelle aurait servi à indiquer les étoffes de coton.

Esther I, 6 : Des tentures de coton, blanches et violettes.

Beaucoup d'autres commentateurs ont supposé, mais moins heureusement, que le *byssus* des Ecritures (*schesch* ou *bouz* en hébreu) serait aussi du simple coton. Le cotonnier (*Gossypium album*), qui est de nos jours l'objet d'une culture considérable en Syrie, est tantôt une plante herbacée, annuelle, qui atteint de cinquante centimètres à un mètre de hauteur, tantôt un véritable arbuste, haut de cinq à six mètres. Les feuilles sont munies d'un assez long pétiole, les fleurs

sont grandes, de couleur jaune, analogues à celles de la mauve pour la forme. Le fruit consiste en une capsule ovoïde à plusieurs loges, qui s'entr'ouvre à la maturité et laisse échapper le duvet blanc et soyeux qui entoure chacune des graines. — **Pl. XXXVIII, fig. 2** : graine de cotonnier; **Pl. XXXIX, fig. 4** : rameau avec fleurs et fruits ; **fig. 5** : plant de cotonnier arborescent.

45° LINÉES

123] Quoi qu'il en soit de la question du *byssus* (*schesch*, etc.), mentionnée au paragraphe qui précède, le LIN *(Linum usitatissimum)* est un des végétaux bibliques les plus célèbres, et c'est toujours très certainement de lui qu'il s'agit dans l'Ancien Testament toutes les fois que nous y lisons le mot hébreu *pischᵉtah*. Voici ses principaux caractères : plante herbacée, annuelle ; tige de quarante à cinquante centimètres, solitaire, droite, rameuse au sommet; feuilles lancéolées, éparses; belles fleurs bleues. On le cultive en grand, comme autrefois, en Palestine et en Egypte. — **Pl. XXXIX, fig. 2.**

Exode IX, 31 : Le lin et l'orge avaient été frappés (par une des plaies d'Egypte), car l'orge était en épi et le lin en fleur. — Josué II, 6 : Rahab avait caché les espions (hébreux) sous des tiges de lin. — Proverbes XXXI, 13 : La femme forte se procure de la laine et du lin. — Isaïe XIX, 9 : Ceux qui travaillent le lin (en Egypte). — Jérémie XIII, 1 : Va, achète-toi une ceinture de lin. — Ezéchiel XXVII, 16 : La Syrie trafiquait avec toi ; elle pourvoyait tes marchés de lin. — Osée II, 5 : J'irai après mes amis, qui me donneront mon pain et mon lin. — S. Matthieu XII, 20 : Il ne brisera pas le roseau cassé, et n'éteindra pas (la mèche) de lin qui fume encore. Comp. Isaïe XLIII, 3. — Apocalypse XVIII, 12 : Personne n'achètera plus de fin lin. Etc.

46° CISTACÉES

124] La substance nommée à deux reprises dans la Genèse sous le nom de *lôt*, parmi d'autres aromates de l'Orient, n'est autre que le LADANUM, lequel est fourni par plusieurs espèces de CISTES, notamment par le *Cistus villosus* à grandes fleurs roses, par le *Cistus salvifolius* à fleurs jaunâtres ou blanches, et par le *Cistus creticus* à fleurs purpurines avec l'onglet des pétales coloré en jaune. Ces trois variétés ornent magnifiquement en avril de nombreuses collines de Palestine : ce sont des plantes herbacées, dont la hauteur ne dépasse guère un ou deux pieds. Le ladanum est exsudé par les feuilles, sous forme de gomme résineuse, et on le recueille au moyen de peignes en bois, et surtout de fouets à fines lanières que l'on promène sur les cistes. — **Pl. XL, fig. 1** : ciste de Crète; **fig. 2** : fleurs du ciste à feuilles de sauge ; **fig. 7** : ciste velu (à gauche) et ciste à feuilles de sauge (à droite).

Genèse XXXVII, 25 : Ils virent une caravane d'Ismaélites venant de Galaad, dont les

chameaux étaient chargés de gomme tragacanthe, de baume et de ladanum. — *Ibid.* XLIII, 11 : Prenez dans vos sacs des meilleures productions du pays,... un peu de baume, du ladanum.

47° CAPPARIDÉES

125] Le CAPRIER est un arbrisseau très rameux, qui a une taille d'un mètre environ ; il a des feuilles alternes, arrondies, lisses, garnies de deux épines à leur base, des branches souples et rampantes, une fleur blanche à nombreuses et longues étamines couleur de pourpre. Il aime les vieux murs et les rochers arides des régions méditerranéennes, où on le rencontre très fréquemment. Plusieurs naturalistes et commentateurs distingués l'ont assimilé, mais, il nous semble, sans raison suffisante, à l'hysope de la Bible (voyez le n° 56). — **Pl. XLII, fig. 2** : deux branches du *Capparis spinosa*, munies l'une d'une fleur et de boutons, l'autre de fruits (avec réduction de moitié) ; en haut un plant complet, sortant des fentes d'une muraille.

Ecclésiaste XII, 5 : Le temps où la câpre n'a plus d'effet.

Ce passage, extrait de l'admirable description de la vieillesse tracée par Salomon, fait allusion, d'après l'interprétation commune, au défaut d'appétit dont souffrent les vieillards sans que les meilleurs condiments, par exemple les boutons de la câpre confits dans le vinaigre, puissent réussir à exciter leur estomac devenu paresseux. Selon d'autres, qui traduisent : « Le temps où le câprier se fane », l'image serait empruntée simplement à l'étonnante rapidité avec laquelle se flétrissent les belles fleurs du câprier : c'est, en effet, un frappant symbole d'une vie qui s'éteint.

48° PAPAVÉRACÉES

126] Le substantif *rôsch* du texte hébreu désigne certainement, en divers textes, une plante aux effets pernicieux : laquelle ? c'est ce qu'il est assez difficile de définir. Celsius prend parti pour la cigüe, Michaelis pour l'ivraie, d'autres pour la coloquinte ; Gesenius, MM. Tristram, Bourdais, etc., pour le pavot, qui abonde encore dans les pays de l'Écriture sainte, et avec les capsules duquel on prépare le suc épais, véritable poison, que l'on nomme opium. — **Pl. XXXIX, fig. 6** : rameau fleuri (*a*), fruit (*b*), racine pivotante (*c*), graine isolée et grossie (*d*), coupe du fruit (*e*) du pavot somnifère (*Papaver somniferum*).

Deutéronome XXXIX, 18 : Qu'il n'y ait point parmi vous de racine qui produise du ***rôsch*** et de l'absinthe. — Psaumes LXVIII, 22 : Ils mettent du ***rôsch*** dans ma nourriture. — Jérémie VIII, 14 : Le Seigneur notre Dieu nous destine à la mort ; il nous fait boire des eaux empoisonnées (littéralement : des eaux de ***rôsch***). Comp. IX, 14 ; XXIII, 15. — Osée X, 4 : Le châtiment germera comme le ***rôsch*** dans les sillons des champs. Etc.

49° CRUCIFÈRES

127] Plusieurs paroles de N. S. Jésus-Christ ont rendu le SÉNEVÉ célèbre.

> S. Matthieu XIII, 31-32 : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches (Comp. les passages parallèles de S. Marc et de S. Luc). — S. Matth. XVII, 20 : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, rien ne vous serait impossible (Comp S. Luc XVII, 6).

Trompés par cette description, qui est légèrement hyperbolique à la façon de l'Orient, et ne sachant pas que le sénevé atteint souvent en Syrie les proportions d'un véritable arbuste, quelques interprètes ont appliqué à la SALVADORE de Perse (*Salvadora Persica;* **Pl. XLIII, fig. 3** : branche fleurie; au bas fleur isolée et coupe du fruit), arbrisseau inconnu en Palestine, ce qui était dit en réalité de la *Sinapis nigra* ou moutarde noire. Cette dernière plante, commune dans les champs de Palestine, est une herbe annuelle, à grandes feuilles sessiles un peu charnues, aux rameaux solides, écartés, aux fleurs jaunes arrangées en grappes, aux siliques grêles, aux graines noirâtres d'une saveur amère et un peu irritante. — **Pl. XL, fig. 3** : fleur isolée de la moutarde; **fig. 4** : silique entr'ouverte et grain de sénevé; **Pl. XLII, fig. 1** : moutarde gigantesque de Palestine; **Pl. XLIII, fig. 1** : feuille et grappes de fleurs.

128] Une autre Crucifère a été rangée quelquefois bien à tort parmi les fleurs de la Bible; mais elle est intéressante par ses propriétés hygrométriques, et les pèlerins anciens et modernes ont si souvent parlé d'elle sous le nom de ROSE DE JÉRICHO, qu'il nous a paru impossible de l'omettre ici complètement. Sa véritable appellation scientifique est *Anastatica hierochuntina.* « C'est une petite plante annuelle, velue. Ses feuilles sont spatulées, dentées, duvetées. Ses fleurs sont blanchâtres. Elle croît dans les lieux arides de l'Arabie et de la Palestine... (les Arabes chrétiens la nomment *Caph Miriam,* main de Marie). Lorsque la plante se dessèche sur pied, ses branches et ses rameaux se ramassent en une boule de la grosseur du poing. Un vent un peu fort la déracine facilement, et la fait rouler dans les sables des déserts. Vient-elle à toucher un lieu humide, elle reprend tout son éclat. Cette propriété continue même d'exister, quelque sèche que soit la plante; aussi se sert-on de celle-ci comme d'un hygromètre » (Privat-Deschanel et Focillon, *Dictionn. général des sciences théoriq. et appliquées,* au mot Anastatique). Bien entendu, il n'y a pas le moindre rapport entre ce végétal et la vraie rose de Jéricho (n° 87). — **Pl. XLIII, fig. 2** : au bas la plante vivante et fleurie; en haut la même, desséchée.

50° NYMPHÉACÉES

129] Nous avons vu (n° 25) que le NÉNUPHAR jaune (*Nenuphar lutea*), vulgairement appelé « Lis jaune d'eau », et le nénuphar blanc (*Nymphæa alba*), belles plantes qui habitent à peu près toutes les eaux, ont été confondus par quelques auteurs avec le lis des Écritures. Il en est de même du LOTUS (*Nenuphar lotus* ou *Nelumbium*), si commun en Égypte, et dont les magnifiques fleurs roses sont dessinées sur un si grand nombre de monuments égyptiens. Néanmoins, ces opinions diverses présentent peu de vraisemblance. — **Pl. XL, fig. 5** : fleur de nénuphar jaune ; **Pl. XLI, fig. 1** : feuille et fleur du nénuphar blanc, d'après la *Description de l'Égypte ;* **fig. 2** : offrande de lotus aux dieux, d'après un monument égyptien ; **Pl. XLII, fig. 4** : nénuphar lotus avee une coupe du fruit, d'après la *Description de l'Égypte ;* **fig. 5** : boutons, fleurs et fruits du lotus sur une poterie émaillée, d'après F. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. II.

51° RENONCULACÉES

130] L'Ancien Testament signale deux fois la NIGELLE parmi les plantes qui étaient l'objet d'une culture spéciale en Palestine au temps d'Isaïe. Les graines de cette plante sont toujours très estimées comme condiment dans l'Orient biblique ; aussi n'a-t-elle pas cessé là-bas d'attirer l'attention des agriculteurs. La variété principale est la *Nigella sativa* ou nigelle de Crète, jolie plante dont les fleurs, dépourvues d'involucres, sont d'un bleu clair cendré ; elle a des follicules hérissés, des graines aromatiques, piquantes comme le poivre. — **Pl. XLI, fig. 3** : plant de nigelle de Crète ; au bas, le fruit, sa coupe et les graines, dont une grossie.

> Isaïe XXVIII, 25 : L'agriculteur sème la nigelle (*kétzach*). — *Ibid.* 27 : On ne foule pas la nigelle avec le traîneau, et la roue du char (à triturer) ne passe pas sur le cumin ; mais on bat la nigelle avec le bâton et le cumin avec la verge.

131] Tous ceux qui ont décrit la Palestine ont vanté les charmes que lui prêtent, dès l'apparition du printemps, ses vastes champs d'ANÉMONES. La plus gracieuse et en même temps la plus répandue est l'*Anemone coronaria*, dont la couleur, parfois blanche, rouge ou violette, est ordinairement écarlate. Divers interprètes l'identifient avec le lis de la Bible (voyez le n° 25). — **Pl. XLI, fig. 4 ; Pl. XLII, fig. 3** (deux variétés).

52° GÉNÉRALITÉS

132] En terminant ce rapide aperçu de la Flore scripturaire, nous présentons à nos lecteurs un BOUQUET de fleurs d'après un bas-relief assyrien (**Pl. XXXIX,**

fig. 1), un autre bouquet plus frais et plus varié, composé de fleurs cueillies dans la Palestine actuelle (**Pl. XL, fig. 6**, d'après Farrar, *Life of Christ illustrated*), une collection de fleurs et d'arbustes d'agrément d'après les monuments égyptiens (**Pl. IX, fig. 5**). — La **fig. 2** de la **Pl. XXXVI** représente un JARDIN suspendu de l'ancienne Assyrie, d'après F. Lenormant, *Hist. ancienne de l'Orient,* t. I, p. 106 ; la **fig. 5**, un jardin égyptien, d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité,* t. I, p. 159 ; la **fig. 6** de la **Pl. XXXVII**, un autre jardin de l'ancienne Égypte d'après une fresque (voyez notre *Atlas archéologique de la Bible,* p. 18).

Nombres XXIV, 5-6 : Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob ! Elles s'étendent comme des jardins auprès d'un fleuve. — Esther VII, 7 : Le roi alla de la salle du festin dans le jardin planté d'arbres. — Ecclésiaste II, 5 : Je me fis des jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruit de toute espèce. — Cantique II, 11-12 : L'hiver est passé,... les fleurs apparaissent sur la terre. — Cantique IV, 12 : Tu es un jardin fermé. — Ecclésiastique XXIV, 42 : J'ai dit, je vais arroser les arbres de mon jardin et inonder ce qui croît dans mon parterre. Etc.

DEUXIÈME PARTIE

FAUNE BIBLIQUE

I. — EMBRANCHEMENT DES ZOOPHYTES

1° LES SPONGIAIRES

133] L'ÉPONGE, cet être bizarre qui appartient au dernier degré du règne animal, n'est mentionnée que deux fois dans la Bible, à l'occasion de la Passion du Sauveur.

> S. Matth. XXVII, 47 : Aussitôt, l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il donna à boire (à Jésus). Comp. S. Jean, XIX, 29.

Les éponges se composent « d'une matière organisée glaireuse, fort peu consistante, rapidement détruite dès qu'on les retire de l'eau, et d'une matière fibreuse, ou même pierreuse, qui se conserve seule après la dessiccation » (Privat-Deschanel et Focillon, *Dictionnaire des sciences,* au mot Spongiaires). — **Pl. XLIV, fig 1** : éponges à réseau, d'après la *Description de l'Égypte,* t. II, pl. 1 des Zoophytes ; **fig. 2** : éponge commune, pêchée sur les rivages de la Syrie.

2° LES POLYPES

134] Nous n'avons à signaler ici que le polype du CORAIL (**Pl. XLIV, fig. 3** : trois polypes grossis et épanouis à divers degrés ; **fig. 4** : branche de corail avec sa colonie de polypes). Le corail est désigné en hébreu par le mot *ramôth* (littéralement : « ce qui s'élève »), par allusion à la manière dont se forment peu à peu ces agrégations arborescentes, dépouille de milliers de petits animaux qui vivent sous une peau commune.

> Job XXVIII, 18 : Le corail et le cristal ne sont rien auprès de la sagesse. — Ézéchiel XXVII, 16 : De corail et de rubis (la Syrie) pourvoyait les marchés (de Tyr).

Selon un assez grand nombre d'auteurs, il serait également question du corail

dans la Bible hébraïque toutes les fois qu'on y rencontre le mot *p^{e}ninim*, surtout à cause du passage suivant :

Thrènes IV, 7 : Ils avaient le teint plus vermeil que les *p^{e}ninim*.

Mais ce second substantif représente plus probablement les perles. On pêche abondamment le corail dans la Méditerranée, la mer Rouge et le golfe Persique.

II. — EMBRANCHEMENT DES ANNELÉS OU ENTOMOZOAIRES

1° LES VERS

135] Ce nom, quoique souvent employé dans la Bible, n'y a qu'assez rarement la signification exacte que les savants lui donnent aujourd'hui. Les anciens, en effet, appelaient « vers » d'une manière générale tous les petits êtres rampants, par exemple les larves d'insectes, quelques zoophytes et même certains mollusques. C'est, du reste, ce qui a lieu encore dans le langage populaire.

136] Le VER LOMBRIC (**Pl. XLIV, fig. 9**) semble néanmoins nettement désigné aux passages suivants :

Job XXV, 6 : Les étoiles ne sont pas pures aux yeux de Dieu; combien moins l'homme qui n'est qu'un ver, le fils de l'homme qui n'est qu'un vermisseau ! — Psaumes XXI, 6 : Je suis un ver et non un homme. — Isaïe XLII, 14 : Ne crains rien, vermisseau de Jacob.

137] Peut-être serait-il question des HELMINTHES, ou vers intestinaux, dans ces autres textes :

II Machab. IX, 9 : Il sortait des vers de cet impie. — Actes XII, 23 : Il expira rongé des vers.

Pl. XLIV, fig. 5 : *Trycocephalus dispar*, grandeur naturelle ; **fig. 8** : *Oxyuris vermicularis*, grossi.

138] La SANGSUE appartient rigoureusement à la catégorie des vers. Elle n'apparaît qu'une fois dans la Bible, mais d'une manière significative.

Proverbes XXX, 15 : La sangsue a deux filles (qui crient) : Donne, donne !

Ces deux filles qui ne se lassent pas de demander figurent de la façon la plus pittoresque la soif insatiable de sang qui a valu sa dénomination à la sangsue. On trouve abondamment en Palestine l'*Hæmopis sanguisorba* ou sangsue de cheval (**Pl. XLIV, fig. 6**; comp. la **fig. 10** : bouche de l'*hæmopis*), et l'*Hirudo medicinalis* ou sangsue médicinale (**Pl. XLIV, fig. 7** ; comp. la **fig. 12** : *a*, tête de l'*hirudo* vue en dessous avec ses lèvres ; *b*, la bouche, fendue pour montrer les trois mâchoires armées de dents ; *c*, la tête vue en dessus avec les yeux).

2° CRUSTACÉS

139] Comme échantillon des petits animaux qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance « selon leur espèce » au cinquième jour de la création (Genèse I, 21), nous citons, d'après M. Lortet, *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, t. III, p. 190, l'*Orchestia Tiberiadis*, d'un blanc rosé, extrêmement agile, qui abonde sur les rives du lac de Tibériade. — **Pl. XLIV, fig. 13.**

3° ARACHNIDES

140] La **fig. 11** de la **Pl. XLIV** nous montre, avec un fort grossissement et vu en dessous, le SARCOPTE DE LA GALE, petit insecte long d'un tiers de millimètre, muni de huit pattes. Il est aujourd'hui reconnu que c'est par lui qu'est produite la triste maladie de la gale : il se creuse des sillons sous la peau humaine et occasionne un prurit insupportable.

> Lévitique XXI, 20 : Tout homme ayant la gale (ne saurait être prêtre du Seigneur). — Deutéronome XXVIII, 27 : Le Seigneur le frappera de la gale.

141] Toutes les fois que la Bible mentionne l'ARAIGNÉE, c'est pour relever la vanité des choses humaines en général, et des desseins de l'impie en particulier. On compte plusieurs centaines d'araignées en Palestine. Voyez, **Pl. XLV, fig. 1** : *Eugnatha Pelusia*, grossie, d'après la *Description de l'Égypte*, t. II, planche 2 des Arachnides ; **fig. 5** : *Segestria perfida* (*ibid.*, planche 1) ; **fig. 3** : *Attus Frischii* (*ibid.*, planche 7) ; **fig. 4** : épéire diadème et sa toile. La mygale maçonne (**fig. 8**) est des plus intéressantes par la structure de son nid souterrain, qui est fermé au moyen d'une trappe merveilleusement agencée.

> Job VIII, 14 : Ses espérances lui échappent (à l'impie) ; son appui ressemble à la maison de l'araignée. — Psaumes LXXXIX, 9 : Nos années s'épuisent comme une araignée (Vulgate ; l'hébreu dit : comme un son). — Isaïe LIX, 5 : Ils tissent des toiles d'araignée (c'est-à-dire : ils ne font rien de solide). — Osée VIII, 6 : Le veau (d'or) de Samarie sera détruit comme une toile d'araignée (Vulgate).

142] Les SCORPIONS sont surtout caractérisés par des palpes-pinces, dont ils se servent pour saisir leur proie, et aussi par une longue queue en anneaux, armée d'un aiguillon venimeux avec lequel ils frappent à coups redoublés leurs adversaires. — **Pl. XLV, fig. 7** et **10**, d'après nature ; **fig. 9** : scorpion gravé sur un sceau égyptien (musée du Louvre) ; **Pl. LXII, fig. 4** : scorpion sur la *Pierre noire* de Suse, d'après Loftus, *Chaldæa and Susiana*, p. 419 ; **Pl. LXVII, fig. 4** : scorpion sur le *Caillou Michaud*, d'après Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 611. En Syrie, l'espèce la plus commune ne dépasse guère cinq à six centimètres. La piqûre du scorpion est très douloureuse, mais rarement mortelle pour l'homme.

Deutéron. VIII, 15 : Dans ce grand et affreux désert où il y a des scorpions. — III Rois XII, 11 : Mon père vous a châtiés avec des fouets, moi je vous châtierai avec des scorpions. -- Ecclésiastique XXXIX, 36 : Les dents des bêtes, les scorpions (ont été créés pour le châtiment des impies). — Ézéchiel II, 6 : Tu habites avec des scorpions. — S. Luc XI, 12 : Si un fils demande un œuf à son père, celui-ci lui donnera-t-il un scorpion ? — Apocalypse IX, 10 : Ces sauterelles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes.

4° MYRIAPODES

143] Parmi les « êtres rampants » ou les « vers » de la Bible (voyez le n° 135), il faut évidemment compter les MYRIAPODES, et spécialement les SCOLOPENDRES, qui sont innombrables dans les chaudes contrées de l'Orient. — **Pl. XLV, fig. 2** : scolopendre mordante, grossie, d'après la *Description de l'Égypte*, planche 1 des Myriapodes ; **fig. 6** : scolopendre à bouclier (*ibid.*).

5° PARASITES APTÈRES

144] Des commentateurs renommés supposent que le substantif hébreu *chinnim* désigne les POUX, d'où ils concluent que ce dégoûtant parasite (**Pl. XLVI, fig. 7** : pou de la tête) aurait constitué la seconde plaie d'Égypte. Le pou « blanc » ou « du corps » est un peu plus grand et d'un gris moins foncé.

Exode VIII, 18 : Toute la poussière de la terre fut changée en poux dans tout le pays d'Égypte. — Psaumes CIV, 31 : Dieu dit, et parurent les mouches, les poux sur tout leur territoire.

Une troisième espèce, dite le « pou des malades », d'un jaune pâle, qui introduit ses œufs sous la peau, occasionnerait la terrible maladie pédiculaire ou phthériase, à laquelle divers interprètes pensent qu'Hérode Agrippa Ier aurait succombé (Actes XII, 23 ; voyez le n° 137).

6° HÉMIPTÈRES

145] La COCHENILLE (*Coccus ilicis*) servait, dès l'antiquité biblique la plus reculée, à donner un genre spécial de pourpre, le cramoisi. L'insecte mâle (**Pl. XLVI, fig. 4, *a***) a un corps étroit, allongé, long seulement de deux millimètres. Il a deux ailes et est muni à l'extrémité de l'abdomen de deux soies divergentes. Il ne vit qu'un mois. L'insecte femelle (**fig. 4, *b***), qui sert seul à donner la pourpre, n'a pas d'ailes : son plus grand développement est de six millimètres de long sur quatre de large et deux d'épaisseur. Son corps, bombé sur le dos, est plat en dessous et est marqué d'une dizaine de plis transverses ; il vit environ deux mois. Ces deux insectes sont de couleur rouge. Leur existence se passe, dans l'Orient

biblique, sur le *Quercus coccifera;* mais la cochenille du commerce est surtout fournie aujourd'hui par le *Coccus cacti* (**Pl. XLVI, fig. 1** : cochenille sur du nopal).

Exode XXVI, 31 : Tu feras un voile bleu, pourpre et cramoisi. — *Ibid.* XXXV, 25 : Des fils teints en bleu... et en cramoisi. — Isaïe I, 18 : Si vos péchés sont rouges comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. — Thrènes IV, 5 : Ceux qui étaient élevés dans la pourpre embrassent les fumiers. — Nahum II, 4 : Les guerriers (de Ninive) sont vêtus de cramoisi. — S. Matthieu XXVII, 28 : Ils ôtèrent à Jésus ses vêtements, et le couvrirent d'une chlamyde cramoisie. — Apocalypse XVII, 4 : Cette femme était vêtue de pourpre et de cramoisi. Etc., etc.

7° ORTHOPTÈRES

146] Plusieurs espèces de SAUTERELLES ou criquets ravagent de temps en temps les contrées orientales à la façon terrible si bien décrite dans nos saints Livres. Les principales sont l'*Œdipoda migratoria* (**Pl. XLVI, fig. 5** : l'insecte femelle, de grandeur naturelle, les ailes déployées pour voler ; **fig. 6** : l'insecte mâle, demi-grandeur), l'*Acridium lineola* ou criquet égyptien (**fig. 8**, réduit de moitié), l'*Acridium peregrinum* ou criquet voyageur (**Pl. XLVII, fig. 3**), le *Truxalis nasutus* (**fig. 1**, réduit). La **fig. 2** de la **Pl. XLVI** représente trois jeunes sauterelles à divers degrés de développement. Quoique défectueuse, la **fig. 2** de la **Pl. XLVII** donnera une idée d'une invasion de sauterelles, conformément aux divers détails qu'on lira ci-dessous. La sauterelle était un insecte trop connu des anciens Orientaux pour qu'on ne la retrouvât pas sur leurs monuments. Voyez, **Pl. XLVI, fig. 3** : deux Assyriens portant des sauterelles destinées à être mangées, d'après Layard (sculpture du palais de Sennachérib à Ninive); **fig. 9** : sauterelles dévorant un arbuste, d'après une gemme babylonienne.

Exode X, 14 : Les sauterelles montèrent sur le pays d'Égypte et se posèrent dans toute l'étendue de l'Égypte ; elles étaient en si grande quantité qu'il n'y avait jamais eu et qu'il n'y aura jamais rien de semblable... La terre fut dans l'obscurité. Elles dévorèrent toute l'herbe de la terre et tout le fruit des arbres, et il ne resta aucune verdure aux arbres ni à l'herbe des champs. — Lévitique XI, 20-22 : Parmi tous les reptiles qui vivent et qui marchent,... vous mangerez ceux qui ont des jambes au-dessus de leurs pieds, pour sauter sur la terre. Voici ceux que vous mangerez : les sauterelles, etc. — Nombres XIII, 33 : Nous avons vu les géants, enfants d'Anak ; .. nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles. — Juges VI, 5 : Les Madianites arrivaient comme une multitude de sauterelles. — Ecclésiastique XLIII, 19 : La neige tombe comme une bande de sauterelles. — Jérémie XLVI, 23 : Ils sont plus nombreux que les sauterelles ; on ne saurait les compter. — Joël I, 6-7 : Un peuple est venu fondre sur mon pays, puissant et innombrable. Il a les dents d'un lion et les mâchoires d'une lionne. Il a dévasté ma vigne, il a brisé mon figuier ;... les rameaux de la vigne ont blanchi (Voyez la suite de cette belle description). — Nahum III, 15-17 : Le feu te dévorera ; l'épée t'exterminera, te dévorera comme les sauterelles. Entasse-toi comme les saute-

relles... Tes princes sont comme les sauterelles qui se posent sur les haies au temps de la froidure : le soleil paraît, elles s'envolent. — S. Matthieu III, 4 : Jean se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. — Apocalypse IX, 9 : Le bruit des ailes de ces sauterelles était comme un bruit de chars qui courent au combat.

8° APHANIPTÈRES

147] Les PUCES fourmillent en Palestine, et causent parfois aux voyageurs des tourments presque intolérables. — **Pl. XLVII, fig. 4** : la nymphe et l'insecte, notablement grossis.

I Rois XXIV, 15 : Qui poursuis-tu ? Un chien mort, une puce. — *Ibid.* XXVI, 20 : Le roi d'Israël s'est mis en marche pour chercher une puce.

9° DIPTÈRES

148] Les MOUCHES de toute espèce (*pammuia*, comme traduit Symmaque) formèrent, suivant l'opinion commune des interprètes, la quatrième plaie d'Égypte. Il est encore question d'elles en d'autres endroits de la Bible. Nous n'avons naturellement inséré dans nos Planches que les plus communes, les plus terribles et les plus caractéristiques. — **Pl. XLVII, fig. 5** : *Musca vomitoria* ou mouche à viande (*a*), avec sa larve (*b*) et sa nymphe (*c*), le tout grossi ; **fig. 6** : mouche domestique accompagnée de sa larve et de sa nymphe ; **fig. 10** : *Tachina fera* ; **fig. 11** : œstre femelle du cheval ; **fig. 12** : œstre mâle du cheval ; **fig. 13** : *Sarcophaga carnaria* ou mouche carnassière ; **Pl. XLVIII, fig. 4** : œstre du bœuf ; **fig. 5** : *Tabanus marocanus* ou taon des chameaux ; **fig. 6** : troupeau de chameaux assailli par un essaim de mouches ou *Débabes* (*zeboub* en hébreu) ; **fig. 8** : *Tabanus bovinus* ou taon des bœufs.

Exode VIII, 21 : Si tu ne laisses pas aller mon peuple, je vais envoyer les mouches contre toi, contre tes serviteurs, contre ton peuple et contre tes maisons ; les maisons des Égyptiens seront remplies de mouches et le sol en sera couvert. — Psaumes LXXVII, 45 : Il envoya contre eux les mouches, qui les dévorèrent. — Ecclésiaste X, 1 : Les mouches mortes infectent l'huile du parfumeur. — Sagesse XVI, 9 : Les Égyptiens périrent par la morsure des mouches. — Isaïe VII, 18 : Le Seigneur sifflera les mouches qui sont à l'extrémité des canaux de l'Égypte. — S. Matthieu XII, 24 : Béelzébub (c'est-à-dire : le dieu des mouches). — On peut aussi rattacher aux mouches divers textes de la Bible qui nomment directement les « vers », car ces vers ne sont autre chose que des larves de mouche ; par exemple, Exode XVI, 20, les vers de la manne, et peut-être aussi les vers du tombeau, du moins partiellement (voyez le n° 135).

149] Le COUSIN PIQUANT OU MOUSTIQUE, autre insecte de l'ordre des Diptères, est aussi un fléau de l'Orient biblique. S'il ne forma pas à lui seul la seconde plaie d'Égypte, comme le veulent plusieurs commentateurs (voyez, au n° 144, une

autre interprétation), il fut certainement associé aux mouches pour la quatrième. Le mâle pourtant se contente du suc des fleurs, mais la femelle est extrêmement avide de sang humain. La multiplication est d'une rapidité effrayante, un seul couple pouvant fournir en une année des milliards d'individus, surtout dans les pays chauds comme l'Égypte, où ils obscurcissent parfois littéralement l'air en automne. — **Pl. XLVIII, fig. 1** : cousin piquant, notablement grossi; **fig. 2** : tête de cousin piquant, vue à la loupe; **fig. 3** : les aiguillons du même, vus à la loupe.

Exode VIII, 17 : Aaron étendit sa verge et il frappa la poussière de la terre, et elle fut changée en moustiques (Vulgate : *sciniphes*) sur les hommes et sur les animaux. — S. Matthieu XXIII, 24 : Conducteurs aveugles, qui filtrez le moucheron et qui avalez le chameau (κώνωψ du texte grec désignerait le moustique d'après quelques interprètes).

150] Quoique la Bible ne le signale pas en propres termes, le *Dacus oleæ*, ou mouche de l'olive, est certainement compris dans le passage suivant :

Deutéron. XXVIII, 40-42 : Tu auras des oliviers dans toute l'étendue de ton pays et tu ne t'oindras pas d'huile, car tes olives tomberont... Les insectes prendront possession de tous tes arbres.

Voyez, **Pl. XLVII, fig. 7** : Dacus des oliviers, grossi; **fig. 8** : larve (à gauche) et nymphe (à droite) du dacus; **fig. 9** : galeries creusées dans une olive par la larve du dacus (avec grossissement).

10° LÉPIDOPTÈRES

151] Les TEIGNES sont de petits papillons de la famille des Nocturnes, qui, à l'état de larves ou de chenilles, commettent d'énormes dégâts dans les matières animales ou végétales. Celles qui nous intéressent le plus au point de vue scripturaire sont les teignes des tapisseries et des fourrures. qui diffèrent peu l'une de l'autre (**Pl. XLVIII, fig. 10** : teigne des tapisseries; **Pl. XLIX, fig. 8** : larve de teigne rongeant du drap). La larve se fabrique, avec les fragments des substances dont elle se nourrit, un petit fourreau qui lui sert d'habitation (**Pl. XLVIII, fig. 14** : teigne dans son fourreau et se tirant sur ses jambes de devant). Le papillon est inoffensif et très éphémère.

Job IV, 9 : Ils seront mis en poudre aussi facilement que la teigne. — Job XIII, 28 : Comme un vêtement dévoré par les vers. — Psaumes XXXVIII, 32 : Tu châties l'homme;... tu détruis comme la teigne (dans l'hébreu) ce qu'il a de plus cher. — Ecclésiastique XLII, 13 : Du vêtement sort la teigne. — Isaïe L, 9 : Ils tomberont tous en lambeaux comme un vêtement; la teigne les dévorera. — Baruch VI, 71 : Les étoffes de pourpre et d'écarlate que dévorent les teignes. — Osée V, 12 : Je serai comme une teigne pour Éphraïm. — S. Matthieu VI, 19 : Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent. — S. Jacques V, 2 : Vos vêtements sont rongés par les teignes. Etc.

152] Un texte de Job (XXVII, 18 : Sa maison est comme celle que bâtit la teigne) fait allusion à certaines larves de teignes, qui enroulent des feuilles d'herbe pour s'y construire des « maisons », faciles à détruire. Voyez la **Pl. XLIX, fig. 10**, d'après un dessin pris en Palestine.

153] La *Tinea granella*, ou teigne des grains (**Pl. XLVIII, fig. 13** : papillon, chenille et chrysalide), compte parmi les plus redoutables ennemis des céréales amoncelées dans les greniers.

154] La PYRALE de la vigne (**Pl. XLVIII, fig. 11**) est désignée, avec d'autres insectes que nous indiquerons plus loin, par les lignes qui suivent :

> Deutéron. XXVIII, 39 : Tu planteras des vignes et tu les cultiveras, et tu ne boiras pas de vin et tu ne feras pas de récolte, car les vers la mangeront.

De nouveau, les « vers » sont ici des larves. — **Pl. XLVIII, fig. 12** : chenille de la pyrale de la vigne.

155] La Terre-Sainte contient environ trois cents espèces de PAPILLONS : nous avons donné le dessin de trois des plus communs, toujours à cause de leurs « vers » ou larves, dont la Bible signale les dégâts. — **Pl. XLIX, fig. 1** : *Anthocharis Glauce;* **fig. 6** : *Hipparchia Persephone;* **fig. 11** : *Papilio virgatus.*

156] Mais le plus célèbre des papillons bibliques, après la teigne, est assurément celui du VER A SOIE, le *Bombyx mori* (**Pl. XLIX, fig. 5** : papillon mâle ; **fig. 9** : papillon femelle, chenille, chrysalide et cocon sur une branche de mûrier ; **fig. 7** : cocon étranglé). La **fig. 4** de la même Planche reproduit l'appareil secréteur de la soie tel qu'il existe à l'intérieur de la chenille. Cet appareil « consiste en deux longues glandes logées dans la partie moyenne du corps. Chacune des glandes se prolonge antérieurement en un canal qui devient de plus en plus fin à mesure qu'il se dirige vers la tête ; enfin, ces deux canaux viennent s'ouvrir dans le tubercule de la lèvre inférieure de la chenille ». Privat-Deschanel et Focillon, *Dictionn. des sciences,* t. II, au mot Ver à soie. Le renflement DE est un des réservoirs de la matière soyeuse, laquelle est amenée là par le tube ABC. En F se réunissent les deux fils gélatineux fournis par la double glande, et ils arrivent à la bouche du ver sous la forme délicate que chacun connaît.

> Ézéchiel XVI, 10 et 13 : Je te donnai des vêtements brodés,... je te ceignis de lin et je te couvris de soie. — *Ibid.* XXVII, 16 : Le Syrien trafiquait avec toi ;... il exposait dans tes marchés les perles, la pourpre,... le fin lin, la soie. — Apocalypse XVIII, 12 : Personne n'achètera plus de soie.

11° HYMÉNOPTÈRES

157] La FOURMI est citée à deux reprises dans la Bible, comme un modèle d'activité, d'industrie et de sagesse.

Proverbes VI, 6-8 : Va vers la fourmi, paresseux ; considère ses voies et deviens sage. Elle n'a ni chef, ni inspecteur, ni maître ; elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger. — *Ibid.* XXX, 25 : Les fourmis, peuple sans force, préparent en été leur nourriture.

Il en existe, dans l'Orient comme dans nos parages, des espèces assez multiples, dont plusieurs, quoiqu'on l'ait nié parfois, font réellement des provisions d'hiver, ainsi que l'écrivait Salomon ; entre autres, l'*Atta barbara* (**Pl. XLIX, fig. 3**). Chaque espèce comprend toujours trois catégories d'individus : les femelles et les mâles, qui ont des ailes, et les ouvrières, qui en sont dépourvues (**Pl. XLVIII, fig. 7** : fourmi sur un monument phénicien, d'après V. Duruy, *Histoire des Romains*, t. II, p. 338 ; **fig. 9** : *Myrmica rubra*, ouvrière ; **fig. 15** : myrmique rouge, mâle ; **Pl. XLIX, fig. 2** : fourmis noires cendrées, femelle, ouvrière et mâle).

158] L'ABEILLE de Palestine est l'*Apis fasciata* de Latreille, qui diffère peu de notre abeille commune. La Bible s'occupe à un double point de vue de cet insecte intéressant : elle vante la douceur de son produit, et signale les mœurs jalouses qui le rendent terrible et cruel envers les intrus. Comme autrefois, le sol syrien convient admirablement aux abeilles, qui y vivent par myriades, le plus souvent à l'état sauvage, dans les fissures des rochers, et qui y produisent un miel non moins succulent qu'abondant. — **Pl. L, fig. 1** : l'abeille sur un monument phénicien ; **fig. 5** : l'abeille d'après un monument égyptien ; **fig. 2** : abeille grossie, vue en dessous ; **fig. 3** : patte d'abeille vue à la loupe ; **fig. 4** : cellules d'abeilles (les grandes cellules sont destinées aux reines) ; **fig. 6** : abeille faux bourdon ; **fig. 7** : reine abeille ; **fig. 8** : abeille ouvrière ; **fig. 9** : abeilles de Palestine et leur nid dans les rochers ; **fig. 12** : trompe d'abeille vue à la loupe.

Genèse XLIII, 11 : Israël dit à ses fils : Prenez des meilleures productions du pays pour en porter un présent à cet homme (à Joseph), un peu de baume et un peu de miel. — Deutéron. I, 44 : Alors les Amorrhéens vous poursuivirent comme font les abeilles. — Juges XIV, 8 : Il y avait un essaim d'abeilles et du miel dans le corps du lion. — I Rois XIV, 25 : Le peuple était arrivé dans une forêt où il y avait du miel à la surface du sol,.. du miel qui coulait... Jonathan avança le bout du bâton qu'il avait à la main, le plongea dans un rayon de miel et ramena la main à la bouche. — Psaumes CXVII, 12 : Les nations m'ont entouré comme des abeilles. — Ecclésiastique XI, 3 : L'abeille est un bien petit volatile et son fruit est ce qu'il y a de plus doux. — Isaïe VII, 17 : Les abeilles qui sont au pays d'Assyrie viendront et se poseront dans les fentes des rochers et sur tous les buissons. — S. Luc XXIV, 42 : Ils présentèrent à Jésus du poisson rôti et un rayon de miel.

159] Les GUÊPES vivent aussi en sociétés composées de mâles, de femelles et d'ouvrières : la piqûre de leur aiguillon est beaucoup plus cuisante que celle du dard de l'abeille. La **fig. 10** de la **Pl. L** montre, au-dessous de l'insecte, la coupe d'un nid de guêpe suspendu à une branche d'arbre. Ces nids sont formés de plusieurs feuilles papyracées, grisâtres, qui les enveloppent en entier et qui protègent soit les rayons soit les alvéoles.

Sagesse XII, 8 : Vous avez envoyé des guêpes comme avant-coureurs de votre armée.

160] Les FRELONS syriens sont d'ordinaire un peu plus gros que les nôtres ; surtout ils sont beaucoup plus nombreux, et ils infestent terriblement certaines localités. Ardents au combat, ils blessent d'une manière redoutable les hommes et les animaux ; de là les textes suivants :

Exode XXIII, 28 : J'enverrai les frelons devant toi et ils chasseront loin de ta face les Chananéens. — Deutéron. VII, 20 : Le Seigneur, ton Dieu, enverra même les frelons contre tes ennemis, jusqu'à la destruction de ceux qui échapperont et se cacheront devant toi. — Josué XXIV, 12 : J'envoyai devant vous les frelons, qui chassèrent les Chananéens loin de votre face. — *Ibid.* XV, 33, une localité est nommée « Lieu des frelons. »

Pl. L, fig. 11 : frelon de Palestine, réduit.

12° COLÉOPTÈRES

Aucun coléoptère n'est cité directement dans la Bible. Les espèces reproduites dans nos Planches se rapportent toutefois d'une façon assez évidente à divers textes.

161] L'EUMOLPE de la vigne (**Pl. LI, fig. 2** ; la **fig. 1** représente une feuille de vigne dévorée par les larves de l'insecte), l'ATTELABE BACCHUS ou Rhynchite Bacchus (**fig. 5**, grossi du double), opèrent dans les vignobles les ravages prédits par Moïse (voyez le texte au mot Pyrale, n° 154).

162] La CALANDRE des palmiers, ou charançon palmiste (**Pl. LI, fig. 8** : la larve, dite « ver palmiste », et l'insecte dans un tronc de palmier), le HANNETON ou mélolonthe (**fig. 9** : l'insecte ; **fig. 10** : la larve), vérifient cet autre oracle :

Deutéron. XXVIII, 42 : Les insectes prendront possession de tous tes arbres et du fruit de ton sol.

163] Le CHARANÇON du blé (**Pl. LI, fig. 11** : l'insecte grossi, sa larve et sa nymphe), l'ÉLATER ou taupin du blé (**fig. 13** : *a*, l'insecte ; *b*, sa larve, l'un et l'autre grossis), s'attaquent aux céréales, comme l'exprime leur nom (même texte qu'au n° 162).

164] L'ATTAGÈNE des fourrures (**Pl. LI, fig. 15** : l'insecte d'après nature et grossi ; la larve grossie) s'associe à la teigne (n° 151) pour détruire les vêtements précieux des Orientaux.

165] Le DERMESTE du lard (**Pl. LI, fig. 12** : larve et nymphe, grossies ; **fig. 14** : l'insecte grossi) et le NÉCROPHORE (**fig. 16**) comptent parmi les « vers » improprement dits qui rongent les cadavres (voyez le n° 148, à la fin des textes).

Job XVII, 14 : Je crie au tombeau : Tu es mon père ! Et aux vers : Vous êtes ma mère et ma sœur ! — *Ibid.* XXI, 26 : Ils se couchent dans la poussière (de la tombe) et

deviennent la pâture des vers. Comp. XXIV, 20. — Isaïe XIV, 11 : Ta magnificence est descendue dans le séjour des morts; sous toi est une couche de vers et les vers sont ta couverture. — Ecclésiastique X, 13 : Quand l'homme mourra, il aura en partage les reptiles, les bêtes et les vers.

166] Nous avons enfin inséré le SCARABÉE sacré, *Ateuchus sacer*, à cause de son importance chez les anciens Égyptiens. — **Pl. LI, fig. 3** : peinture antique ; **fig. 4** : image colossale du scarabée, en granit noir, d'après Wilkinson ; **fig. 6** : sceau en jaspe représentant le scarabée (*British Museum*); **fig. 7** : l'insecte d'après nature ; **Pl. LII, fig. 11** : le scarabée sacré incrusté en or sur un cube de bronze, d'après un monument assyrien.

III. — EMBRANCHEMENT DES MOLLUSQUES

167] Quelques exégètes ont appliqué aux COQUILLAGES, dont les Orientaux sont très friands et qui abondent soit dans la Méditerranée, soit dans les lacs palestiniens et syriens, la parole suivante de Moïse :

Deutéron. XXXIII, 19 : Ils appelleront les peuples sur la montagne ; là ils offriront des sacrifices de justice, car ils suceront l'abondance de la mer et *les trésors cachés dans le sable.*

D'autres commentateurs ont vu semblablement les coquillages dans cet autre passage, traduit d'après l'hébreu :

Ps. LVII, 8 : Que les méchants périssent en se fondant comme un mollusque !

Cela ferait allusion à la lente et funeste évaporation qui consume peu à peu le corps d'un grand nombre de mollusques orientaux, pendant les temps de grande chaleur (Voyez Tristram, *Natural History of the Bible*, 5e édit., p. 295 et suiv.). Quoi qu'il en soit, voici quelques-uns des coquillages les plus communs de la Palestine ancienne et moderne : **Pl. LII, fig. 1** : *Cardium hillanum* fossile, trouvé dans la vallée du Cédron, d'après Riehm, *Handwœrterbuch des bibl. Altertums*, p. 477; **fig. 3** : *Corbicula fluminalis*; d'après Lortet, *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, t. III, planche XXII, fig. 17 ; **fig. 6** : *Ostrea africana* fossile, provenant de la Palestine transjordanienne, d'après Riehm, *loc. cit.*; **fig. 9** : *Unio Tiberiadensis*, du lac de Tibériade, d'après Lortet, *loc. cit.*, planche XXI, fig. 13; **Pl. LIII, fig. 2** : *Melanopsis Lortetiana*, et, **fig. 3** : *Melanopsis Prophetarum*, du lac de Tibériade, d'après Lortet, *ibid.*, planche XXIII, fig. 50 et 52 (On trouve sur la grève du lac « d'innombrables coquilles mortes » de ces espèces et d'autres genres encore); **fig. 4** : *Ammonites syriacus* fossile, provenant du Liban, d'après Riehm, *l. c.*

168] Nous avons surtout à parler d'autres coquillages plus célèbres, nettement désignés dans nos saints Livres. Il y a d'abord l'HUÎTRE A PERLES. Plusieurs sortes de mollusques bivalves produisent les perles ; mais les plus belles, les « perles de grand prix », dont parle N. S. Jésus-Christ, sont secrétées d'une manière à peu près exclusive par l'*Avicula margaritifera* (**Pl. LII, fig. 2** : à gauche, le coquillage vu en dehors ; à droite, le même vu en dedans, avec une perle), qui se rencontre de nos jours comme autrefois en quantité notable dans la mer Rouge, le golfe Persique, et sur divers points de l'Océan indien. L'avicule perlière atteint parfois une longueur de douze et même de quatorze centimètres (**Pl. LII, fig. 5**). Ses deux valves forment la nacre du commerce. Les perles qui naissent à l'intérieur sont elles-mêmes des sécrétions de substance nacrée, dues soit à quelque accident interne arrivé à la coquille, soit à l'introduction d'un grain de sable ou d'une autre matière étrangère. Elles sont tantôt adhérentes, tantôt libres ; plus belles dans cette seconde hypothèse.

Job XXVIII, 18 : La sagesse vaut plus que les perles. — Proverbes XX, 15 : Il y a de l'or et beaucoup de perles, mais les lèvres savantes sont un objet précieux. — *Ibid.* XXXI, 10 : Qui peut trouver une femme vertueuse? Elle a bien plus de valeur que les perles. — S. Matthieu XIII, 45 et 46 : Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il est allé vendre tout ce qu'il possédait et il l'a achetée. — Apocalypse XVII, 4 : Cette femme était parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Comp. XVIII, 12 ; XXI, 21, etc.

169] On ne peut guère douter que l'opercule du mollusque gastéropode appelé *Strombus Dianæ* (**Pl. LIII, fig. 1** : en haut, l'opercule ; au-dessous, le coquillage), ou de quelques autres *Strombus*, ne soit la matière odorante mentionnée en deux endroits de la Bible, et nommée ONYX par les Grecs. Les Orientaux ont toujours goûté beaucoup l'odeur qui se dégage lorsqu'on le brûle. L'appellation d'onyx lui vient de la ressemblance générale qu'il présente avec l'ongle humain. On pêche le *Strombus* dans la Méditerranée et dans le golfe Persique.

Exode XXX, 24 : Prends des aromates,... de l'ongle odorant. — Ecclésiastique XXIV, 21 : J'ai répandu mon parfum comme l'onyx.

170] La POURPRE la plus renommée, distincte du cramoisi (voyez le n° 145), était fournie aux anciens par trois coquillages principaux : le *Murex brandaris* ou Rocher droite-épine (**Pl. LII, fig. 4**), le *Murex trunculus* ou Rocher fascié (**Pl. LII, fig. 7** et **8** ; cette dernière figure montre l'animal rampant), le *Purpura hæmastoma* (**Pl. LII, fig. 10** : l'animal extrait de sa coquille). La matière colorante s'extrayait d'un petit vaisseau situé dans la gorge de l'animal (**Pl. LII, fig. 12** : *Murex brandaris* extrait de sa coquille, lettre *p* ; comparez la **fig. 10**, même lettre), à raison d'une goutte par coquillage ; mais on écrasait ensuite tout le mollusque pour obtenir une pourpre inférieure. Sur les rivages de la Phénicie, les coquilles de *Murex* se rencontrent par monceaux.

Genèse XXXVIII, 30 : Il avait à la main le fil de pourpre. — Exode XXVI, 21 : Tu feras

un voile bleu, pourpré. — Josué II, 18 : Attache ce cordon de pourpre à la fenêtre par laquelle tu nous fais descendre. — Ecclésiastique XLV, 12 : Moïse donna à Aaron un vêtement sacré, tissu d'or... et de pourpre. — Baruch VI, 71 : Les étoffes de pourpre. — I Machabées IV, 23 : Ils emportèrent (comme butin) beaucoup d'or et d'argent... et de la pourpre marine. — Apocalypse XVII, 4 : Elle était vêtue de pourpre et d'écarlate. Etc., etc. (Le texte original emploie un nom spécial pour distinguer cette pourpre de celle que fournissait la cochenille).

171] Le passage des Psaumes cité plus haut (n° 167) nous paraît convenir très vraisemblablement, et tel est bien l'avis des meilleurs interprètes, soit aux Hélices ou ESCARGOTS (**Pl. LIII, fig. 5** : *Helyx adspersa*), soit aux LIMACES (**fig. 6** : *Limax pomiata*), qui laissent derrière eux, quand ils marchent, des traces gluantes, portion de leur propre substance, ce qui épuiserait peu à peu leurs forces vitales, d'après les croyances populaires de l'antiquité.

IV. — EMBRANCHEMENT DES VERTÉBRÉS

1. — POISSONS

172] Quoique les saints Livres parlent très fréquemment des POISSONS, ils n'en mentionnent aucune espèce particulière. Les seules catégories qu'ils établissent sont basées sur la taille (Genèse I, 21, Psaumes CIII, 25), ou sur les règles cérémoniales du pur et de l'impur (Lévitique XI, 9-10). Il est pourtant raconté au troisième livre des Rois, IV, 33, que Salomon, dans le livre qu'il composa sur l'histoire naturelle, « parla aussi des poissons », et le royal auteur dut évidemment décrire une à une les principales espèces qui vivent dans la Méditerranée et dans les eaux de Palestine ; mais ce traité est malheureusement perdu. Chose étrange, il n'est resté dans la langue hébraïque qu'un seul nom, *dag*, pour désigner les poissons, tandis que le grec en a plus de quatre cents (Tristram, *Natural History of the Bible*, p. 284 de la 5e édit.). Vu cet état de choses, qui paraît plus étonnant encore si l'on pense que les Juifs ont toujours regardé le poisson comme un mets succulent (il faut être aujourd'hui bien pauvre pour n'avoir pas un plat de ce genre au jour du sabbat !), il nous suffira de citer par groupes quelques passages bibliques et de renvoyer à celles de nos gravures qui peuvent les commenter.

173] POISSONS DU NIL. — **Pl. LIII, fig. 7** : fresque de la nécropole de Sakkarah ; **fig. 10** : poissons sculptés sur un monument de granit gris (musée de Boulaq) ; **fig. 11** : *Chromis nilotica* (voyez le numéro suivant), dessiné sur une poterie égyptienne émaillée ; **Pl. LIV, fig. 7** : perche du Nil ; **Pl. LVI, fig. 3** : fresque de Sakkarah.

Exode VII, 21 : Les poissons qui étaient dans le fleuve (du Nil) périrent. — Nombres XI, 5 : Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte. — Ézéchiel XXIX, 5 : Je te jetterai dans le désert (ô roi d'Égypte), toi et tous les poissons de tes fleuves.

174] Poissons du lac de Tibériade et des eaux palestiniennes en général. — **Pl. LIV, fig. 3** : *Nemachilus Leontinæ,* pêché par M. le docteur Lortet dans la mer de Galilée (espèce gracieuse, mais peu commune : 0m,8 de long, couleur d'un gris cendré) ; **fig. 4** : *Capoeta Damascina* (lac de Tibériade) ; **fig. 6** : *Chromis Simonis* ou poisson de S. Pierre (abonde dans le lac de Tibériade, long de 15-20 centimètres, a de gracieuses couleurs qui feraient de lui, dit M. Lortet, « un charmant animal d'aquarium ») ; **Pl. LV, fig. 2** : *Chromis nilotica* (espèce non moins fréquente dans la mer de Galilée que dans le Nil et le Jourdain ; de 28 à 30 centim. de long ; comp. **Pl. LIII, fig. 11**) ; **Pl. LVI, fig. 1** : *Barbus beddomii* (lac de Tibériade et ailleurs) ; **fig. 4** : *Barbus longiceps* ou barbeau à longue tête (extrêmement commun en Palestine ; 30-35 centim. de long) ; **fig. 7** : *Chromis Andreæ* (lac de Tibériade, où il est cependant un peu plus rare que les autres Chromis ; 0m,20 de long) ; **Pl. LVII, fig. 6** : *Cyprinodon cypris* (gracieux petit poisson du Jourdain).

II Paralip. XXXIII, 14 : La porte des poissons (à Jérusalem). — S. Matthieu XV, 34 : Jésus leur dit : Combien de pains avez-vous ? Ils répondirent : Sept, et quelques petits poissons. — *Ibid.* XVIII, 27 : Tire le premier poisson qui viendra, ouvre-lui la bouche et tu trouveras un statère. — S. Luc V, 6 : Ils prirent une telle quantité de poissons, que leur filet se rompait. — S. Jean XXI, 11 : Simon-Pierre tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons.

175] Poisson de Jonas. — La Bible dit simplement que ce fut un « grand poisson ». Quoique divers commentateurs aient parfois suggéré le dauphin (voir plus bas aux Cétacés), ou le Maillet (**Pl. LIV, fig. 5** ; ainsi nommé à cause de la forme singulière de sa tête ; il atteint de 2m,50 à 4 m. de longueur ; il est très vorace et apparaît en été dans la Méditerranée), il s'agit selon toute vraisemblance du *Canis carcharias* ou requin (**Pl. LIII, fig. 8** : dents de requin ; **Pl. LIV, fig. 1** : requin de la Méditerranée ; **fig. 2** : bouche du requin, vue en dessous, pour montrer les 400 dents mobiles). Il est parfois long de 10 mètres, et sa gueule énorme peut mesurer jusqu'à 1m,50 entre les mâchoires.

Jonas II, 1 : Le Seigneur fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits. — *Ibid.* II, 11 : Le Seigneur commanda au poisson, qui vomit Jonas sur le rivage. — S. Matthieu XII, 40 : De même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

176] Poisson de Tobie. — On a pareillement discuté beaucoup sur ce point. Suivant l'hypothèse la plus probable, le poisson de Tobie serait simplement le brochet, qui est très abondant dans le Tigre, et qui parvient d'ordinaire à la longueur de 1 ou 2 mètres. Voyez la **Pl. LVI, fig. 6**. La **fig. 7** reproduit un

certain nombre de poissons assyriens d'après un bas-relief de Ninive. Comp. **Pl. XI, fig. 6.**

> Tobie VI, 12 : Un énorme poisson s'avança pour dévorer Tobie... L'ange dit à Tobie : Prends-le par les ouïes et tire-le à toi. Ce qu'ayant fait, il le tira sur la terre sèche, et le poisson se mit à se débattre à ses pieds.

177] Poissons purs et impurs. — Les prescriptions mosaïques à ce sujet sont contenues en abrégé dans le texte suivant :

> Lévitique XI, 9 et 10 : Voici les animaux dont vous mangerez parmi tous ceux qui sont dans les eaux. Vous mangerez de tous ceux qui ont des nageoires et des écailles et qui sont dans les eaux, soit dans les mers, soit dans les rivières. Mais vous aurez en abomination tous ceux qui n'ont pas de nageoires ou d'écailles.

Par là même étaient interdits : 1° les Siluroïdes (**Pl. LV, fig. 1** : *Clarias macracanthus*, très commun dans les vases du lac de Tibériade, où il atteint une longueur considérable et se traîne comme un véritable serpent), 2° les Raies (**Pl. LIII, fig. 9** : raie bouclée), 3° les Lamproies, 4° les Squales, dont le requin fait partie, 5° d'après l'interprétation des Rabbins, les Anguilles, qui n'ont que des écailles très fines, recouvertes d'une substance visqueuse (**Pl. LIV, fig. 8** : anguille commune ; **Pl. LVI, fig. 2** : murène échène). Voyez Tristram, *loc. cit.*, p. 283 et suiv.

178] Les grands Poissons. — Ils jouent un rôle spécial en plusieurs endroits des saintes Lettres.

> Genèse I, 21 : Dieu créa les grands poissons. — Job VII, 12 : Suis-je une mer, ou un monstre marin, pour que tu m'entoures d'une barrière ? — Psaumes CIII, 25 : Voici la grande et vaste mer; là se meuvent sans nombre des animaux petits et grands. — Ecclésiastique XLIII, 27 : Là (dans la mer) sont toutes sortes de bêtes et des êtres monstrueux. — Daniel III, 79 : Monstres marins, bénissez le Seigneur.

A ces passages se rapportent le requin et le maillet, dont il a été question antérieurement, et surtout les cétacés, dont la vraie place est parmi les Mammifères.

179] La **fig. 5** de la **Pl. LXVII** (poissons et colombes sur un cippe phénicien) nous permet de citer encore un dernier texte, avant de quitter cette classe la plus imparfaite des Vertébrés.

> Néhémie XIII, 16 : Il y avait à Jérusalem des Tyriens qui apportaient des poissons et qui les vendaient.

2. — BATRACIENS

180] Les espèces de grenouilles les plus fréquentes en Égypte et en Palestine sont : 1° la *Rana esculenta* ou grenouille commune, qui est verte, avec le dos marqué de raies jaunes et de points noirs (**Pl. LVII, fig. 3**). « On la trouve par myriades dans toutes les parties de l'Égypte où il y a de l'eau, et ses coassements bruyants assourdissent pendant la nuit. » Tristram, *loc. cit.*, p. 280 ;

2° la rainette ou *Hyla arborea,* très gracieuse et plus petite que la précédente (**Pl. LVII, fig. 1**). Elle passe sa vie sur les arbres, chacun de ses doigts étant muni d'une pelote gluante qui lui permet de grimper facilement le long des branches et même des feuilles; 3° la *Rana punctata* (**Pl. LVII, fig. 4**, d'après la *Description de l'Égypte*), ainsi nommée à cause des points granulés qui la recouvrent.

> Exode VIII, 3 : Les grenouilles montèrent et couvrirent le pays de l'Égypte. — Psaumes LXXVII, 45 : Dieu envoya contre eux des grenouilles qui les détruisirent. — *Ibid.* CIV, 30 : Leur pays fourmilla de grenouilles, jusque dans les appartements de leur roi. — Sagesse XIX, 10 : Au lieu de poissons le fleuve ne produisit qu'une multitude de grenouilles. — Apocalypse XVI, 13 : Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.

181] L'immonde CRAPAUD, désigné en hébreu par le même nom que la grenouille, a droit aussi à une mention spéciale. Il dut faire partie de la seconde plaie d'Égypte. — **Pl. LVII, fig. 2** : crapaud commun.

3. — REPTILES

182] Nous commençons par l'ordre des Chéloniens, dont font partie les différentes espèces de TORTUES. Il n'est pas absolument sûr, cependant, que la tortue compte parmi les animaux bibliques. Des interprètes de valeur l'ayant crue désignée par le mot *tsab* dans le Lévitique XI, 29 (voyez le n° 185), nous n'avons pu négliger entièrement cette opinion, d'autant mieux que les lieux humides de la Palestine sont parfois abondamment couverts de tortues petites et grosses. Les deux espèces qu'on rencontre le plus souvent sont : 1° l'*Hemys caspica* (**Pl. LVII, fig. 7**), qui a un grand cou, une longue queue, une carapace peu convexe ; elle est carnivore et ne dépasse guère $0^m,25$ de long ; 2° la *Testudo græca* (**fig. 5**), plus grande, plus bombée, aux doigts très courts, herbivore et insectivore. La tortue apparaît quelquefois sur les anciens monuments de la Chaldée et de l'Égypte (**Pl. LVII, fig. 8** : sculpture babylonienne du XII° siècle environ avant J.-C. ; **Pl. LVIII, fig. 5** : tortue nageant, d'après une fresque égyptienne).

183] Le CROCODILE appartient, avec les lézards, à l'ordre des Sauriens. Il est d'ailleurs lui-même un lézard gigantesque, dont la taille varie entre quatre et huit mètres. La gueule, qui s'ouvre jusqu'au-delà des oreilles, est armée de terribles mâchoires, rendues constamment visibles par l'absence de lèvres. Le dos et la queue sont recouverts de fortes écailles quadrangulaires ; leur couleur est le jaune verdâtre avec des nuances de vert faible. Les crocodiles nagent avec une grande rapidité, mais ils sont gênés pour la marche, et, sur terre, on leur échappe assez facilement. Ils vivent non seulement dans le Nil, mais aussi dans le Zerka, rivière de Palestine. — **Pl. LVII, fig. 9** : crocodile sur une monnaie romaine, comme symbole de l'Égypte vaincue et foulée aux pieds ; **Pl. LVIII,**

fig. 1 : combat contre des crocodiles, vignette du *Rituel des Morts* chez les Egyptiens ; **fig. 2** : crocodile en bois, jouet d'enfant (musée égyptien de Leyde) ; **fig. 3** : crocodile sur les bords du Nil ; **fig. 4** : crâne et mâchoires d'un crocodile ; **fig. 7** : crocodile guettant un troupeau de bœufs, d'après une fresque de Memphis ; **fig. 9** : crocodile saisissant un cheval ; **fig. 10** : talisman de Hor sur les crocodiles (Musée britannique) ; **Pl. LXXVIII, fig. 3** : lutte d'un crocodile et d'un hippopotame, d'après une fresque égyptienne ; **Pl. LXXX, fig. 3** : vue symbolique de l'Égypte avec le crocodile et l'hippopotame.

> Job XL, 25 et suiv. : Prendras-tu Léviathan (le crocodile) avec un hameçon ? Saisiras-tu sa langue avec une corde ? Mettras-tu un jonc dans ses narines ? Lui perceras-tu la mâchoire avec un crochet ?... Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau ? L'attacheras-tu pour amuser tes jeunes filles ?... Couvriras-tu sa peau de dards et sa tête de harpons ?... A son seul aspect n'est-on pas terrassé ?... Qui pénétrera entre ses mâchoires ? qui ouvrira les portes de sa gueule ? Autour de ses dents habite la terreur. Ses magnifiques et puissants boucliers (ses écailles) sont unis ensemble comme par un sceau ; ils se serrent l'un contre l'autre, et l'air ne passerait pas entre eux... La force a son cou pour demeure et l'effroi bondit au-devant de lui... C'est en vain qu'on l'attaque avec l'épée ; la lance, le javelot ne servent de rien. Il regarde le fer comme de la paille, l'airain comme du bois pourri... Il fait bouillir le fond de la mer comme une chaudière... Il est le roi des plus fiers des animaux. — Psaumes LXXIII, 14 : Tu as écrasé la tête du crocodile. — Ézéchiel XXIX, 3 : Pharaon, roi d'Égypte, grand crocodile qui te couches au milieu de tes fleuves, je passerai une boucle à tes mâchoires, j'attacherai à tes écailles les poissons de tes fleuves.

184] Les LÉZARDS de toute sorte pullulent littéralement en Palestine, en Syrie et en Égypte. De l'avis général des interprètes, ils sont mentionnés sous six noms divers dans les deux textes qui suivent :

> Lévitique XI, 29-30 : Vous regarderez comme impurs le *tsab*, l'*anakah*, le *coach*, le *l'taah*, et le *chomet*. — Proverbes XXX, 28 : Le lézard (*s'mâmith*) saisit avec les mains et habite les palais des rois.

Mais il est moralement impossible d'identifier au juste ces différentes espèces. Voici du moins les conjectures les plus vraisemblables.

185] D'après une ressemblance de noms tout à fait frappante, le *tsab* hébreu serait le DHAB des Arabes, appelé *Uromastix spinipes* par les naturalistes (**Pl. LX, fig. 4**). Il est vert, tacheté de brun, et atteint la longueur de deux pieds environ. Sa principale particularité consiste dans sa forte queue épineuse, qui lui sert d'arme offensive et défensive.

186] Par *anakah* il faudrait entendre le GECKO (*Ptyodactylus gecko* ; **Pl. LIX, fig. 7**), ainsi nommé à cause de ses « gémissements » perpétuels (en hébreu, *anak* signifie gémir). Sa taille est celle du lézard ordinaire, son aspect assez repoussant ; il a le dos couvert de taches blanches. La conformation extraordinaire de ses pieds — doigts dilatés en plaques dont le dessous est strié en éventail (**Pl. LIX, fig. 3**) — lui permet d'adhérer aux surfaces les plus polies et même aux plafonds des maisons.

187] On pense que le mot *coach*, « force », désigne les grands lézards du genre Varan, les Scinques des anciens auteurs; notamment le MONITOR TERRESTRE (*Psammosaurus griseus* ou *Monitor terrestris;* **Pl. LIX, fig. 2**), et le MONITOR AQUATIQUE (*Hydrosaurus niloticus;* **fig. 3**). Ils ont l'un et l'autre quatre ou cinq pieds de long, et font une chasse terrible aux œufs des crocodiles; aussi étaient-ils très en honneur dans l'antique Égypte.

188] Le *Plestiodon auratus* ou CYPRIUS (**Pl. LIX, fig. 4**) fait aussi partie des Scinques. Sa taille assez considérable et ses riches couleurs d'or font de lui l'un des plus beaux lézards de la Palestine.

189] L'appellation *l'taah* est regardée pareillement comme générique. Elle représenterait, entr'autres espèces, le LÉZARD VERT (*Lacerta viridis;* **Pl. LIX, fig. 5**) et le LÉZARD DES HAIES (*Lacerta stirpium;* **Pl. LIX, fig. 1**), si communs dans toutes les contrées. Le *chomet* serait, d'après Bochart, Tristram, etc., le lézard des sables, qu'on fait lever presque à chaque pas dans les déserts orientaux. Quant au *s'mâmith*, c'est le *Stellio* vulgaire, selon l'excellente traduction de la Vulgate.

190] Le nom hébreu du CAMÉLÉON, *tinschémer*, « celui qui se gonfle », exprime la propriété qu'a cet autre Saurien, grâce à ses vastes poumons, de se grossir et de se rétrécir à volonté. Quand il se gonfle, son corps devient à demi transparent, et le mouvement plus ou moins rapide qui existe alors dans la circulation du sang produit ces couleurs changeantes, dont sont sorties tant de légendes. Le caméléon est très lent dans ses mouvements. Il vit d'insectes qui viennent se poser sur sa langue, visqueuse et d'une longueur démesurée. Sa peau est chagrinée, sans écailles; sa queue saisit les objets comme celle du singe. Voyez la **Pl. LX, fig. 2** et **5**.

> Lévitique XI, 30 : Vous regarderez comme impur le caméléon (Voyez aussi, dans les Septante et la Vulgate, Lévit. XI, 29).

191] Nous lisons dans Isaïe XXX, 6 :

> Une contrée de détresse et d'angoisse, d'où viennent le lion et la lionne, la vipère et le dragon volant (Comp. XIV, 29).

D'après quelques interprètes, ce passage désignerait le *Draco* ou *Dracunculus volans*, sorte de lézard volant (**Pl. LIX, fig. 6**) qui vit dans les arbres, sautant de branche en branche, au moyen d'une double membrane qu'il déploie à la façon d'un parachute. Mais il est trop inoffensif pour convenir au texte menaçant du prophète; rien ne démontre, du reste, qu'il ait jamais vécu dans les contrées bibliques. Les autres textes qui mentionnent le DRAGON s'appliquent au crocodile, ou aux grands serpents, ou s'adaptent simplement, comme celui-ci, à des croyances populaires. Le dragon, chez les anciens Orientaux, était souvent l'emblème du pouvoir infernal. Voyez la **Pl. LXI, fig. 3** : dragon combattu par Mithra, d'après F. Lenormant; **Pl. LXVII, fig. 4** : dragons sculptés sur un monument assyrien.

Psaumes CX, 13 : Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic, tu fouleras aux pieds le lionceau et le dragon. — Ecclésiastique XXIV, 23 : Mieux vaudrait habiter avec un lion et un dragon que demeurer avec une méchante femme. — Jérémie LI, 34 : Nabuchodonosor m'a dévorée, m'a détruite ; tel qu'un dragon il m'a engloutie. — Apocalypse XII, 13 : Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. Etc.

Le troisième ordre des Reptiles, qui est celui des Ophidiens ou serpents proprement dits, présente dans les textes bibliques les mêmes difficultés que l'ordre des Sauriens, à cause du caractère souvent indécis et vague des termes hébraïques. Voici encore, d'après les meilleurs exégètes, les identifications qui paraissent les plus vraisemblables.

192] Le CÉRASTE est désigné dans le célèbre oracle de Jacob mourant :

Genèse XLIX, 17 : Dan sera un céraste (*schᵉphiphôn*) sur le chemin, mordant les talons du cheval.

Son nom lui vient de deux petites cornes qu'il porte au-dessus de la tête. Sa longueur est d'environ $0^{m},60$; sa couleur est grisâtre, avec des taches irrégulières, noirâtres ou d'un brun pâle. Il se tient en embuscade dans les sables de l'Égypte, de l'Algérie, de l'Arabie Pétrée, et s'élance sur les animaux qui passent à sa portée. Son venin est très dangereux. — **Pl. LVIII, fig. 6** : deux cérastes autour d'un globe ailé, d'après les monuments égyptiens ; **Pl. LX, fig. 8** : céraste sur un monument de l'antique Égypte ; **fig. 10** : céraste d'après nature.

193] L'ASPIC des anciens, appelé *Naja hajé* par les modernes, paraît correspondre exactement au *péthen* de la Bible hébraïque. Voyez la **Pl. LXI, fig. 2**, d'après la *Description de l'Égypte*. Il est souvent représenté sur les monuments égyptiens (**Pl. LX, fig. 1** et **9**, d'après Wilkinson). Il a la propriété d'élargir en disque, lorsqu'il est irrité, les parties du cou les plus voisines de la tête. Sa morsure est très venimeuse. C'est lui qu'emploient ordinairement les charmeurs de serpents.

Deutéronome XXXII, 33 : Leur vin... c'est le poison cruel des aspics. — Job XX, 14 : Sa nourriture deviendra dans son corps comme du venin d'aspic. — Psaumes LVII, 5 : Ils ont un venin pareil au venin d'un serpent, d'un aspic sourd qui n'entend pas la voix des enchanteurs. — Isaïe XI, 8 : L'enfant jouera sur le trou de l'aspic. — Romains III, 13 : Ils ont sur leurs lèvres un venin d'aspic.

194] La **fig. 7** de la **Pl. LX** représente un PYTHON molure, couvant ses œufs. Ce serpent énorme, qui existait autrefois en Égypte et que les Égyptiens ont peint sur leurs monuments, serait, d'après le révérend Tristram, le « serpent sinueux » d'Isaïe XXVII, 1. Comparez cet autre texte :

Isaïe LIX, 9 : Ils couvent des œufs de serpent (*tsiphôni*, expression employée en quatre autres passages bibliques et probablement relative à la grande vipère jaune, ou ***Daboia xanthina***).

Voyez aussi la **fig. 4** de la **Pl. LXVII** : serpent sculpté sur un monument assyrien.

195] On croit qu'il est question de la VIPÈRE algérienne (**Pl. LX, fig. 6**) ou de l'*Echis arenicola* (**Pl. LXI, fig. 6**), l'une et l'autre très venimeuses, aux passages que voici :

> Job xx, 16 : La langue de la vipère (*épheh*) le tuera. — Isaïe xxx, 6 : A travers une contrée de détresse, d'où vient la vipère (*id.*). Comp. LIX, 5.

La vipère qui mordit S. Paul à la main dans l'île de Malte, Actes XXVIII, 3, était probablement celle que les naturalistes nomment *Vipera aspis;* elle habite la Sicile et les autres îles de la Méditerranée. — **Pl. LX, fig. 11** ; voyez aussi **Pl. LXI, fig. 1** : crochets et langue de la vipère; **fig. 4** : vipère commune.

196] Parmi les serpents non venimeux de la Palestine, nous pouvons signaler le *Tropinodotus natrix* (**Pl. LXI, fig. 7**) comme l'un des plus abondants auprès des lacs et des marécages.

197] **Pl. LVIII, fig. 8,** nous avons reproduit, d'après les monuments égyptiens, un des serpents infernaux munis de jambes. Comp. Genèse III, 14, selon quelques anciens commentateurs.

Quelques autres textes peuvent se rapporter à nos gravures relatives aux serpents ci-dessus mentionnés.

> Deutéron. VIII, 15 : Dans ce grand et affreux désert (de Pharan), où il y a des serpents brûlants. — Proverbes XXIII, 32 : Le vin finit par mordre comme un serpent, et par piquer comme un basilic. — Ecclésiaste x, 8 : Celui qui renverse une muraille sera mordu par un serpent. — Sagesse XVII, 9 : Effrayés par le sifflement des serpents. — Ecclésiastique XXV, 22 : Il n'y a pas de tête plus méchante que la tête d'un serpent. — Amos V, 19 : Vous serez comme un homme qui appuie sa main sur la muraille, et que mord un serpent. — S. Matthieu VII, 10 : Lequel d'entre vous donnera un serpent à son fils s'il lui demande un poisson? — S. Matthieu XII, 34 : Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Etc.

4. — OISEAUX

1° PALMIPÈDES

198] D'après la Vulgate, les Septante, Bochart et divers naturalistes ou exégètes, c'est la MOUETTE qui serait indiquée à deux reprises dans les lois cérémoniales du Pentateuque par le substantif hébreu *schachaf*. Cette opinion n'est pas sans vraisemblance. Voyez pourtant le n° 223, relatif au coucou. — **Pl. LXIV, fig. 2** : mouette rieuse (*Larus ridibundus*), qui abonde le long des côtes syriennes avec plusieurs autres espèces.

> Lévitique XI, 16 : (Vous ne mangerez pas) le *schachaf*. Comparez Deutéronome XIV, 16.

199] Les mêmes passages, et quelques autres encore, mentionnent le PÉLICAN (en hébreu *kâ'ath*) comme un oiseau impur au point de vue légal, et comme un habitant des solitudes ou des ruines abandonnées.

> Lévitique XI, 18 : Vous ne mangerez pas le pélican. Comp. Deutéron. XIV, 17. — Psaumes CI, 7 : Je ressemble au pélican du désert. — Isaïe XXXIV, 11 : Le pélican et le hérisson la posséderont (la contrée des Édomites). — Sophonie II, 14 : Le pélican habitera parmi les chapiteaux de ses colonnes.

Son nom hébreu signifie « vomir » et fait allusion à l'habitude qu'il a de dégorger, soit pour en nourrir ses petits, soit pour fuir plus rapidement en cas de danger, les poissons qu'il a réussi à emmagasiner dans la poche gutturale placée au-dessous de son bec. L'espèce ordinaire (*Pelicanus onocrotalus*) a la taille d'un cygne, les plumes d'un blanc légèrement rosé. — **Pl. LXIII, fig. 5** : tête de pélican ; **fig. 7** : deux pélicans au bord de l'eau.

200] Vous ne mangerez pas le *tinschémeth*,

lisons-nous dans la double liste des animaux que Dieu avait interdit aux Juifs de manger (Lévitiq. XI, 18 et Deutéron. XIV, 18). Il n'est pas douteux que cette expression ne désigne un oiseau : ce serait le CYGNE, d'après un certain nombre de commentateurs anciens et modernes. Voyez néanmoins plus bas un autre essai d'identification (n° 203). — **Pl. LXII, fig. 6** : cygne (à gauche, premier registre) et autres oiseaux, d'après une peinture égyptienne du musée Guimet ; **fig. 7** : trois cygnes poursuivis par un chien, *ibid.* ; **Pl. LXIII, fig. 6** : cygne sauvage ; **Pl. LXIV, fig. 5** : cygnes domestiques.

201] Ni l'OIE ni le CANARD n'apparaissent directement et nommément dans les pages bibliques ; mais, d'après les gravures citées plus bas et empruntées aux monuments les plus authentiques, il semble impossible qu'ils ne soient pas compris dans les deux textes suivants :

> III Rois IV, 23 : (On apportait) des volailles engraissées (pour la table de Salomon). — S. Matthieu XXII, 4 : Dites aux conviés : Voici, j'ai préparé mon festin, ma volaille grasse est tuée ; tout est prêt, venez aux noces.

Pl. LXII, fig. 2 : le dieu égyptien Sev, à la tête surmontée d'une oie, d'après F. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. III, p. 136 ; **fig. 5** : oies paissant, peinture égyptienne d'après Loftie, *A Ride in Egypt*, p. 209 ; **fig. 6** : oies, canards et autres oiseaux, d'après une fresque égyptienne ; **Pl. LXIII, fig. 2** : troupeaux d'oies amenés devant un intendant pour être enregistrés, d'après une peinture de Thèbes conservée au Musée britannique ; **fig. 3** : oies ou canards mis en cage ; **Pl. LXIV, fig. 1** : engraissage des oies (à droite) et des canards (partie de gauche), d'après une curieuse fresque des nécropoles de Thèbes ; **Pl. LXXVI, fig. 7** : oies conduites par un chat, d'après un papyrus satirique.

202] Le CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) est, selon l'interprétation la plus commune et la plus vraisemblable, le *schalak* hébreu, signalé, comme plusieurs des

Palmipèdes qui précèdent, parmi les oiseaux légalement impurs. Voyez Lévitiq. XI, 17 et Deutéron. XIV, 17. Il a la taille d'une oie commune, le plumage d'un brun noirâtre avec des marques blanches çà et là. Il a plus d'une analogie avec le pélican (**Pl. LXIV, fig. 3**). — A la suite de la Vulgate, quelques exégètes préfèrent identifier le *schalak* au plongeon (*Mergulus*).

2° ÉCHASSIERS

203] Dans cette nouvelle famille nous rencontrons tout d'abord l'IBIS blanc, ou sacré (*Ibis religiosa*), proposé par quelques interprètes comme le meilleur représentant du *tinschémeth* (n° 200). La Vulgate le signale en plusieurs autres endroits des saints Livres ; par exemple,

> Isaïe XXXIV, 11 : L'ibis habitera (dans les palais ruinés d'Édom).

C'est un oiseau remarquable de toutes façons : par son plumage qui est blanc comme la neige, par son long cou noir et flexible, par les belles plumes noires lustrées qui terminent ses ailes, par son long bec crochu. Il n'est guère plus gros qu'un beau chapon. Il était l'objet d'un culte spécial en Égypte. — **Pl. LXIV, fig. 4** : l'ibis sacré ; **Pl. LXV, fig. 1** : tête d'ibis ; **fig. 2** : ibis en bronze, d'après l'original conservé au musée du Louvre ; **fig. 6** : ancien étendard égyptien surmonté d'un ibis, d'après Wilkinson. Comparez la **fig. 3** de la **Pl. LXII**, où l'on voit plusieurs ibis parmi les oiseaux de la fresque.

204] La POULE SULTANE aussi, ou PORPHYRION (*Porphyrio antiquorum*), a été mise en compétition avec le cygne (n° 200) à propos du nom hébreu *tinschémeth*. Elle diffère peu de la poule d'eau, qu'elle surpasse toutefois par les nuances charmantes de bleu et de violet dont son plumage est agrémenté. — **Pl. LXIV, fig. 6** : porphyrion sur le Nil.

205] La GRUE, à la voix sonore et aux instincts voyageurs, est mentionnée deux fois dans le texte hébreu de l'Ancien Testament, sous le nom de *'agour*.

> Isaïe XXXVIII, 14 : Je poussais des cris comme la grue. — Jérémie VIII, 7 : L'hirondelle et la grue connaissent le temps de leur migration.

L'espèce commune, *Grus cinerea*, habite la Palestine par troupes considérables. Sa longueur est d'environ $1^{m},30$. Elle a le plumage généralement cendré, la gorge noire, le sommet de la tête nu et rouge ; un panache de longues plumes crépues couvre la queue. — **Pl. LXV, fig. 4** : tête de grue ; **fig. 5** : grue cendrée.

206] Les deux textes qui précèdent peuvent s'appliquer encore à la DEMOISELLE DE NUMIDIE (*Ardea virgo*), qui a de très grands rapports de ressemblance avec la grue, et que l'on rencontre aussi dans les régions bibliques, spécialement en Égypte. Elle est également cendrée, à col noir, et se distingue par deux belles aigrettes blanchâtres. Les monuments égyptiens la reproduisent assez souvent.

— **Pl. LXIV, fig. 7** : grues de Numidie, d'après une peinture du musée Guimet; **fig. 8** : engraissage de demoiselles de Numidie *(ibid.)*.

207] Les interprètes supposent communément que le HÉRON, d'après ses différentes espèces, est désigné par l'expression hébraïque *'anâphah.*

Lévitique XI, 19 : (Vous ne mangerez pas) le héron. Comp. Deutéronome XIV, 18.

Il abonde auprès de toutes les eaux syriennes et égyptiennes. La variété la plus fréquente est l'*Ardea cinerea* ou héron commun, haute d'environ $0^m,80$, de couleur cendrée bleuâtre et ornée d'une huppe noire sur l'occiput. — **Pl. LXV, fig. 7.**

208] La Vulgate et divers commentateurs ou naturalistes traduisent cependant *'anâphah* par PLUVIER. La **fig. 3** de notre **Pl. LXV** représente le pluvier doré (*Charadrius pluvialis*), qui est le plus ordinaire. Il est noirâtre, pointillé de jaune, à ventre blanc, long de $0^m,25$. Il a une démarche très légère et vit toujours en mouvement. Il habite presque tous les rivages des contrées tempérées.

209] *Chasidah,* « la pieuse », tel est le nom que les Hébreux donnaient à la CIGOGNE, à cause de sa tendresse remarquable pour ses petits. Deux espèces de cigognes, la blanche (*Ciconia alba*) et la noire (*C. nigra*), existent en Palestine; la première surtout. Elles nichent encore dans les pins, comme au temps du psalmiste.

Lévitique XI, 19 : (Vous ne mangerez pas) la cigogne. Comp. Deutéron. XIV, 18. — Job XXXIX, 13 : Est-ce l'aile pieuse (de la cigogne)? — Psaumes CIII, 17 : La cigogne a sa demeure dans les cyprès. — Jérémie VIII, 7 : La cigogne connaît dans les cieux sa saison. — Zacharie V, 9 : Elles avaient des ailes comme celles de la cigogne.

Sa taille est d'environ $1^m,10$. En Orient comme en Occident elle jouit de l'affection superstitieuse des gens du peuple. — **Pl. LXV, fig. 8** : cigogne blanche.

210] Grandes discussions philologiques au sujet du nom hébreu *kippôd,* que les uns appliquent au hérisson (voyez le n° 286), les autres, avec moins de probabilité, au BUTOR (*Ardea stellaris*), sorte de héron d'un brun fauve, tacheté de noirâtre et de jaune ferrugineux; le sommet de la tête est noir, le bec et les pieds sont verdâtres; la longueur est d'environ $0^m,75$. — **Pl. LXV, fig. 9** : butor commun.

3° GALLINACÉS

211] Par deux fois il est raconté dans l'histoire de Salomon que ce prince faisait venir d'Ophir des PAONS et d'autres objets précieux.

III Rois X, 22 : Les vaisseaux apportaient de l'or, de l'argent, de l'ivoire, des singes et des paons. Comp. II Paralipomènes IX, 21.

Ce bel oiseau était alors extrêmement rare. — **Pl. LXVI, fig. 1** : *Pavo cristatus;* **fig. 2** : plume de paon ; **fig. 4** : femelle du paon.

212] Ce n'est pas d'aujourd'hui que la pauvre PERDRIX est pourchassée de tous côtés.

I Rois XXVI, 20 : Le roi d'Israël s'est mis en marche pour me chercher, comme on chasserait une perdrix dans les montagnes. — Ecclésiastique XI, 32 : La perdrix est conduite au piège. — Jérémie XVII, 11 : Comme une perdrix couve ses œufs...

Plusieurs espèces de perdrix peuplent les champs de la Palestine : la plus commune de toutes est la perdrix grecque ou *Caccabis saxatilis*, laquelle ne diffère guère de notre perdrix rouge que par sa taille plus considérable, sa chair encore plus exquise, et sa couleur plus cendrée (**Pl. LXVI, fig. 7**). L'*Ammoperdix heyi* (**fig. 3**) habite davantage le désert : elle n'atteint pas tout à fait la taille de la perdrix grise de nos contrées. Elle est fort gracieuse et d'une extrême agilité.

213] A la perdrix nous pouvons rattacher le GANGA, spécialement le ganga du Sénégal (*Pterocles senegalensis;* **Pl. LXVI, fig. 6**), et le *Pterocles setarius* nommé *Chata* par les Arabes (**fig. 8**). Ils vivent par troupes en Syrie et en plusieurs autres contrées de l'Orient et de l'Occident. Par leur forme, leur taille et leur plumage, ils tiennent le milieu entre le ramier et la perdrix : d'où le nom de « Pigeons-perdrix » qu'on leur donne en quelques endroits.

214] La CAILLE (*Coturnix vulgaris*) est célébrée par divers textes de la Bible, à cause du grand miracle auquel elle servit de matière. De nos jours encore, elle visite le désert sinaïtique par compagnies innombrables. — **Pl. LXVI, fig. 10.**

Exode XVI, 13 : Le soir, il survint des cailles qui couvrirent le camp. — Nombres XI, 31 : Le Seigneur fit souffler de la mer un vent qui amena des cailles et les répandit sur le camp... Il y en avait près de deux coudées au-dessus de la surface de la terre. — Psaumes LXXVII, 27 : Dieu fit pleuvoir sur eux, comme le sable des mers, les oiseaux ailés. — Psaumes CIV, 40 : A leur demande Dieu fit venir des cailles. — Sagesse XVI, 2 : Cet aliment que vous leur aviez préparé dans les cailles.

215] Plusieurs passages de l'Ancien et du Nouveau Testament parlent du COQ et de la POULE, soit directement, soit indirectement en termes emblématiques.

Tobie VIII, 11 : Vers le chant du coq. — Job XXXVIII, 36 : Qui a donné l'intelligence au coq? (Ainsi traduisent le Targum, les Rabbins, la Vulgate, etc.) — Psaumes XXXV, 8 : Les hommes s'abritent à l'ombre de tes ailes. — *Ibid.* LVII, 2 : Je cherche un refuge à l'ombre de tes ailes. — Proverbes XXX, 31 : Le coq, aux reins ceints (Septante et Vulgate). — Isaïe XXII, 17 : Comme on emporte un coq (Vulgate). — S. Matthieu XXIII, 37 : Jérusalem, Jérusalem,... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes (Comparez S. Luc XIII, 34). — S. Matthieu XXVI, 34 : Cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. — S. Marc XIII, 35 : Veillez, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin. Etc.

Voyez la **Pl. LXVI, fig. 5** : coq gravé sur une gemme babylonienne ; **fig. 9** : coq sur un cylindre babylonien ; **Pl. LXVII, fig. 1** : coq vulgaire ; **fig. 2** : poule et

poussins, d'après nature ; **fig. 4** : poulets et autres animaux sur un monument assyrien (le caillou Michaud), d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 509.

216] La COLOMBE ou PIGEON et la TOURTERELLE (en hébreu : *yonah* et *tôr*) sont mentionnés très fréquemment dans la Bible, et toujours en des termes honorables et gracieux.

> Genèse VIII, 8-9 : Noé lâcha aussi la colombe ;... mais elle ne trouva pas de place pour la plante de son pied, et elle revint à lui dans l'arche. — *Ibid.* XV, 9 : Le Seigneur dit à Abram : Prends une tourterelle (pour l'offrir en sacrifice). — Lévitique I, 14 : Si son offrande au Seigneur est un holocauste d'oiseaux, il offrira des tourterelles ou de jeunes pigeons. Comparez Lévitiq. V, 7; XII, 8; XIV, 22; Nombres VI, 10, etc. — Psaumes LV, 7 : Qui me donnera des ailes comme à la colombe? — Psaumes LXVII, 14 : Les ailes de la colombe sont couvertes d'argent et son plumage est d'un jaune d'or. — *Ibid.* LXXIII, 19 : Ne livre pas aux bêtes l'âme de ta tourterelle (c'est-à-dire, de ton peuple). — Cantique I, 14 : Tes yeux sont des colombes. — Cantique II, 12, 14 : La voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes... Ma colombe, qui te tiens dans les fentes du rocher. — Isaïe XXXVIII, 14 : Je gémissais comme la colombe. — *Ibid.* LX, 8 : Qui sont ceux-là, qui volent comme des nuées, comme des colombes vers leurs colombiers? — Jérémie VIII, 7 : La tourterelle et l'hirondelle connaissent le temps de leur arrivée. — Ézéchiel VII, 16 : Ils sont sur les montagnes comme les colombes des vallées, tout gémissants. — Osée XI, 11 : Ils accourront du pays d'Assur comme une colombe. — S. Matthieu III, 16 : Jean-Baptiste vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Jésus. — *Ibid.* X, 16 : Soyez simples comme les colombes. — S. Luc II, 22-24 : Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,... et pour offrir en sacrifice deux tourterelles et deux jeunes pigeons, ainsi qu'il est prescrit dans la loi. — S. Jean II, 16 : Jésus dit aux vendeurs de colombes : Otez cela d'ici ! Etc.

Ces deux espèces et leurs variétés multiples sont extrêmement communes en Palestine, à l'état domestique ou à l'état sauvage. On rencontre plus fréquemment : 1° le pigeon de roche (*Columba livia*), à couleur gris d'ardoise, avec une double bande noire sur l'aile, et le croupion blanc (son surnom lui vient des rochers où il aime à établir sa demeure); 2° le ramier (*Columba palumbus*), qui est le plus grand des pigeons : longueur d'environ $0^{m},45$, couleur cendrée plus ou moins bleuâtre, poitrine d'un roux vineux ; 3° la tourterelle rieuse ou à collier (*Turtur risorius*), de nuance blonde, plus pâle en dessous, avec un collier noir sur le cou, longue d'environ $0^{m},30$; 4° la tourterelle des bois (*Turtur auritus*) : même longueur que la précédente, tête et derrière du cou cendrés, petites plumes noires et blanches sur les côtés du cou, dos, croupion et dessus de la queue d'un brun cendré, gorge et poitrine de couleur vineuse, abdomen blanc ; 5° la tourterelle d'Égypte (*Turtur ægyptiacus*), à longue queue, à proportions plus grêles et plus élancées, dépourvue de collier. — **Pl. LXVII, fig. 3** : colombier de Palestine; **fig. 5** : colombes, poissons, palmes, etc., sculptés sur une stèle phénicienne; **fig. 6** : nid de tourterelle; **fig. 8** : colombes sur une monnaie de Paphos; **Pl. LXVIII, fig. 1** : tourterelle rieuse ; **fig. 2** : colombe sur un monument

funéraire de Cittium, d'après le *Corpus inscriptionum semiticarum*, Pl. IX, fig. 51; **fig. 3** : pigeon de roche; **fig. 4** : pigeon ramier; **fig. 5** : tourterelle d'Égypte; **fig. 6** : tourterelle des bois. Comp. la **fig. 3** de la **Pl. LXXVI** : veaux et colombes présentés comme offrande.

4° PASSEREAUX

217] Le CORBEAU est le premier oiseau cité par son nom dans les saints Livres (Genèse, VIII, 6). Les écrivains sacrés font en outre maintes fois allusion à ses mœurs, à la couleur de son plumage, etc.

> Genèse VIII, 6-7 : Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche; il lâcha le corbeau, qui sortit. — Lévitique XI, 15 : (Vous ne mangerez pas) le corbeau et toutes ses espèces. Comparez Deutéron. XIV, 14. — III Rois XVII, 4-6 : J'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir... Les corbeaux apportaient à Élie du pain et de la viande. — Job XXXVIII, 41 : Qui prépare au corbeau sa pâture, quand ses petits crient vers Dieu et qu'ils errent çà et là sans nourriture? — Psaumes CXLVI, 9 : Le Seigneur donne la nourriture au bétail, aux petits du corbeau quand ils crient. — Proverbes XXX, 17 : L'œil qui se moque d'un père,... les corbeaux du torrent le perceront. — Cantique V, 11 : Les boucles de tes cheveux sont d'un noir éclatant comme le corbeau. — Isaïe XXXIV, 11 : La chouette et le corbeau habiteront (le pays dévasté de l'Idumée). — Baruch VI, 53 : Comme des corneilles entre le ciel et la terre. — S. Luc XII, 24 : Considérez les corbeaux; ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier, et pourtant Dieu les nourrit.

Parmi les « espèces » désignées en termes généraux dans le Lévitique, les suivantes surtout vivent en Palestine : le corbeau ordinaire ou *Corvus corax*, la corneille mantelée ou *Corvus cornix* (corps cendré; tête, ailes et queue noires; longueur, environ $0^{m},55$), le choucas ou *Corvus monedula* (taille d'un pigeon, plumage noir gris foncé, tirant au cendré sous le ventre et autour du cou). — **Pl. LXVIII, fig. 7** : tête de corbeau; **Pl. LXIX, fig. 1** : corneille mantelée; **fig. 3** : corbeau; **fig. 7** : choucas; **fig. 8** : nid de corbeau.

218] D'après quelques interprètes, la charmante GRIVE bleue de Syrie (*Petrocossyphus cyaneus*), qui attire si vivement l'attention des voyageurs par son plumage bleu foncé et par son chant plaintif, monotone, serait le passereau signalé dans le texte suivant :

> Psaumes CI, 8 : Je suis comme l'oiseau solitaire sur un toit.

Elle est en effet très commune en Palestine, vit généralement seule, évitant la société de ses congénères, et passe de longs moments perchée sur les toits ou les grosses pierres. — **Pl. LXVII, fig. 9.**

219] Le nom hébreu *tsippôr*, employé plus de quarante fois dans l'Ancien Testament, et son équivalent grec *strouthion* qu'on trouve deux fois dans le Nouveau, sont des appellations génériques, qui ne désignent pas seulement le MOINEAU franc et ses variétés syriennes, mais aussi les nombreuses espèces de PASSEREAUX (on en

compte plus de cent cinquante dans la Terre sainte !). Notre moineau domestique (*Passer domesticus;* **Pl. LXX, fig. 3**) vit là-bas aussi alerte et aussi audacieux que chez nous. Il a pour rival le moineau des bois (*Passer montanus;* **fig. 7**), qui est un peu plus petit, et se distingue en outre par une calotte rousse, une tache noire sur un fond blanc de chaque côté de la tête. L'étourneau rose (*Pastor roseus;* **Pl. LXVII, fig. 7**), ce grand ennemi des sauterelles, le chardonneret (*Fringilla carduelis;* **Pl. LXIX, fig. 4**), la linotte (*Fringilla cannabina;* **Pl. LXX, fig. 4**), le rollier commun (*Coracias garrula;* **fig. 8** : l'oiseau avec un paysage palestinien pour cadre), et toutes les espèces analogues, ont aussi leur part dans les textes qui suivent.

> Lévitique XIV, 4, 49 : Que l'on prenne pour celui qui doit être purifié (de la lèpre) deux passereaux vivants et purs... Le prêtre prendra pour purifier la maison (atteinte de la lèpre) deux passereaux... — Job XL, 29 : Joueras-tu avec le crocodile comme avec un passereau, et l'attacheras-tu pour l'amusement de tes enfants ? — Psaumes LXXX, 4 : Le passereau même trouve une maison. — S. Matthieu X, 29, 31 : Ne vend-on point deux passereaux pour un as ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de mon Père... Ne craignez donc pas... Vous valez beaucoup plus que des passereaux. — S. Luc XII, 6 : Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux as ?

A propos de ces deux derniers textes, voyez la **fig. 8** de la **Pl. LXI** : un marchand d'oiseaux à Jérusalem, d'après une photographie.

220] L'HIRONDELLE reçoit tour à tour dans la Bible hébraïque les noms de *d^{e}rôr* et de *cîs* (*çus* en arabe). En Palestine comme en France elle existe par myriades, opérant ses évolutions perpétuelles et criardes.

> Tobie II, 11 : Pendant que Tobie dormait, il tomba sur ses yeux, d'un nid d'hirondelles (la Vulgate, et beaucoup d'interprètes), de la fiente encore chaude. — Psaumes LXXXIII, 4 : L'hirondelle même (trouve) un nid où elle dépose ses petits. — Proverbes XXVI, 2 : Comme l'oiseau s'échappe, comme l'hirondelle s'envole. — Isaïe XXXVIII, 14 : Je poussais des cris comme le petit de l'hirondelle. — Jérémie VIII, 7 : L'hirondelle et la grue connaissent le temps de leur migration. — Baruch VI, 21 : Autour des idoles voltigent les hirondelles.

Voici les principales espèces d'hirondelles que l'on trouve en Palestine : le martinet commun (*Cypselus apus*), tout noir excepté la gorge qui est blanche, longueur 0^{m},20 ; l'hirondelle des fenêtres (*Chelidon* ou *Hirundo urbica*), longue de 0^{m},15, d'un noir violet en dessus, blanche par dessous, avec le dessus du croupion également blanc ; le martinet de Galilée (*Cypselus affinis*), qui ressemble assez à la variété précédente, et qui est remarquable par ses accents mélodieux ; l'hirondelle rousseline (*Hirundo rufula*), ainsi nommée parce qu'elle est rosâtre en dessous avec des raies noires, et qu'elle a le croupion d'un rouge châtain assez vif. — **Pl. LXIX, fig. 2** : martinet commun et son nid ; **fig. 5** : tête d'hirondelle ; **fig. 6** : hirondelle rousseline (1) ; **fig. 9** : hirondelle de fenêtre et son nid ; **Pl. LXX, fig. 1** : martinet commun ; **fig. 2** : martinet de Galilée.

(1) Par suite d'une transposition fâcheuse, elle porte dans les Planches le nom de martinet de Galilée.

221] L'ENGOULEVENT d'Europe (*Caprimulgus europæus*) a sa place marquée à côté des hirondelles. Plusieurs commentateurs lui appliquent le nom hébreu de *tachmâs* dans les listes relatives aux oiseaux purs et impurs (Lévitiq. XI, 16 et Deutéronome XIV, 15). Réservant cette appellation au hibou (n° 233), nous préférons simplement appliquer au *Caprimulgus* les textes qui concernent l'hirondelle (n° 220). Il est long d'environ 0m,28, gris-brun ondulé et moucheté de noirâtre ; son bec largement fendu est garni de fortes moustaches, ses pieds sont courts et les tarses emplumés. Il vit isolé ; c'est un oiseau de crépuscule. — **Pl. LXX, fig. 5.**

222] Nous terminons par la HUPPE (*Upupa epops* ou huppe commune) notre catégorie de Passereaux bibliques. Elle a un long bec un peu arqué, et, sur la tête, une double rangée de plumes assez grandes, qu'elle peut relever ou abaisser à son gré. Sa longueur est de 0m,30, sa couleur le roux vineux, avec la queue et les ailes fortement marquées de noir. — **Pl. LXXI, fig. 3.**

Lévitique XI, 19 : Vous ne mangerez pas la huppe (hébreu, ***doukipath***). — De même au Deutéron. XIV, 18.

5° GRIMPEURS

223] L'expression *schachaf*, qui serait le nom hébreu de la mouette suivant plusieurs interprètes (voyez le n° 198), désigne le coucou selon d'autres. Ce mot n'étant employé nulle part ailleurs, il est impossible d'en fixer le sens d'une manière certaine. Deux sortes de coucous se rencontrent en Terre sainte : 1° le coucou commun (*Cuculus canorus ;* **Pl. LXX, fig. 6**), gris cendré, à ventre blanc rayé de noir en travers, avec la queue tachetée de blanc, long de 0m,30, et 2° le grand coucou (*Oxylophus glandarius ;* **Pl. LXX, fig. 9**), plus abondant encore en Palestine, également tacheté de blanc sur un fond gris et muni d'une petite huppe.

6° RAPACES

224] Cet ordre présente dans la Bible des difficultés spéciales d'identification, d'une part à cause du rare emploi de plusieurs des noms hébreux qui indiquent ses différentes espèces, d'autre part aussi parce que les anciens Orientaux ne se piquaient pas d'une très grande précision en fait d'histoire naturelle. Voici d'abord quelques textes généraux de la Bible sur les oiseaux de proie. La **fig. 2** de la **Pl. LXXII**, empruntée aux monuments assyriens, et représentant des Rapaces sur un champ de bataille, leur servira de vivante *illustration*. Comp. **Pl. LXXIII, fig. 1** : un oiseau de proie d'après une fresque ninivite.

Genèse XV, 11 : Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres (d'animaux immolés en sacrifice), et Abram les chassa. — Deutéronome XXVIII, 26 : Ton cadavre sera la

pâture de tous les oiseaux du ciel,... et il n'y aura personne pour les troubler. — I Rois XVII, 44 : Viens à moi, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs. — III Rois XIV, 11 : Celui de la maison de Jéroboam qui mourra dans les champs sera mangé par les oiseaux du ciel. — Psaumes LXXVIII, 2 : Les nations ont livré les cadavres de tes serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel. — Isaïe XVIII, 6 : Les oiseaux de proie passeront l'été sur leurs cadavres (des Assyriens) et les bêtes de la terre y passeront l'hiver. — Jérémie VII, 33 : Les cadavres de ce peuple seront la proie des oiseaux du ciel. — Ézéchiel XXXIX, 4 : Aux oiseaux de proie, à tout ce qui a des ailes,... je te donnerai en pâture. — II Machabées IX, 15 : Il avait dit qu'il livrerait leurs cadavres en proie aux oiseaux du ciel et aux bêtes féroces. — Apocalypse XIX, 17, 18 : L'ange cria d'une voix forte à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, rassemblez-vous pour le grand festin..., afin de manger la chair des rois,... la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent. Etc.

225] Le mot *netz*, dans le texte hébreu des saintes Écritures, paraît désigner en général tous les petits oiseaux de proie, du grand genre Faucon ; notamment : l'ÉPERVIER commun (*Accipiter nisus ;* gros à peu près comme une pie, d'environ $0^{m},35$, cendré bleuâtre en dessus, blanc par dessous avec des raies ; bandes noirâtres sur la queue, pieds jaunes) ; le FAUCON ordinaire ou pèlerin (*Falco peregrinus ;* gros comme une poule, audacieux, vigoureux ; ses nuances varient selon son âge : sa couleur générale est le brun plus ou moins foncé, tacheté de roussâtre ou de noir) ; le faucon blanc ou sacré (*Falco sacer*, ainsi nommé à cause du culte que lui vouaient les anciens Égyptiens), dont la queue étalée dépasse considérablement les ailes ; la CRÉCERELLE (*Falco tinnunculus*, ou épervier des alouettes ; parties supérieures rousses tachetées de noir, parties inférieures blanches avec des taches brunes). Toutes ces espèces vivent en Palestine. — **Pl. LXXI, fig. 1** : épervier commun ; **fig. 2** : faucon en bronze, d'après les monuments égyptiens ; **fig. 4** : faucon pèlerin ; **fig. 5** : tête du faucon pèlerin ; **fig. 6** : faucon sacré ; **fig. 7** : crécerelle planant.

Lévitique XI, 14 : Vous ne mangerez pas le *netz*. Comp. Deutéronome XIV, 15. — Job XXXIX, 26 : Est-ce toi qui fais prendre son vol au *netz* et étendre ses ailes vers le midi ?

226] Le MILAN est désigné, dans ses variétés syriennes (le *Milvus regalis* ou royal, et le *Milvus migrans* ou milan noir), par les mots *'ayyah* et *dayyah*.

Lévitique XI, 13 et 14 : Parmi les oiseaux vous ne mangerez pas le milan. Comp. Deutér. XIV, 13. — Job XXVIII, 7 : L'œil du milan ne l'a pas découvert. — Isaïe XXXIV, 15 : Là seront rassemblés les milans.

Voyez la **fig. 8** de la **Pl. LXXI** : milan royal (longueur $0^{m},65$, couleur fauve, queue rousse, pennes des ailes noires).

227] Dans la plupart des passages de l'Ancien Testament où nous trouvons l'expression *néscher* (non toutefois dans tous, voyez le n° 232), c'est de l'AIGLE qu'il s'agit. Parmi les variétés de cette grande famille les plus répandues dans les pays de la sainte Écriture, nous avons à signaler tout d'abord l'aigle royal et l'aigle impérial. Le premier (*Aquila chrysaetus* ou doré) a été justement comparé

au lion, et regardé comme le roi des oiseaux : sa longueur est de plus d'un mètre, son envergure de trois mètres environ. Son rude plumage, à l'âge adulte, est d'un aspect sombre, fauve, d'un roux doré sur le derrière de la tête. Son nid est situé d'ordinaire au sommet des rochers, dans des lieux secs et inaccessibles. L'aigle impérial (*Aquila imperialis*) a le corps plus trapu, les ailes plus longues ; il porte une tache blanche à la base de l'aile, sur l'omoplate. — **Pl. LXXII, fig. 3** : aigle royal sur l'arc de triomphe de Titus (apothéose de ce prince) ; **Pl. LXXIII, fig. 2** : l'aigle sur les monuments égyptiens, d'après Wilkinson ; **fig. 3** : l'aigle sur les monuments assyriens, d'après Layard ; **fig. 4** : tête de l'aigle impérial ; **fig. 6** : aigle royal prenant son vol ; **fig. 7** : tête de l'aigle royal ; **fig. 8** : aigle sur un champ de bataille, emportant les entrailles d'un guerrier tué (monuments assyriens) ; **fig. 10** : aigle et son nid ; **Pl. LXXIV, fig. 2** : aigle planant au-dessus d'un champ de bataille, d'après un bas-relief assyrien. Comp. la **fig. 1** de la **Pl. XXXIV** : aigle sur une monnaie cilicienne.

Exode XIX, 4 : Vous avez vu (dit le Seigneur)... comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. — Lévitique XI, 13 : Voici, parmi les oiseaux, ceux que vous aurez en abomination et que vous ne mangerez pas : l'aigle, etc. — Deutéronome XXVIII, 49 : Le Seigneur fera partir de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi d'un vol d'aigle. — *Ibid.* XXXII, 11 : Le Seigneur a gardé son peuple comme la prunelle de son œil, pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, voltige sur ses petits, déploie ses ailes. — Job IX, 26 : Mes jours disparaissent comme l'aigle qui fond sur sa proie. — Job XXXIX, 27-30 : Est-ce à ta voix que l'aigle plane et bâtit son nid sur les hauteurs ? Il habite les rochers... ; de là il épie sa proie : son regard perce au loin. Ses petits s'abreuvent de sang, et partout où sont des corps morts, il s'y trouve. — Psaumes CII, 5 : C'est le Seigneur qui te fait rajeunir comme l'aigle. — Isaïe XL, 31 : Ils prennent leur vol comme des aigles. — Jérémie XLIX, 16 : Quand tu élèverais ton nid aussi haut que l'aigle, voici, je t'en précipiterais, dit le Seigneur. — Ézéchiel I, 10 : Ils avaient tous quatre une face d'aigle. — *Ibid.* XVIII, 3 : Un grand aigle aux longues ailes, aux ailes déployées,... vint sur le Liban. — Daniel IV, 30 : Ses cheveux crurent comme des plumes d'aigle. — S. Matthieu XXIV, 28 : En quelque lieu que soit le cadavre, là se rassembleront les aigles. — Apocalypse IV, 6 : Le quatrième animal était semblable à un aigle qui vole.

228] Les Septante traduisent par *Haliætos* le nom hébreu *'osniyah* (Lévitique XI, 13 et Deutéron. XIV, 12) ; d'où l'on a souvent et vraisemblablement conclu que ce mot représente soit l'ORFRAIE, appelée aussi PYGARGUE ou aigle pêcheur (*Haliætus albicilla*), soit le BALBUSARD (*Pandion haliætus*). L'aigle pêcheur est gris brun, avec la queue blanche et le bec jaune pâle. Il vit surtout de poissons, qu'il est très habile à pêcher durant la nuit. Le balbusard a des mœurs analogues ; sa longueur n'est que de $0^{m},60$; il a le bec noir, le manteau brun, le dessous du corps blanc. — **Pl. LXXIII, fig. 5** : serre de balbusard ; **fig. 9** : tête de l'aigle pêcheur ; **Pl. LXXIV, fig. 5** : balbusard.

229] Selon d'autres, l'*'osniyah* devrait être identifié avec le CIRCAÈTE dit Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*), qui tient le milieu entre les deux espèces dont nous

venons de nous occuper (n° 228). Il est un peu plus grand que le balbusard et de même plumage. Les serpents, les grenouilles, les rats forment sa nourriture principale. — **Pl. LXXII, fig. 4.**

230] Nous passons maintenant aux VAUTOURS, dont nous avons à décrire trois espèces principales, les plus communes dans les contrées bibliques. La première est le GYPAÈTE barbu (*Gypaetus barbatus*, le *Læmmergeier* des Allemands), qui correspond au *pérés* hébreu.

Lévitique XI, 13 : Vous ne mangerez pas le *pérés*. Voyez aussi Deutéronome XIV, 12.

C'est le plus grand Rapace de notre continent ; il atteint jusqu'à $1^m,50$ de longueur et plus de 3 mètres d'envergure. Sa couleur est le brun grisâtre en dessus, le fauve clair en dessous, avec une bande noire autour du cou. Sa tête, entièrement emplumée, est munie d'un bec extrêmement fort ; il porte une petite moustache sous le bec. Il niche parmi les rochers les plus escarpés. — **Pl. LXXII, fig. 5** : gypaète barbu et son aire.

231] Une autre dénomination hébraïque, *racham*, qui n'apparaît également que deux fois (dans les listes des oiseaux impurs : Lévitiq. XI, 18, et Deutér. XIV, 17), convient tout particulièrement, d'après l'analogie du langage arabe (*rachmah*), au vautour égyptien, appelé encore PERCNOPTÈRE stercoraire (*Neophron percnopterus*). C'est un hideux animal, vivant surtout de charognes et d'ordures à cause de sa faiblesse relative. Il a le bec long, grêle et crochu, la tête nue, le cou emplumé, les pennes des ailes de couleur noire. Sa taille est seulement celle du corbeau. — **Pl. LXXIV, fig. 6.**

232] Ainsi qu'il a été insinué plus haut (n° 227), le mot *néscher* sert parfois à désigner le GRIFFON ou vautour fauve (*Vultur fulvus*), à l'odeur nauséabonde, qui provient des cadavres dont il se gorge sans cesse. C'est pourtant un oiseau grand et robuste ($1^m,20$ de longueur). Il est caractérisé par des ailes et une queue noires, par un plumage alternativement fauve, puis fauve varié de gris, puis cendré bleuâtre, selon son âge, par une tête et un cou dénudés, simplement revêtus d'un duvet gris, enfin par une belle collerette blanche. Il est d'une gloutonnerie et d'une lâcheté proverbiales. — **Pl. LXXII, fig. 1** : vautours fondant sur le cadavre d'un noyé ; **Pl. LXXIV, fig. 1** : vautours dans la décoration d'un plafond de l'antique Égypte, d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 280 ; **fig. 3** : représentation égyptienne du vautour fauve, d'après Wilkinson ; **fig. 7** : le même, d'après nature ; **Pl. XCIV, fig. 2** : vautours dévorant un lièvre (bord d'une coupe assyrienne).

Proverbes XXX, 17 : L'œil qui se moque d'un père,... les petits du vautour le mangeront. — Michée I, 16 : Rends-toi chauve comme le vautour. Etc.

233] La sombre race des HIBOUX est représentée par cinq noms hébreux : 1° *Côs*, synonyme probable de chevêche, et plus spécialement de la variété *Athene*

persica, qui est si abondante en Palestine ; 2° *Kippôz,* qui pourrait bien désigner le scops de la Carniole ou Petit Duc (*Scops giu*); 3° *Lilith,* qui, dans un des passages d'Isaïe cités plus bas, représenterait d'après quelques auteurs la hulotte chat-huant (*Syrnium aluco*) ; 4° *Yânschouph,* équivalent possible du Grand Duc (*Bubo maximus*) ; 5° *Tachmâs,* le hibou commun, d'après les Septante, la Vulgate, etc. Ces divers oiseaux sont assez connus pour que nous nous abstenions de les décrire ; nos gravures sont du reste parlantes. — **Pl. LXXIV, fig. 4** : l'oiseau de Minerve (*Athene*) sur un tétradrachme attique ; **Pl. LXXV, fig. 1** : Petit Duc ; **fig. 2** : *Athene persica ;* **fig. 3** : chat-huant ; **fig. 4** : Grand Duc.

Lévitique xi, 16 et 17 : (Vous aurez en abomination)... le *cós,*... le ***yânschouph***. Comparez Deutéron. xiv, 16. — Psaumes ci, 7 : Je suis comme le *cós* des ruines. — Isaïe xxxiv, 11 : Le ***yânschouph*** et le corbeau le posséderont (le pays des Edomites). Comp. les versets 14 et 15. Etc.

7° COUREURS

234] L'AUTRUCHE seule nous intéresse au point de vue biblique dans cette famille. C'était aussi un oiseau légalement impur (Lévitiq. xi, 16 ; Deutér. xiv, 16). Le livre de Job en contient une belle description. Ses cris perçants, sa négligence à l'égard de ses œufs, sa vie passée dans les lieux déserts, tous traits qui la caractérisent, sont signalés çà et là par les écrivains sacrés.

Job xxx, 29 : Je suis devenu le compagnon des autruches. — Job xxxix, 13-18 : L'aile de l'autruche bat sans cesse ; et pourtant est-ce une aile pieuse ?... Elle abandonne ses œufs sur la terre, elle les fait chauffer par le sable ; elle oublie qu'ils seront foulés aux pieds, ou écrasés par les bêtes des champs. Elle est dure pour ses petits comme s'ils n'étaient pas siens... Dieu lui a refusé la sagesse, il ne lui a pas accordé l'intelligence. Mais voici qu'elle prend son essor : elle se rit du cheval et de son cavalier. — Isaïe xiii, 21 : Les autruches y construiront leur demeure (dans les ruines de Babylone). — *Ibid.* xliii, 20 : Les bêtes des champs me glorifieront, les chacals et les autruches. — Thrènes iv, 3 : La fille de mon peuple est devenue cruelle (pour ses enfants) comme l'autruche du désert. — Michée i, 8 : Je pousserai des cris comme l'autruche.

Voyez la **fig. 5** de la **Pl. LXXV** : autruche couvant ; **Pl. LXXVI, fig. 1** : chasse à l'autruche ; **fig. 2** : autruches brodées sur des étoffes assyriennes, d'après Layard ; **fig. 5** : autruche sur une monnaie romaine, d'après Duruy, *Histoire des Romains,* t. IV, p. 770 ; **fig. 6** : pied d'autruche ; **Pl. LXXVII, fig. 5** : lutte d'un homme et d'une autruche, d'après un cylindre babylonien ; **fig. 7** : autruche prise vivante à la chasse, d'après une peinture égyptienne.

8° LE PHÉNIX

235] Le PHÉNIX est un oiseau allégorique de la mythologie égyptienne ; la Bible elle-même y ferait allusion dans ce passage, d'après de nombreux interprètes :

Job XXIX, 18 : Je disais : Je mourrai dans mon nid ; je multiplierai mes jours comme le phénix.

Il est souvent représenté sur les monuments égyptiens. — **Pl. XXVII, fig. 9** : phénix perché sur un tamarisc ; **Pl. LXIII, fig. 4** : plusieurs dessins reproduisant le phénix, d'après Wilkinson.

9° GÉNÉRALITÉS

236] Voici, pour conclure, quelques gravures anciennes d'un ordre général se rapportant aux oiseaux : **Pl. LXI, fig. 5** : file d'oiseaux sur un fragment de vase assyrien, d'après Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité,* t. II, p. 715 ; **Pl. LXII, fig. 1 et 3** : oiseaux dans des marécages, d'après des peintures égyptiennes ; **fig. 4** : la « Pierre noire » assyrienne, avec des sculptures d'oiseaux, etc., d'après Loftus, *Chaldæa and Susiana,* p. 419 ; **Pl. LXIII, fig. 1** : chasse aux oiseaux dans un marécage (peinture égyptienne).

Genèse I, 20 et 22 : Dieu dit : Que des oiseaux volent sur la terre... ; que les oiseaux se multiplient sur la terre. — Psaumes CIII, 11 : Les oiseaux du ciel habitent sur le bord des eaux et font résonner leur voix dans le feuillage. — Sagesse III, 11 : Comme l'oiseau qui fend les airs sans qu'on puisse retrouver aucune trace de sa route ; on n'entend que le bruit de ses ailes, qui frappent l'air léger et s'y frayent un chemin avec effort. — Isaïe XVIII, 1 : La terre au bruit d'ailes (l'Égypte, ainsi nommée à cause des oiseaux et insectes sans nombre qui l'habitent). — Jérémie V, 27 : Comme une cage est remplie d'oiseaux, leurs maisons sont remplies de fraude.

237] Les NIDS méritent une mention spéciale. — **Pl. LXII, fig. 3** ; **Pl. LXXVII, fig. 6** : Assyriens rapportant de la chasse des nids et du gibier ; **Pl. XCVI, fig. 2** : mangouste s'approchant d'un nid pour dévorer les oiseaux qu'il contient (peinture égyptienne du musée Guimet).

Deutéronome XII, 6 et 7 : Si tu rencontres dans ton chemin un nid d'oiseau, sur un arbre ou sur la terre, avec des petits ou des œufs, et la mère couchée sur les petits ou sur les œufs, tu ne prendras pas la mère et les petits ; tu laisseras aller la mère, et tu ne prendras que les petits. — Psaumes CIII, 17 : C'est là que les oiseaux font leurs nids. — Proverbes XXVII, 8 : Comme l'oiseau qui émigre de son nid. — Isaïe X, 14 : J'ai mis la main sur les richesses des peuples comme sur un nid, et, comme on ramasse des œufs abandonnés, j'ai ramassé toute la terre. Nul n'a remué l'aile, ni ouvert le bec, ni poussé un cri. — Isaïe XVI, 2 : Tel un oiseau fugitif, telle une nichée effarouchée. — *Ibid.* XXXI, 5 : Comme des oiseaux déploient leurs ailes sur leur couvée. — Ézéchiel XXXI, 6 : Tous les oiseaux nichaient dans les branches de ce cèdre. — S. Matthieu VIII, 20 : Les oiseaux du ciel ont leurs nids ; le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête.

5. — MAMMIFÈRES

1° CÉTACÉS

238] Le DUGONG (*Halicore cetacea*), qui appartient à la catégorie des Cétacés herbivores, et auquel on donne fréquemment le nom populaire de « vache marine », habite les eaux de la mer Rouge. D'après l'opinion commune des interprètes contemporains, il représente le *tachasch* mentionné dans plusieurs passages de la Bible hébraïque.

> Exode XXVI, 14 : Tu feras pour le tabernacle une couverture de peaux de béliers teintes en rouge, et par dessus, une couverture de peaux de *tachasch*. — Ézéchiel XVI, 10 : Je te donnai des vêtements brodés et une chaussure de peaux de *tachasch*.

Aujourd'hui encore les Arabes utilisent la peau du dugong d'une façon analogue. Ce cétacé dépasse souvent la longueur de trois mètres ; il se traîne sur les plages peu profondes et vit d'herbes marines. — **Pl. LXXVIII, fig. 1.**

239] Nous avons vu (n° 175) que le DAUPHIN commun (*Delphinus delphis*) a été assimilé quelquefois au poisson de Jonas. D'autres lui appliquent ce trait intéressant :

> Thrènes IV, 3 : Même les monstres marins (Vulgate : *lamiæ*) présentent la mamelle et allaitent leurs petits.

Le fait est que les jeunes dauphins, comme les baleineaux, sont allaités par leurs mères en nageant : celles-ci se penchent sur le côté, de telle sorte que le mamelon affleure l'eau et que le petit puisse tout ensemble téter et respirer. Le dauphin abonde dans la Méditerranée, où on le voit suivre les navires par troupes nombreuses pour recueillir les débris jetés à la mer. Il est long de trois à sept mètres, noir en dessus, blanc par dessous, carnassier et vorace comme l'attestent ses mâchoires bien garnies. — **Pl. LXXVII, fig. 9.**

240] La BALEINE a le gosier beaucoup trop étroit pour avoir pu remplir le rôle que lui prêtent les idées populaires dans l'histoire du prophète Jonas. Le texte des Thrènes cité au paragraphe précédent lui convient toutefois, comme il a été dit. De plus, la taille démesurée de ce monstre, qui est d'environ vingt-cinq à trente mètres, fait de lui, en toute hypothèse, l'un des « grands poissons » dont il a été parlé au n° 178. — **Pl. LXXVIII, fig. 5** (*Balæna mysticetus*).

241] Cette dernière réflexion s'applique également au CACHALOT (*Physeter macrocephalus*, surnom qui provient de sa tête énorme), autre monstrueux cétacé dont les proportions sont à peu près les mêmes que celles de la baleine. — **Pl. LXXVIII, fig. 2** (au bas de la gravure, on voit les différentes positions que prend l'animal en nageant).

2° PACHYDERMES

242] Dans cet ordre non moins utile qu'intéressant, l'ÉLÉPHANT forme une classe à part, celle des Proboscidiens. Il occupe une place assez importante dans la Bible, soit par lui-même, soit à cause de l'IVOIRE qu'il fournit. On distingue : l'éléphant des Indes ou d'Asie (*Elephas indicus*), dont la taille ordinaire est de $2^m,20$ à 3^m de hauteur vers les épaules, et l'éléphant d'Afrique (*Elephas africanus*), plus petit de taille, mais pourvu de défenses plus longues et d'oreilles plus larges, qui couvrent une partie de l'épaule. Les anciens monuments représentent souvent ce noble animal. — **Pl. LXXVI, fig. 4** : Egyptien portant une défense d'éléphant et un collier d'ivoire, d'après Wilkinson ; **fig. 8** : peinture analogue (*ibid.*) ; **Pl. LXXVII, fig. 1** : un éléphant sur une fresque égyptienne (un peu fruste) ; **fig. 2** : représentation hiéroglyphique de l'éléphant ; **fig. 3** : éléphant de combat sur un camée antique, d'après V. Duruy, *Histoire des Romains*, t. I, p. 349 ; **fig. 4** : éléphant et son cornac sur une monnaie antique, d'après V. Duruy, *l. c.*, t. II, p. 457 ; **fig. 8** : éléphant, d'après un monument punique ; **Pl. LXXIX, fig. 1** : tête d'éléphant d'Asie ; **fig. 2** : éléphant d'Asie vu de profil ; **fig. 3** : tête d'éléphant d'Afrique ; **fig. 5** : éléphant sur un bas-relief assyrien ; **Pl. XCIII, fig. 5** : nègres portant des dents d'ivoire, d'après une peinture égyptienne.

> III Rois x, 22 : Les vaisseaux de Tarsis apportaient (à Salomon) de l'or, de l'argent, des dents d'éléphant. — Psaumes XLIV, 9 : Dans les palais d'ivoire. — Cantique VII, 5 : Ton cou est comme une tour d'ivoire. — Ézéchiel XXVII, 15 : On te payait avec des dents d'éléphant. — I Machabées I, 18 : Antiochus entra en Égypte avec une puissante armée, avec des chars, et des éléphants, et des cavaliers. — *Ibid.* VI, 30 : Trente-deux éléphants dressés pour le combat. — II Machabées XI, 4 : Plein d'orgueil dans son esprit, Lysias se confiait dans la multitude de ses fantassins et de ses cavaliers, et dans ses quatre-vingts éléphants. — Apocalypse XVIII, 12 : Personne n'achètera plus de toute espèce d'objets d'ivoire.

Nous passons aux Pachydermes herbivores, classe à laquelle appartiennent, parmi les animaux qui composent la faune biblique, l'hippopotame, le porc et le sanglier.

243] Nul doute aujourd'hui que l'HIPPOPOTAME (*Hippopotamus amphibius*) ne soit le *Béhémoth* si admirablement décrit vers la fin du livre de Job : les autres conjectures des anciens commentateurs, relatives à l'éléphant, au buffle sauvage, etc., ont été à juste titre abandonnées. Ce mammifère gros et lourd, au corps long de $1^m,80$ à 2^m, est porté sur des jambes très courtes. Il est amphibie, mais il réside plus volontiers dans l'eau ; il en sort, la nuit surtout, pour aller fourrager dans les lagunes et les champs du voisinage. On le chasse activement ; le plus souvent, comme au temps des vieux Égyptiens, au moyen de canots et de radeaux : parfois on le fait tomber dans des pièges.

> Job XL, 15 : Vois *béhémoth*, que j'ai créé aussi bien que toi ; il mange l'herbe comme

un bœuf. Sa force réside dans ses reins, sa vigueur dans les muscles de son ventre. Il fléchit sa queue comme un cèdre ; les nerfs de ses cuisses sont entrelacés. Ses os sont des tubes d'airain, ses membres des barres de fer. C'est le chef-d'œuvre de Dieu ; son créateur l'a armé d'un glaive. Les montagnes lui fournissent sa pâture ; les bêtes des champs folâtrent autour de lui. Il se couche sous les lotus, dans l'épaisseur des roseaux et des marécages. Les lotus le couvrent de leur ombre ; les saules des torrents l'abritent... Qui osera le saisir de front ? qui lui percera les narines lorsqu'il est tombé au piège ?

Pl. LXXVIII, fig. 3 : hippopotames dans un marécage égyptien (l'un d'eux a saisi un crocodile dans sa gueule), d'après une peinture du musée Guimet ; **fig. 4** : l'animal d'après nature ; **fig. 6** : mâchoires d'hippopotame ; **Pl. LXXIX, fig. 4** : hippopotame endormi au bord d'un fleuve ; **Pl. LXXX, fig. 3** : l'hippopotame et le crocodile (*béhémoth* et *léviathan*) dans une antique vue d'Égypte, d'après V. Duruy. *Histoire des Romains,* t. V, p. 679 (Voyez la fig. 9 de la Pl. XXXI dans notre *Atlas archéologique de la Bible* : chasse à l'hippopotame, d'après une fresque égyptienne).

244] Les saints Livres, de concert avec divers autres codes religieux de l'Orient, rangent le PORC (*Sus scrofa domestica*) parmi les animaux impurs. Tous les passages bibliques où cet animal est mentionné attestent l'horreur qu'il inspirait aux Juifs. On le rencontre très rarement dans la Palestine moderne, les chrétiens eux-mêmes s'abstenant pour la plupart de sa chair, de crainte d'exciter la haine fanatique des Mahométans leurs voisins. — **Pl. LXXIX, fig. 6** : porc et truie d'Orient ; **Pl. LXXX, fig. 1** : peinture égyptienne représentant le jugement des morts ; l'âme du défunt, trouvée coupable, est chassée à coups de bâton par un singe, sous la forme d'une truie ; **Pl. LXXXI, fig. 1** : porcs et porcher sur une fresque égyptienne, d'après Wilkinson.

Lévitique XI, 7 : Vous ne mangerez pas le porc, qui a la corne fendue et le pied fourché, mais qui ne rumine pas ; vous le regarderez comme impur. Comp. Deutéronome XIV, 8. — Proverbes XI, 22 : Un anneau d'or au nez d'un pourceau, c'est une femme belle et dépourvue de sens. — Isaïe LXV, 3-4 : Un peuple qui ne cesse de m'irriter en face,... mangeant de la chair de porc. — *Ibid.* LXVI, 3 : (Je châtierai) celui qui répandrait du sang de porc. — I Machabées I, 50 : Il ordonna qu'on érigeât des autels, et des temples, et des idoles, et qu'on sacrifiât la chair des pourceaux. — II Machabées VI, 18 : Éléazar, homme avancé en âge, fut pressé de manger de la chair de porc. — S. Matthieu VII, 6 : Ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. — S. Marc V, 11 : Il y avait là un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. — S. Luc XV, 15 : Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya garder les pourceaux. — II S. Pierre II, 22 : La truie lavée s'est vautrée dans le bourbier.

245] Un seul passage de la Bible se rapporte au SANGLIER (*Sus aper*).

Psaumes LXXIX, 14 : Le sanglier de la forêt la ravage (la vigne de Jéhova), et les bêtes des champs en font leur pâture.

Mais ce texte unique suppose une coutume, par conséquent des sujets nombreux pour opérer les ravages indiqués. Le sanglier est encore extrêmement commun

dans les jungles qui bordent le Jourdain. — **Pl. LXXX, fig. 1** : chasse au sanglier, d'après une sculpture de Kaïm Hourmoul (van Lennep, *Bible Lands*, t. I, p. 256); **fig. 4** : sanglier dans un marécage.

Reste maintenant la nombreuse catégorie des Pachydermes ordinaires, dans laquelle nous allons trouver le rhinocéros, l'âne, l'onagre, le mulet, le cheval, le daman.

246] La Vulgate traduit à plusieurs reprises par RHINOCÉROS le mot hébreu *r'êm*, sur lequel nous aurons à revenir plus tard (n° 268). Voyez en particulier Nombres XXIII, 22; Deutéron. XXXIII, 17; Job XXXIX, 9. Cette interprétation est à peu près complètement abandonnée aujourd'hui. Le rhinocéros est un animal de grande taille (environ 1 mètre 60 de hauteur, près de 3 mètres de longueur), d'un naturel farouche, d'une force étonnante. — **Pl. LXXX, fig. 5** : le *Rhinoceros indicus*.

247] Malgré sa ressemblance générale avec son homonyme européen, l'ANE oriental l'emporte sur le nôtre par plus de vigueur et de prestesse; il est du reste beaucoup mieux soigné et s'accommode plus volontiers d'un climat chaud. Il a de tout temps rendu les plus précieux services aux populations de l'Égypte, de la Palestine, de l'Assyrie, de la Chaldée, etc.; aussi son prix est-il à peine inférieur à celui du cheval. L'espèce commune est l'*Asinus vulgaris*, que l'on voit fréquemment peinte ou sculptée sur les vieux monuments. — **Pl. LXXXI, fig. 3** : deux ânes, dont un monté, l'autre broutant un chardon, d'après une peinture égyptienne; **fig. 5** : pomme de canne en forme de tête d'âne, d'après Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 846 (mon. égypt.); **fig. 6** : âne égyptien portant deux enfants, d'après Wilkinson; **fig. 7** : troupeau d'ânes, leur gardien et un scribe les enregistrant (mon. égypt.); **fig. 8** : âne persan, d'après un monument de Persépolis; **fig. 10** : ânes, ânesse et ânon, scène très vivante, d'après une peinture égyptienne du musée Guimet; **Pl. XCII, fig. 5** : troupeau d'ânes (au second registre), d'après Wilkinson.

Genèse XII, 16 : Abram reçut (du Pharaon) des ânes, des ânesses. — Genèse XXII, 3 : Abraham sella son ânesse. — Genèse XXXVI, 24 : C'est cet Ama qui trouva les sources chaudes dans le désert, quand il faisait paître les ânes de son père. — Genèse XLIX, 11, 14 : Juda attache à la vigne son âne, et au cep le fils de son ânesse... Issachar est un âne robuste qui se couche dans les étables. — Exode IV, 20 : Moïse prit sa femme et son fils, et les fit monter sur des ânes. — Nombres XXII, 23 : Balaam frappa l'ânesse pour la ramener dans le chemin. — Juges V, 10 : Vous qui montez de blanches ânesses. — I Rois IX, 3 : Les ânesses de Kis, père de Saül, s'égarèrent, et Kis dit à Saül : Lève-toi, va, et cherche les ânesses. — II Rois XVI, 1 : Tséba vint au-devant de David avec douze ânes bâtés. — II Paralipomènes XXVIII, 15 : Ils conduisirent sur des ânes tous ceux qui étaient fatigués. — Job I, 3 : Job possédait cinq cents ânesses. — Ecclésiastique XXXIII, 25 : A l'âne le fourrage, le bâton et la charge. — Isaïe I, 3 : L'âne connaît la crèche de son maître. — Jérémie XXII, 19 : Il aura la sépulture d'un âne; il sera traîné et jeté hors des portes de Jérusalem. — Zacharie IX, 9 : Ton roi vient à toi;... il est humble et monté sur un âne. — S. Matthieu XXI, 2 : Vous trouverez une ânesse attachée et un ânon

avec elle ; détachez-les et amenez-les-moi. — S. Luc XIII, 15 : Est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire ? — II S. Pierre II, 16 : Une ânesse muette, faisant entendre une voix d'homme arrêta la démence du prophète. Etc.

248] L'âne sauvage ou ONAGRE, si bien décrit au livre de Job et en d'autres endroits de l'Écriture, est ordinairement, dans les déserts syriens, l'*Asinus hemippus* des savants, et, plus à l'est, l'*Asinus hemione* : deux variétés qui diffèrent d'ailleurs assez peu l'une de l'autre. On le trouve par petites troupes de quatre ou de cinq ; il est entièrement sauvage et ne s'apprivoise à peu près jamais. Sa taille est celle d'un cheval moyen, et, surtout lorsqu'il est en mouvement, ses formes sont d'ordinaire souples, même gracieuses. — **Pl. LXXXI. fig. 4** : hémione du Jardin d'acclimatation ; **Pl. LXXXII, fig. 1** : *Asinus hemippus*, d'après Tristram, *Natural History of the Bible*, p. 42 de la 5e édit. ; **fig. 5** : ânes sauvages chassés au *lasso* dans les plaines assyriennes, d'après un bas-relief ninivite ; **Pl. LXXXIII, fig. 5** : autre scène de chasse à l'onagre, d'après un monument assyrien.

Genèse XVI, 12 : Ismaël sera comme un âne sauvage. — Job VI, 5 : L'onagre rugit-il près de l'herbe verte ? — Job XXIV, 5 : Comme les ânes sauvages du désert, ils sortent le matin pour trouver de la nourriture. — *Ibid.* XXXIX, 5-8 : Qui fait errer l'onagre en liberté ? Qui l'a exempté du joug ? Je lui ai départi la solitude pour demeure, et les déserts arides pour retraite. Il se moque du bruit des villes ; il ne s'émeut pas des cris d'un maître exigeant. Les montagnes qu'il parcourt sont ses pâturages ; il y cherche toutes sortes d'herbes fraîches. — Ecclésiastique XIII, 23 : Le lion chasse l'onagre dans le désert. — Isaïe XXXII, 14 : La ville bruyante est délaissée ;... les ânes sauvages y joueront. — Jérémie II, 24 : Anesse sauvage, habituée au désert, haletante... — *Ibid.* XIV, 6 : Les ânes sauvages se tiennent sur les lieux élevés, aspirant l'air (par un temps de sécheresse) ; leurs yeux languissent parce qu'il n'y a pas d'herbe. — Daniel V, 21 : Sa demeure fut avec les ânes sauvages. — Osée VIII, 9 : Ils sont comme un âne sauvage qui se tient à l'écart. Etc.

249] Le MULET n'apparaît point dans les pages de la Bible avant l'époque du roi David ; mais, depuis, nous y rencontrons assez fréquemment son nom comme celui d'un animal tout à fait utile soit comme monture, soit pour porter les fardeaux. Il est toujours très employé dans les divers districts de la Palestine et de l'Égypte. — **Pl. LXXXI, fig. 2** : mulet chargé de filets pour la chasse, d'après un bas-relief ninivite ; **fig. 9** : deux personnages montés sur un mulet, d'après un monument assyrien ; **Pl. LXXXII, fig. 6** : deux mulets égyptiens, d'après une peinture antique ; **Pl. LXXXIII, fig. 2** : mulets de l'Egypte moderne, d'après Thomson, *The Land and the Book*, p. 594 de la seconde édition.

II Rois XIII, 29 : Les fils du roi se levèrent, montèrent chacun sur sa mule et s'enfuirent. — *Ibid.* XVIII, 9 : Absalon était monté sur une mule. — III Rois I, 33 : Le roi leur dit : Faites monter Salomon, mon fils, sur ma mule. — *Ibid.* X, 25 : Chacun apportait son présent (à Salomon), des chevaux et des mulets. — IV Rois V, 17 : Une charge de deux mulets. — I Paralipomènes XII, 40 : Ils apportèrent (à David) des aliments sur des ânes, sur des mulets. — Esdras II, 66 : Ils avaient sept cent trente-six chevaux, deux cent quarante-cinq mulets. — Psaumes XXXI, 9 : Ne soyez pas comme un

cheval ou un mulet sans intelligence. — Isaïe LVI, 20 : Ils amèneront tous vos frères du milieu des nations,... sur des chevaux et des mulets. — Ézéchiel XXVII, 14 : Ils pourvoyaient les marchés de Tyr de chevaux et de mulets. — Zacharie XIV, 15 : La plaie frappera les chevaux, les mulets.

250] Il est peu d'animaux qui reçoivent autant d'éloges que le CHEVAL, de la part des écrivains sacrés. Cela s'explique soit par la beauté, l'agilité, la vigueur qui ont constamment caractérisé la race chevaline en Orient, soit par ce fait assez extraordinaire, que la mention du cheval dans la Bible est presque toujours associée à celle de la guerre : or ce sont des chevaux de choix que l'on prend pour les combats. Ceux des Assyriens et des Chaldéens se distinguaient entre les autres, ainsi qu'il apparaît dans les descriptions des prophètes et sur les monuments. Des connaisseurs ont supposé que c'est de l'espèce chaldéenne que proviendraient les chevaux arabes, si justement vantés. — **Pl. LXXXII, fig. 2** : cheval persan, d'après les monuments ; **fig. 3** : têtes de chevaux assyriens, d'après Layard ; **fig. 4** : cheval de guerre égyptien, d'après une peinture antique ; **Pl. LXXXIII, fig. 1** : cheval arabe, d'après Tristram, *Natural History of the Bible*, p. 102 ; **fig. 3** : chevaux de guerre assyriens, d'après Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 201 ; **fig. 4** : cheval de guerre d'un chef arabe ; **Pl. LXXXIV, fig. 3** : tête d'une jument arabe ; **fig. 6** : chevaux assyriens (Comparez, dans notre *Atlas archéologique de la Bible*, les fig. 2, 6, 7 et 8 de la Pl. LIX, la fig. 8 de la Pl. LX, la fig. 2 de la Pl. LXVI, la fig. 9 de la Pl. LXVIII, les fig. 7 et 8 de la Pl. LXIX, etc.).

Exode IX, 3 : La main du Seigneur sera sur tes troupeaux qui sont dans les champs, sur les chevaux, etc. — Josué XI, 4 : Ils sortirent, eux et toutes leurs armées, ayant des chevaux et des chars en grande quantité. — Juges V, 22 : Alors les sabots des chevaux retentirent. — II Rois VIII, 4 : Il coupa les jarrets à tous les chevaux. — III Rois IV, 26 : Salomon avait quarante mille crèches pour les chevaux destinés à ses chars. — Judith XVI, 5 : Les chevaux des Assyriens couvraient les vallées. — Job XXXIX, 19 et suiv. : Est-ce toi qui donnes au cheval la force, et qui revêts son cou du tonnerre ? Est-ce toi qui le fais bondir comme la sauterelle ? La puissance de son hennissement inspire la terreur. Il creuse du pied la terre ; il s'élance avec force ; il court au-devant des armes... Sur lui résonnent le carquois, la pique étincelante et le javelot. Il frémit, il hennit, il dévore la terre ; entend-il le clairon, il ne se contient plus. Au premier son de la trompette, il s'écrie : Allons ! Il flaire de loin le combat, la voix bruyante des chefs et le tumulte des guerriers. — Psaumes XXXII, 17 : Le cheval est impuissant pour donner le salut. Comp. CXLVI, 10. — Proverbes XXI, 31 : Le cheval est équipé pour le jour du combat. — Cantique I, 8 : Je te compare à un coursier choisi parmi la cavalerie du Pharaon. — Ecclésiastique XXIII, 30 : Il fuira comme le poulain d'un cheval. Comp. XXX, 8. — Isaïe V, 28 : Les sabots de ses chevaux sont de silex. — Jérémie VIII, 6 : Tous reprennent leur course (vers le mal) comme un cheval qui s'élance au combat. — Nahum III, 2 : On entend le bruit du fouet, le galop des chevaux. — Zacharie X, 13 : Il en fera comme son cheval de gloire au jour du combat. — Apocalypse VI, 5 : Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Etc., etc.

251] Le petit Pachyderme gracieux et timide qui porte en hébreu le nom de *schafân* n'est ni le hérisson, ni le lapin, comme traduisent quelques versions

anciennes ou récentes, mais le DAMAN (*Hyrax syriacus*), ainsi que l'expliquait fort bien S. Jérôme. Ses caractères principaux sont un pelage épais et fin d'un rouge brun, des oreilles courtes et larges, une tête arrondie, de fortes dents incisives. Il a la taille du lièvre, et vit habituellement de fruits et d'herbes. On le trouve en Syrie, en Abyssinie, etc. — **Pl. LXXXV, fig. 7** : trois damans, dont l'un sortant de son terrier.

Lévitique XI, 5 : Vous ne mangerez pas le daman. Comp. Deutéron. XIV, 7. — Psaumes CIII, 18 : Les rochers servent de refuge aux damans. — Proverbes XXX, 26 : Les damans, peuple sans puissance, placent leur demeure dans les rochers.

3° RUMINANTS

252] Quatre branches secondaires nous intéressent dans cette grande famille : les Camélidés, les Camélopardés, les Cervidés, les Kénocères. Comme type de l'appareil spécial qui lui a valu son nom, nous avons représenté, **Pl. XCI, fig. 7**, la coupe des estomacs d'un ruminant; c'est là, du reste, une circonstance que la Bible mentionne comme caractéristique pour la distinction de certains animaux purs et impurs (*a*, l'œsophage; *bb*, la panse; *c*, le bonnet; *d*, le feuillet; *e*, la caillette; *f*, le duodénum. Les lignes pointées et les flèches montrent la marche des aliments : 1, la première manducation; 2, retour des aliments à la bouche pour la rumination; 3, les aliments redescendent dans les estomacs *d*, *e*; 4, ils passent au duodénum).

Lévitique XI, 3-5 : Vous mangerez de tout animal qui a la corne fendue... et qui rumine; mais vous ne mangerez pas de ceux qui ruminent seulement, ou qui ont la corne fendue seulement. Ainsi vous ne mangerez pas le chameau qui rumine... Etc.

253] Le CHAMEAU ou dromadaire (*Camelus dromedarius*) remplit presque entièrement à lui seul la branche des Camélidés, à laquelle il a prêté son nom. Il remplit de même un nombre considérable de versets dans les saints Livres; car il a été dès les premiers temps de l'histoire, et, depuis, il n'a pas cessé d'être l'une des principales richesses des Orientaux, grâce à sa faculté unique de pouvoir traverser impunément les immenses déserts de l'Asie orientale, de l'Arabie, de l'Afrique septentrionale. Il peut servir de monture et de bête de somme; on l'attache aux chars, à la charrue. Sa force égale sa sobriété; sans être d'ordinaire bien rapide, il franchit promptement des distances considérables, parce qu'il peut marcher d'un pas égal durant des journées entières. Il existe néanmoins une race plus svelte, qui est douée d'une merveilleuse agilité. Ces grandes qualités compensent la méchanceté et les formes disgracieuses du chameau. Le *Camelus bactrianus* (chameau de Bactriane) se distingue par ses deux bosses et sa plus grande taille. Il habite surtout le Turkestan, le Thibet, etc. C'est surtout du dromadaire proprement dit qu'il est question dans la Bible. — **Pl. LXXXIV, fig. 1** : dromadaire sur une monnaie de Bosra; **fig. 2** : tête d'un

dromadaire, vue de face ; **fig. 4** : dromadaire de guerre, lancé au galop, d'après un monument assyrien ; **fig. 5** : cavaliers assyriens poursuivant un homme monté sur un dromadaire, d'après un bas-relief antique ; **fig. 7** : chameaux bactriens, d'après un bas-relief de Ninive ; **Pl. LXXXV, fig. 2** : chameau à une seule bosse ; **fig. 3** : pied du chameau ; **fig. 4** : chameau de Bactriane. Voyez aussi l'*Atlas archéologique de la Bible,* Pl. LXI, fig. 1 ; Pl. LXII, fig. 3, 4, 5, 6.

Genèse XII, 16 : Abram reçut (du Pharaon)... des chameaux. — Genèse XXIV, 10 et suiv. : Éliézer prit dix chameaux, et il partit... Il fit reposer les chameaux sur leurs genoux hors de la ville... Laban fit décharger les chameaux, et il leur donna de la paille et du fourrage... Rébecca se leva avec les servantes ; elles montèrent sur les chameaux. — Lévitique XI, 4 : Le chameau, qui n'a pas la corne (du pied) fendue. — Juges VI, 5 : Les Madianites étaient innombrables, ainsi que leurs chameaux. — I Rois XXX, 17 : Aucun n'échappa, excepté quatre cents jeunes hommes qui montèrent sur des chameaux et s'enfuirent. — IV Rois VIII, 9 : La charge de quarante chameaux. — Tobie IX, 6 : Raphaël, prenant quatre serviteurs de Raguel et deux chameaux, s'en alla à Ragès. — Isaïe XXI, 7 : Je vois... des cavaliers montés sur des chameaux. — *Ibid.* XXX, 6 : Ils portent leurs trésors sur la bosse de leurs chameaux. — Jérémie II, 23 : Dromadaire à la course légère. — Zacharie XIV, 15 : La plaie frappera les chevaux, les chameaux... — S. Matthieu III, 4 : Jean avait un vêtement de poils de chameaux. — S. Matthieu XIX, 24 : Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. — *Ibid.* XXIII, 24 : Conducteurs aveugles, qui passez au filtre le moucheron et avalez le chameau. Etc.

254] Nous n'avons également qu'une seule espèce à signaler dans la branche des Camélopardés, la GIRAFE (*Camelopardalis ;* **Pl. LXXXV, fig. 1**). Encore cet animal, à la tête fine, aux grands yeux, aux jambes et au cou gigantesques, au beau pelage tacheté, au naturel très doux, n'est-il « biblique » que d'une manière douteuse. Les Septante, la Vulgate, la traduction arabe le citent, Deutéron. XIV, 5, comme l'équivalent du *zémer* hébreu (n° 259).

255] A la branche des Cervidés appartiennent le cerf, le chevreuil, le daim. Le CERF commun (*Cervus Elaphus*) et la BICHE sont désignés selon toute vraisemblance dans nos saints Livres par les mots *ayyâl, ayyâlah.* La grâce de leurs formes et leur rapidité recoivent maint éloge. Leur robe est fauve brun ; le mâle seul porte des cornes plus ou moins développées selon son âge. Il semble avoir disparu de la Palestine, quoique on y retrouve des signes manifestes de son existence antérieure (des dents, par exemple). — **Pl. LXXXV, fig. 5** : chasse au cerf, d'après un bas-relief de Ninive (deux cerfs, une biche et son faon) ; **fig. 6** : cerf sur un monument d'Asie mineure (d'après van Lennep, *Bible Lands,* t. II, p. 456) ; **fig. 8** : biche et son faon ; **Pl. LXXXVI, fig. 1** : cerf commun ; **fig. 9** : lion saisissant un cerf, d'après une sculpture assyrienne. La **fig. 5** de la **Pl. LXXXVI** représente le cerf de Barbarie (*Cervus barbarus*), simple variété du précédent, que l'on rencontre assez fréquemment dans l'Afrique septentrionale.

Genèse XLIX, 21 : Nephtali est une biche affranchie. — Deutéronome XII, 22 : Tu mangeras du gros et du menu bétail comme on mange de la gazelle et du cerf. —

II Rois XXII, 34 : Dieu rend mes pieds semblables à ceux des biches. — III Rois IV, 23 : Des cerfs (pour la table de Salomon). — Psaumes XXVIII, 9 : La voix du Seigneur (le tonnerre) fait mettre bas les biches (avant terme). Voyez la représentation de ce fait Pl. LXXXVII, fig. 5, d'après une fresque égyptienne : des gazelles mettent bas prématurément, effrayées qu'elles sont par des chiens de chasse qui les poursuivent. — *Ibid.* XLI, 2 : Comme une biche soupire après des courants d'eau. — Proverbes V, 19 : Biche des amours. — Isaïe XXXV, 6 : Alors le boiteux bondira comme un cerf. — Thrènes I, 6 : Les chefs de Sion sont comme des cerfs qui ne trouvent point de pâture, et qui fuient sans force devant celui qui les chasse. Etc.

256] Le DAIM (*Dama vulgaris*), qui habite encore les provinces syriennes, peut très bien avoir été compris avec le cerf sous le nom d'*ayyal* (n° 255), car les différences qui séparent ces deux animaux sont légères ; il serait désigné, selon d'autres, mais moins probablement, par l'expression *yachmour* dans le texte hébreu des Écritures (voyez le n° 261). Le haut de son bois est élargi et aplati ; son pelage est fauve, tacheté de blanc en été, brun noirâtre en hiver. — **Pl. LXXXVI, fig. 8.**

Proverbes VI, 5 : Dégage-toi, comme le daim de la main du chasseur (traduction de la Vulgate).

257] On a cru voir la désignation du CHEVREUIL (*Cervus capreolus*) dans le mot *'akkô*, employé seulement une fois par la Bible hébraïque (Deutéronome XIV, 5, liste des animaux purs), ou dans ce texte d'un livre deutérocanonique :

Ecclésiastique XI, 32 : Le chevreuil est amené au filet.

Ce ne sont que des hypothèses. — **Pl. LXXXVI, fig. 2** : tête de chevreuil ; **fig. 3** : chevreuil galopant.

258] La branche des Kénocères est la plus complète au point de vue qui nous occupe. Elle comprend le bouquetin, les différentes sortes d'antilopes, la chèvre, le mouton, le mouflon et le bœuf. — On regarde communément le BOUQUETIN comme le représentant du *ya'el* biblique. Il en existe plusieurs espèces, notamment la *Capra sinaitica*, ou IBEX surnommé *Beden* par les Arabes. On le rencontre près de la mer Morte, dans l'Arabie Pétrée, et surtout dans les rochers du Sinaï. Ses cornes recourbées sont énormes ; son pelage est grisâtre en été ; le mâle a une belle barbe noire. Il est tout à fait sauvage et se laisse difficilement approcher. — **Pl. LXXXVI, fig. 6** : tête de l'ibex Beden ; **fig. 7** : bouquetin sur un monument assyrien, d'après Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 681 (lutte du dieu Izdubar contre un lion, un taureau et un ibex) ; **fig. 10** : bouquetin dévoré par un lion (*ibid.*, p. 532) ; **Pl. LXXXVII, fig. 1** : troupeau d'ibex Beden sur les rochers du Sinaï.

I Rois XXIV, 3 : Saül prit trois mille hommes d'élite, et il alla chercher David et ses compagnons sur les rochers des bouquetins. — Job XXXIX, 1-4 : Sais-tu le temps où mettent bas les chèvres sauvages ? As-tu compté les mois de leur gestation ?.. Elles se courbent, déposent leur fardeau et sont délivrées de leurs douleurs. Leurs petits se fortifient et grandissent en plein air, ils s'en vont et ne reviennent plus. — Psaumes

CIII, 18 : Les montagnes élevées sont pour les bouquetins. — Proverbes V, 19 : Comme une chèvre sauvage très gracieuse.

259] Le *zémer*, qui fait partie de la liste des animaux purs au cinquième livre de Moïse, est, d'après le sentiment à peu près général des interprètes modernes, l'*aoudad* des Arabes, MOUFLON élégant et agile (*zémer* signifie « sauteur »), qui fréquente aujourd'hui tout spécialement l'Afrique septentrionale. Les savants le nomment *Ovis* ou *Ammotragus tragelaphus*; il est connu en France sous l'appellation de mouflon « à manchettes », à cause des longs poils qui, partant du cou, viennent former comme un bracelet autour des genoux des jambes antérieures. Le mouflon de Corse ou de Sardaigne (*Ovis musimon*) est une variété voisine, un peu plus grande. — **Pl. LXXXVI, fig. 4** : *aoudad;* **Pl. LXXXIX, fig. 2** : mouflons de Corse.

Deutéronome XIV, 5 : Vous pourrez manger le *zémer*.

260] Rien de plus mignon, de plus doux, de plus timide et de plus leste que l'ANTILOPE ou GAZELLE commune (*Gazella* ou *Antilope dorcas*), dont on trouve souvent de petits troupeaux en Palestine, et qui a été si souvent chantée par les poètes arabes. Son nom hébreu est *tsebi*. Elle n'est pas sans ressemblance avec le chevreuil. Elle a des jambes très fines, de beaux yeux noirs, une robe jaune clair, le ventre blanc, une queue assez courte. On lui fait une chasse acharnée, car les Orientaux sont friands de sa chair. — **Pl. LXXXVII, fig. 3** : gazelle allaitant son faon, d'après Wilkinson ; **fig. 4** : une famille de gazelles ; **fig. 5** : gazelles poursuivies par des chiens (peinture égyptienne du musée Guimet) ; **fig. 9** : autre gazelle allaitant (*ibid.*) ; **Pl. LXXXVIII, fig. 1** : gazelles apprivoisées (*ibid.*) ; **fig. 2** : Égyptien faisant manger une antilope, d'après Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. I ; **fig. 3** : chasse aux gazelles sur le monument de Kaïm Hourmoul ; **fig. 4** : scène analogue sur un bas-relief assyrien ; **fig. 5** : Égyptien rapportant de la chasse une gazelle et un lièvre vivants ; **fig. 6** : troupeau de gazelles, d'après un monument assyrien. Voyez aussi la **fig. 7** de la **Pl. LXXVI** : gazelles dans une caricature égyptienne, la **fig. 4** de la **Pl. XC** : gazelles et autres animaux sur une coupe assyrienne, et la **fig. 8** de la **Pl. XCIV** : antilope rapportée vivante de la chasse, d'après un monument assyrien.

Deutéronome XII, 15 : Comme on mange de la gazelle. — II Rois II, 18 : Azaël avait les pieds légers comme une gazelle. — III Rois IV, 23 : On apportait des gazelles (pour la table de Salomon). — I Paralipomènes XII, 8 : Des guerriers semblables à des lions, et aussi prompts que des gazelles sur les montagnes. — Proverbes VI, 5 : Dégage-toi comme la gazelle de la main du chasseur. — Cantique II, 7 : Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches de la campagne. — *Ibid.* IV, 5 : Les deux faons jumeaux d'une gazelle, qui paissent auprès d'elle. — Ecclésiastique XXVII, 22 : Il s'est échappé comme la gazelle (*dorcas*) du filet. — Isaïe XIII, 14 : Comme une gazelle effarouchée, chacun reviendra vers son propre peuple. Etc.

261] Le BUBALE (*Alcephalus bubalis*), appelé quelquefois « taureau-cerf, vache-biche » (« vache sauvage » par les Arabes), est une espèce d'antilope aux

proportions un peu lourdes, qui expliquent ces divers surnoms ; il tient en effet de la vache par sa tête grosse et allongée, ses cornes assez courtes, et du cerf par le reste du corps, surtout par la conformation des jambes. Son pelage est de couleur fauve ; l'extrémité de la queue est terminée par un flocon noir. Le bubale est fréquemment peint sur les monuments égyptiens ; il habite la Barbarie, l'Égypte, le sud de la Palestine. Les meilleurs interprètes l'ont identifié très raisonnablement avec le *yachmour* des saints Livres. — **Pl. LXXXVII, fig. 2** : le bubale d'après nature ; **fig. 7** : sa représentation d'après une fresque égyptienne.

Deutéronome XIV, 5 : Vous mangerez... le bubale. — III Rois IV, 23 : Des bubales (pour la table de Salomon).

262] La nomenclature des animaux purs selon la Loi contient aussi le mot *dischôn*, que les Septante ont traduit par *pygargos ;* or les anciens donnaient ce nom à une espèce d'antilope qui abondait au nord de l'Afrique, et qui ne paraît pas différer de l'ADDAX (*Antilope addax*). Cet animal a la taille et la forme générale de l'âne, une robe blanche, une tête armée de cornes en spirale qui ont jusqu'à trois pieds de long, une barbe noire qui garnit le dessous du cou, des sabots larges et lourds. On le trouve dans les mêmes régions que le bubale. — **Pl. LXXXVII, fig. 6.**

Deutéronome XIV, 4 : Vous pourrez manger le *dischôn*.

263] Une dernière espèce d'antilope à mentionner relativement à l'histoire naturelle de la Bible est l'ORYX (*Antilope* ou *Oryx leucoryx*), qui correspond au *t°ô* dont parlent Moïse et Isaïe. Telle est l'interprétation des versions les plus anciennes et des interprètes modernes les plus compétents : c'est donc à tort que Bochart a voulu assimiler le *t°ô* au *r°êm* (n° 268).

Deutéronome XIV, 5 : Vous mangerez l'oryx. — Isaïe LII, 20 : Tes fils gisaient à tous les coins des rues, comme l'oryx dans le filet.

L'oryx est encore un habitant des déserts syriens, égyptiens, etc. Il est haut de trois à quatre pieds, assez lourd de formes, bien qu'il sache bondir comme le chamois ; sa couleur générale est blanchâtre, avec des taches rousses sur le dos, les flancs et le visage. Il se distingue surtout par ses cornes immenses, recourbées, dont il fait parfois un terrible usage contre ses adversaires : leur représentation égyptienne, faite de profil, ne montrant souvent qu'une seule corne, plusieurs commentateurs ont pensé que l'oryx serait en outre le « monocorne » des Septante, de la Vulgate et des anciens naturalistes ; mais ce mot, dans nos versions antiques, correspond à l'hébreu *r°êm* qui désigne, nous venons de le dire, un tout autre animal. — **Pl. LXXVII, fig. 8** : l'oryx d'après nature ; **fig. 10** : le même sur une fresque égyptienne, d'après Wilkinson.

Nous passons à des Kénocères plus connus, dont il suffira presque d'indiquer les noms, en ajoutant seulement quelques particularités qui caractérisent ces espèces dans l'Orient.

264] Les CHÈVRES, qui formaient une partie considérable de la richesse des patriarches, paissent encore par troupes nombreuses sur le penchant des collines syriennes. L'espèce qui prédomine actuellement là-bas est la *Capra mambrica* (appelée aussi chèvre d'Angora); elle est un peu plus longue que la nôtre, ordinairement de couleur noire, et se fait surtout remarquer par son long poil soyeux et par ses grandes oreilles. — **Pl. LXXXIX, fig. 1** : chèvre de Mamré; **fig. 3** : chèvre saisie par deux griffons, d'après un bas-relief assyrien; **fig. 4** : deux peintres égyptiens dessinant des chèvres sur une fresque, d'après F. Lenormant, *Histoire anc. de l'Orient*, t. III, p. 322; **fig. 5** : génie assyrien portant un chevreau, d'après un bas-relief ninivite; **Pl. XC, fig. 3** : boucs et béliers sur un bas-relief assyrien; **fig. 4** : chèvres et autres animaux sur une coupe assyrienne; **fig. 5** : chevrier romain et son troupeau, d'après le Virgile du Vatican; **Pl. XCI, fig. 3** : chèvre couchée, d'après l'original en terre émaillée conservé au Louvre; **Pl. XCII, fig. 5** : boucs et chèvres dans un grand troupeau égyptien, d'après une sculpture de Gizeh.

Genèse xv, 9 : Le Seigneur dit à Abram : Prends une chèvre de trois ans. — Genèse xxvii, 9 : Va prendre au troupeau deux bons chevreaux. — Genèse xxvii, 16 : Rébecca couvrit les mains de Jacob de la peau des chevreaux. — *Ibid.* xxx, 35 : Jacob mit à part les boucs rayés et marquetés, toutes les chèvres tachetées et marquetées. — Exode xxiii, 19 : Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère. — *Ibid.* xxvi, 7 : Tu feras des tentures de poils de chèvre pour recouvrir le tabernacle. — Lévitique i, 10 : Un holocauste de menu bétail, d'agneaux ou de chèvres. — *Ibid.* iv, 23, 28 : Si c'est un chef qui a péché, il offrira en sacrifice un bouc sans défaut... Si c'est quelqu'un du peuple,... il offrira une chèvre. — Juges vi, 19 : Gédéon entra et prépara ses chevreaux. — I Rois x, 3 : Tu rencontreras trois hommes, dont l'un portera trois chevreaux. — III Rois xx, 27 : (Les Hébreux) campèrent vis-à-vis des Syriens, semblables à deux petits troupeaux de chèvres, tandis que les Syriens remplissaient le pays. — II Paralipomènes xvii, 11 : Les Arabes amenèrent à Josaphat sept mille sept cents béliers et sept mille sept cents boucs. — Tobie ii, 20 : Ayant reçu un chevreau, elle l'apporta à la maison. — Proverbes xxvii, 27 : Le lait des chèvres suffit à ta nourriture. — Cantique iv, 1 : Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres suspendues aux flancs de la montagne de Galaad. — Jérémie l, 8 : Soyez comme des boucs à la tête du troupeau. — Ézéchiel xxxiv, 17 : Voici, je jugerai (dit le Seigneur) entre brebis et brebis, entre béliers et boucs. — Amos iii, 12 : Comme le berger arrache de la gueule du lion deux jambes ou un bout d'oreille. — S. Matthieu xxv, 32 : Le Fils de l'homme séparera (les bons et les méchants) comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. — S. Luc xv, 29 : Il y a tant d'années que je te sers, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Etc.

265] Il existe encore dans la Palestine actuelle des troupeaux immenses de MOUTONS, qui rappellent ceux de Laban, de Job, de Nabal, du roi Mésa, etc. Le climat et le sol leur conviennent en effet à merveille. La race qui prédomine a été dénommée *Ovis laticaudata*, à cause de son énorme queue graisseuse, laquelle pèse jusqu'à dix ou quatorze livres, morceau regardé comme exquis par les Orientaux de tous les temps. La couleur habituelle des moutons syriens est la blanche. Les béliers ont des cornes plus développées que dans nos contrées :

elles étaient employées comme instruments de musique dans le culte, et comme vases pour porter l'huile et d'autres liquides. — **Pl. LXXXIX, fig. 6** : mouton syrien tondu ; **fig. 7** : tête de bélier, d'après un ivoire assyrien du Louvre; **fig. 8** : mouton syrien non tondu; **Pl. XC, fig. 1** : moutons d'après une peinture égyptienne (musée Guimet); **fig. 2** : tête d'un bélier syrien à quatre cornes; **fig. 3** : béliers et boucs, d'après un bas-relief assyrien; **Pl. XCI, fig. 1** : le Bon Pasteur, d'après une peinture des Catacombes; **fig. 2** : moutons et bœufs dans un convoi de prisonniers, d'après un bas-relief assyrien; **fig. 5** : sphinx à tête de bélier (monum. égypt., d'après Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 205); **Pl. CXII, fig. 5** : moutons dans un grand troupeau égyptien.

Genèse XXI, 28 : Abraham mit à part sept jeunes brebis. — Genèse XXII, 13 : Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes. — Genèse XXXI, 19 : Laban était allé tondre ses brebis. — *Ibid.* XXXII, 14 : Jacob prit, pour en faire présent à Esaü, son frère, deux cents brebis et vingt béliers. — Exode XII, 3 : On prendra un agneau (pascal) pour chaque famille. — Nombres V, 8 : Le bélier expiatoire, avec lequel on fera l'expiation pour le coupable. — Deutéronome XXXII, 14 : Israël a mangé le lait des brebis, avec la graisse des agneaux, des béliers de Basan. — I Rois XXV, 2 : Nabal avait trois mille brebis et mille chèvres, et il se trouvait à Carmel pour la tonte de ses brebis. — IV Rois III, 4 : Mésa, roi de Moab, payait au roi d'Israël un tribut de cent mille agneaux et de cent mille béliers avec leur laine. — Job XX, 11 : Ils laissent errer leurs enfants comme des brebis. — Psaumes XLIII, 12 : Tu nous livres comme des brebis de boucherie. — Cantique IV, 2 : Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui sortent du lavoir (très blanches). — Sagesse XIX, 9 : Semblables à des agneaux bondissants. — Isaïe LIII, 7 : Comme une brebis qui est muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche. — Daniel VIII, 3 : Je regardai, et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait des cornes, et ses cornes étaient hautes. — S. Luc XV, 4 : Lorsqu'il a trouvé sa brebis perdue, il la met avec joie sur ses épaules et revient à la maison. — S. Jean I, 29 : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde. Etc., etc.

266] Tandis que les moutons et les chèvres formaient les « petits troupeaux » appelés *tçôn*, les BŒUFS, les vaches et les veaux constituaient le « gros bétail », *baqâr*. La race bovine est loin de prospérer aujourd'hui en Palestine et en Syrie comme aux temps anciens : cela tient à l'abandon partiel de l'agriculture dans ces contrées, aux rudes conditions que le gouvernement turc impose à leurs habitants, et au défaut de soins suffisants. Elle est ordinairement d'assez petite taille, de couleur brune, noire, parfois rouge. En Galilée pourtant et à l'est du Jourdain on trouve des bœufs plus beaux et plus forts, qui rappellent ceux des bords du Nil, lesquels ne sont pas moins magnifiques que leurs ancêtres reproduits sur les vieux monuments. — **Pl. XC, fig. 4** : troupeau de bœufs sur une coupe assyrienne; **Pl. XCI, fig. 2** : bœufs et moutons emmenés avec un convoi de prisonniers, d'après un bas-relief assyrien; **fig. 6** : génisse allaitant son veau, d'après un monument phénicien; **Pl. XCII, fig. 1** : veaux offerts en sacrifice (comparez la **fig. 3** de la **Pl. LXXVI**); **fig. 3** : troupeau de bœufs et de vaches traversant un gué, d'après une peinture égyptienne du musée Guimet

(plusieurs des animaux sont dépourvus de cornes; ils ont le pelage tacheté); **fig. 4** : taureaux traversant un champ de blé, d'après un cylindre assyrien du Louvre; **fig. 5** : troupeau de bœufs, d'ânes, etc., d'après une sculpture égyptienne (Gizeh); **fig. 6** : taureaux sur un étendard assyrien; **fig. 7** : Baal sous la forme d'un taureau, d'après une sculpture phénicienne; **Pl. XCIII, fig. 1** : taureau égyptien, d'après un bas-relief antique; **fig. 2** : bœufs marqués au fer chaud, d'après une peinture de Thèbes; **fig. 3** : vache et veaux, charmante scène d'après une fresque égyptienne (musée Guimet); **fig. 5** : convoi de prisonniers nègres, avec des bœufs, des singes, de l'ivoire, d'après une peinture égyptienne; **fig. 6** : troupeau de bœufs conduits devant un intendant pour être enregistrés, d'après une fresque de Thèbes; **Pl. XCIV, fig. 3** : dieux luttant contre un lion et des taureaux, d'après un cylindre chaldéen; **fig. 7** : troupeau de bœufs emmenés avec un convoi de prisonniers, d'après un bas-relief assyrien.

Genèse XIII, 5 : Loth avait aussi des bœufs. — Genèse XVIII, 7 : Abraham courut à son troupeau et prit un veau tendre et bon. — Genèse XXXIII, 13 : J'ai des brebis et des vaches qui allaitent. — Genèse XXXIV, 38 : Ils prirent les troupeaux, les bœufs;... ils emmenèrent comme butin toutes les richesses (des Sichimites). — Exode XX, 24 : Tu m'élèveras un autel sur lequel tu offriras tes holocaustes et tes sacrifices d'action de grâces, tes brebis et tes bœufs. — *Ibid.* XXI, 28 : Si un bœuf frappe de ses cornes un homme ou une femme et que la mort s'ensuive, le bœuf sera lapidé. — Lévitique I, 5 : Le prêtre égorgera le veau devant le Seigneur. — Nombres XXII, 4 : Cette multitude dévore ce qui nous entoure, comme le bœuf broute la verdure des champs. — Deutéronome XXXIII, 17 : De son taureau premier-né il a la majesté. — Juges XIV, 18 : Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas deviné mon énigme. — I Rois VI, 10 : Ils prirent deux vaches qui allaitaient, ils les attelèrent au char, et ils enfermèrent leurs veaux dans la maison. — *Ibid.* XXVIII, 24 : La femme avait chez elle un veau gras, qu'elle s'empressa de tuer. — III Rois IV, 23 : Chaque jour Salomon consommait dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage. — *Ibid.* VII, 29 : Sur les panneaux, il y avait des bœufs (sculptés). — Job XXI, 10 : Leurs génisses conçoivent et n'avortent pas. — Psaumes XXI, 13 : De nombreux taureaux sont autour de moi; ils ouvrent contre moi leur gueule. — *Ibid.* XXVIII, 6 : Le Seigneur brise les cèdres, il les fait bondir comme des veaux. — Ecclésiastique XXVI, 10 : Une paire de bœufs en désaccord, c'est une méchante femme. — *Ibid.* XXXVIII, 26 : Celui qui mène les bœufs au bâton s'occupe de leurs travaux et ne parle que des petits des taureaux;... il ne songera qu'à engraisser ses vaches. — Isaïe XXVII, 10 : Là pâture le veau; il s'y couche et broute les branches. — Jérémie XLVI, 20 : L'Égypte est une très belle génisse. — *Ibid.* L, 11 : Bondissez comme une génisse dans l'herbe. — Amos VI, 4 : Les veaux mis à l'engrais. — Malachie IV, 2 : Vous bondirez comme des veaux dans une étable. — S. Luc XV, 23 : Amenez le veau gras et tuez-le; mangeons et réjouissons-nous. — I Corinthiens IX, 9 : Dieu se met-il en peine des bœufs? — Hébreux IX, 13 : Si le sang des taureaux (offerts en sacrifice) et la cendre d'une vache sanctifient, combien plus le sang du Christ? Etc., etc.

267] Le BUFFLE (*Bos bubalus*), que l'on rencontre très fréquemment dans la vallée du Jourdain, où il aime à se vautrer dans la fange des marécages, est utilisé de diverses manières par les Arabes. Il ne semble pas avoir été connu des anciens Israélites. Originaire des Indes, il ne fut acclimaté en Palestine qu'à une époque

relativement tardive, plusieurs siècles après Jésus-Christ. Il ne saurait donc, comme on l'a prétendu, être assimilé au *yachmour* (n° 261) ni au *r'êm* (n° 268). La **fig. 4** de la **Pl. XCI** représente le *Bos gayæus*, bœuf sauvage de l'Asie mineure.

268] Nous terminons par l'identification très probable du *r'êm* la partie de cet Atlas qui concerne l'ordre des Ruminants. De plus en plus l'accord tend à s'établir sur ce point longtemps controversé : l'animal terrible auquel la Bible emprunte plusieurs images relevées, et dont il existe une si brillante description au livre de Job, est le *Bos urus* ou AUROCHS, dont le bison américain n'est qu'une variété peu distante. Les monuments assyriens le représentent souvent, toujours sous des traits qui dénotent sa vigueur et son naturel farouche. Quoiqu'il ait disparu depuis assez longtemps de Palestine, on a retrouvé là-bas de nombreux débris de ses ossements. Voici ses principaux caractères d'après Cuvier : front bombé, plus large que haut, cornes attachées au-dessous de la crête occipitale, espèce de laine crépue qui couvre la tête et le cou du mâle, bosse également velue. Il ne mesure pas moins de deux mètres de hauteur, au garrot. — **Pl. XCII, fig. 2** : bison ; **Pl. XCIII, fig. 4** : aurochs attaqués par un lion dans une forêt de pins, d'après un bas-relief assyrien ; **Pl. XCIV, fig. 4** : chasse à l'aurochs, d'après un monument assyrien.

> Nombres XXIII, 22 : Dieu est pour les Hébreux comme la vigueur du *r'êm*. Comp. XXIV, 8. — Deutéronome XXXIII, 17 : Ses cornes sont celles du *r'êm*. — Job XXXIX, 9-12 : Le *r'êm* consentira-t-il à te servir? Passera-t-il la nuit dans tes étables? Le maintiendras-tu dans tes sillons avec des cordes? Traînera-t-il derrière toi la herse dans tes champs? Espéreras-tu dans la grandeur de sa force?... Crois-tu qu'il t'aide à faire prospérer les moissons et qu'il les entasse dans ton aire? — Psaumes XXI, 12 : Sauve-moi des cornes du *r'êm*. — *Ibid.* XCI, 11 : Tu élèves ma corne comme celle du *r'êm*. Etc., etc.

4° LES RONGEURS

Dans cet ordre nous trouvons toute une autre série d'animaux bibliques, appartenant aux trois genres Lièvre, Rat, Porc-épic.

269] Vous ne mangerez pas le lièvre,

lisons-nous en deux passages de la loi (Lévitique XI, 6 et Deutéronome XIV, 7). Les Orientaux de toutes les religions rejettent en effet cette viande comme impure, quoique les anciens Égyptiens et Assyriens l'aient volontiers mangée. Le LIÈVRE du Levant diffère très peu du nôtre, comme on le verra par nos gravures. — **Pl. LXXXVIII, fig. 5** : Égyptien rapportant de la chasse un lièvre vivant ; **Pl. XCIV, fig. 8** : scène analogue, d'après un bas-relief ninivite ; **fig. 2** : lièvre dévoré par deux vautours, d'après une coupe assyrienne ; **Pl. XCV, fig. 1** : lièvre du Liban ; **fig. 3** : lièvre du Sinaï. Voyez aussi la **fig. 6** de la **Pl. LXXVII**.

270] Bien que le LAPIN soit désigné plusieurs fois dans la Vulgate, dans les commentaires rabbiniques et ailleurs comme le représentant du *schafân* (n° 251), il ne s'agit réellement de lui en aucun texte de la Bible : entre autres arguments pour le prouver, la description qui attribue les rochers pour habitation au *schafân* ne saurait convenir au lapin. — **Pl. XCV, fig. 2** : lapin domestique (*Lepus cuniculus*).

271] Il est fort possible, ainsi qu'on l'a conjecturé, que les Hébreux aient confondu sous une seule et même dénomination (*kippôd*) le hérisson (n° 286) et le PORC-ÉPIC (*Hystrix cristata*). Les habitants actuels de la Palestine s'imaginent encore que celui-ci n'est qu'une variété plus grosse de celui-là, et les Grecs eux-mêmes avaient un nom unique pour ces deux animaux si distincts. Ajoutons que le porc-épic abonde en Palestine. C'est un des plus grands rongeurs connus ; il mesure environ $0^{m},70$ du bout du museau à l'origine de la queue. Irrité ou effrayé, il dresse ses piquants et se met en boule comme le hérisson. — **Pl. XCV, fig. 9** (voyez les textes au n° 286).

272] Voici les principaux passages où les écrivains sacrés parlent du RAT :

> Lévitique XI, 29 : Vous regarderez le rat comme impur. — I Rois VI, 4 : Les Philistins dirent : Quelle offrande ferons-nous au Dieu d'Israël? Les prêtres répondirent : Cinq rats d'or. — *Ibid.* VI, 5 : Les rats qui ravagent le pays. — Judith XIV, 12 : Ces rats (les Chaldéens) sont sortis de leurs trous et ont osé nous provoquer au combat. — Isaïe II, 20 : En ce jour les hommes jetteront leurs idoles aux rats (aux taupes, selon la Vulgate et divers interprètes). — *Ibid.* LXVI, 17 : Ils mangent de la chair de porc, des choses abominables et des rats.

On voit qu'aucune espèce particulière n'est déterminée dans ces textes ; néanmoins, ils conviennent pour la plupart aux différentes variétés de rats des champs qui ravagent la Palestine, en particulier au campagnol ordinaire (*Arvicola arvalis ;* **Pl. XCIV, fig. 5** : crâne du campagnol ; **Pl. XCV, fig. 4** : l'animal), au psammomys obèse (*P. obesus ;* **Pl. XCV, fig. 7**), au hamster (*Cricetus auritus ;* **fig. 8**), au loir vulgaire (*Myoxus glis ;* **Pl. XCVI, fig. 4**), tous connus dans nos régions aussi bien que dans la Palestine. Le rat apparaît quelquefois sur les monuments anciens ; nous avons relevé les trois dessins suivants : **Pl. XCIV, fig. 6** : quatre rats autour d'une corbeille, d'après une sculpture phénicienne ; **fig. 9** : deux rats et une main, peinture phénicienne citée par M. Vigouroux, *La Bible et les découvertes modernes*, t. III, p. 401 de la 3e édit. ; **Pl. XCVI, fig. 1** : combat des chats et des rats, d'après une peinture égyptienne (papyrus satirique de Turin).

273] La GERBOISE aussi est un terrible destructeur des moissons syriennes. Bochart et d'autres auteurs lui appliquent en outre ce texte, relatif à la nourriture des Hébreux :

> Lévitique XI, 5 : Vous ne mangerez pas la gerboise.

Les Arabes regardent en effet sa chair comme un mets savoureux. Ce rongeur

est remarquable par la brièveté des jambes antérieures et la longueur des postérieures. Il marche ordinairement sur ses quatre pattes, mais au moindre bruit il s'élance par bonds de plusieurs mètres. Sa couleur est fauve, sa taille celle du rat. — **Pl. XCIV, fig. 1** : *Scirtetes* ou *Alactaga jaculus;* **Pl. XCV, fig. 5** : *Dipus ægyptius.*

5° CARNIVORES

Nous distinguerons, à la suite des naturalistes, les Carnivores plantigrades, tels que l'ours et le blaireau, puis les Carnivores digitigrades, dont font partie les genres Martre, Civette, Chien, Hyène et Chat.

274] L'OURS syrien (*Ursus syriacus*) ne diffère qu'assez légèrement de notre ours brun d'Europe. Sa robe est un peu plus pâle, sa taille un peu moins considérable. Il est devenu assez rare en Palestine; mais bien des voyageurs l'ont aperçu aux environs du Liban et de l'Hermon. — **Pl. XCVI, fig. 10** : ours et gazelles sur le rebord d'une coupe assyrienne; **fig. 5** : un détail de la même scène; **Pl. XCVII, fig. 1** : ourse et ses petits; **fig. 2** : l'ours syrien, d'après Tristram; **fig. 3** : ourse et oursons sur le monument de Khaïm Hourmoul.

I Rois XVII, 34, 35, 37 : Quand un lion ou un ours venait enlever une brebis du troupeau, je courais après, je le frappais. Le Seigneur m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours. — II Rois XVII, 8 : Ils sont furieux comme le serait dans les champs une ourse à qui l'on aurait enlevé ses petits. — IV Rois II, 24 : Deux ours sortirent de la forêt et déchirèrent quarante-deux enfants. — Proverbes XVII, 12 : Rencontre une ourse privée de ses petits plutôt qu'un insensé pendant sa folie. — Sagesse XI, 18 : Il était facile à votre main toute-puissante d'envoyer contre eux une multitude d'ours ou de lions féroces. — Ecclésiastique XXV, 24 : La malignité d'une femme change sa physionomie; elle rend son visage farouche comme un ours. — Isaïe XI, 7 : La vache et l'ourse auront un même pâturage. — Thrènes III, 10 : Il a été pour moi comme un ours en embuscade, un lion dans un lieu caché. — Daniel VII, 5 : Un second animal était semblable à un ours. — Osée XIII, 8 : Je les attaquerai, comme une ourse à qui l'on a enlevé ses petits. — Amos V, 19 : Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion, et qui rencontre un ours. — Apocalypse XIII, 2 : Ses pieds étaient comme ceux d'un ours.

275] Au lieu de l'*Halicore cetacea* (n° 238), quelques exégètes font intervenir le BLAIREAU (*Meles taxus*) comme l'équivalent du *tachasch* dont Moïse utilisa la peau pour le revêtement extérieur du tabernacle (Exode XXVI, 14). La peau du blaireau est en réalité employée par les bourreliers, l'animal étant très commun en Palestine. Il a la taille d'un chien, de petites jambes, la tête blanche avec deux raies noires, la plus grande partie du corps noire ou d'un gris roussâtre. — **Pl. XCVI, fig. 9.**

276] Toutes les anciennes versions et le Talmud traduisent le mot *choled* par BELETTE dans le texte suivant :

Lévitique XI, 29 : Vous regarderez le *choled* comme impur.

La Palestine possède en trop grande abondance la belette commune (*Mustela vulgaris;* **Pl. XCVI, fig. 7**), la MARTRE ordinaire (*Mustela Martes;* **fig. 3**) et le PUTOIS commun (*Mustela putorius;* **fig. 6**), trois animaux entre lesquels il existe une grande analogie de formes, de taille et de mœurs, et que la langue hébraïque désignait probablement par un nom identique.

277] Cette même appellation de *choled,* d'après des conjectures très autorisées, s'appliquerait aussi à deux autres Carnivores digitigrades, mais du genre Civette : à la MANGOUSTE, ou rat du Pharaon (*Herpestes ichneumon*) et au PARADOXURE (*Paradoxurus typus*). Le premier a la taille d'un gros chat ; il est de couleur grise, tiqueté de noir et muni d'une queue très longue qui se termine par un pinceau noir. Les Égyptiens avaient pour lui une sorte de culte religieux, à cause des services qu'il leur rendait en détruisant les reptiles et leurs œufs. Le paradoxure, ou martre des palmiers, ressemble beaucoup à la genette, mais il s'en distingue par des formes plus trapues et par sa queue légèrement contournée; il est brun jaunâtre, et long de cinquante centimètres. sans compter la queue. — **Pl. XCV, fig. 6** : mangouste d'Égypte ; **Pl. XCVI, fig. 2** : la même s'approchant d'un nid dans un marécage, d'après une peinture égyptienne du musée Guimet; **fig. 8** : paradoxure type.

278] Dans le genre Chien nous trouvons l'animal de ce nom, le loup, le chacal et le renard. — A part des exceptions très rares (voyez plus bas les textes empruntés au livre de Tobie et à S. Matthieu), les Orientaux du Levant n'ont jamais traité le CHIEN à la façon occidentale, c'est-à-dire comme un serviteur dévoué et presque comme un ami. Son nom n'a pas cessé d'être une grossière injure ; sa voracité, l'abandon dans lequel il est communément laissé, etc., ont donné lieu à des comparaisons rien moins que gracieuses ; chacun se croit en droit de le frapper : aussi est-il d'ordinaire dans le plus misérable état. Cependant, les Égyptiens et les Assyriens, qui l'employaient pour la chasse, avaient des races plus distinguées, ainsi qu'on le voit par les monuments anciens. — **Pl. LXXXVIII, fig. 5** : chien de chasse égyptien ; **Pl. XCIII, fig. 5** : chiens conduits par des nègres, d'après une peinture de l'antique Égypte ; **Pl. XCVII, fig. 4** : chiens de chasse sur un bas-relief ninivite ; **fig. 5** : deux chiens sculptés sur le tombeau de Daniel, d'après Loftus, *Chaldæa and Susiana,* p. 415 ; **fig. 6** : chiens de la Syrie moderne ; **fig. 8** : quatre races de chiens dans l'ancienne Égypte, d'après les monuments ; **Pl. XCVIII, fig. 1** : chiens de chasse et autres animaux, d'après une fresque égyptienne (musée Guimet); **fig. 4** : chien assyrien, d'après une sculpture ; **fig. 6** : chiens de Constantinople dévorant le cadavre d'un cheval.

Exode XII, 7 : Pas même un chien ne remuera sa langue. — Deutéronome XXIII, 18 : Tu n'apporteras point dans la maison du Seigneur le prix d'un chien pour l'accomplissement d'un vœu quelconque. — Juges VII, 5 : Tous ceux qui laperont l'eau avec la langue, comme lape le chien, tu les mettras à part. — I Rois XVII, 43 : Le Philistin dit à David : Suis-je un chien, pour que tu viennes vers moi avec un bâton? — I Rois



IX, 8 : Qu'est ton serviteur, pour que tu regardes un chien mort, tel que moi? — III Rois XIV, 11 : Celui de la maison de Jéroboam qui mourra dans la ville sera mangé par les chiens. — Tobie VI, 1 : Tobie partit et son chien le suivit. — *Ibid.* XI, 9 : Le chien courut devant eux, et arrivant comme un messager, il agitait sa queue en signe de joie. — Judith XI, 15 : Il n'y aura pas un chien qui aboie contre toi. — Job XXX, 1 : Je suis la risée de ceux dont je dédaignais de mettre les pères parmi les chiens de mon troupeau. — Psaumes LVIII, 15-16 : Ils reviennent chaque soir, ils poussent des hurlements comme des chiens, ils font le tour de la ville; ils errent çà et là cherchant leur nourriture, et ils passent la nuit sans être rassasiés. — Ecclésiaste IX, 4 : Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. — Isaïe LVI, 11 : Ce sont des chiens voraces, insatiables. — S. Matthieu VII, 6 : Ne donnez pas les choses saintes aux chiens. — *Ibid.* XV, 27 : Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. — S. Luc XVI, 21 : Les chiens venaient lécher ses ulcères (du pauvre Lazare). — Philippiens III, 2 : Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers. — Apocalypse XXII, 15 : Dehors les chiens, les impudiques, les meurtriers! Etc.

279] Aujourd'hui comme aux temps anciens, le LOUP (*Canis lupus*) est l'effroi des bergers syriens et de leurs troupeaux. Il habite à peu près tous les districts de la Terre sainte, audacieux, féroce, profitant surtout de la nuit pour ses cruels exploits. Il est, en Palestine, de couleur moins foncée qu'en Europe, et semble plus grand et plus robuste. — **Pl. XCVIII, fig. 3** : loup syrien.

Genèse XLIX, 27 : Benjamin est un loup qui déchire. — Ecclésiastique XIII, 21 : Le loup ne peut jamais lier société avec l'agneau. — Isaïe XI, 6 : (Au temps du Messie) le loup habitera avec l'agneau. — Jérémie V, 6 : Le lion de la forêt les tue, le loup du désert les détruit. — Ézéchiel XXII, 27 : Ses chefs sont comme des loups qui déchirent leur proie. — Habacuc I, 8 : Des chevaux plus agiles que des loups du soir. — Sophonie III, 3 : Les juges (de Jérusalem) sont des loups du soir, qui ne gardent rien pour le matin. — S. Matthieu VII, 15 : Gardez-vous des faux prophètes; ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. — S. Jean X, 12 : Le mercenaire voit venir le loup, abandonne les brebis et prend la fuite, et le loup les ravit et les disperse. — Actes XX, 29 : Je sais qu'il s'introduira parmi vous des loups cruels, qui n'épargneront pas le troupeau.

280] Le RENARD (*Vulpes vulgaris*) des régions bibliques est aussi à peu près le même que le nôtre, avec cette différence qu'il est plus petit en Égypte, plus gros en Syrie : il se complaît comme autrefois parmi les ruines. — **Pl. XCIX, fig. 6** (comp. la **fig. 7** de la **Pl. LXXVI** : renards dans une caricature égyptienne, et la **fig. 1** de la **Pl. LXXX** : dieu égyptien à tête de renard).

Néhémie IV, 3 : Si un renard s'élance, il renversera leur muraille. — Cantique II, 15 : Prenez-nous des renards, les petits renards qui ravagent les vignes. — Thrènes V, 18 : Si notre cœur est attristé, c'est que la montagne de Sion est ravagée, c'est que les renards s'y promènent. — Ézéchiel XIII, 4 : Comme des renards au milieu des ruines. — S. Matthieu VIII, 20 : Les renards ont des tanières ;... mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. — S. Luc XIII, 32 : Allez dire à ce renard (Hérode Antipas) : Voici, je chasse les démons... Etc.

281] Le mot *schou'al*, qui désignait en hébreu le renard, s'appliquait pareillement au CHACAL (*Canis aureus*), animal du même genre, avec lequel on le confond

souvent. Le chacal est caractérisé par une queue plus courte, un museau moins pointu, des couleurs qui rappellent celles du loup ; en outre, il vit en troupes nombreuses et pousse durant la nuit des hurlements particuliers. D'un appétit vorace, il va jusqu'à déterrer les morts pour s'en repaître ; il n'est pas moins audacieux que glouton : c'est une plaie des pays syriens. Il reçoit encore dans la Bible les noms de *iym* (« hurleurs »), et de *tannim*. — **Pl. XCVII, fig. 7** : épingle en bois surmontée d'une tête de chacal (musée de Boulaq) ; **Pl. XCVIII, fig. 5** : chacals déterrant un cadavre ; **Pl. XCIX, fig. 1** : chacals syriens, bondissant et hurlant.

Juges xv, 4 et 5 : Samson s'empara de trois cents chacals et prit des torches, puis il tourna queue contre queue et mit un flambeau entre deux queues, au milieu. Il alluma les flambeaux et lâcha les chacals dans les champs des Philistins. — Job xxx, 29 : Je suis devenu le frère des chacals. — Psaumes xliii, 20 : Tu nous écrases dans la retraite des chacals. — *Ibid.* lxii, 11 : Ils seront livrés au glaive, ils seront la proie des chacals. — Isaïe xiii, 21 : Les chacals hurleront dans les palais (de Babylone). Comp. Jérémie ix, 11 ; l, 39. — Michée i, 8 : Je pousserai des cris comme le chacal. — Malachie i, 3 : J'ai livré son héritage aux chacals du désert. Etc.

282] Le genre hyène est seulement représenté par l'animal qui lui a prêté son nom. C'est le *tsebouah* des Hébreux, assez rarement cité dans la Bible.

I Rois xiii, 18 : La vallée de Seboïm (c'est-à-dire, des hyènes). — Jérémie xii, 9 : Mon héritage (mon peuple) a été poursuivi par un oiseau de proie, une hyène. Etc.

Il en existe de deux espèces, l'hyène tachetée et l'hyène striée. Cette dernière, qui est celle du Levant et de la Palestine, a une robe grise avec des raies de brun et de noirâtre. Elle porte tout le long de l'épine dorsale une crinière qu'elle redresse quand elle est irritée. Sa longueur est d'un peu plus d'un mètre jusqu'à l'origine de la queue. — **Pl. XCVIII, fig. 1** : hyènes (à gauche) et autres animaux sur une fresque égyptienne (musée Guimet) ; **fig. 2** : *Hyæna striata*, d'après nature.

283] Avec le léopard (*Felis leopardus*) nous inaugurons le genre Chat. Même de nos jours cet animal si agile, si rusé, si cruel, est loin d'être rare en Palestine ; en divers districts, surtout dans les forêts de Galaad, aux alentours de la mer Morte et du Carmel, il fait une guerre terrible aux troupeaux. Sa taille, indépendamment de la queue, varie de un mètre à un mètre cinquante centimètres. Sa robe est fauve clair, avec des rangs de taches noires : elle était recherchée dès les anciens temps comme une précieuse fourrure. — **Pl. XCIX, fig. 2** : léopard dévorant une gazelle ; **fig. 3** : léopard sur une peinture égyptienne (musée Guimet) ; **fig. 4** : prêtre égyptien couvert d'une peau de léopard (*ibid.*) ; comparez la **fig. 4** de la **Pl. XC** : léopards sur une coupe assyrienne. La **fig. 7** de la **Pl. XCIX** représente une variété qui est assez commune sur divers points de la Syrie : c'est le *chetah* des Arabes, le *Felis jubata* des naturalistes, un peu moins terrible que le léopard.

Cantiques iv, 8 : Les montagnes des léopards. — Ecclésiastique xxviii, 27 : La

flamme (vengeresse) sera lancée contre eux comme un lion, et les déchirera comme un léopard. — Isaïe XI, 6 : Le léopard se couchera auprès du chevreau. — Jérémie V, 6 : Le léopard est aux aguets devant leurs villes. — *Ibid.* XIII, 24 : Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches? — Daniel VII, 6 : Un autre animal était semblable à un léopard. — Osée XIII, 7 : Je serai pour eux comme un lion ; comme un léopard je les épierai sur la route. — Habacuc I, 8 : Leurs chevaux (des Chaldéens) sont plus rapides que les léopards. — Apocalypse XIII, 2 : La bête que je vis était semblable à un léopard.

284] Nous avons multiplié, prodigué peut-être les gravures relatives au LION (*Felis leo*) à cause de son rôle prépondérant dans la faune des saints Livres (il est nommé environ cent trente fois !). Du reste, chacune des scènes antiques qui sont reproduites plus loin servira de vivant commentaire à quelque texte. Le lion, autrefois assez commun dans la Terre promise, a cessé d'y exister depuis le moyen âge ; mais il n'a pas quitté les déserts arabes, la Nubie, ni surtout les environs de Babylone et de Ninive, où les anciens monuments nous le montrent à chaque instant. Le lion biblique appartient à deux espèces, selon les lieux où il est mentionné : en Palestine et dans les régions de l'est, il s'agit du *Leo persicus ;* du *Leo barbarus* pour l'Égypte et les contrées africaines. Ce dernier est plus grand, plus fort, et se distingue par sa longue et magnifique crinière, mélangée de poils bruns et de poils noirs. — **Pl. XCVIII, fig. 1** : montreurs de bêtes (à droite, lion et lionne encagés), fresque égyptienne ; **Pl. XCIX, fig. 5** : lion saisissant un bœuf, d'après une peinture égyptienne (musée Guimet) ; **Pl. C, fig. 1** : lionne et ses petits à l'entrée de leur antre ; **fig. 2** : lion phénicien sculpté, d'après le *Corpus inscriptionum semiticarum*, fascic. I, p. 2 ; **fig. 3** : lion de Barbarie en marche, d'après un bas-relief de Thèbes ; **fig. 4** : lion dévorant un jeune bison et attaqué par un homme, d'après une tablette d'argile de Sinkara (Loftus, *Chaldæa and Susiana*, p. 258) ; **Pl. CI, fig. 1** : héros assyrien luttant contre un lion, d'après un bas-relief de Khorsabad ; **fig. 2** : lion dévorant un homme, d'après une peinture égyptienne ; **fig. 3** : l'Hercule assyrien saisissant deux lions, d'après un cylindre antique ; **fig. 4** : tête de lionne, d'après une dalle sculptée de Tanis ; **fig. 5** : tête d'un lion de Barbarie ; **fig. 6** : mâchoires d'un lion ; **fig. 7** : nègre conduisant un lion, d'après un bas-relief égyptien (Rosellini) ; **fig. 8** : lion de Barbarie rugissant ; **fig. 9** : lion de Perse ; **fig. 10** : lion babylonien auquel on ouvre sa cage, d'après Layard ; **Pl. CII, fig. 1** : lionne étendue aux pieds d'un lion dans un parc assyrien, d'après un bas-relief conservé au Musée britannique ; **fig. 2** : lion-colosse, d'après une sculpture assyrienne de Koyoundjick ; **fig. 3** : lion s'élançant sur un cavalier, d'après un bas-relief ninivite. Voyez aussi les figures suivantes, déjà mentionnées à propos d'autres animaux : **Pl. LXXVI, fig. 7** ; **Pl. XC, fig. 4** ; **Pl. XCII, fig. 6** ; **Pl. XCIII, fig. 4**, etc., et, dans l'*Atlas archéologique de la Bible*, la fig. 6 de la Pl. XII, la fig. 3 de la Pl. XV, les fig. 5 et 6 de la Pl. XVIII, la fig. 1 de la Pl. XXIV, les fig. 1, 7, 8 de la Pl. XXXI, la fig. 2 de la Pl. XXXII, la fig. 11 de la Pl. LI, etc. On ne se lassait

pas de reproduire partout et de toutes manières le portrait du « roi des animaux ».

Genèse XLIX, 9 : Juda est un jeune lion... Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne ; qui le fera lever? — Nombres XXIII, 24 : C'est un peuple qui se lève comme une lionne et qui se dresse comme un lion ; il ne se couche point jusqu'à ce qu'il ait dévoré sa proie. — Deutéronome XXXIII, 20 : Gad repose comme une lionne ; il déchire les bras et la tête. — Juges XIV, 5 et 6 : Un jeune lion rugissant vint à sa rencontre. L'esprit du Seigneur saisit Samson..., et il déchira le lion comme on déchire un chevreau. — III Rois X, 19-20 : Deux lions (sculptés) étaient près des bras du trône, et douze lions sur les six degrés de part et d'autre. — IV Rois XVII, 25 : Le Seigneur envoya contre eux des lions qui les tuaient. — Job XXXVIII, 39-40 : Est-ce toi qui fournis sa pâture à la lionne et qui rassasies ses lionceaux, quand ils se tapissent dans leurs repaires, et qu'ils se tiennent en embuscade dans le buisson? — Psaumes LVIII, 7 : Arrache la mâchoire des lionceaux. — Proverbes XIX, 12 : La colère du roi est comme le rugissement d'un lion. — *Ibid.* XXX, 30 : Le lion, le roi des animaux, ne recule devant qui que ce soit. — Cantique IV, 8 : Les cavernes des lionnes. — Ecclésiastique XXI, 3 : Les dents du péché sont des dents de lion ; elles tuent les âmes des hommes. — Isaïe V, 29 : Son rugissement est comme celui d'une lionne ; il rugit comme des lionceaux ; il gronde et saisit la proie. — Jérémie IV, 7 : Le lion s'élance de son taillis. — Ézéchiel XIX, 2, 8 : Une lionne qui était couchée parmi les lions, au milieu des lionceaux... Le lion fut pris dans la fosse ; on le plaça dans une cage et on l'emmena auprès du roi de Babylone. — Joël I, 6 : Un peuple est venu fondre sur mon pays ; il a les dents d'un lion, les mâchoires d'une lionne. — Nahum II, 12-13 : Qu'est devenu ce repaire de lions (Ninive), ce pâturage des lionceaux, où se retiraient le lion, la lionne, le petit du lion, sans qu'il y eût personne pour les troubler? Le lion déchirait pour ses petits, étranglait pour ses lionnes ; il remplissait de proie ses antres... Voici, dit le Seigneur,... l'épée dévorera tes lionceaux. — II Timothée IV, 17 : J'ai été délivré de la gueule du lion. — I S. Pierre V, 8 : Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. — Apocalypse IX, 8 : Leurs dents étaient comme des dents de lion. — *Ibid.* IX, 17 : Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions. Etc., etc.

285] Seule, la célèbre lettre de Jérémie, insérée à la fin du livre de Baruch, fait mention du CHAT (*Felis domestica*), dans sa description ironique du culte des faux dieux en Babylonie.

Baruch VI, 21 : Sur leurs têtes et sur leurs corps (des idoles) voltigent les oiseaux et passent les chats.

Il n'est pas sûr que les Hébreux aient eu pour cet animal les attentions que les anciens Égyptiens lui témoignaient déjà et qu'il s'est attirées depuis longtemps par tous les lieux du globe. — **Pl. XCVI, fig. 1** : combat des chats et des rats, d'après le papyrus satirique de Turin ; **Pl. CII, fig. 4** : chatte en bronze, conservée au musée du Louvre ; **fig. 7** : petit chat montant sur le genou de son maître, d'après une peinture des tombeaux de Thèbes ; **Pl. CIII, fig. 1** : chat syrien (*Felis syriaca*) à l'état sauvage ; il est grand et fort ; **fig. 2** : chatte et ses petits, d'après un autre bronze du musée du Louvre ; **fig. 3** : *Felis chaus*, chat sauvage de l'Égypte moderne, se rapprochant du lynx.

6° INSECTIVORES

286] Les anciennes versions de la Bible ont fort bien traduit le mot hébreu *kippôd* par HÉRISSON. La racine *kâped* exprime, d'après Gesenius, la « contraction » en vertu de laquelle le hérisson se roule en boule pour échapper à ses ennemis. Deux variétés sont très répandues en Palestine, l'*Erinaceus europæus* de nos contrées, et l'*Erinaceus syriacus*, propre aux régions du Levant. Ce dernier est un peu plus petit que le nôtre et de couleur plus pâle ; il a aussi le museau plus aigu. — **Pl. CII, fig. 5** : deux hérissons d'après une peinture égyptienne (musée Guimet ; celui de droite sort de son trou et mange un lézard) ; **fig. 6** : chiens poursuivant un hérisson, d'après une peinture funéraire de Sakkarah ; **Pl. CIII, fig. 6** : hérisson d'Europe ; **fig. 7** : hérisson syrien (comparez les n°s 210 et 271).

> Isaïe XIV, 23 : J'en ferai (de Babylone) le gîte du hérisson et un marécage. — *Ibid.* XXXIV, 11 : Le pélican et le hérisson la posséderont (la terre des Édomites). — Sophonie II, 14 : Le hérisson habitera parmi les chapiteaux des colonnes (renversées de Ninive). Etc.

287] Notre TAUPE commune est inconnue en Palestine, mais elle y a son équivalent dans le *Sphalax typhlus* (**Pl. CIII, fig. 4**), qui lui ressemble beaucoup au dehors, quoiqu'il soit notablement plus grand et de couleur grise : de plus, il se complaît dans les ruines et les tas de pierres, trait qui ne convient pas à la taupe. On a essayé de lui appliquer divers textes, en particulier ceux qui parlent du *tinschémeth* (voyez les n°s 200, 204) et du *choled* (n° 277) ; mais il est probable qu'un seul écrivain sacré l'a eu directement en vue.

> Isaïe II, 20 : Les hommes jetteront leurs idoles aux taupes.

288] A la suite des Septante, plusieurs interprètes ont pensé que le mot *anakah* (Lévitique XI, 30) désignait la MUSARAIGNE (*Sorex vulgaris*). Voyez le n° 186, qui va contre cette opinion. Il existe en Syrie plusieurs sortes de musaraignes. C'est un petit animal assez joli, à l'odeur musquée, au pelage ordinairement gris, et qui rend service en détruisant les guêpes et autres insectes nuisibles. — **Pl. CIII, fig. 8** : musaraigne commune.

7° CHEIROPTÈRES

289] La CHAUVE-SOURIS est certainement l' *'atalleph* des Hébreux, signalé dans les saints Livres comme un animal impur, domicilié parmi les ruines et les fissures des cavernes. Ses différentes espèces pullulent en plusieurs endroits de la Palestine, spécialement dans la grotte d'Adullam, au bord de la mer Morte, en

Galilée, dans les souterrains de l'ancien temple juif à Jérusalem. Voici quelques-unes des plus répandues : le *Rhinopoma microphyllum* (petite taille, mais très longue queue, si commun aux alentours de la mer Morte et dans la vallée du Jourdain ; **Pl. CIII, fig. 5**) ; le Grand fer-à-cheval (*Rhinolophus ferrum-equinum*, nom qui provient des membranes et crêtes compliquées du nez, lesquelles lui donnent la ressemblance d'un fer à cheval ; la queue est elle-même placée dans une membrane ; longueur moyenne de huit centimètres ; **Pl. CIII, fig. 9** : l'animal à demi déployé, accroché à une branche d'arbre) ; l'oreillard commun (*Plecotus auritus*, long d'environ cinq centimètres, oreilles presque aussi grandes que le corps, pelage mêlé de noirâtre et de gris roussâtre ; **Pl. CIV, fig. 1** : oreillard suspendu la tête en bas) ; le *Taphozous perforatus*, qui habite surtout l'Égypte et la Galilée (**Pl. CIV, fig. 4** : en haut, la tête ; au bas, l'animal volant ; il est assez grand, de couleur brune) ; le *Vespertilio murinus* ou chauve-souris commune (**Pl. CIV, fig. 8** : l'animal rampant ; c'est l'espèce la plus connue : elle a les oreilles oblongues, une envergure de quarante centimètres, le pelage brun-marron en dessus, gris clair par dessous).

Lévitique XI, 19 : (Vous ne mangerez pas) la chauve-souris. Comp. Deutéronome XIV, 18. — Isaïe II, 20 : En ce jour-là, les hommes jetteront leurs idoles d'argent et d'or aux chauves-souris. — Baruch VI, 21 : Sur leurs corps et sur leurs têtes (des idoles) voltigent les chauves-souris.

8° QUADRUMANES

290] Dans la liste des objets précieux qu'on apportait à Salomon des pays lointains, nous voyons les *kôphim*, c'est-à-dire les SINGES. D'après quelques exégètes modernes, il s'agirait pareillement du singe en deux passages d'Isaïe (XIII, 21 et XXXIV, 14) qui parlent des « velus » (*cê'îr* en hébreu, les « satyres » selon la Vulgate) : le *Macacus arabicus* et le *Cynocephalus* ne sont en effet pas inconnus dans les contrées maudites par le prophète ; néanmoins ce n'est là qu'une hypothèse. Quant aux espèces particulières importées par Salomon, c'étaient sans doute celles dont on a retrouvé le portrait sur les monuments égyptiens et assyriens. — **Pl. CIV, fig. 2** : singes apportés en tribut au roi de Ninive, d'après un bas-relief de Calach ; **fig. 3** : le dieu Thoth sous la forme d'un cynocéphale, d'après une peinture de Philæ ; **fig. 5** : le *Cynocephalus Hamadryas* (très commun en Arabie et en Éthiopie) ; **fig. 6** : le même, d'après une sculpture de l'antique Égypte ; **fig. 7** : *Cercopithecus* mangeant un épi de maïs ; **fig. 9** : singe grimpant sur un arbre, d'après une mosaïque de Préneste (remarquez le mot *kêipen* écrit au-dessus ; ce serait, dit-on, le *kôp* hébreu) ; **fig. 10** : le cercopithèque sur une ancienne peinture égyptienne ; **fig. 11** : tête de cynocéphale sur une dalle sculptée (musée de Boulaq). Comparez la **fig. 6** de la **Pl. XI**, la **fig. 5**

de la **Pl. LXXIX**, la **fig. 1** de la **Pl. LXXX**, et la **fig. 5** de la **Pl. XCIII**, déjà mentionnées à l'occasion d'autres espèces d'animaux. Voyez aussi, dans l'*Atlas archéologique de la Bible*, la fig. 4 de la Pl. LVIII, où l'on voit plusieurs cynocéphales qui font partie du chargement d'un navire, avec des arbres à aromates et diverses denrées.

III Rois x, 22 : Les vaisseaux de Tartessus apportaient (en Palestine)... des singes. Comparez II Paralipomènes IX, 21.

6. — ANIMAUX SYMBOLIQUES

291] « Il serait difficile, a dit M. de Saulcy dans son *Histoire de l'art judaïque*, de ne pas être surpris de l'étonnante ressemblance qu'il y a entre les êtres symboliques (décrits dans les saints Livres) et les taureaux ailés à face humaine que nous ont rendus les ruines de Ninive. » M. Vigouroux, au tome IV de son savant ouvrage *La Bible et les découvertes modernes*, p. 314 et suiv. de la 3e édition, développe cette pensée si juste et la met admirablement en relief; il montre en outre ce qu'il y eut de providentiel dans le changement, très étonnant au premier regard, que manifestent sous le rapport des symboles et des images les oracles d'Ézéchiel et de Daniel. « Jusque-là les prophètes, comme tous les autres écrivains hébreux, avaient évité avec soin tout ce qui aurait pu avoir l'air de donner au Seigneur une sorte d'apparence sensible (seule la vision d'Isaïe, VI, 1 et suiv., fait exception); la prescription de la loi mosaïque qui défendait l'usage des statues et des images avait été observée, pour ainsi dire, jusque dans les descriptions graphiques des auteurs sacrés; mais désormais Dieu, qui sait toujours condescendre aux besoins des siens, va apparaître à ses prophètes avec la pompe et l'éclat qui distinguent la religion babylonienne, pour que la vérité ne paraisse point le céder à l'erreur. De là la magnificence des visions d'Ézéchiel et de Daniel... Dans ce pays de l'art, Dieu fit de ses prophètes des maîtres de l'art, et, par eux, il se montra à son peuple au-dessus de tout ce qu'ils voyaient en Chaldée. » Néanmoins, les brillants tableaux dont on vient de parler n'étaient bien clairs que pour les contemporains, qui avaient, dans les sculptures et les bas-reliefs placés sous leurs yeux durant la captivité, la clé nécessaire pour en ouvrir le sens. Après le retour d'exil cette clé fut perdue, et les commentateurs durent renoncer à expliquer certains détails trop obscurs; mais voici qu'elle vient de nous être rendue par les fouilles faites en Égypte, en Assyrie, en Chaldée. Grâce aux griffons et aux chimères de tout genre que l'on a exhumés peu à peu, on a obtenu sinon des êtres mystiques complètement

semblables à ceux des saints Livres, du moins des éléments analogues qui permettent de reconstituer presque dans les plus petits détails les visions prophétiques. Nous allons citer tour à tour les textes et les gravures : le lecteur n'aura qu'à rapprocher celles-ci de ceux-là pour juger de la coïncidence.

> Ézéchiel II, 1 et suiv. : J'étais au milieu des captifs, sur le fleuve Chobar, et les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines... Et voici qu'un ouragan venait du nord, un grand nuage, un feu étincelant et tout autour une lumière rayonnante... Au milieu (je vis) la ressemblance de quatre animaux, et voici leur aspect : ils avaient une ressemblance d'hommes. Chacun avait quatre formes et chacun avait quatre ailes. Leurs pieds étaient droits et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau... Des mains d'homme (sortaient) de dessous leurs ailes, sur leurs quatre côtés... Leurs ailes étaient attachées l'une à l'autre. Ils ne se détournaient point dans leur marche, chacun marchait devant soi. Et la ressemblance de leurs formes était celle-ci : une forme d'homme, une forme de lion,... une forme de taureau et une forme d'aigle à tous les quatre. Telles étaient leurs formes. Leurs ailes... se joignaient deux à deux, et deux d'entre elles couvraient leurs corps. Comp. X, 9 et suiv. — Daniel VII, 2-6 : Je regardais pendant ma vision nocturne, et voici, les quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer. Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents l'un de l'autre. Le premier était semblable à un lion et avait des ailes d'aigle; je regardais jusqu'au moment où ses ailes furent arrachées... Et voici, un second animal était semblable à un ours... Après cela je regardais, et voici, un autre était semblable à un léopard, et avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau; cet animal avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée. — *Ibid.* VIII, 1-6 : J'eus une vision, outre celle que j'avais eue précédemment... Je levai les yeux, je regardai, et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait des cornes... Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident...; ce bouc avait une grande corne entre les yeux. — Apocalypse IV, 6-8 : Autour du trône (divin) il y avait quatre animaux remplis d'yeux. Le premier était semblable à un lion, le second à un veau, le troisième à un homme, le quatrième à un aigle qui vole. Les quatre animaux avaient chacun six ailes. — Apocalypse IX, 17-19 : Je vis les chevaux dans la vision,... et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions;... leurs queues étaient semblables à des serpents ayant des têtes. — *Ibid.* XIII, 1-2 : Je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes... La bête que je vis était semblable à un léopard, ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion.

Ces visions de l'Apocalypse, visiblement empruntées à celles d'Ézéchiel et de Daniel, seront expliquées par les mêmes gravures. — **Pl. LXXXIX, fig. 3** : deux griffons assyriens saisissant une chèvre, d'après Layard ; **Pl. XC, fig. 4** : griffon attaqué par un léopard (coupe de bronze assyrienne) ; **Pl. CV, fig. 1** : taureaux ailés, d'après un bas-relief ninivite ; **fig. 2** : dieu assyrien luttant contre deux taureaux ailés, d'après un cylindre chaldéen ; **fig. 3** : lion ailé à tête d'homme attaqué par un homme à tête et ailes d'aigle ; **fig. 4** : sphinx assyrien ailé, à tête d'homme et au corps de lion ; **fig. 5** : animal fantastique d'une grande complication, avec cornes de mouflon sur une tête de taureau, ailes d'aigle, par derrière pattes et serres d'aigle, corps et pattes de devant empruntés au lion (sculpture assyrienne conservée à la Bibliothèque nationale) ; **fig. 6** : chimère

égyptienne (tête de femme, ailes d'oiseau, corps de lion) ; **fig. 7** : peintures égyptiennes représentant un bélier pourvu de quatre ailes, et une femme à tête de lionne protégée par un épervier ; **fig. 8** : dieu assyrien luttant contre un dragon ailé ; **Pl. CVI, fig. 1** : taureaux ailés, d'après Layard ; **fig. 2** : griffon grec, à bec et ailes d'oiseau et corps de lion ; **fig. 3** : chimère égyptienne analogue à la précédente, d'après Wilkinson ; **fig. 4** : génie à corps humain, à tête et ailes d'aigle ; **fig. 5** : lion ailé à tête humaine, d'après une sculpture ninivite ; **fig. 8** : cheval ailé, d'après Layard. Comparez, dans notre *Atlas archéologique de la Bible*, les fig. 2 et 3 de la Pl. XLIII, la fig. 6 de la Pl. LXXIX, les fig. 1 et 2 de la Pl. LXXX, la fig. 7 de la Pl. LXXXIII, et la fig. 7 de la Pl. XC.

TROISIÈME PARTIE

ÉLÉMENTS D'ETHNOLOGIE

BIBLIQUE

Nous nous bornerons à mentionner, d'après les trois sources générales auxquelles nous les avons empruntés, les types que nous avons cru devoir reproduire parce qu'ils nous semblaient plus caractéristiques et plus dignes d'intérêt.

1° MONUMENTS ÉGYPTIENS

292] **Pl. CVI, fig. 6** : statue de l'architecte Néfer (en pierre calcaire, musée de Boulaq. Elle semble remonter aux plus anciennes dynasties. Voyez Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 628) ; **fig. 7** : le *Scheik-el-Béled*, autre statue très antique (en bois, musée de Boulaq) et très vivante. D'après F. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. II, p. 83, elle appartiendrait à la cinquième dynastie ; **fig. 9** : portrait d'une Égyptienne des premières dynasties, d'après une peinture de Thèbes ; **fig. 10** : la dame Naï, d'après une statuette en bois (musée du Louvre) du temps des Ramessides ; **Pl. CVII, fig. 1** : portrait de Menephtah II, prince généralement regardé comme le Pharaon qui régnait au temps de la « sortie d'Égypte » (d'après Riehm, *Handwœrterbuch des bibl. Alterthums*, p. 332) ; **fig. 2** : portrait du roi éthiopien Schabaka (d'après F. Lenormant, *Hist. anc. de l'Orient*, t. II, p. 350) ; **fig. 3** : tête de sphinx du temps des rois Pasteurs ou Hyksos (sculpt. égyptienne : à droite, vue de face ; à gauche, vue de profil) ; **fig. 4** : type égyptien de la seconde ou de la troisième dynastie, d'après un panneau de bois (musée de Boulaq) ; **fig. 5** : prince des Khétas ou Héthéens (Hittites) en posture de suppliant, d'après un bas-relief d'Ibsamboul

(sous la XIXe dynastie); **fig. 6** : captif personnifiant le royaume de Juda, d'après un bas-relief de Karnak qui représente les victoires de Sésac Ier; **Pl. CVIII, fig. 2** : Rahotpou et sa femme Nefert, statues peintes de la Ve ou de la VIe dynastie (d'après Ebers, *L'Égypte*); **fig. 7** : captif de la nation des *Pélesta* ou Philistins, d'après un bas-relief de Médinet-Abou (sous la XXe dynastie); **fig. 8** : captif de la nation des Dânaou du Péloponnèse, *ibid.*; **fig. 9** : indigène du pays de Pount (sans doute le *Phout* hébreu, signalé comme le troisième fils de Cham, Genèse x, 6), d'après un bas-relief de Thèbes datant de Toutmès III; **fig. 10** : guerrier chananéen de Palestine, du temps de la XIXe dynastie (d'après Wilkinson); **Pl. CIX, fig. 1** : captif de la nation des Pélasges tyrrhéniens, d'après une sculpture de Thèbes (fin de la XIXe dynastie); **fig. 2** : captif nègre (*ibid.*); **fig. 3** : captif de la nation des *Lebou*, ou Lybiens, d'après une sculpture de Thèbes, XXe dynastie; **fig. 4** : captif de la nation des Teucriens (*ibid.*); **fig. 5** : ambassadeur des *Rotennou* ou Araméens septentrionaux, d'après une peinture de Thèbes, XVIIIe dynastie; **fig. 6** : captif de la nation des Khétas ou Héthéens (sculpture de Thèbes); **Pl. CX, fig. 1** : captif des Amorrhéens de Kadesch (sur le haut Oronte), d'après une sculpture de Thèbes; **fig. 2** : captif de la nation des *Schasou*, nomades sémitiques du désert situé entre l'Égypte et la Palestine (sculpture de Thèbes); **fig. 3** : types nègres, d'après un bas-relief de Silsilis; **fig. 5** : guerriers des nations pélasgiques, d'après une sculpture de Thèbes (à droite sont des Teucriens, à gauche des Tyrrhéniens); **fig. 6** : Phénicien d'après une fresque de Thèbes (XVIIIe dynastie); **Pl. CXI, fig. 2** : guerriers araméens méridionaux (Syrie et Palestine), d'après une représentation égyptienne datant de la XVIIIe dynastie; **fig. 4** : prisonnier éthiopien (*ibid.*); **fig. 3** : sa tête; **fig. 5** : prisonnier européen, d'après Champollion (tombeau de Séti Ier); **fig. 1** : la tête du même.

2° MONUMENTS ASSYRIENS, CHALDÉENS, etc.

293] **Pl. CVII, fig. 7** et **8** : types touraniens de la Médie, d'après un bas-relief du palais de Sennachérib à Koyoundjik; **fig. 9** : types babyloniens, d'après des sculptures ninivites retraçant l'expédition d'Assourbanipal en Babylonie; **fig. 10** : envoyés de Jéhu, roi d'Israël, apportant le tribut au roi de Ninive (bas-relief assyrien); **Pl. CVIII, fig. 1** : un Perse, d'après les sculptures de Persépolis; **fig. 3** : guerrier médo-perse ou iranien (*ibid.*); **fig. 4** : cavalier scythe (type probable du Magog de la Bible), d'après Smith, *Dictionary of the Bible*, t. II, p. 206; **fig. 5** : type touranien de la Chaldée, d'après une plaquette en terre cuite découverte dans la Chaldée méridionale et conservée au *British Museum*; **fig. 6** : tête de Chaldéen (sculpture de Tello, d'après Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. II, planche VII); **Pl. CX, fig. 4** : Élamite des classes supérieures, au type sémitique, d'après un bas-relief de Ninive; **fig. 7** : type assy-

rien, d'après une sculpture conservée au musée du Louvre; **Pl. CXI, fig. 6** : portrait du roi assyrien Sargon, d'après un bas-relief de Khorsabad; **fig. 7** : trois types assyriens, d'après des bas-reliefs; **Pl. CXII, fig. 2** : tête de Chaldéen (statue trouvée à Tello); **fig. 3** : têtes d'Élamites de la classe inférieure (sculptures du palais d'Assourbanipal, à Koyoundjik.

3° PORTRAITS CONTEMPORAINS

294] **Pl. CXII, fig. 1** : groupe de Samaritains de Naplouse, d'après une photographie; **fig. 4** : un Juif de Jérusalem, d'après Lortet, *La Syrie d'aujourd'hui*; **fig. 5** : une femme arabe; **fig. 6** et **7** : deux Bédouins du désert, d'après Riehm, *Handwœrterbuch des biblischen Altertums*, p. 77.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

[Le premier chiffre renvoie aux pages, le second aux paragraphes de la Table analytique, où l'on trouvera l'indication des planches et des figures.]

Abeille, 55, 158.
Abricotier, 30, 90.
Absinthe, 24, 71.
Acacia seyal, 32, 96; — du Nil, voyez Mimosa.
Acanthe épineuse, 18, 54.
Acore aromatique, 8, 21.
Addax, 90, 262.
Aigle, 75, 227; — pêcheur, voyez Orfraie.
Ail, 10, 27; — d'Ascalon, voyez Echalotte.
Algues marines, 2-3, 5.
Alhagi des Maures, 32, 95.
Aloès, 36, 108.
Amandier, 30, 89.
Amorrhéens (types), 108, 292.
Anastatique, 44, 128.
Ane domestique, 83, 247; — sauvage, 84, 248.
Anémone, 45, 131.
Animaux symboliques, 104, 291.
Anis, 25, 76.
Antilope, voyez Addax, Bubale, Gazelle, Oryx.
Araignée, 49, 141.
Araméens (types), 108, 292.
Aromates, voyez Acore aromatique, Aloès, Astragale, Balsamier, Casse, Cinnamome, Encens, Faux-baumier de Galaad, Galbanum, Jonc odorant, Ladanum, Lentisque, Myrrhe, Nard, Styrax.
Arroche halime, 18, 53.
Aspic, 65, 193.
Assyriens (types), 108, 293.
Astragale, 34, 103.
Attagène des fourrures, 56, 164.
Attelabe Bacchus, 56, 161.
Aurochs, 94, 268.
Autruche, 78, 234.

Babyloniens (types), 108, 293.
Balanite d'Egypte, 17, 50.
Balbusard, 76, 228.
Baleine, 80, 240.
Balsamier, 35, 105-106.
Baume, 35, 105.
Baumier, 17, 50.
Bédouin du désert, 109, 294.
Belette, 96, 276.
Bibliographie d'une Histoire naturelle de la Bible, v.
Biche, voyez Cerf.
Bison, 94, 268.
Blaireau, 96, 275
Blé oriental, 4-5, 11; maladies du —, 2, 2-4.
Bœuf, 92, 266.
Boswellie, 36, 107.
Bougrane épineuse, 32, 94.
Bouquetin, 88, 258.
Bouquets de fleurs, 45, 132.
Bruyère, 23, 66.
Bubale, 89, 261.
Bubon galvanifère, 26, 78.
Buffle, 93, 267.
Buis, 16, 48.
Butor, 69, 210.

Cachalot, 80, 241.
Caille, 70, 214.
Calandre des palmiers, 56, 162.
Caméléon, 64, 190.
Canard, 67, 201.
Cannellier de Ceylan, 21, 62.
Câprier, 43, 125.
Carie du blé, 2, 4.
Caroubier, 34, 104.
Casse, 21, 63.
Cédratier, 41, 119.
Cèdre du Liban, 10-11, 31.
Centaurée, 25, 74.
Céraste, 65, 192.
Cerf, 87, 255.
Chacal, 98, 281.
Chaldéens, 108, 293.
Chalef à feuilles étroites, 17, 49-50.
Chameau, 86, 253.
Chananéen (type), 108, 292.
Charançon du blé, 56, 163.
Charbon des céréales, 2, 3.
Chardon, 24, 73.
Chat, 101, 285.
Chauve-souris, 102, 289.
Chêne, 13, 38.
Cheval, 85, 250.
Chèvre, 91, 264.
Chevreuil, 88, 257.
Chicorée amère, 24, 72.
Chien, 97, 278.
Cigogne, 69, 209.
Cigüe, 25, 75.
Cinnamome, 21, 62.
Circaète Jean-le-Blanc, 76, 229.
Ciste, 42, 124.
Citronnier, 41, 119.
Cochenille, 50, 145; — mannifère, 28, 85.
Coignassier, 30, 90.
Colchique d'automne, 8, 23.
Colombe, 71, 216.
Coloquinte, 27, 84.
Concombre, 27, 81; — des prophètes, 27, 84.
Coq, 70, 215.
Coquillages, 57, 167.
Corail, 47, 137.
Corbeau, 72, 217.
Coriandre, 26, 79.
Cormoran, 67, 202.
Corneille, 72, 217.
Corrète potagère, 41, 120.
Cotonnier, 41, 122.
Coucou, 74, 223.

Cousin piquant, 52, 149.
Crapaud, 62, 181.
Crécerelle, 75, 295.
Crocodile, 62, 183.
Cumin, 26, 77.
Cygne, 67, 200.
Cyprès, 11, 32.

Dacus de l'olive, 53, 150.
Daim, 88, 256.
Daman, 85, 251.
Dattier, 7, 20.
Dauphin, 80, 239.
Demoiselle de Numidie, 68, 206.
Dermeste du lard, 56, 165.
Dhab, 63, 185.
Dragon, 64, 191.
Dugong, 80, 238.

Ebène, 23, 67.
Ecbalium des champs, 27, 81.
Echalotte, 10, 28.
Egyptiens (types), 107, 292.
Elater du blé, 56, 163.
Eléphant, 81, 242.
Encens, 36, 107.
Engoulevent, 74, 221.
Epeautre, 5, 12.
Epervier, 75, 225.
Epine du Christ, 39, 114.
Epines (Plantes à), voyez Acacia seyal, Acanthe, Alhagi des Maures, Bougrane, Centaurée, Chardon, Epine du Christ, Figuier de Barbarie, Jujubier, Lyciet d'Europe, Mimosa du Nil, Morelle, Nerprun, Ortie, Paliure, Ronce, Tribule.
Eponge, 47, 133.
Escargot, 59, 171.
Estomac de ruminant, 86, 252.
Ethiopien (type), 107, 292.
Eumolpe, 56, 161.
Européen (type), 108, 292.

Faucon, 75, 225.
Faux-baumier de Galaad, 17, 50.
Fenu-grec, 33, 99.
Ferment, 1, 1.
Fève, 34, 102.
Figuier, 15, 45; — de Barbarie, 26, 80.
Fourmi, 54, 157.
Frelon, 56, 160.
Fritillaire impériale, 9, 25.
Froment, voyez Blé.

Galbanum, 26, 78.
Ganga, 70, 213.
Gazelle, 89, 260.
Gecko, 63, 188.
Genêt, 33, 98.
Genévrier, 11, 31.
Gerboise, 95, 273.
Girafe, 87, 254.
Gomme adragante, 34, 103.
Gourde, 27, 82.
Graminées, 3-6, 8-15.
Grecs (types), 108, 292.
Grenadier, 31, 92.
Grenouille, 61, 180.
Griffons, 104, 291.
Grive bleue, 72, 218.
Grue, 68, 205.
Guêpe, 55, 159.
Gypaète barbu, 77, 230.

Helminthes, 48, 137.
Henné, 29, 86.
Herbes des champs, 3, 7; 6, 15.
Hérisson, 102, 286.
Héron, 69, 207.
Héthéens (types), 107, 292.
Hibou, 77, 233.
Hippopotame, 81, 243.
Hirondelle, 73, 220.
Histoire naturelle (L') et la Bible, I-IV.
Huître perlière, 58, 168.
Huppe, 74, 222
Hyène, 99, 282.
Hysope, 3, 6; 19, 56; 43, 125.

Ibex, 88, 258.
Ibis, 68, 203.
Ivraie, 5, 14.

Jardins, 46, 132.
Jonc odorant, 4, 9; — des lacs, 6, 17.
Juifs (types), 108, 292; 109, 294.
Jujubier, 39, 114-115.

Ladanum, 42, 121.
Laitue, 24, 72.
Lapin, 95, 270.
Laurelle, 22, 64.
Laurier commun, 21, 61; — rose, voyez Laurelle.
Lawsonia, 29, 86.
Lentille, 34, 101.
Lentisque, 17, 50.
Léopard, 99, 283.
Levain, 1, 1.
Lézards, 63-64, 184-189.
Lièvre, 94, 269.
Limace, 59, 171.
Lin, 42, 123.
Lion, 100, 284.
Lis blanc et rouge, 9, 25.
Lombric, 48, 136.
Lotus, 39, 115; — nénuphar, 45, 129.
Loup, 98, 279.
Lybien (type), 108, 292.
Lyciet d'Europe, 20, 59.

Mandragore, 19, 57.
Mangouste, 97, 277.
Martinet, 73, 220.
Martre, 96, 276.
Massette à feuilles étroites, 6, 16.
Mauve de Juif, 41, 120; — sauvage, 41, 121.
Médo-perse (type), 108, 293.
Melon, 27, 83.
Menthe, 19, 55.
Milan, 75, 226.
Millet, 4, 10.
Mimosa du Nil, 33, 97.
Moineau, 72, 219.
Mollusques, 57-59, 167-171.
Monitor, 64, 187.
Morelle, 20, 58.
Mouches, 52, 148.
Mouette, 66, 198.
Mouflon, 89, 259.
Mousse, 3, 6.
Moutarde, 44, 127.
Mouton, 91, 265.
Mulet, 84, 249.
Mûrier, 14, 43.
Musaraigne, 102, 288.
Myriapodes, 50, 143.
Myrrhe, 35, 106.
Myrte, 32, 93.

Naja hajé, 65, 193.
Narcisse tazette, 9, 24.
Nard, 24, 70.
Nécrophore, 56, 165.
Nègres (types), 108, 292.
Nénuphar, 45, 129.
Nerprun, 38, 112.
Nids, 79, 237.
Nigelle, 45, 130.
Noyer, 12, 37.

Oie, 67, 201.
Oignon, 9, 26.
Oiseaux de proie, 74-78, 224-233.
Olivier, 22, 65.
Onagre, 84, 248.
Onyx, 58, 169.
Opium, 43, 126.
Oranger, 41, 119.
Orfraie, 76, 228.
Orge, 5, 13.
Orme, 14, 42.
Ornithogale à fleurs en ombelle, 10, 29.
Oryx, 90, 263.
Ours, 96, 2 4.

Paliure à aiguillons, 38, 113.
Palmiers, 7, 20.
Paon, 69, 211.
Papillons, 53-54, 151-156.
Papyrus, 6-7, 19.
Paradoxure, 97, 277.
Passereau, 72, 219.
Pavot, 43, 126.
Pélican, 67, 199.
Percnoptère stercoraire, 77, 231.
Perdrix, 70, 212 et 213.
Perles, 58, 168.
Persans (types), 108, 293.
Peuplier blanc, 13, 39.
Phénicien (type), 108, 292.
Phénix, 78, 235.
Philistin (type), 108, 292.
Pigeon, 71, 216.
Pin pignon, — d'Alep, — maritime, — oriental, 12, 35.
Pistachier, 37, 111 (voyez aussi Térébinthe, Lentisque).
Platane, 12, 36.
Pluvier, 69, 208.
Poireau, 10, 27.
Pois, 33, 100.
Poissons, 59-61, 172-179.
Polypes, 47, 134.
Pomme de Sodome, 20, 58, 60.
Pommier, 30, 90.
Porc, 82, 244.
Porc-épic, 95, 271.
Porphyrion, 68, 204.
Pou, 50, 144.
Poule, 70, 215; — sultane, voyez Porphyrion.
Pourpre, 50, 145; 58, 170.
Prêle des marais, 3, 7.
Ptérocarpe santal, 17, 51.
Puce, 52, 147.
Putois, 96, 276.
Pygargue, 76, 228.
Pyrale de la vigne, 54, 154.
Python molure, 65, 194.

Rat, 95, 272.
Renard, 98, 280.
Reptiles, 62-66, 182-197.
Rhinocéros, 83, 246.
Ricin, 16, 47.
Ronce, 31, 91.
Rose, 29, 87; — canine, 30, 88; — de Jéricho, 44, 128.
Roseau à quenouille, 3, 8; — aromatique, 4, 9; 8, 21.
Rouille des céréales, 2, 2.
Rue fétide, 39, 117.

Sabine, 11, 34.
Safran, 8, 22; — bâtard, voyez Colchique.
Salicorne, 18, 52.
Salvadore de Perse, 44, 127.
Samaritains (types), 109, 294.
Sanglier, 82, 245.
Sangsue, 48, 138.
Santal, 17, 51.
Sarcopte de la gale, 49, 140.
Saule, 13, 41.
Sauterelle, 51, 146.
Scarabée sacré, 57, 166.
Scorpion, 49, 142.
Scythe (type), 108, 293.
Sénevé, 44, 127.
Serpents, 65-66, 192-197.
Seyal, 32, 96.
Singe, 103, 290.
Souchet comestible, 6, 18.
Soude, 18, 52.
Styrax, 23, 68.
Sycomore, 14, 44.

Tamarisc, 28, 85.
Taupe, 102, 287.
Taureau, voyez Bœuf.
Teignes, 53-54, 151-153.
Térébinthe, 37, 109.
Thuia, 11, 33.
Tortue, 62, 182.
Tourterelle, 71, 216.
Tremble, 13, 40.
Tribule terrestre, 39, 116.

Vache, voyez Bœuf.
Vautour, 77, 230-232.
Ver à soie, 54, 156.
Vers, 48, 135-138; 50, 143; 52, 148; 54, 154; 56, 165.
Vesce commune, 34, 102.
Vigne, 40, 118.
Vipère, 66, 195.
Volaille engraissée, 67, 201.

Zoophytes, 47, 133-134.

ATLAS

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LA BIBLE

PLANCHES

(Dans les planches, les chiffres sont toujours placés *au-dessus* des figures qu'ils servent à désigner.)

PLANCHE I

FERMENT, MALADIES DES CÉRÉALES

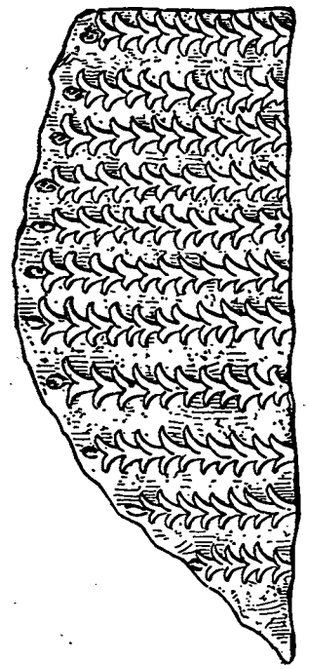
1. — Ferment de la bière.
2. — Ferment du pain.
3. — Puccinie des graminées.
4. — Épi d'orge charbonné.
5. — *Id.*, dans un état plus avancé d'altération.
6. — *Uredo graminis* (grossi).
7. — Épi de blé carié.
8. — Poussière de la carie des graminées, vue à la loupe.
9. — Grain de blé carié.
10. — Spores de la carie du blé et leur germination.
11. — Spores du charbon des graminées et grain d'orge charbonné.
12. — Derniers développements des spores de la carie.


1
2
3
4
5
6
7
8
a
b
9
a
b
c
10
a
b
c
d
e
f
11
c
b
a
12
a
b

PLANCHE II

ALGUES, ROSEAUX, etc.

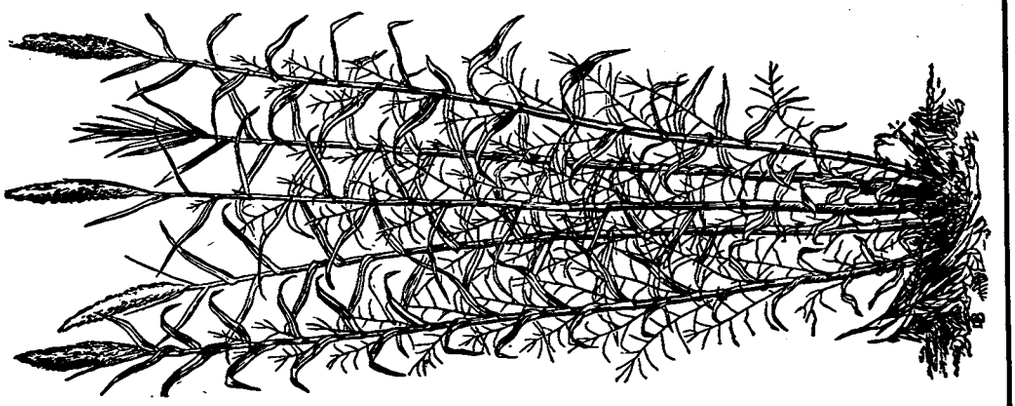
1. — Algue *(Sphærococcus crispus)*.
2. — Mousse *(Pottia truncatula)*.
3. — Prêle des marais (monum. assyr.).
4. — Algues *(Sargassum)*.
5. — Roseaux de Palestine *(Arundo donax)*.
6. — Algue *(Fucus vesiculosus)*.

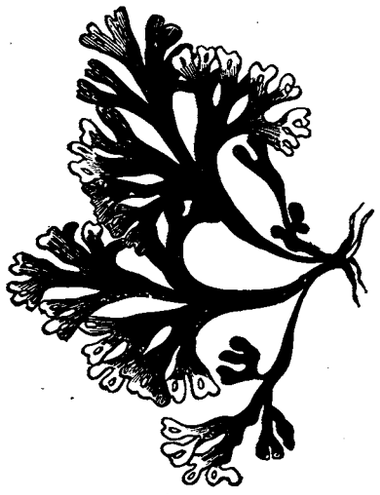

3

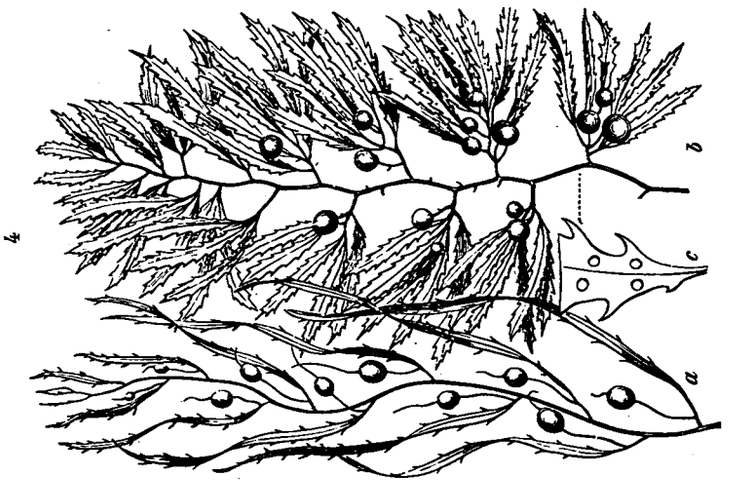


6


2


5


1

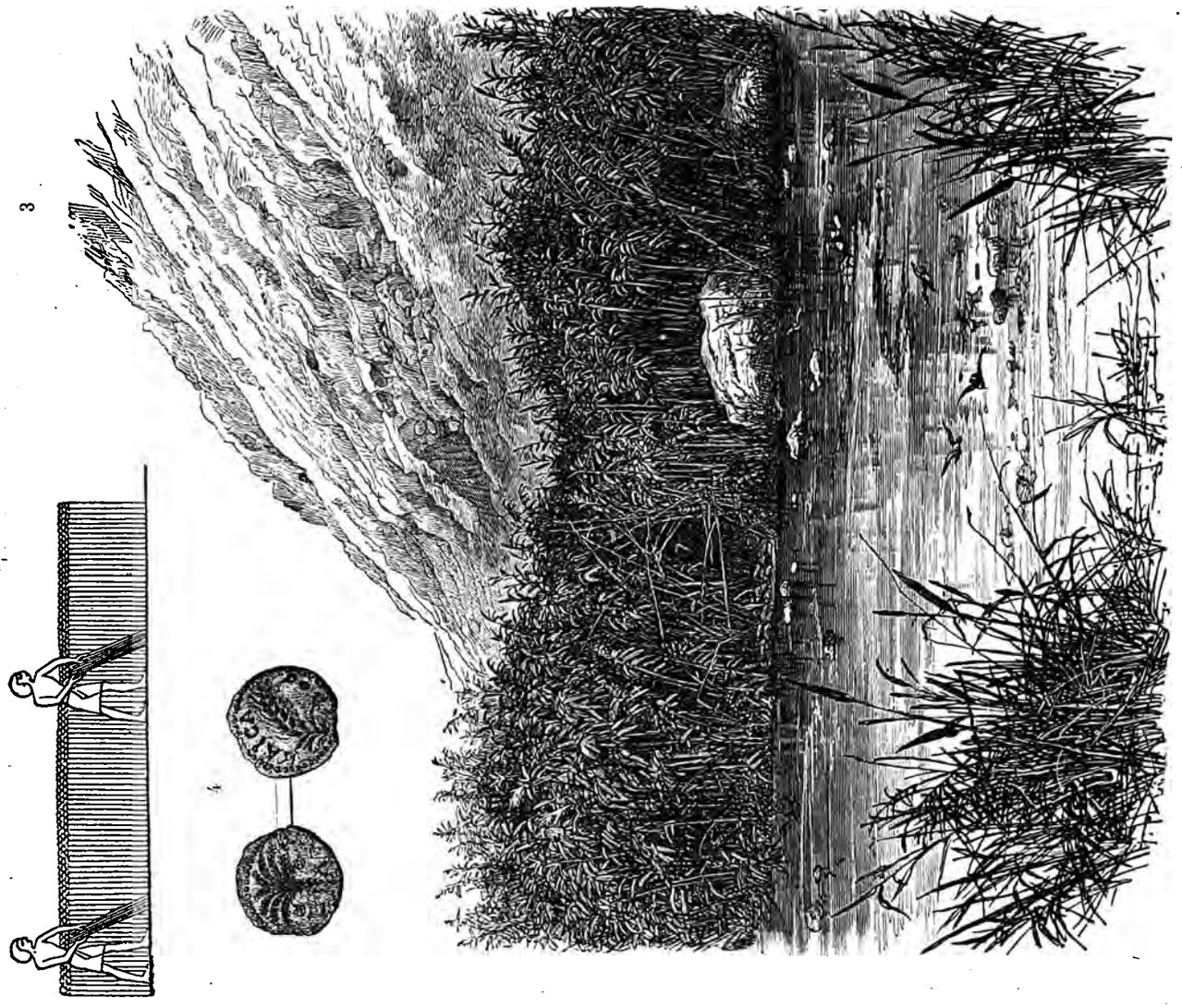


4

PLANCHE III

GRAMINÉES, etc.

1. — *Arundo donax* (racine et fleurs).
2. — Champ de millet (monum. égypt.).
3. — Roseaux sur les bords du Jourdain.
4. — Palmier et blé barbu sur une monnaie de César.
5. — Roseau aromatique *(Acorus calamus)*.





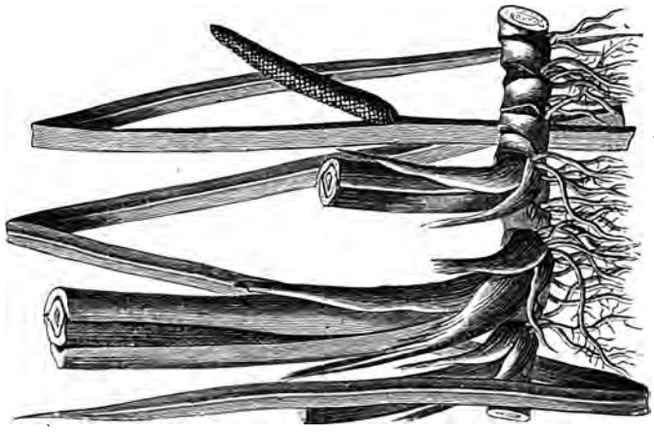


PLANCHE IV

GRAMINÉES

1. — Millet à grappes.
2. — Millet à panicules.
3. — Orge et sa fleur.
4. — *Andropogon Schœnanthus* (Jonc aromatique).
5. — Ivraie.
6. — Épis de blé sur une monnaie punique.
7. — Champ de blé (monum. égypt.).

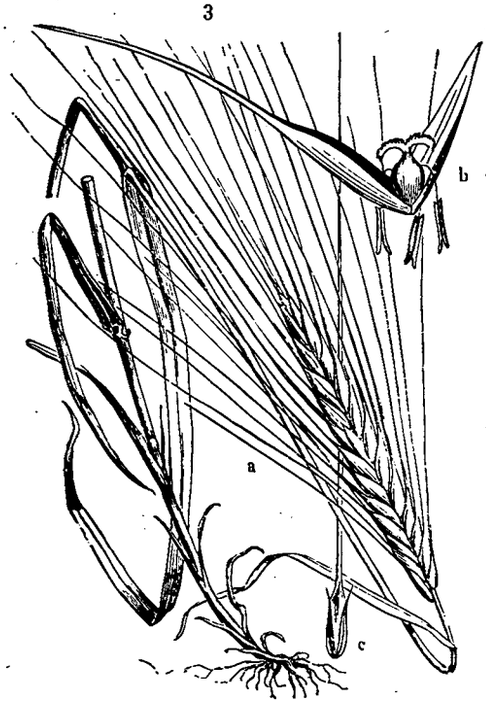
1



2



3



4



5



6



7

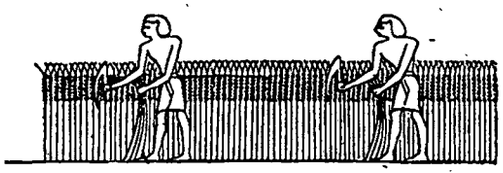
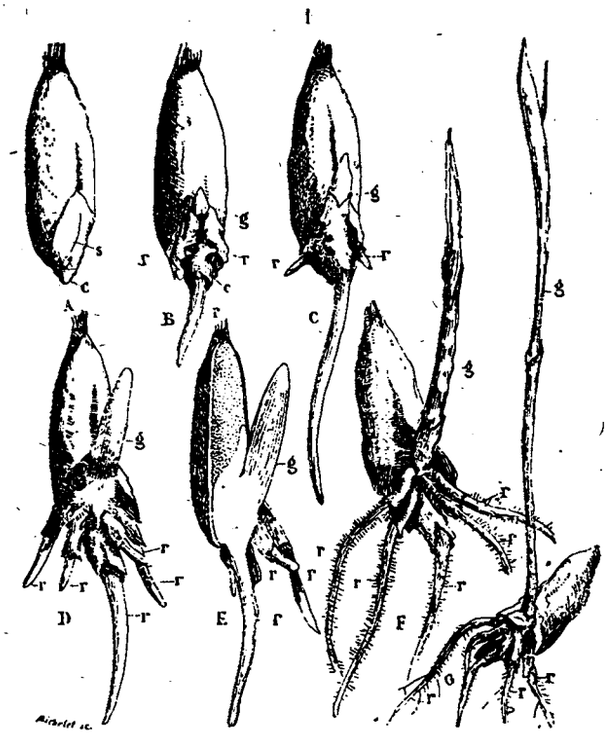
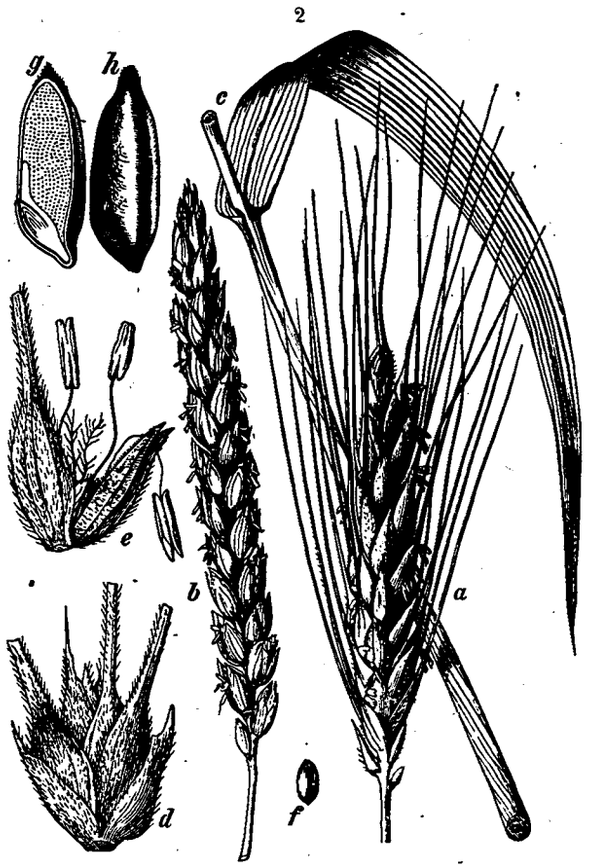


PLANCHE V

GRAMINÉES

1. — Phases de la germination du blé.
2. — Épis fleuris, épillets et grains de blé.
3. — Épeautre.
4. — Épis d'orge.
5. — Ivraie (racine, épi, épillets).


1
A
B
C
D
E
F
G
s
g
r


2
g
h
c
e
b
a
d
f


3

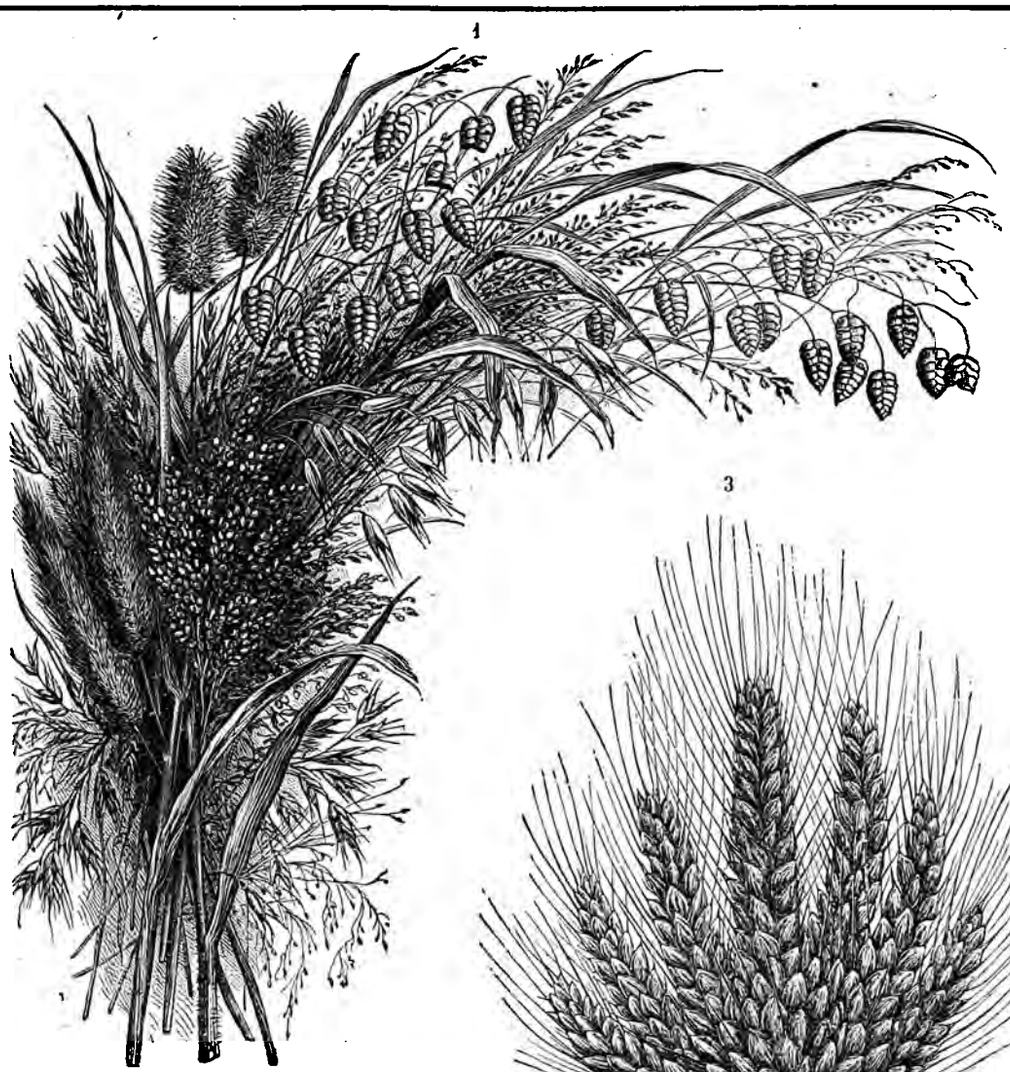

4


5

PLANCHE VI

GRAMINÉES, PALMIERS

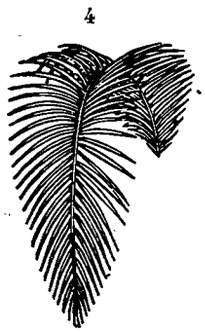
1. — Graminées de Palestine.
2. — Fleurs mâles du palmier-dattier.
3. — Blé de miracle *(Triticum compositum).*
4. — Palme épanouie.
5. — Sorgho ou Grand Millet.
6. — Fleurs femelles du palmier.
7. — Palmier et enseignes (monum. punique).


1


2



3


4


5


6

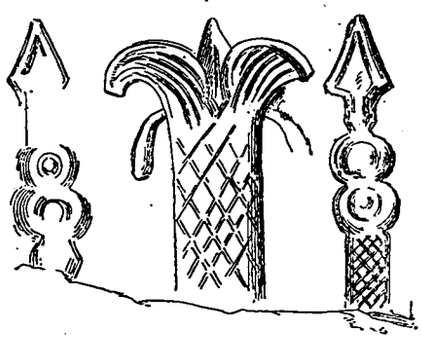
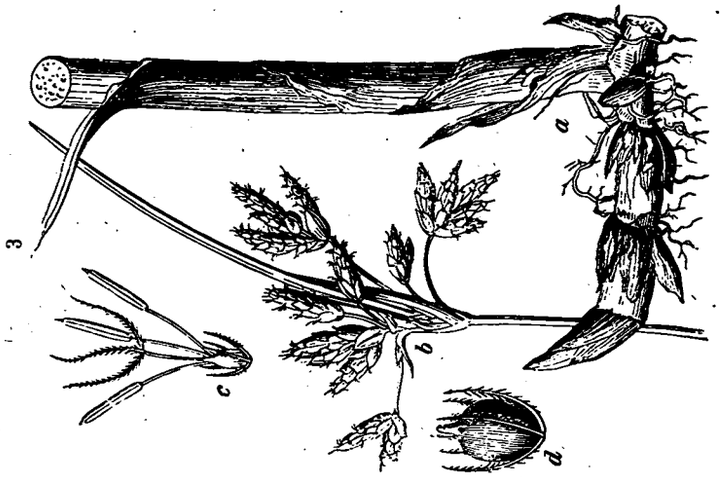

7

PLANCHE VII

CYPÉRACÉES, PALMIERS, etc.

---

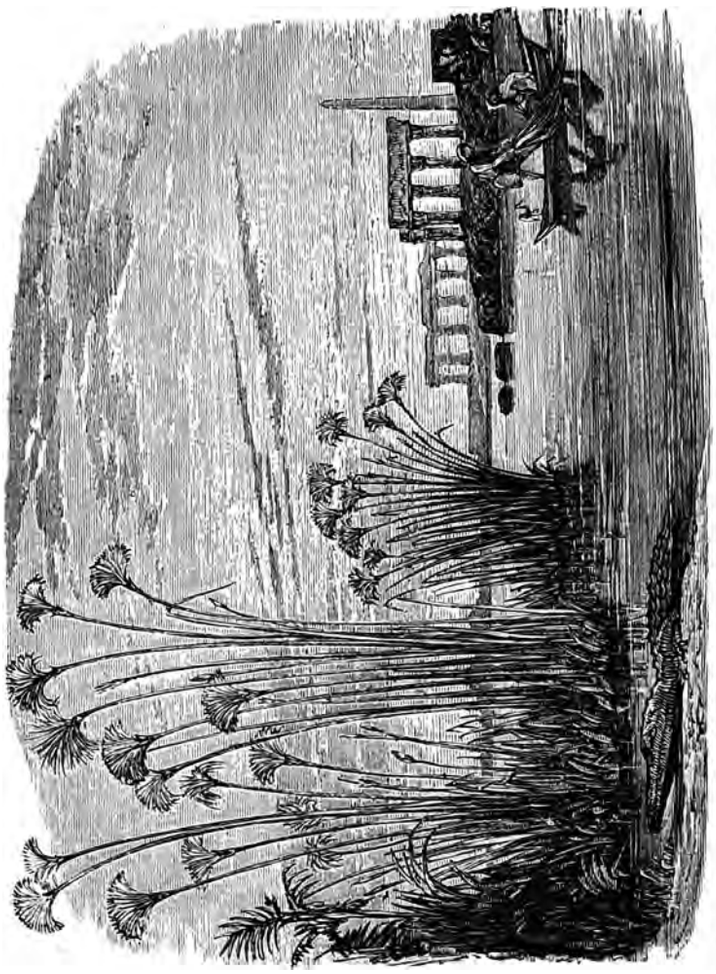
1. — *Typha angustifolia* ou Massette.
2. — Petit bois de palmiers.
3. — Jonc des marais.
4. — Papyrus sur le Nil.
5. — Palmier-dattier (monum. assyr.).



3


5


2


4


1

PLANCHE VIII

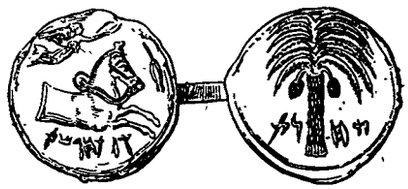
CYPÉRACÉES, PALMIERS

1. — Récolte du papyrus (monum. égypt.).
2. — Palmier et chevaux sur une monnaie punique.
3. — Plant de papyrus.
4. — Palmiers sur un monument égyptien.
5. — Souchet comestible.
6. — Palmier-dattier (monum. égypt.).
7. — Régime de dattes.

1



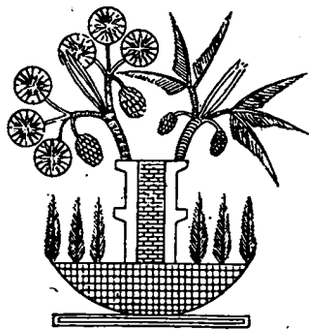
2



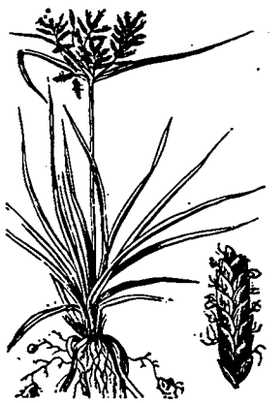
3



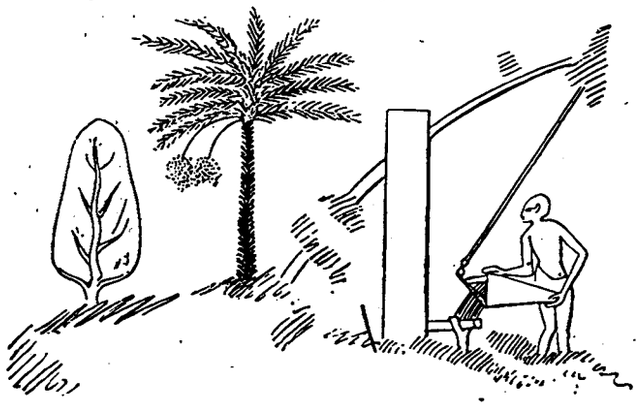
4



5



6



7

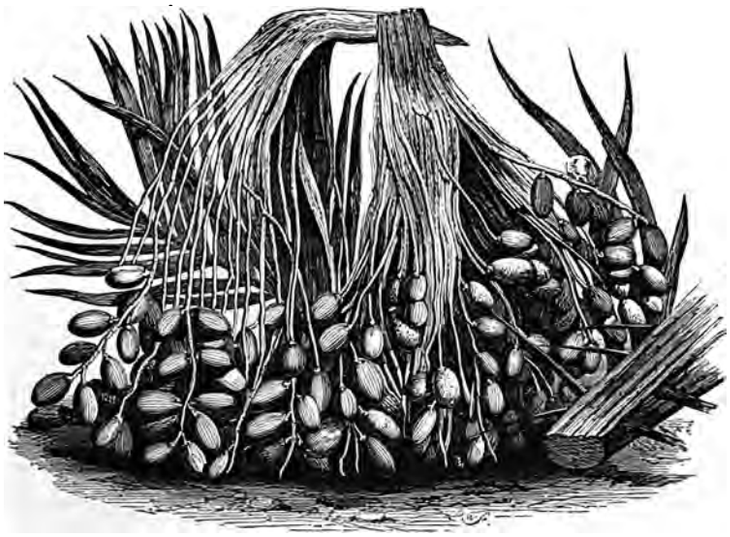
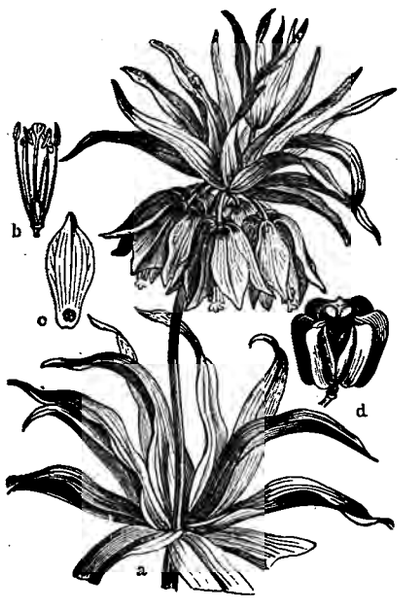


PLANCHE IX

IRIDÉES, LILIACÉES, etc.

1. — Lis *Fritillaria imperialis*.
2. — Lis blanc.
3. — Colchique d'automne.
4. — Sacrifice d'oignons (monum. égypt.).
5. — Fleurs et arbustes (monum. égypt.).
6. — Safran.
7. — Bulbe de lis.
8. — Palmier sauvage.

1



2



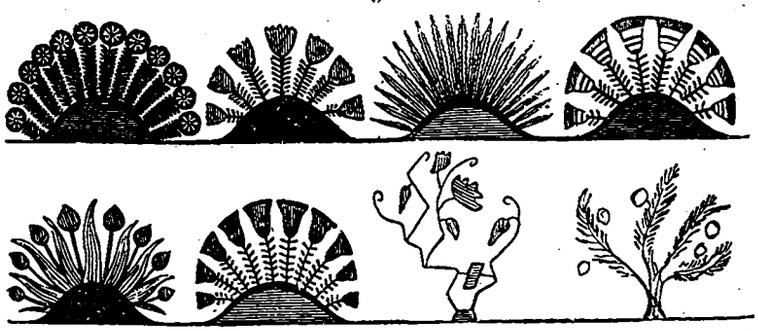
3



4



5



6



7



8

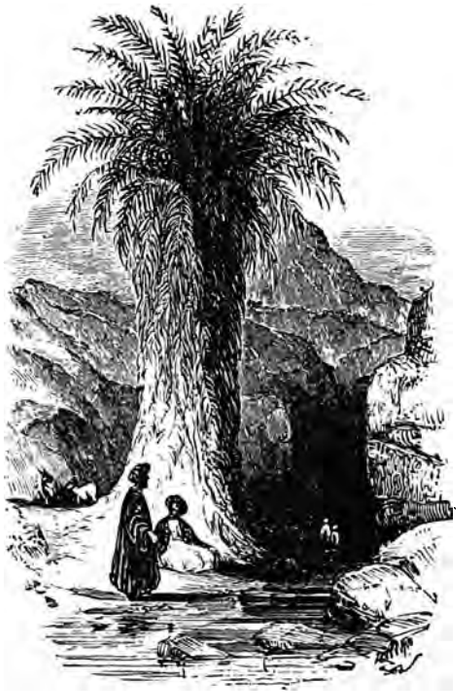


PLANCHE X

LILIACÉES, AMARYLLIDÉES

1. — Lis de Huleh.
2. — Lis de Chalcédoine.
3. — Échalotte.
4. — Ornithogale à fleurs en ombelles.
5. — Poireau.
6. — Marchand d'oignons et de concombres (monum. égypt.).
7. — *Narcissus tazetta.*
8. — Oignons d'Égypte.
9. — Ail de Palestine à l'état sauvage.

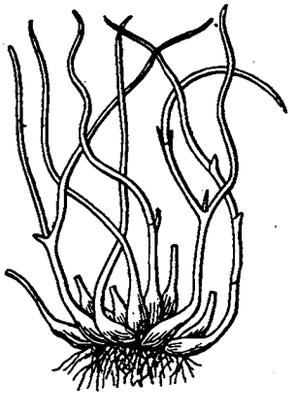
1



2



3



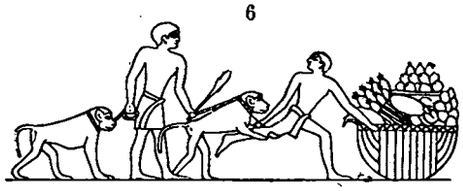
4



5



6



7



8



9

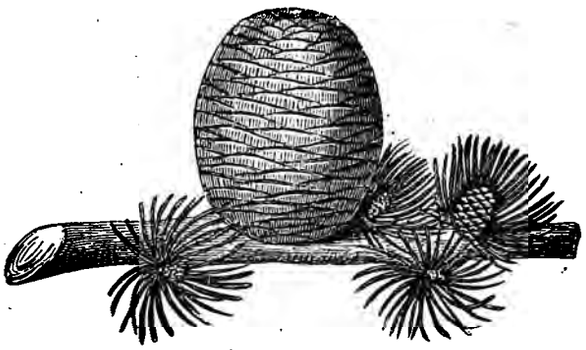


PLANCHE XI

LILIACÉES, CONIFÈRES, etc.

1. — Pomme de cèdre.
2. — Graine de thuya.
3. — Rameaux de thuya.
4. — Pomme et graines du pin syrien.
5. — Marchand d'oignons et de blé (monum. égypt.).
6. — Palmiers autour d'une forteresse assyrienne.
7. — Pin sur un monument assyrien.

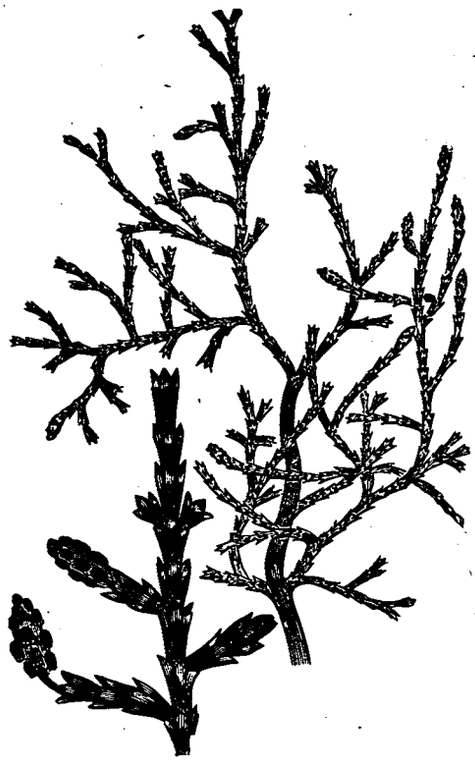
1



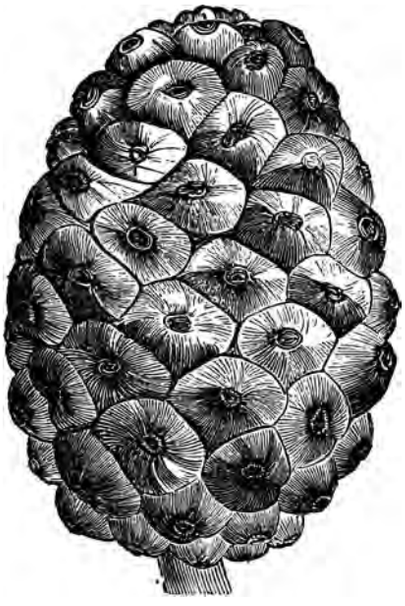
2



3

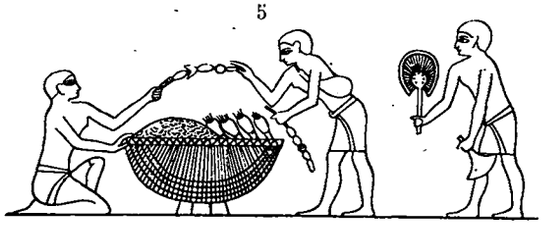


4

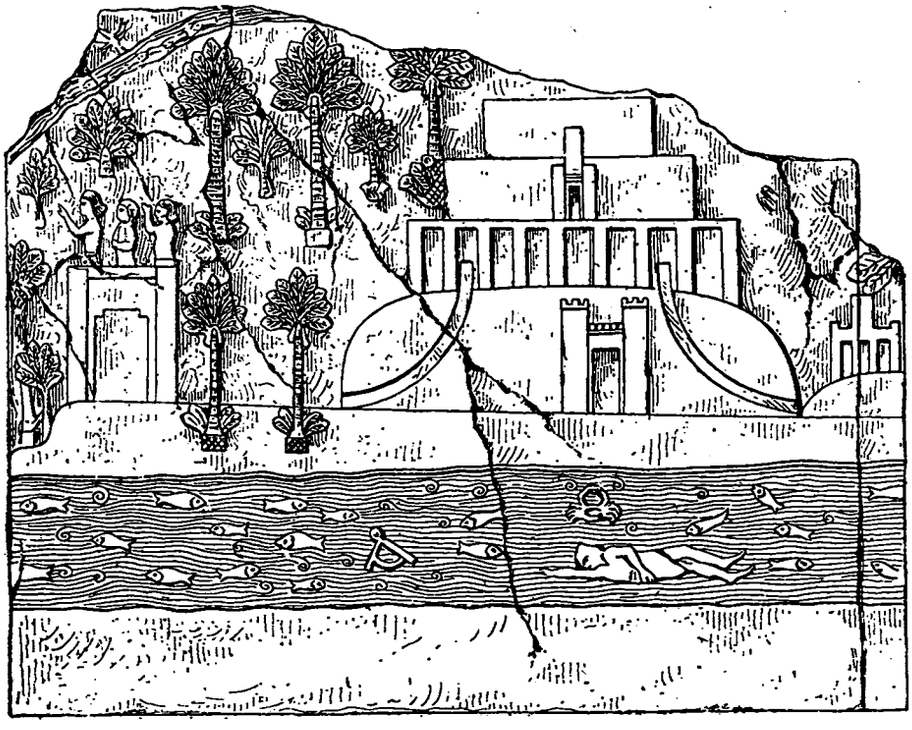




5



6



7

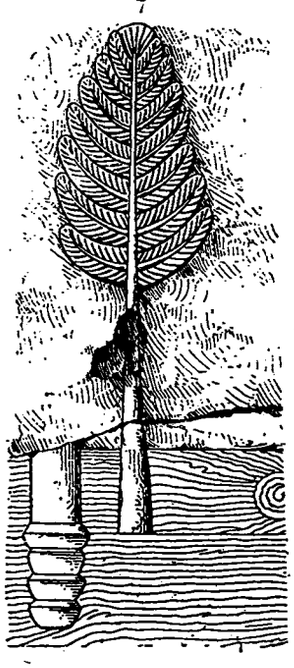
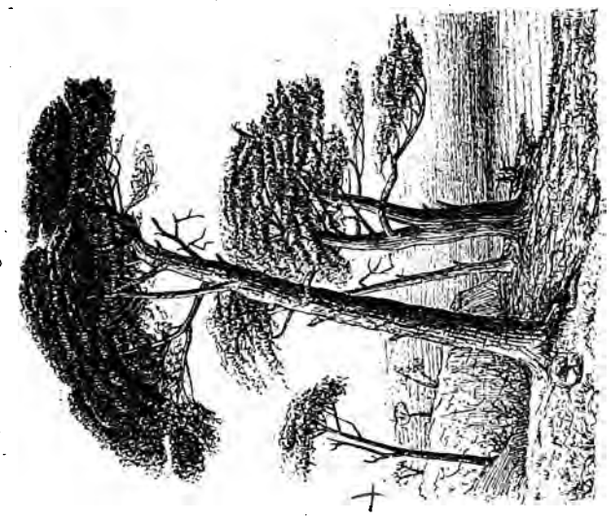
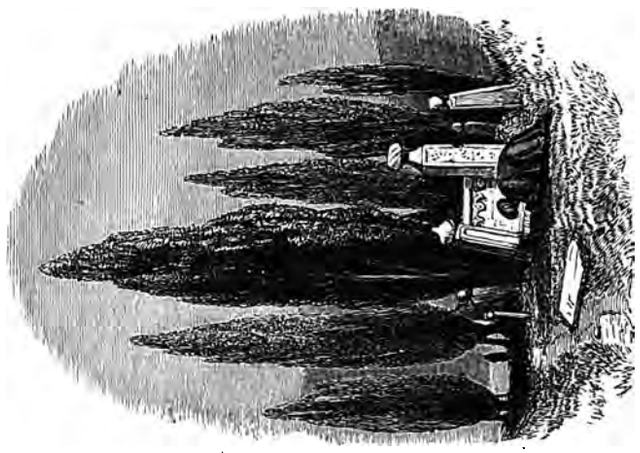


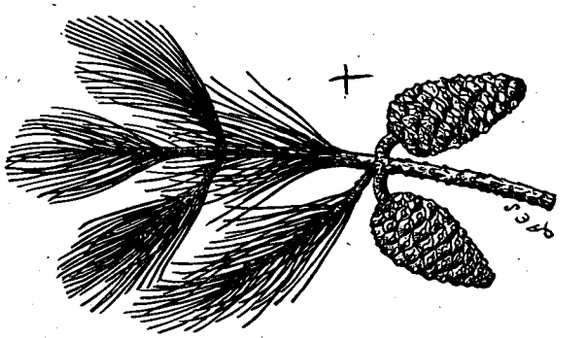
PLANCHE XII

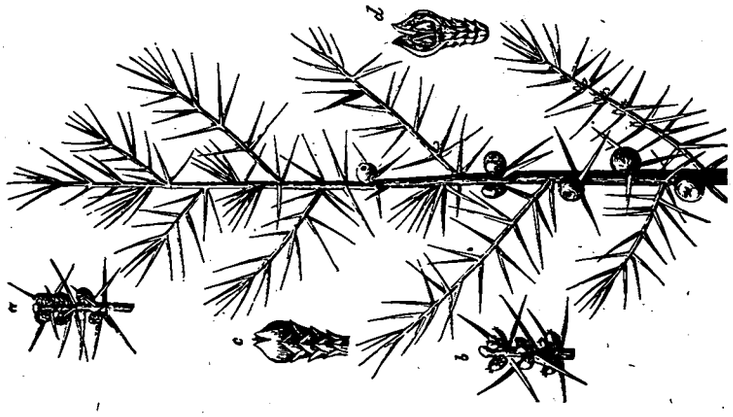
CONIFÈRES

1. — Cyprès sur l'esplanade de la mosquée d'Omar, à Jérusalem.
2. — Branche de pin d'Alep.
3. — Pin maritime.
4. — Genévrier.
5. — Cyprès dans un cimetière turc.


3


5


2


4

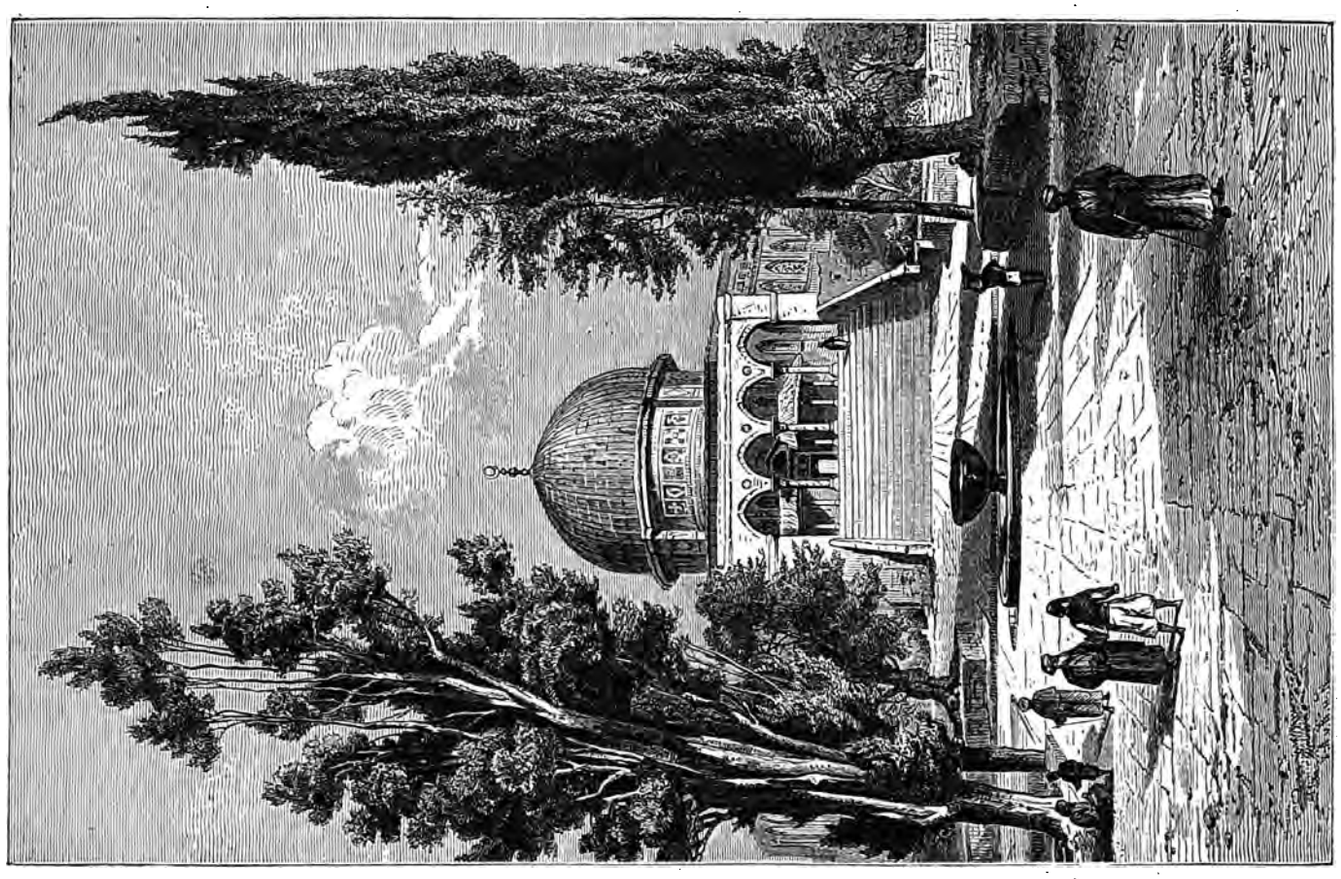
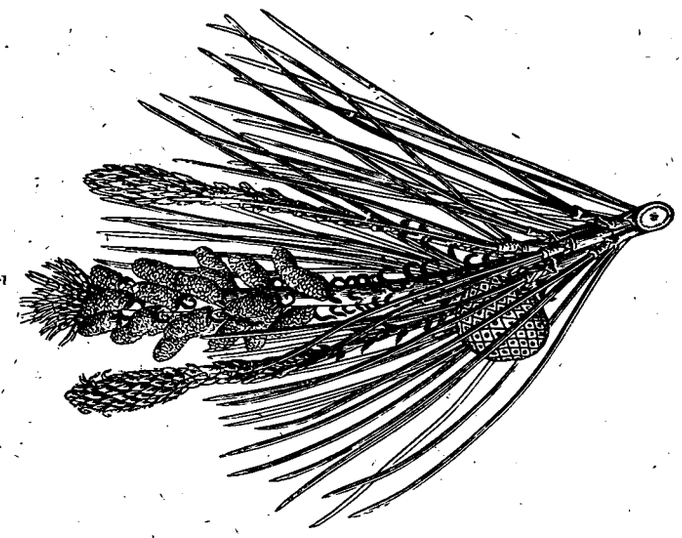

1

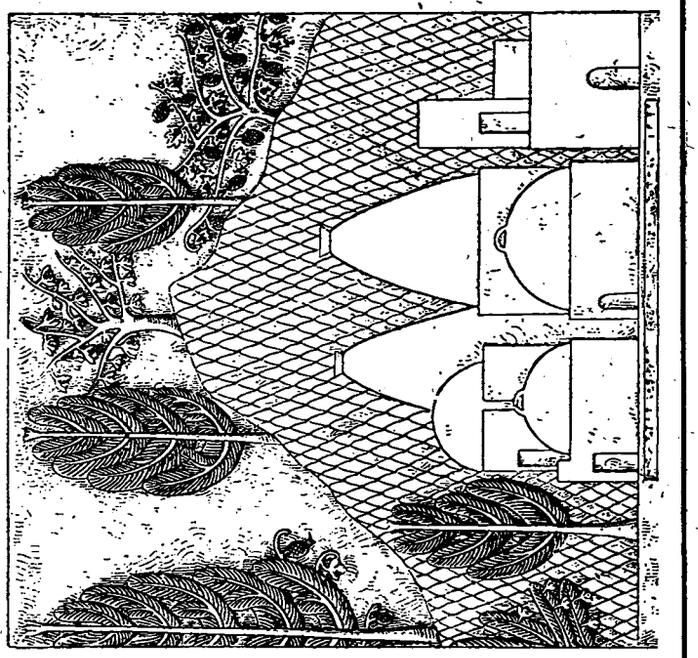
PLANCHE XIII

CONIFÈRES

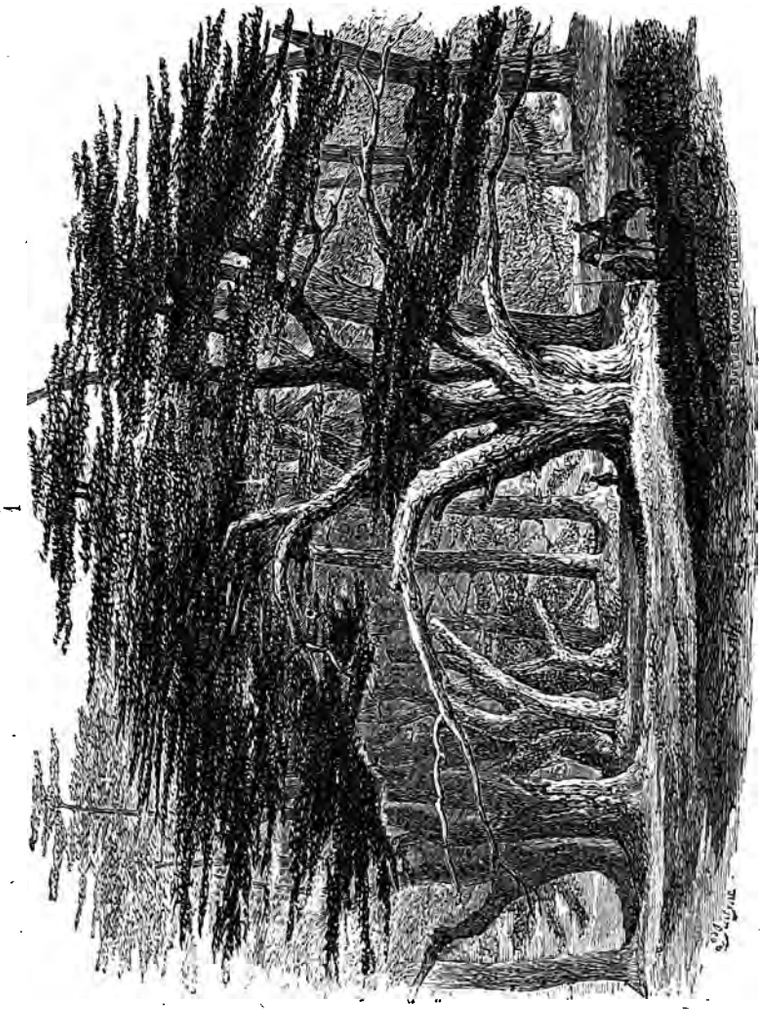
1. — Cèdres du Liban.
2. — *Pinus pinea.*
3. — Cyprès pyramidal.
4. — Cyprès horizontal.
5. — Conifères et vigne (monum. assyr.).



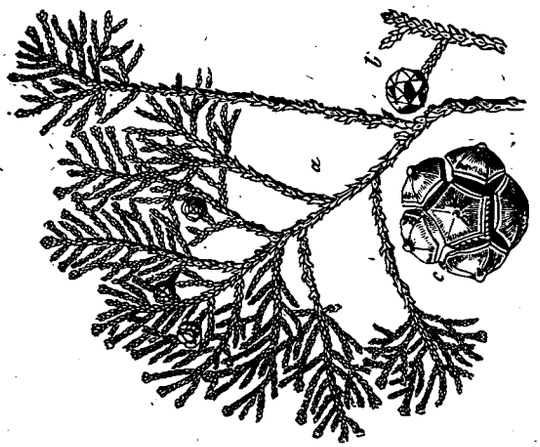
2



3



1



4

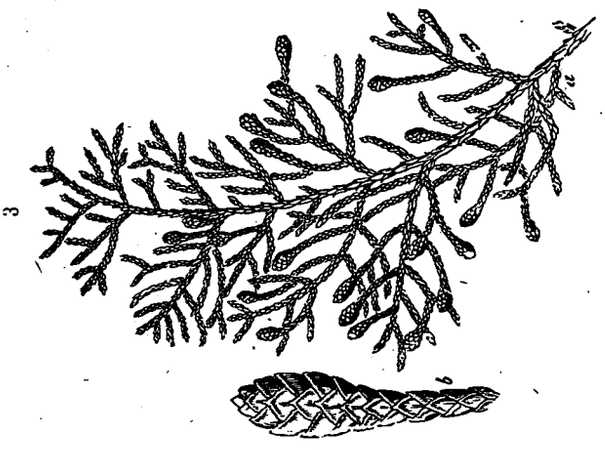
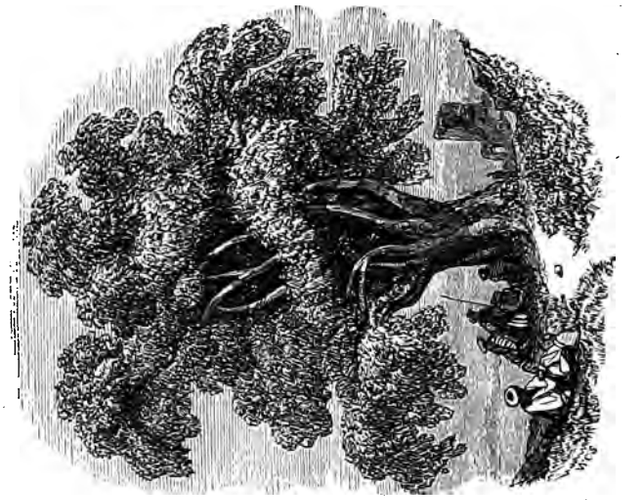


PLANCHE XIV

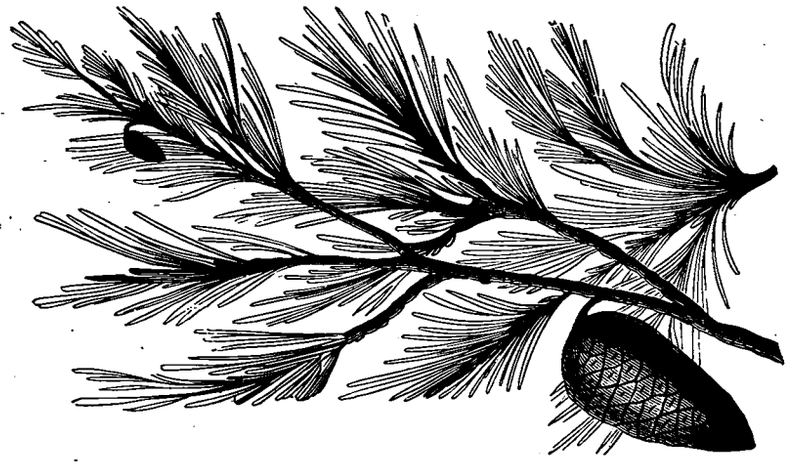
CONIFÈRES, PLATANÉES, JUGLANDÉES

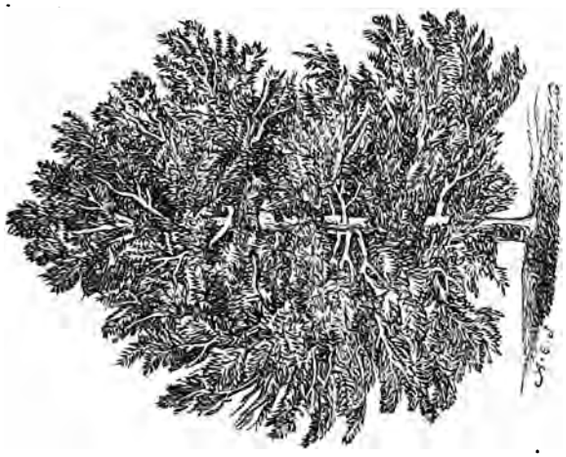
1. — *Pinus orientalis.*
2. — Noix.
3. — Branche de platane oriental.
4. — Noyer (fleurs et fruit).
5. — Pin oriental (rameaux et pomme).
6. — *Platanus orientalis.*


3


6


2


5


1



4

PLANCHE XV

AMENTACÉES

1. — Chêne d'Abraham à Hébron.
2. — Bois de chênes en Orient.
3. — *Quercus pseudococcifera.*
4. — *Quercus ægilops.*



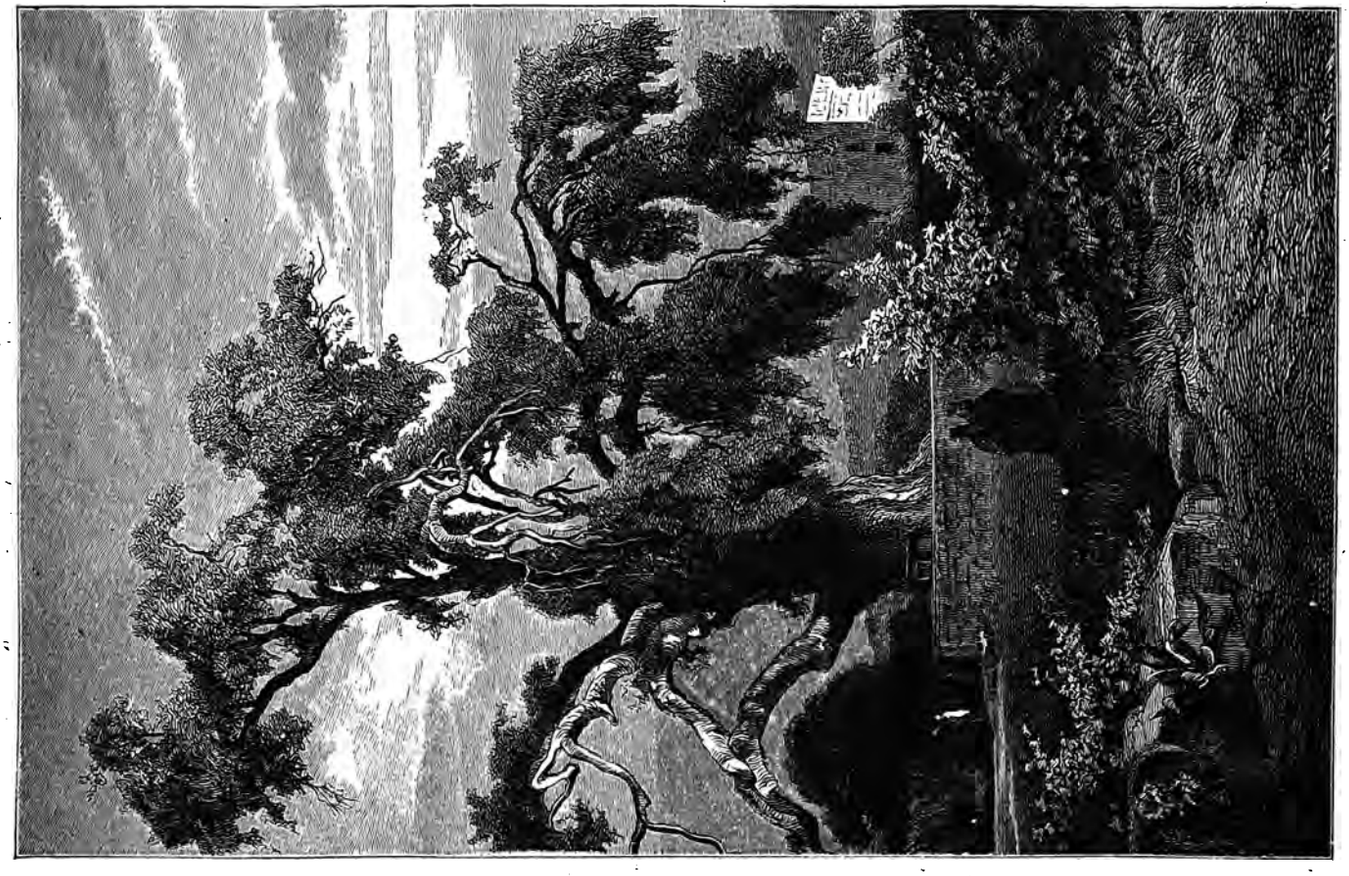
2



4



3



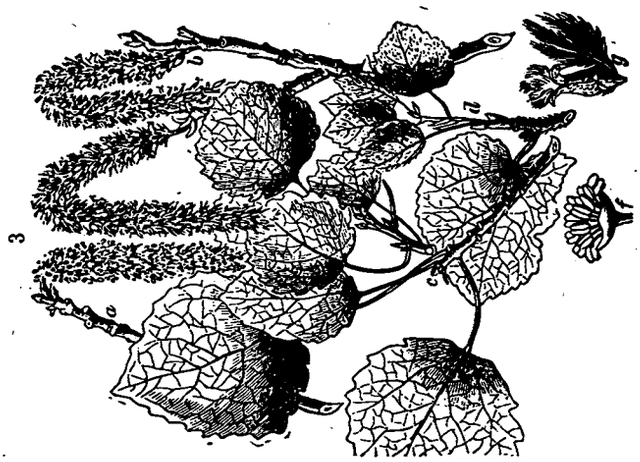
1

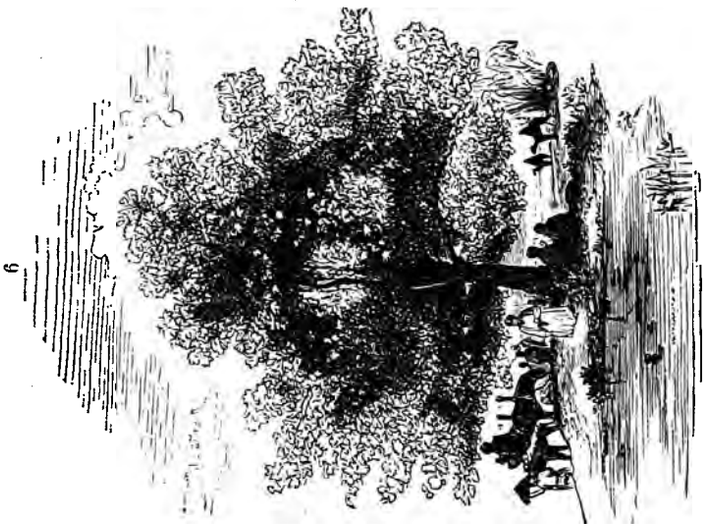
PLANCHE XVI

AMENTACÉES, MORÉES, etc.

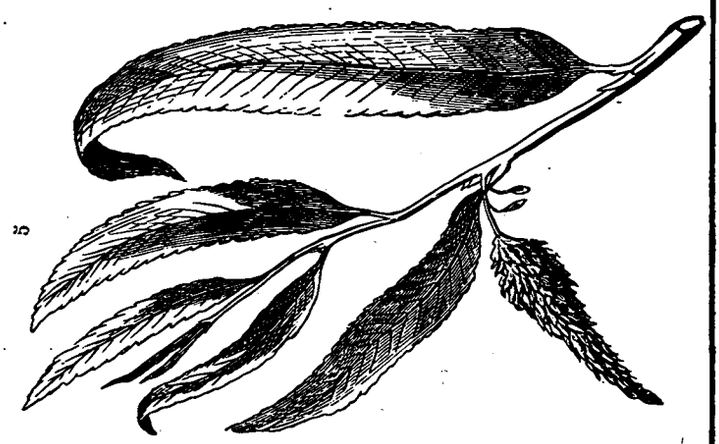
---

1. — Branches d'orme.
2. — Peuplier blanc.
3. — Rameaux de tremble.
4. — Peupliers blancs dans un paysage turc.
5. — Rameau de saule.
6. — Mûrier noir.


3
a
b
c
d
e
f


6


2
a
b
c
d
e
f


5


1
a
b
c
d
e

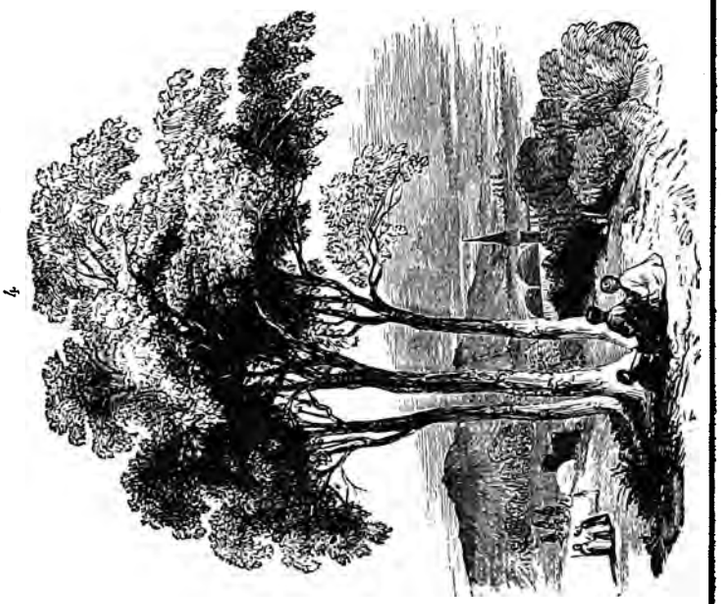

4

PLANCHE XVII

MORÉES

1. -- Figues à divers degrés de maturité.
2. — Branche de mûrier noir.
3. — Fruits du sycomore.
4. — *Id.*
5. — Paniers de figues de Palestine.
6. — Sycomore.


4


3


2


1
a
a
a
b
b
b
c
c
c


6

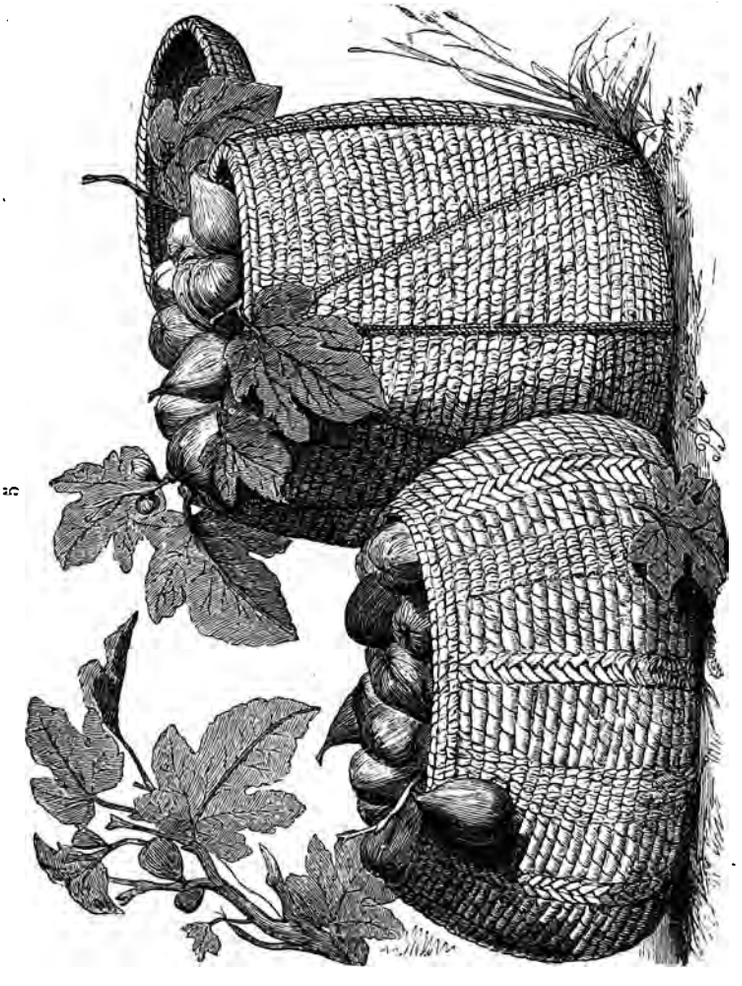

5

PLANCHE XVIII

MORÉES, URTICACÉES, SALSOLACÉES, etc.

1. — Floraison et graines du figuier.
2. — Figuier sur un monument babylonien.
3. — Ortie de Palestine.
4. — Ortie dioïque.
5. — *Eleagnus angustifolius*.
6. — *Salsola kali*.
7. — Figuier de Palestine.
8. — Salicorne.

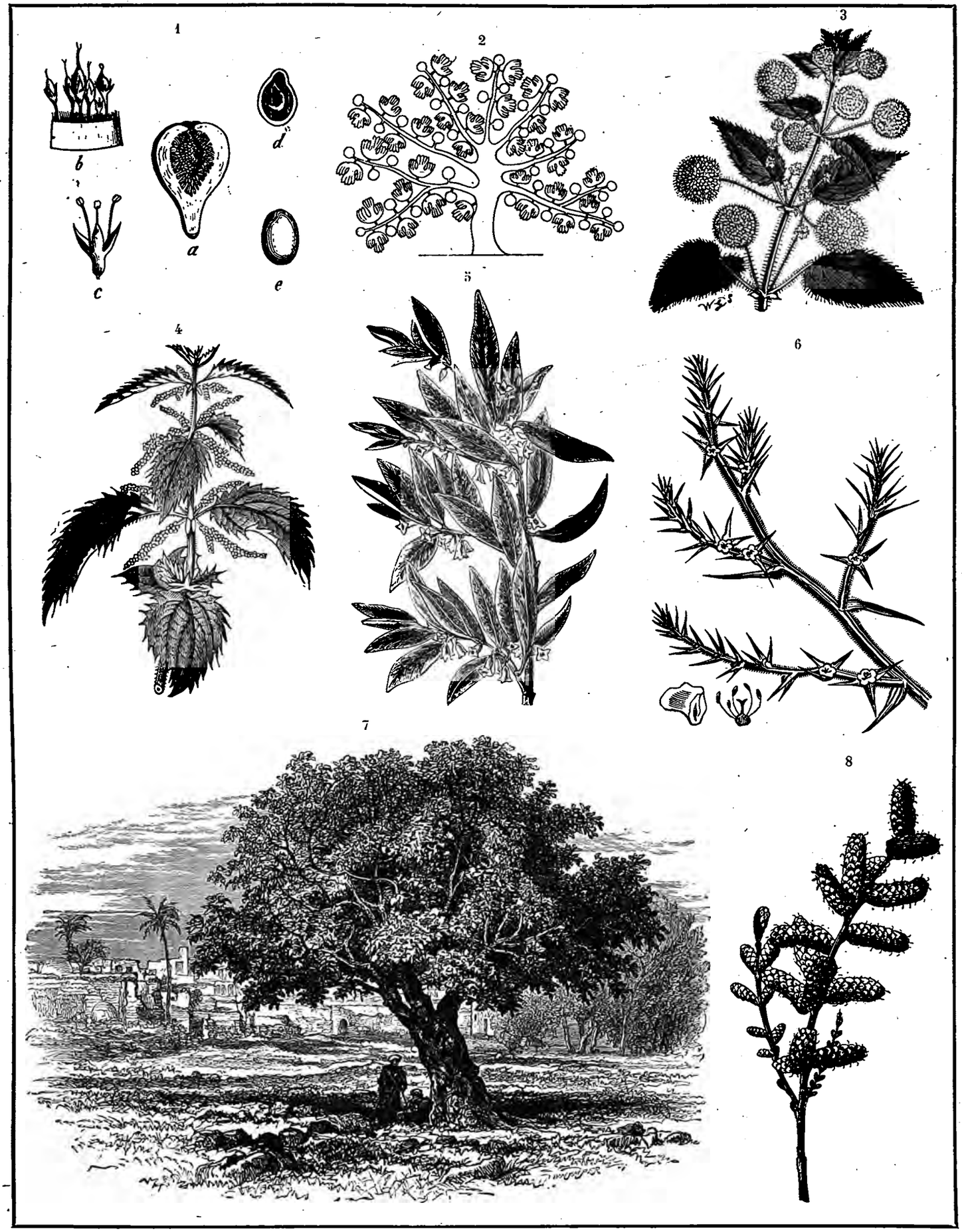

1
b
a
d
c
e
2
3
4
5
6
7
8

PLANCHE XIX

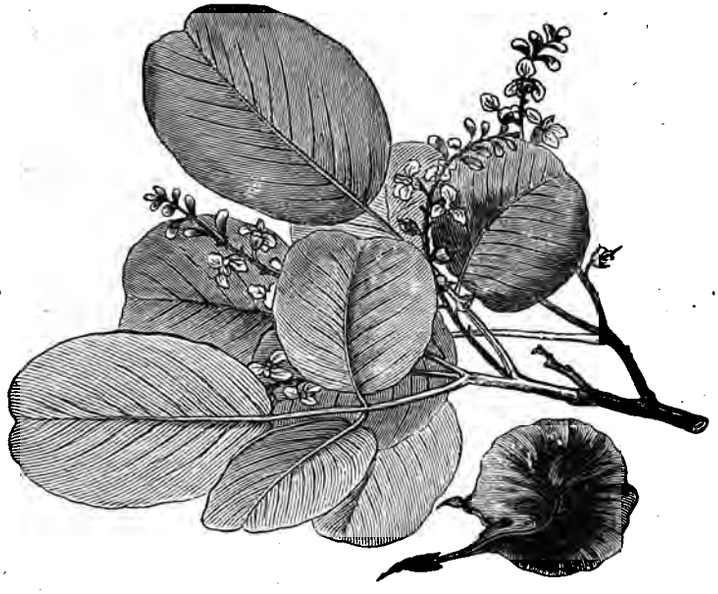
EUPHORBIACÉES, SANTALACÉES, PERSONACÉES, etc.

1. — Arroche halime.
2. — Fleurs et graine du ricin.
3. — Buis en fleur.
4. — *Balanites ægyptiaca.*
5. — Santal blanc.
6. — Ptérocarpe santal.
7. — Acanthe épineuse.


4


7


3


6


2


5

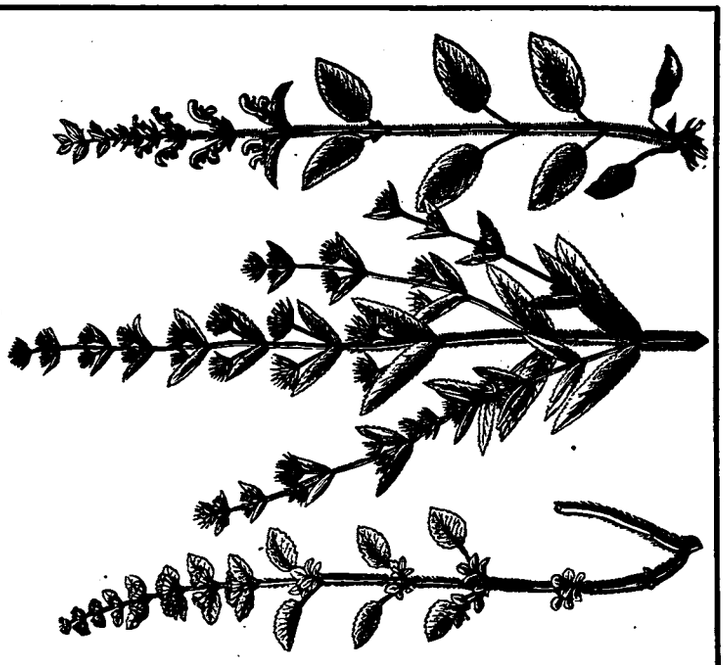

1

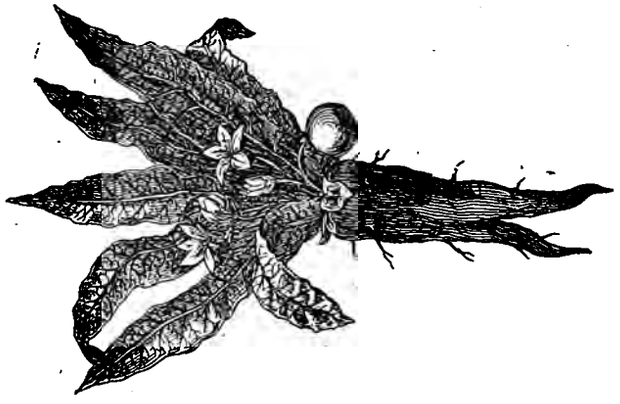
PLANCHE XX

EUPHORBIACÉES, SOLANÉES, LABIÉES, etc.

1. — Feuilles du balanite d'Égypte.
2. — Mandragore.
3. — *Solanum sanctum* ou pomme de Sodome.
4. — Ricin.
5. — Lyciet d'Europe.
6. — Rameaux d'hysope.


3


6


2


5


1


4

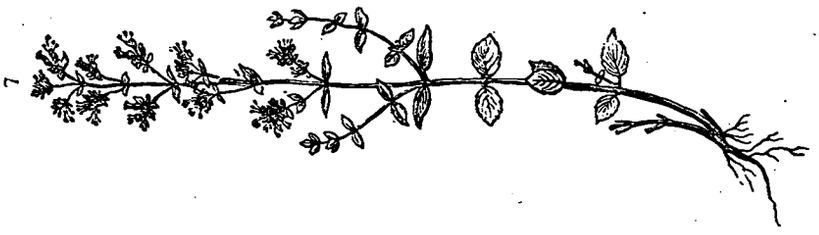
PLANCHE XXI

LABIACÉES, ASCLÉPIADÉES, LAURINÉES, etc.

---

1. — Laurier rose.
2. — Laurier d'Apollon.
3. — Fleurs d'olivier.
4. — Noyau d'olive.
5. — *Calotropis gigantea*.
6. — Menthe.
7. — Hysope *(Origanum maru)*.







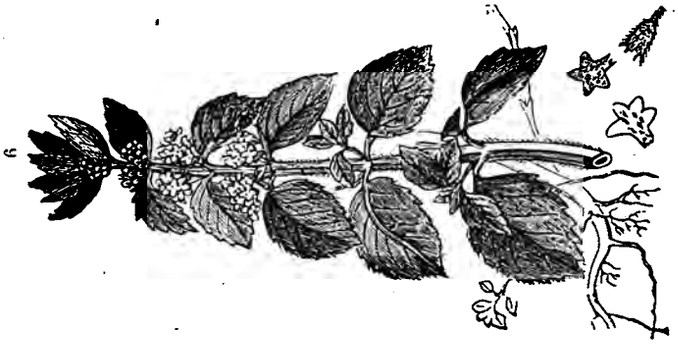








PLANCHE XXII

OLÉACÉES

Oliviers de Gethsémani.

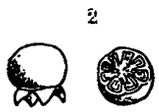


PLANCHE XXIII

OLÉACÉES, LAURINÉES, ÉBÉNACÉES, etc.

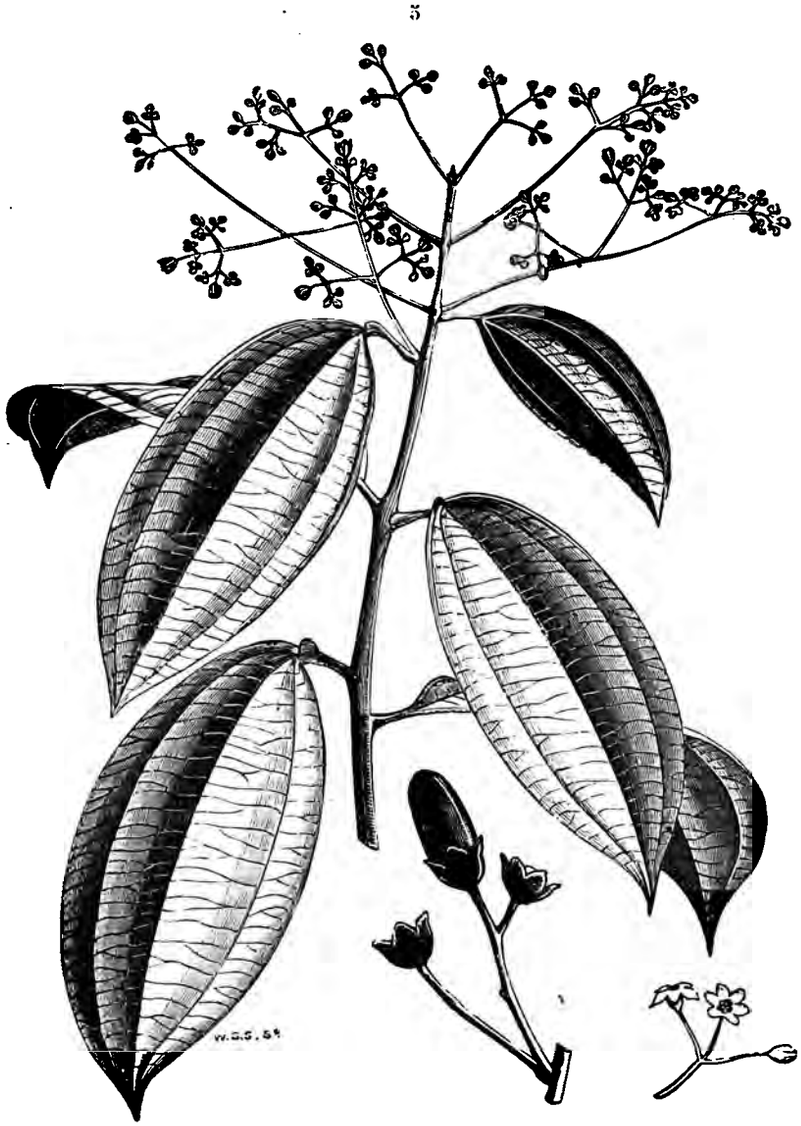
1. — Olives.
2. — Fruits de l'ébénier.
3. — Rameau d'ébénier.
4. — Cueillette des olives (monum. rom.).
5. — Cinnamome.
6. — Scolyme d'Espagne.
7. — Styrax officinal.


1


2


4


3


5


6


7
a
b
c
d
e

PLANCHE XXIV

ÉRICACÉES, HÉDÉRACÉES, COMPOSÉES, etc.

1. — Cassia
2. — Feuilles d'absinthe.
3. — Lierre.
4. — Laitue.
5. — Bruyère.
6. — Fleurs d'absinthe.
7. — Chardon de Palestine.
8. — Chicorée amère.
9. — Nard.


1


2



3



4


5


6


7


8

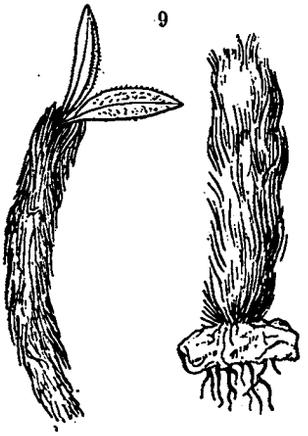

9

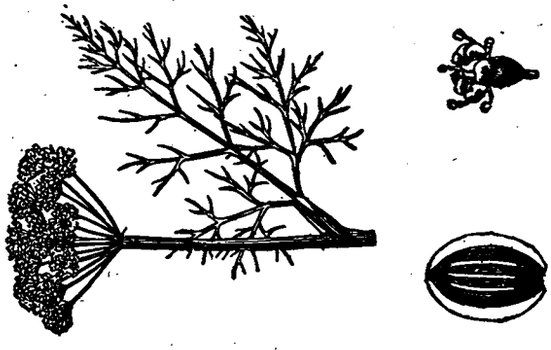
PLANCHE XXV

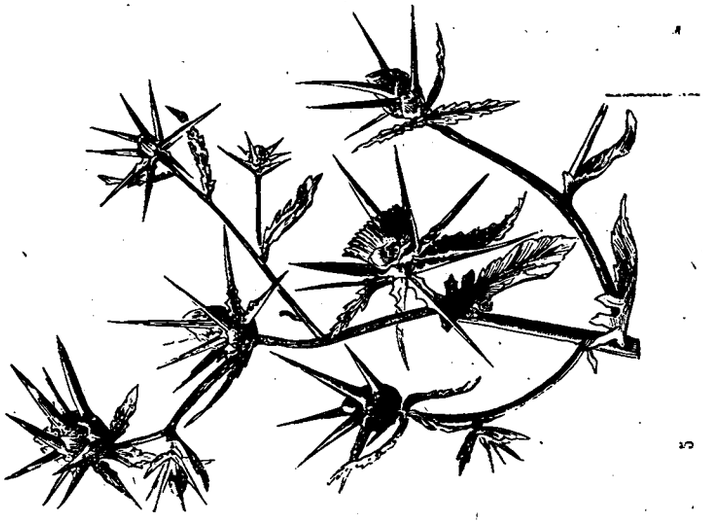
COMPOSÉES, VALÉRIANÉES, OMBELLIFÈRES

1. — Nard en fleur.
2. — Centaurée (*Centaurea calcitrapa*).
3. — *Id.* (*Centaurea verutum*).
4. — Coriandre.
5. — Cumin.
6. — Aneth odorant.
7. — Bubon galvanifère (*Galbanum*).

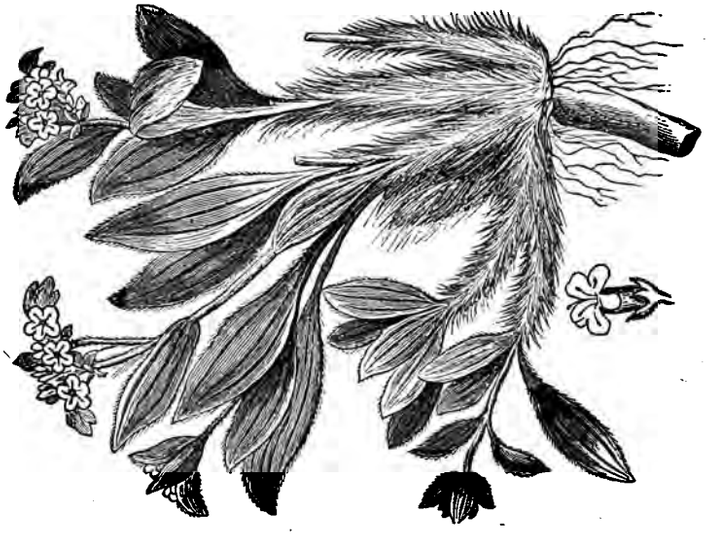

3


7


6


2


5


1


4

PLANCHE XXVI

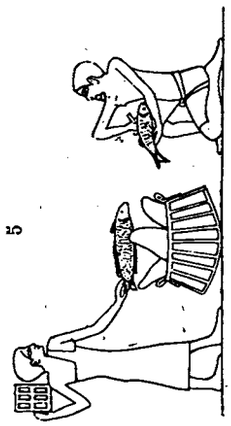
OMBELLIFÈRES, CUCURBITACÉES, etc.

1. — Cigüe.
2. — Branche de figuier bourgeonnant.
3. — *Cucumis sativus* (concombre).
4. — *Pimpinella anisum* (anis).
5. — Marchand de concombres (monum. égypt.).
6. — Gourdes formant une tonnelle.
7. — Gourdes de Palestine.


3
b
a
c


6


2


5


7


1

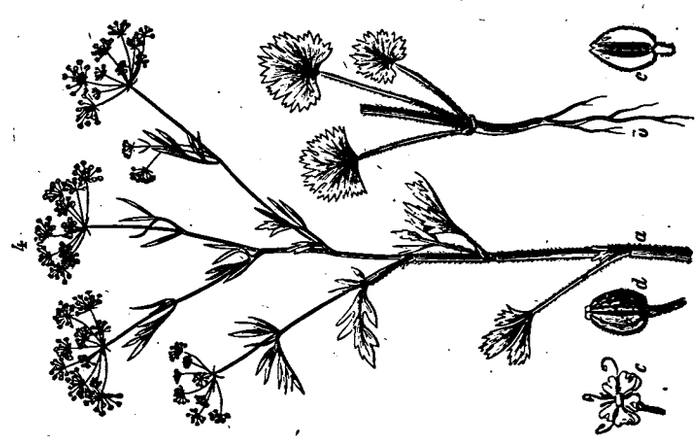
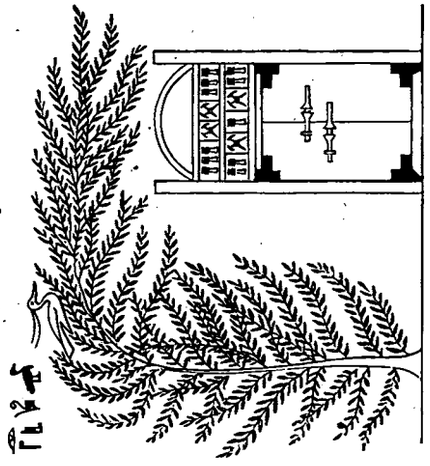

4
c
b
a
d
e

PLANCHE XXVII

CUCURBITACÉES, TAMARICACÉES, etc.

1. — Melon d'Orient.
2. — Concombre des prophètes.
3. — Momordique (*Momordica elatericum*).
4. — Coloquinte.
5. — Pastèque.
6 — Rameau fleuri d'amandier.
7. — Coloquinte.
8. — Tamarisc.
9 — Le tamarisc sur un monument égyptien.















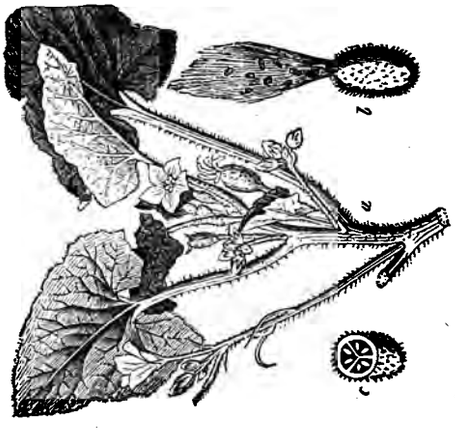




PLANCHE XXVIII

TAMARICACÉES, LYTHRARIÉES, ROSACÉES

1 — *Lawsonia spinosa* (Henné).
2. — *Lawsonia alba* (*id.*).
3. — Fleur et fruit de l'amandier.
4. — Rameau d'amandier.
5 — *Rosa canina.*
6. — Tamarisc mannifère.
7. — *Tamarix gallica.*
8. — *Alhagi Maurorum.*

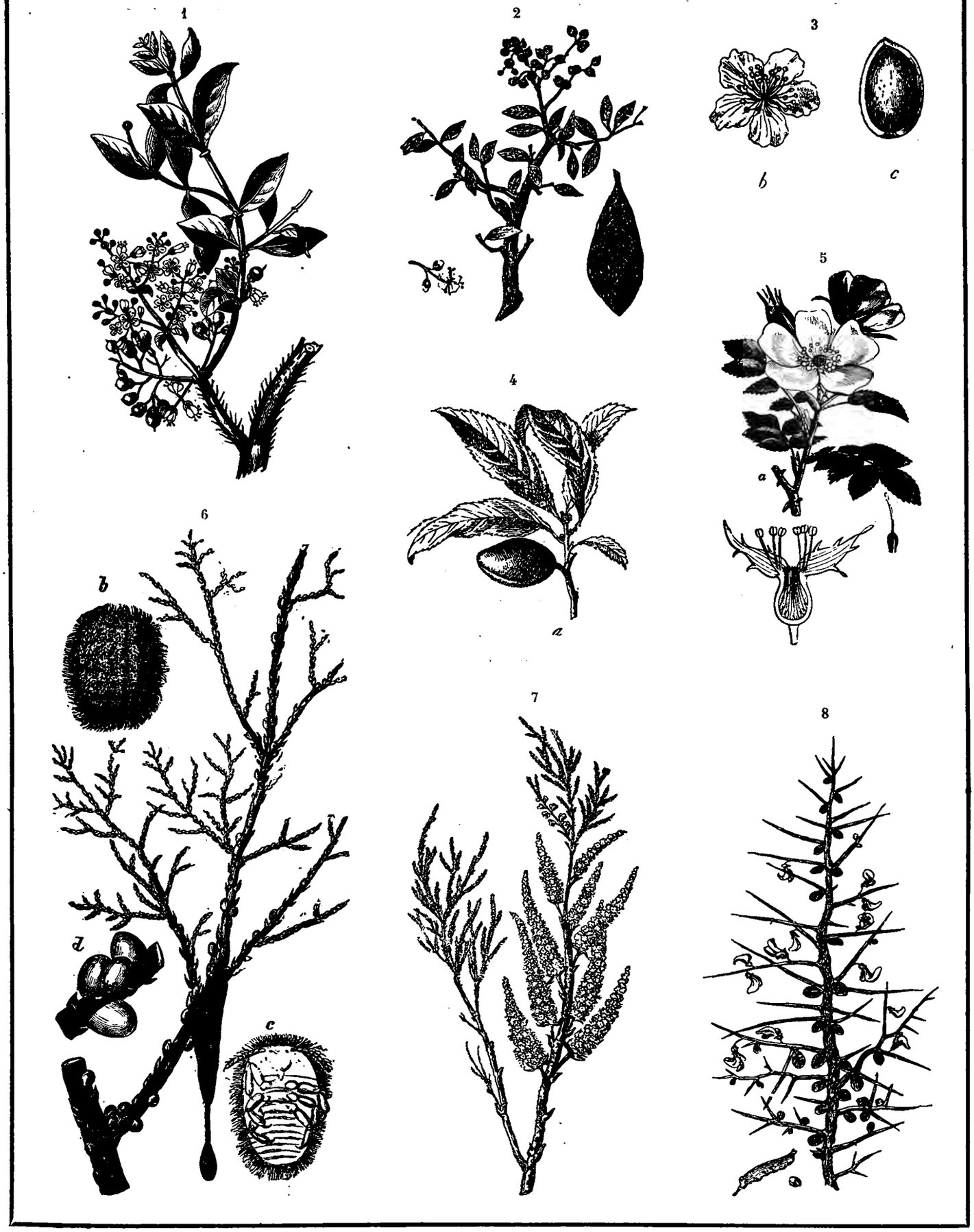
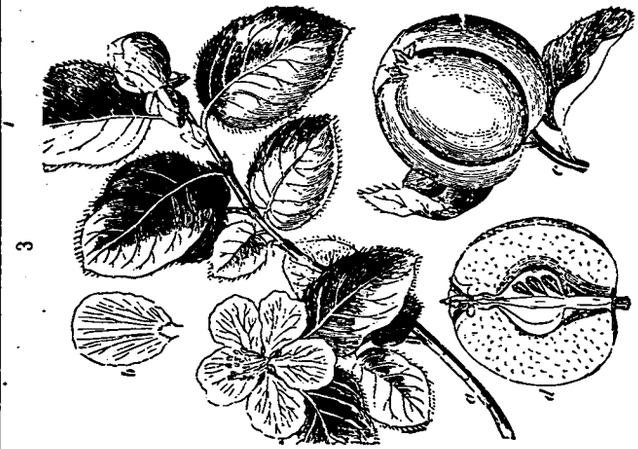

1
2
3
b
c
5
a
4
a
6
b
d
c
7
8

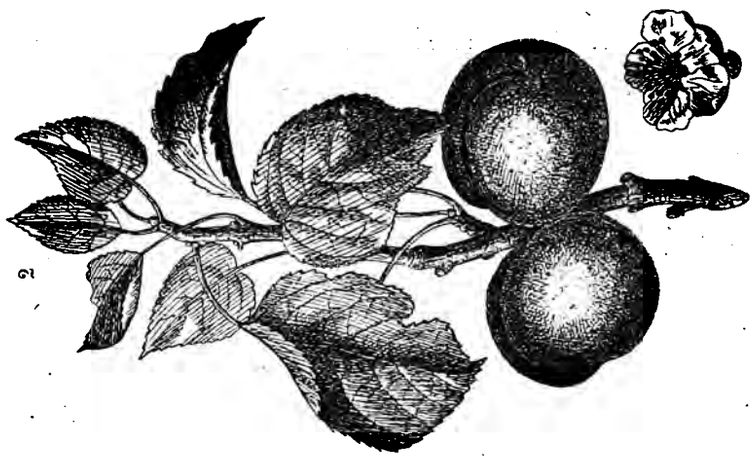
PLANCHE XXIX

ROSACÉES, MYRTACÉES

1 — Amandier dans un paysage oriental.
2. — Abricotier (fleur et fruits).
3. — Fleur et fruit du coignassier.
4. — Fleurs et fruit du pommier.
5. — Rameau de myrte.
6. — Rose de Saron.











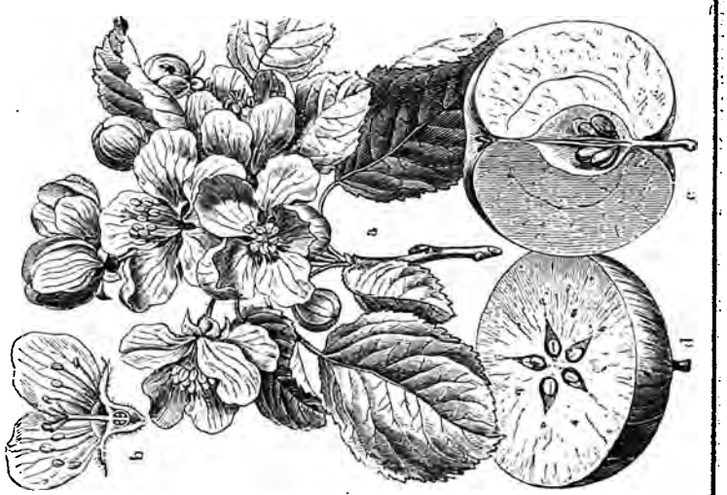


PLANCHE XXX

ROSACÉES, GRANATÉES, PAPILIONACÉES

1. — Ronce.
2. — Grenadier (monum. puniq.).
3. — Fleurs et fruit du grenadier.
4. — Grenadier.
5. — Genêt de Syrie.
6. — Fruit de l'acacia seyal.
7. — Pois des champs.
8. — Rameau fleuri du genêt de Syrie.
9. — Fenu-grec.

1



2



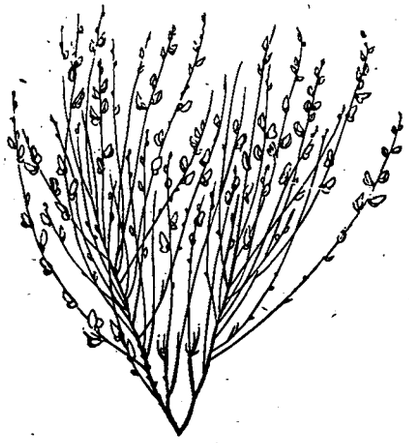
3



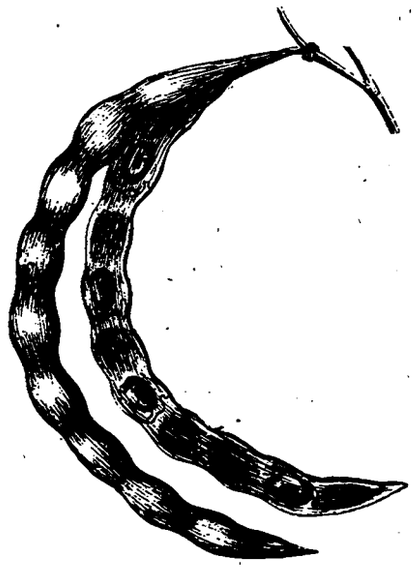
4



5



6



7



8



9

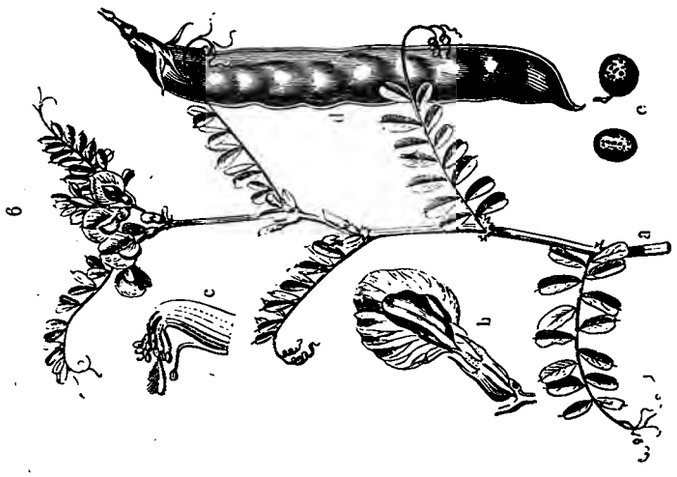


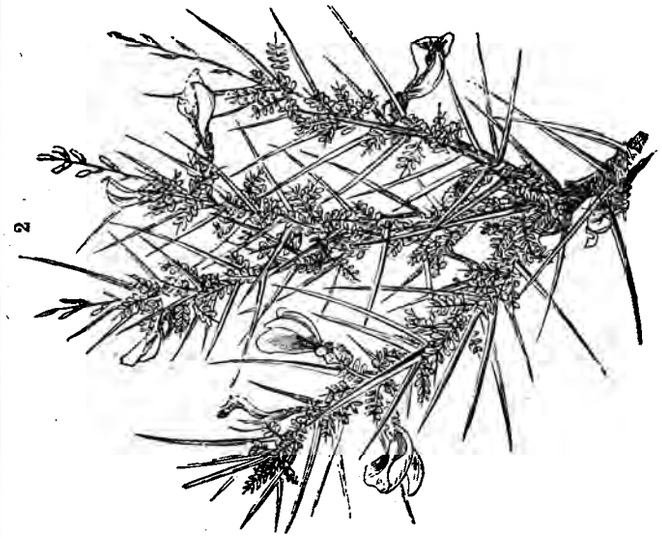
PLANCHE XXXI

PAPILIONACÉES

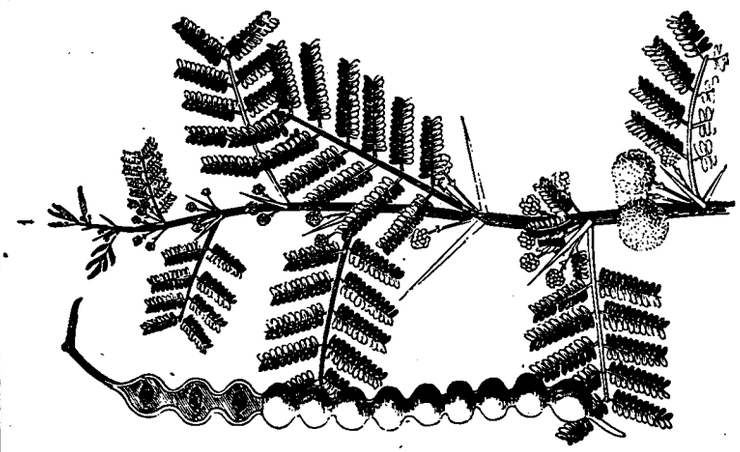
1. — Acacia du Nil (fleurs et fruit).
2. — *Astragalus tragacantha.*
3. — *Astragalus gummifer.*
4. — Fève.
5. — Lentilles.
6. — *Vicia sativa.*


3


6
a
b
c
d


2


3


1


4

PLANCHE XXXII

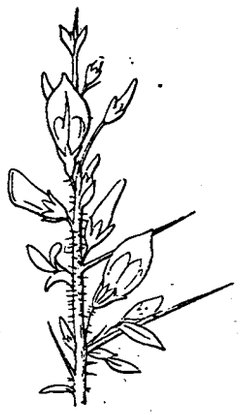
PAPILIONACÉES, BURSÉRACÉES

1. — Acacia seyal.
2. — *Ononis spinosa.*
3. — Fleurs et fruit du caroubier.
4. — Fleur du baumier de Galaad.
5. — Caroubier.
6. — *Balsamodendron kataf.*
7. — *Balsamodendron myrrha.*

1



2



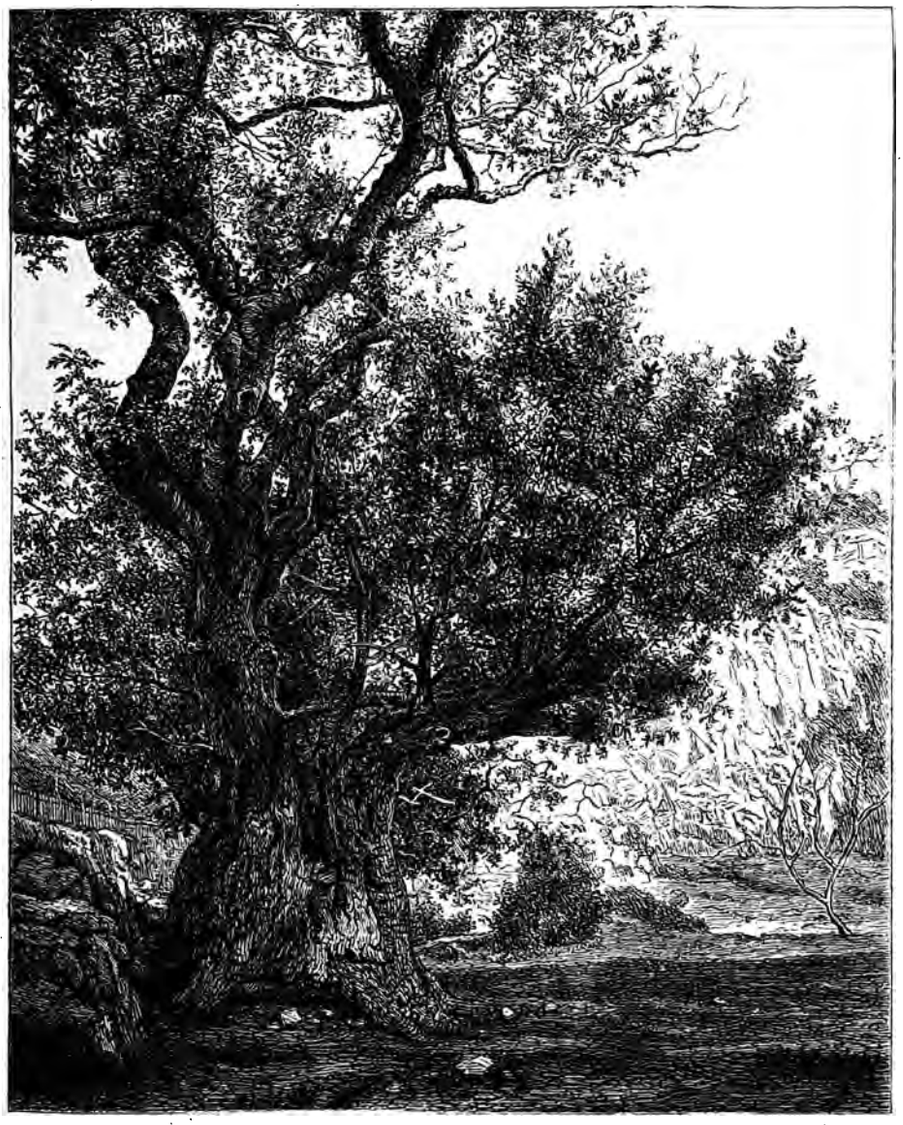
3



4



5



6



7



PLANCHE XXXIII

BURSÉRACÉES, TÉRÉBINTHACÉES, etc.

1. — Caroubes.
2. — Baumier de Galaad.
3. — Térébinthe.
4. — *Boswellia papyrifera*.
5. — Lentisque.

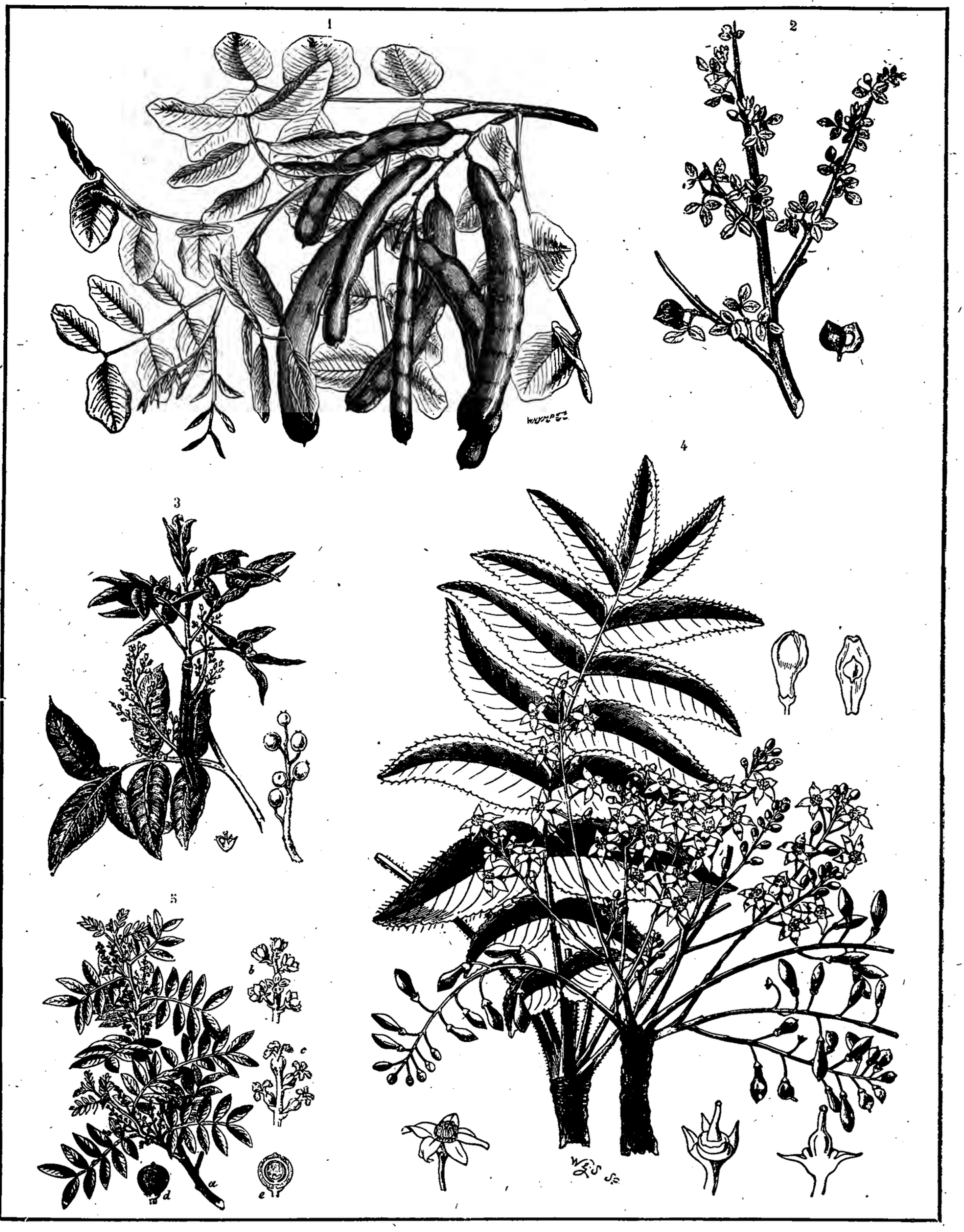
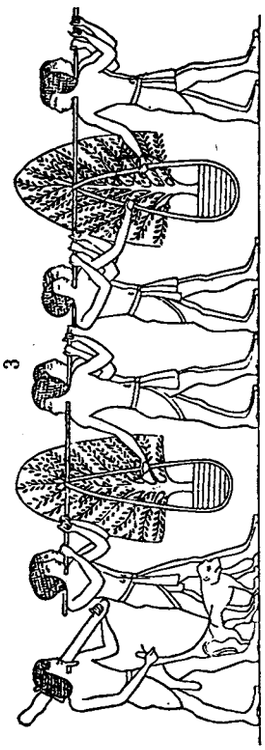

1
2
3
4
5
a
b
c
d
e

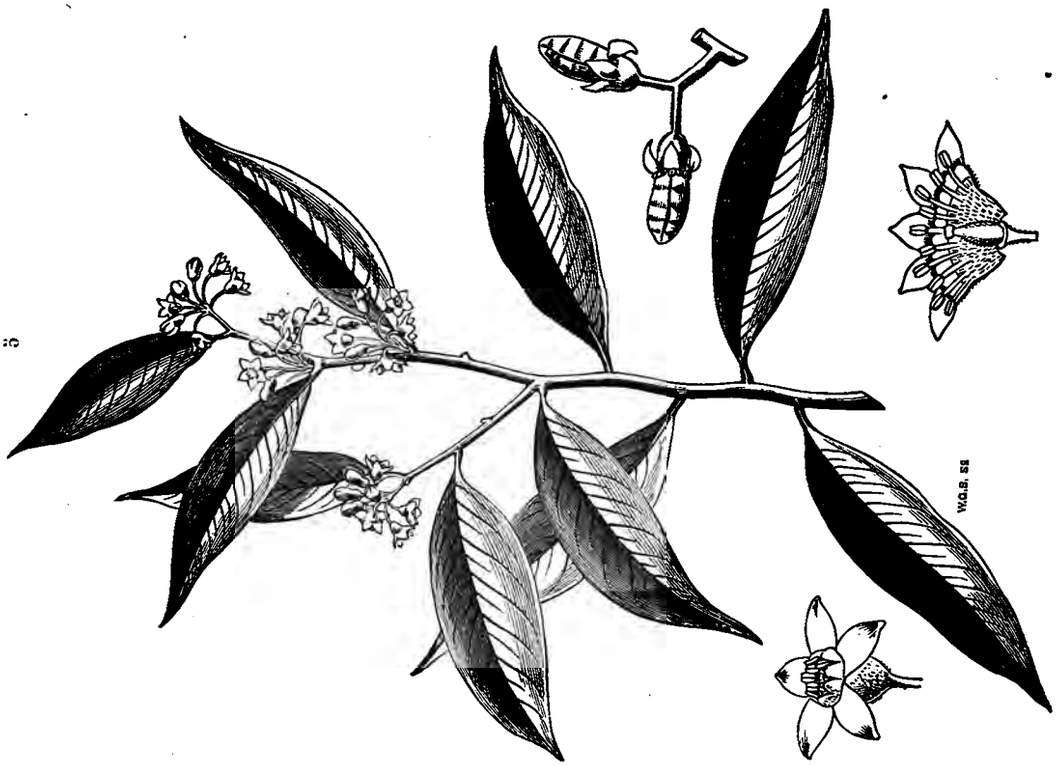
PLANCHE XXXIV

BURSÉRACÉES, AQUILARIÉES, TÉRÉBINTHACÉES, etc.

---

1. — Raisin et aigle sur une monnaie cilicienne.
2. — Fleurs du pistachier.
3. — Transport d'arbres à aromates (monum. égypt.).
4. — *Boswellia thurifera.*
5. — Aloès *(Aquilaria agallocha).*















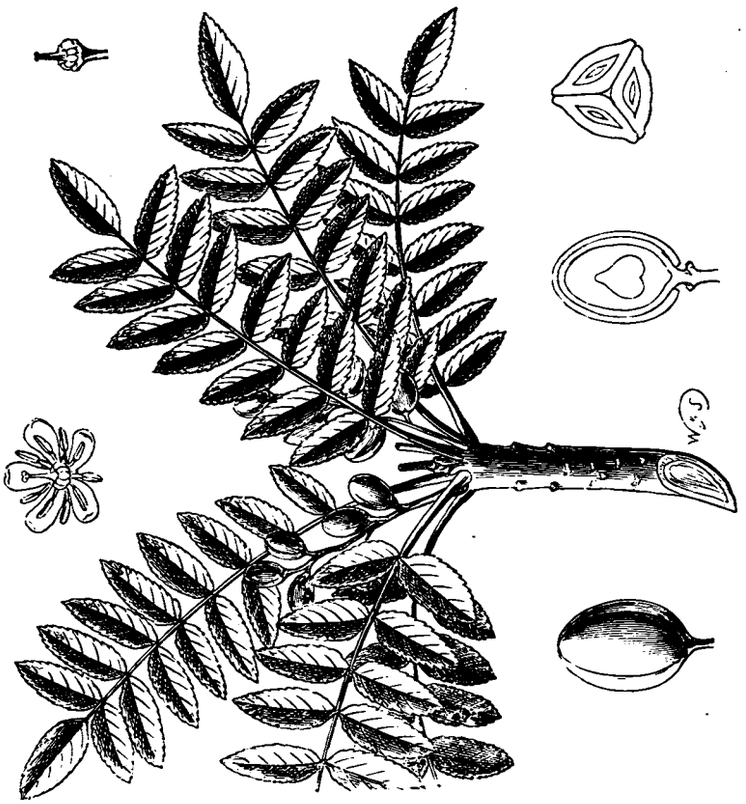


PLANCHE XXXV

TÉRÉBINTHACÉES, RHAMNÉES, etc.

1. — Pistaches attachées à l'arbre.
2. — Couronne d'épines palestiniennes.
3. — Pistaches.
4. — *Tribulus terrestris*.
5. — Feuilles du pistachier.
6. — On recueille de l'encens en Arabie (gravure antique).
7. — Jujubier épine du Christ.

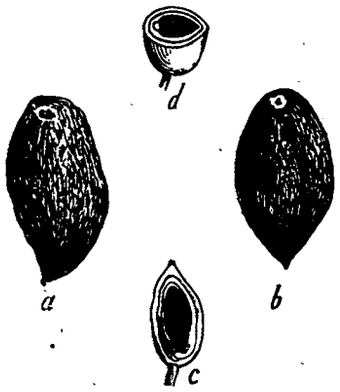
1



2



3



4



5



6



7



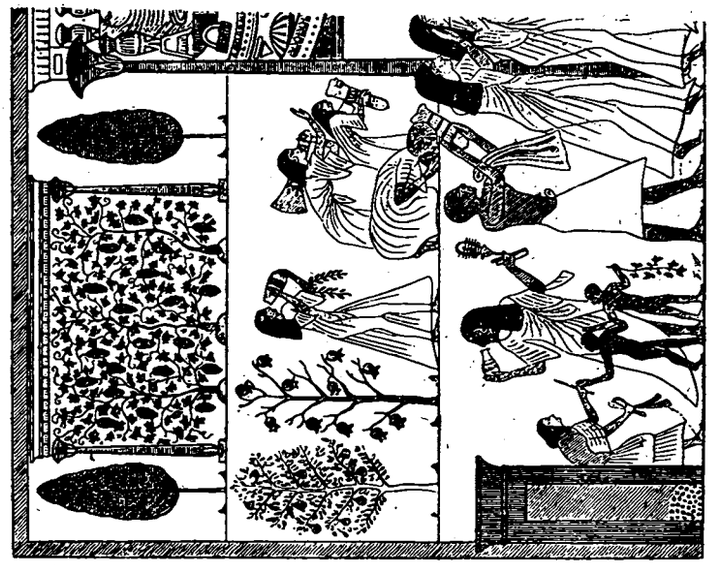
PLANCHE XXXVI

RHAMNÉES, etc.

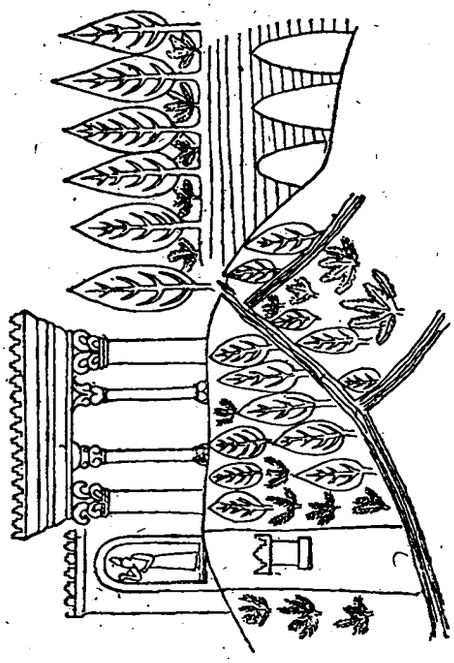
1 — Nerprun *(Rhamnus oleoides)*.
2. — Paradis artificiel assyrien.
3 — Jujubier lotier (rameau fleuri).
4. — Jujubier dans un paysage syrien.
5 — Vigne, grenadier, etc., dans un parc égyptien.



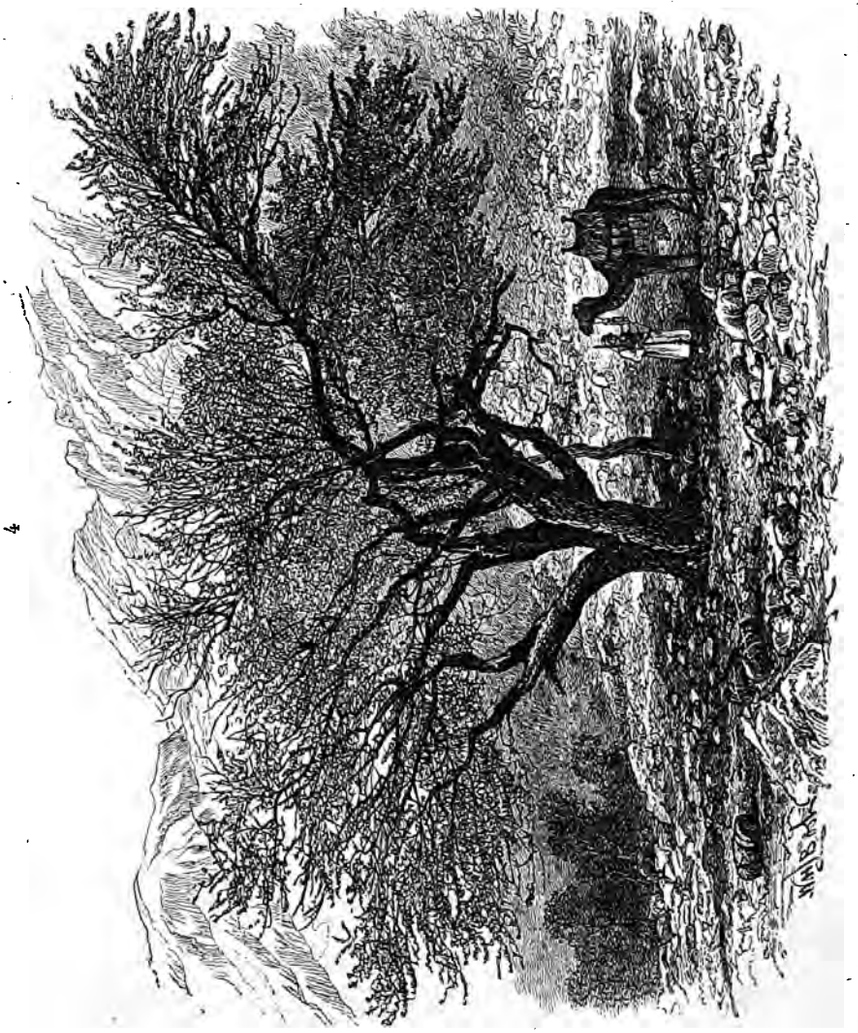
3



5



2



4



1

PLANCHE XXXVII

RHAMNÉES, BALSAMINACEES, AMPÉLIDÉES

1. — Paliure à aiguillons.
2. — Rue.
3. — Vigne symbolique (cimetière de Domitilla).
4. — Vigne, etc., sur un monument assyrien.
5. — Fleur de rue.
6. — Verger égyptien.
7. — Vigne syrienne en tonnelle.

1



2



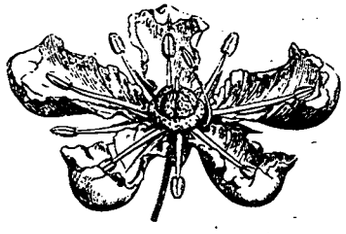
3



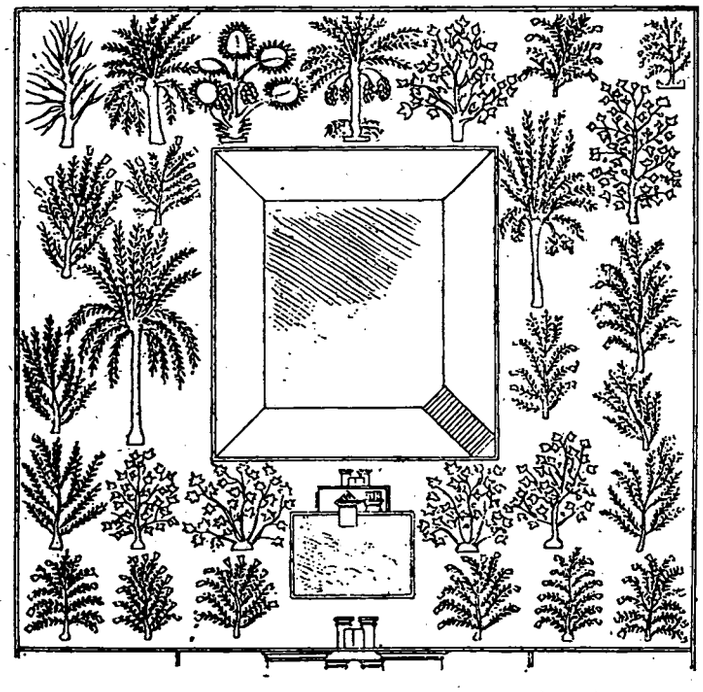
4



5



6



7



PLANCHE XXXVIII

AMPÉLIDÉES, AURANTIACÉES, MALVACÉES

1. — Rameau d'oranger.
2. — Graine du cotonnier.
3. — Fleurs de mauve.
4. — Cédrat.
5. — Fleurs et fruit du citronnier.
6. — Fleurs de vigne.


4

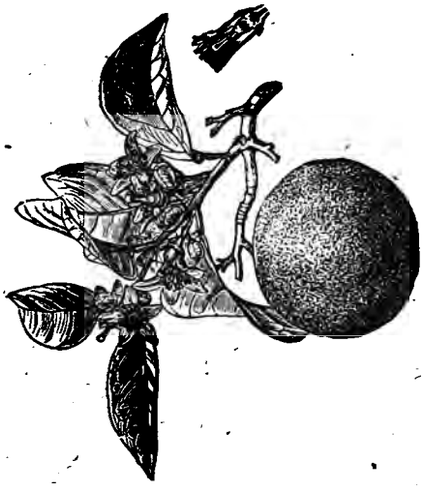

6


3




2


5


1

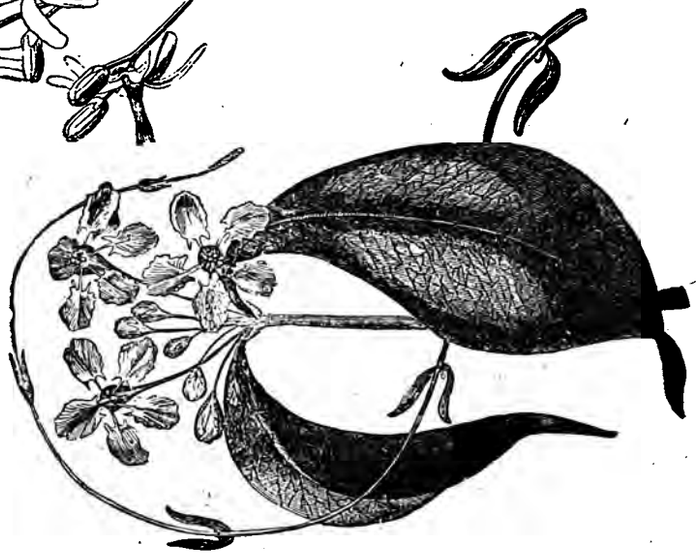
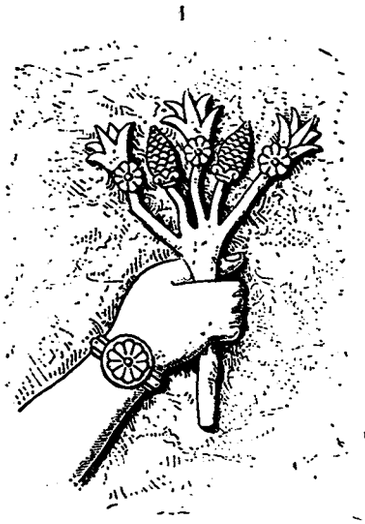


PLANCHE XXXIX

MALVACÉES, TILIACÉES, LINÉES, etc.

1. — Bouquet de fleurs sur un monument assyrien.
2. — Lin.
3. — Corrète potagère, ou mauve de Juif.
4. — Rameau fleuri du cotonnier.
5. — Cotonnier.
6. — Pavot somnifère.

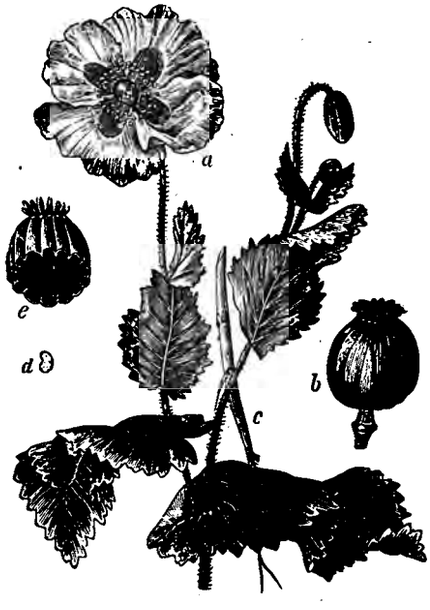

1


2


3


5


4



6

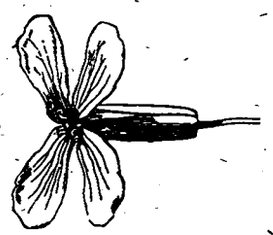
PLANCHE XL.

CISTACÉES, CRUCIFÈRES, etc.

1. — Ciste de Crète.
2. — Fleurs du *Cistus salvifolius*.
3. — Fleur de moutarde.
4. — Graine de sénevé.
5. — Fleur de nénuphar jaune.
6. — Fleurs de Palestine.
7. — *Cistus villosus* et *salvifolius*.


5


4


3


6


2


1

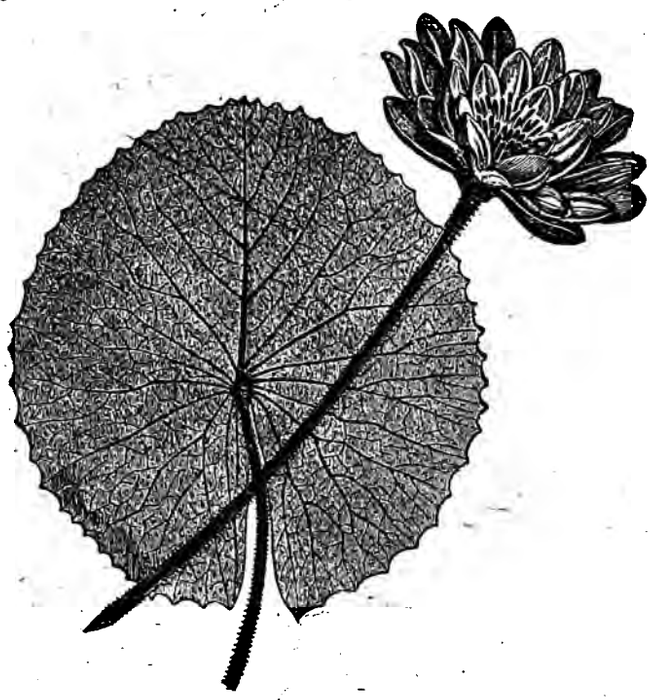

7

PLANCHE XLI

CISTACÉES, NYMPHÉACÉES, RENONCULACÉES.

1. — Lotus blanc.
2. — Offrande de lotus aux dieux (monum. égypt.).
3. — Nigelle de Crète.
4. — Anémones de Syrie.

1



2



3



4



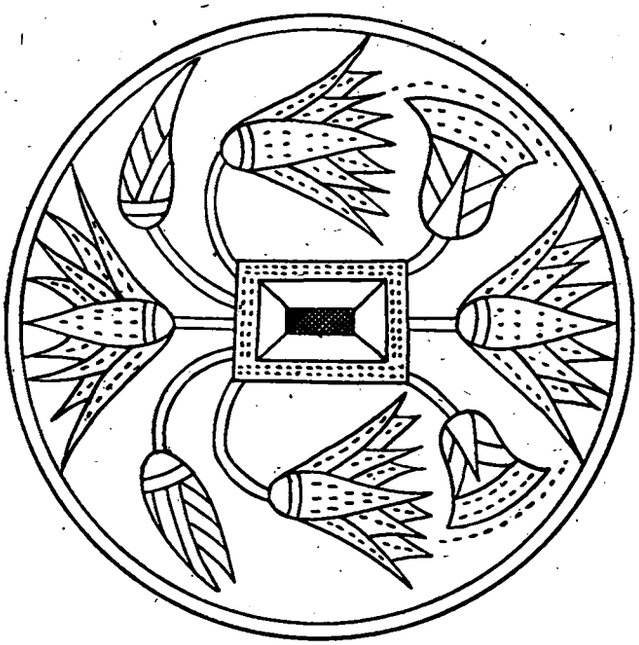
PLANCHE XLII

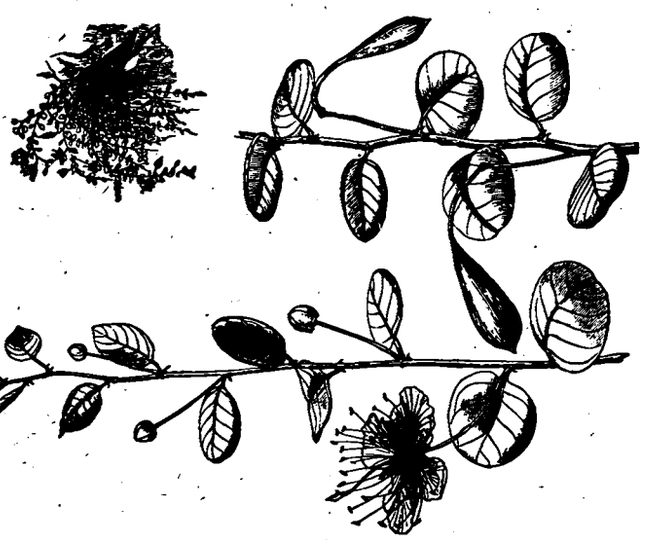
NYMPHÉACÉES, RENONCULACÉES, CAPPARIDÉES, etc.

---

1. — Moutarde gigantesque en Palestine.
2. — Rameaux et plant de câprier.
3. — Anémone à couronne.
4. — Lotus rose ou *Nelumbium*.
5. — Fleurs de lotus (monum. égypt.).







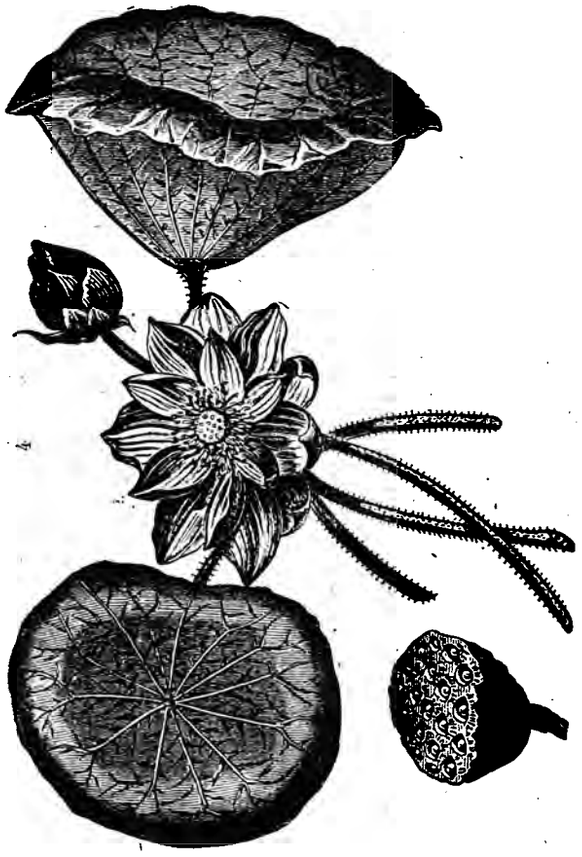




PLANCHE XLIII

CRUCIFÈRES, CACTÉES.

1. — Feuilles et fleurs de moutarde.
2. — *Anastatica hierochuntina.*
3. — Salvadore de Perse.
4. — Cactus épineux.

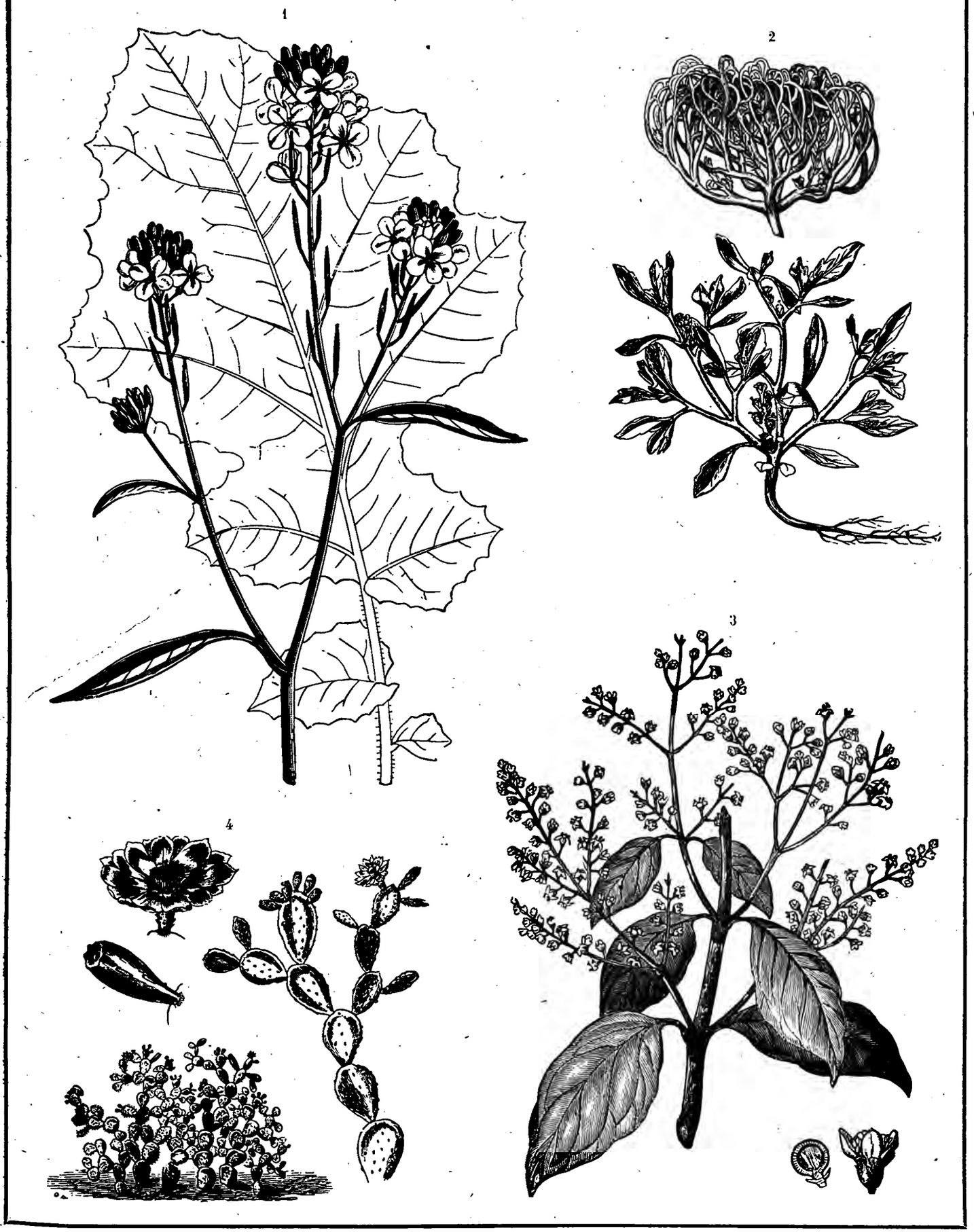

1
2
3
4

PLANCHE XLIV

ÉPONGES, POLYPES, VERS, etc.

1 — Éponges à réseau.
2. — Éponge syrienne.
3 — Trois polypes du corail diversement épanouis.
4. — Branche de corail.
5 — *Trichocephalus dispar.*
6. — Sangsue de cheval.
7. — Sangsue médicinale.
8. — *Oxyuris vermicularis.*
9 — Ver lombric.
10. — Bouche de l'*hæmopis sanguisorba.*
11. — Sarcopte de la gale.
12 — Bouche et tête de la sangsue médicinale.
13. — *Orchestia Tiberiadis.*

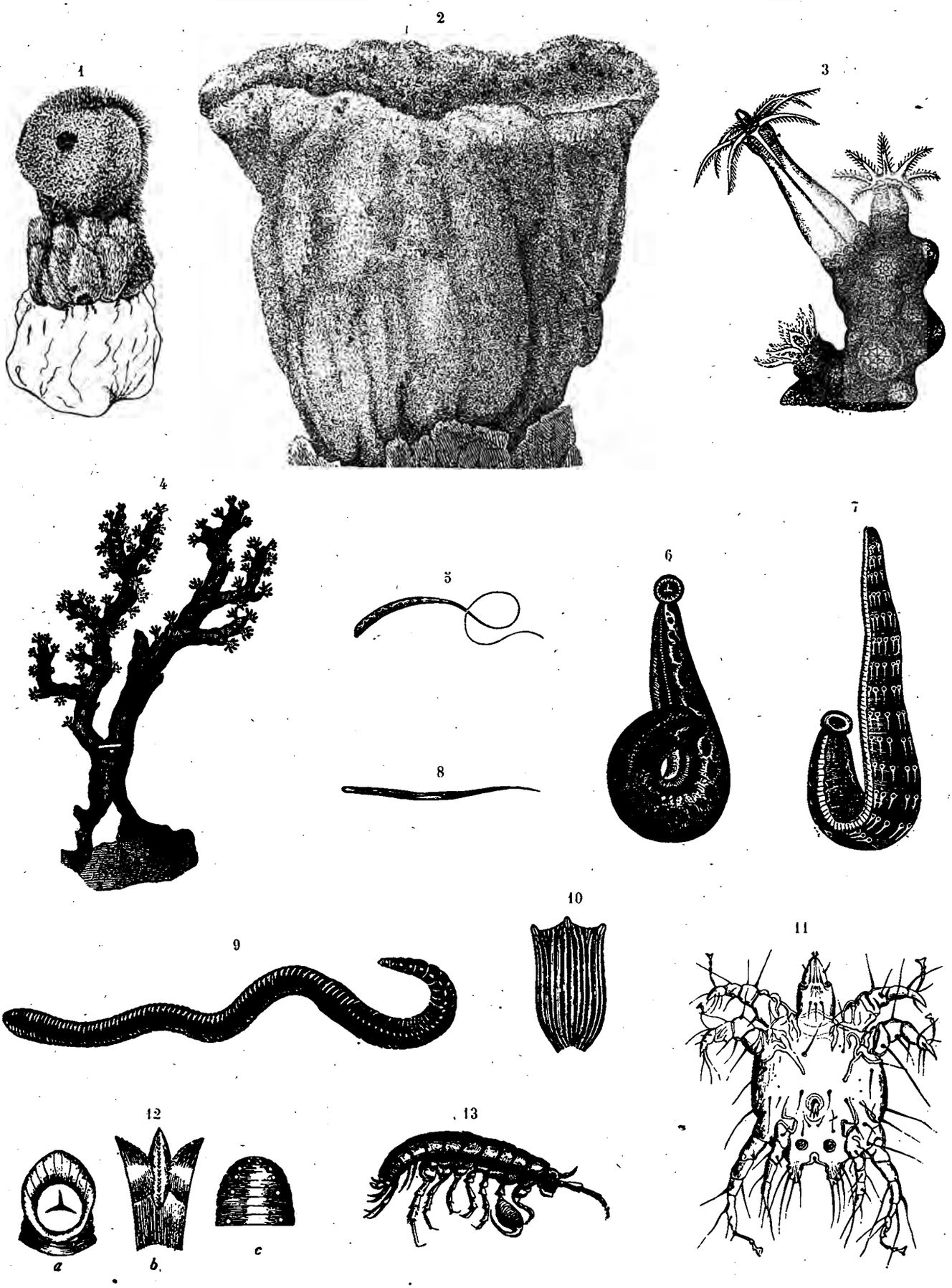

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
a
b
c

PLANCHE XLV

ARACHNIDES, MYRIAPODES.

1. — Araignée d'Egypte, grossie.
2. — Scolopendre mordante.
3. — Araignée d'Egypte.
4. — Epéire et sa toile.
5. — *Segestria perfida.*
6. — Scolopendre à bouclier.
7. — Scorpion d'Afrique.
8. — Mygale maçonne.
9. — Scorpion gravé sur un sceau égyptien.
10. — Scorpion relevant sa queue pour piquer.

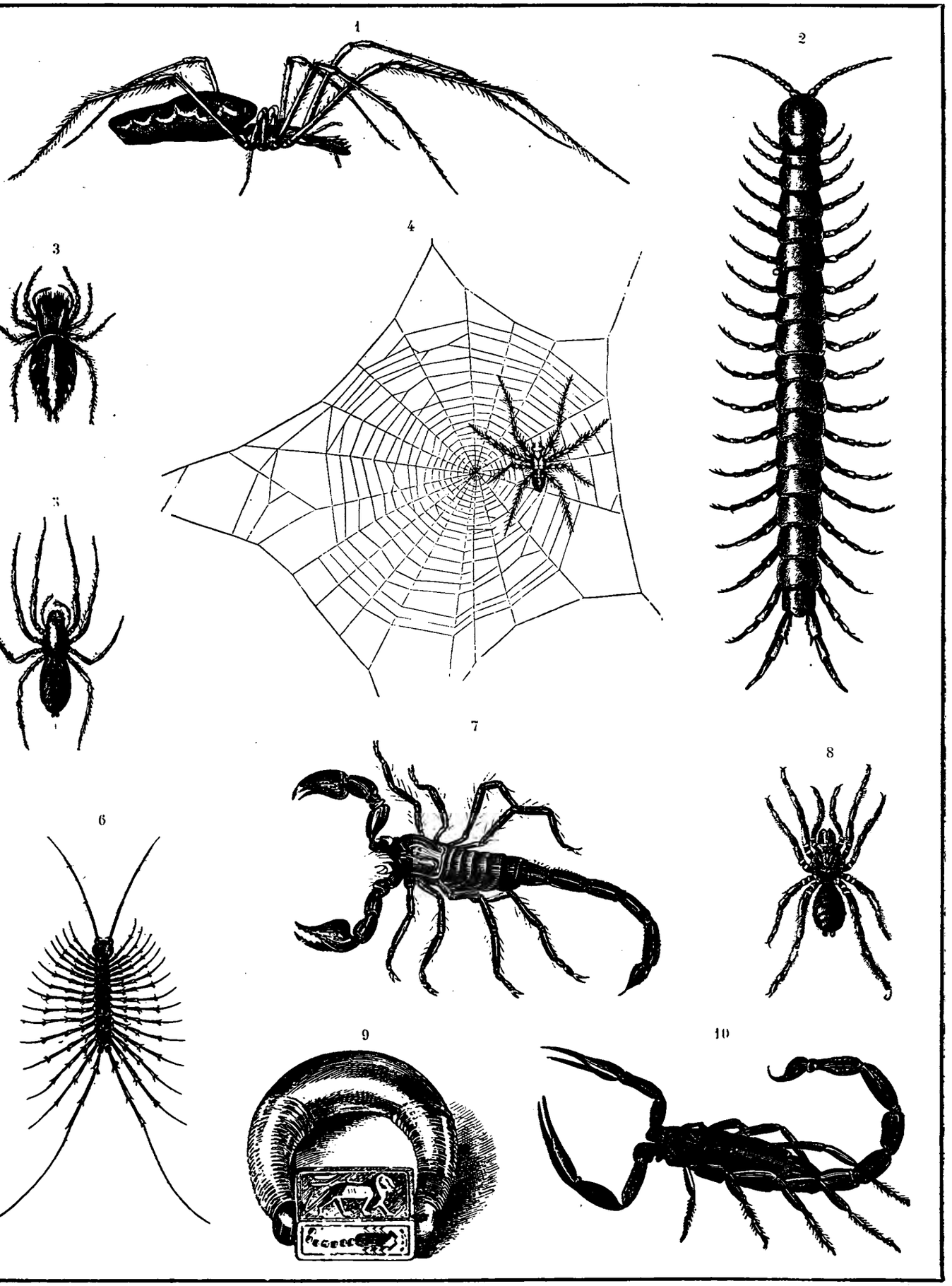
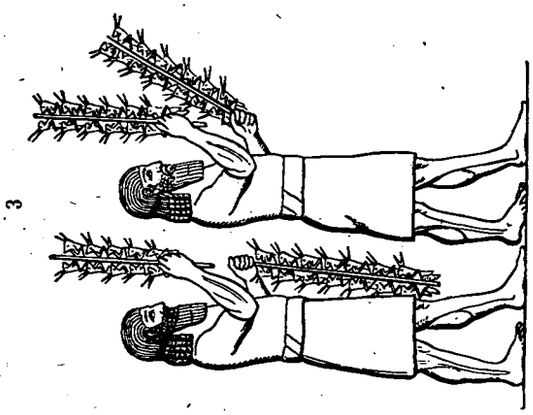

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

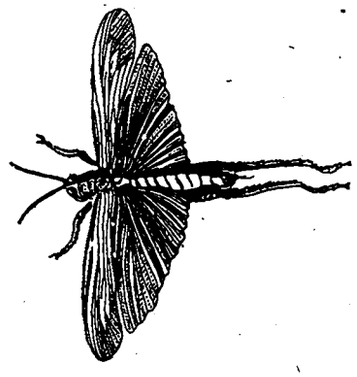
PLANCHE XLVI

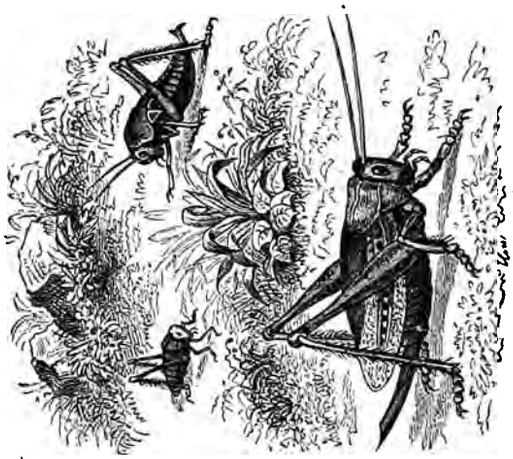
APTÈRES, HÉMIPTÈRES, ORTHOPTÈRES

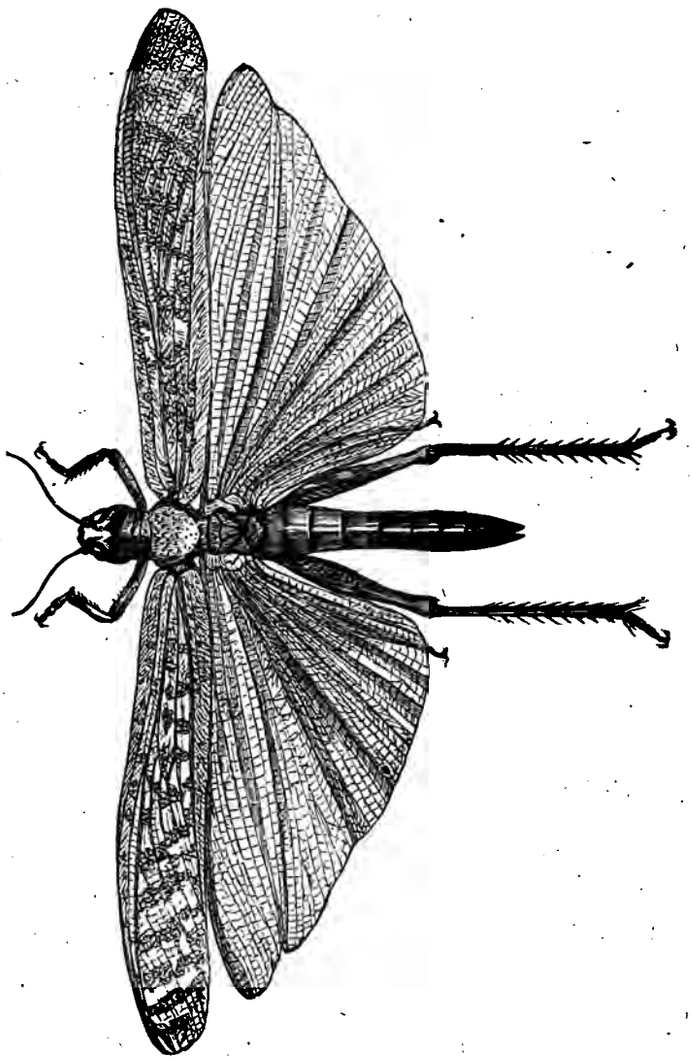
1. — Cochenille sur du nopal.
2. — Jeunes sauterelles à divers degrés de développement.
3. — Assyriens portant des sauterelles.
4. — Cochenille mâle et femelle.
5. — Sauterelle *(Œdipoda migratoria)* volant.
6. — *Acridium peregrinum* (l'insecte mâle).
7. — Pou de la tête.
8. — *Acridium lineola* volant.
9. — Sauterelles sur une gemme babylonienne.

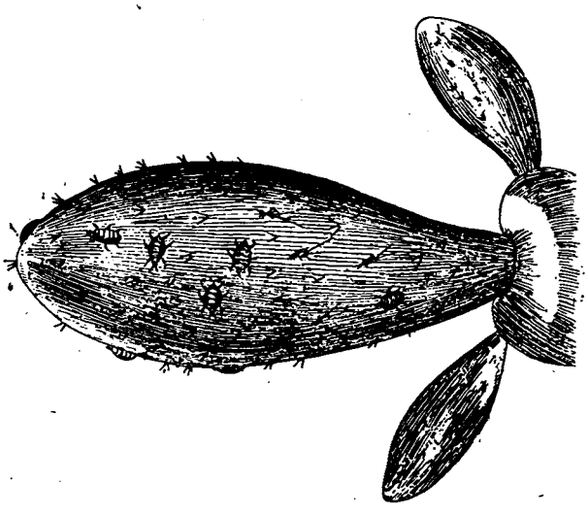

3

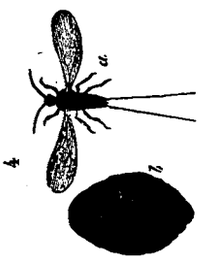

6


8


2


5


1



4

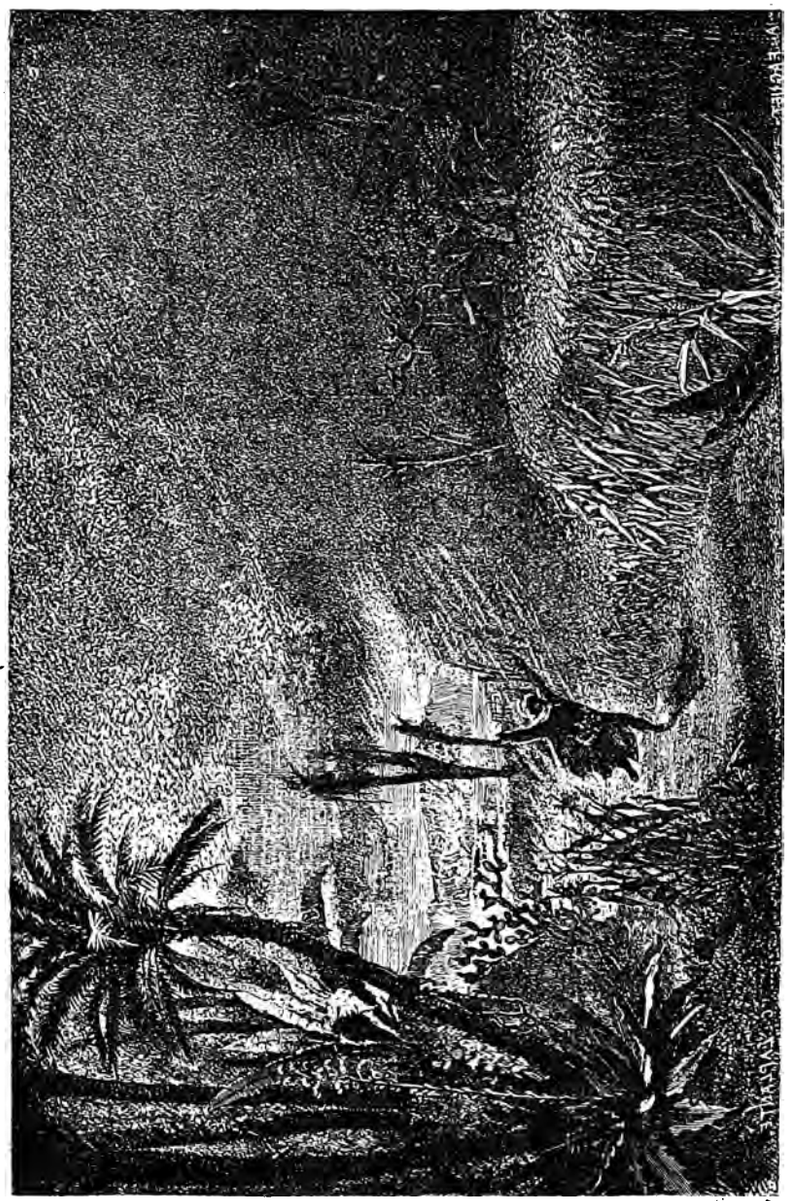

7

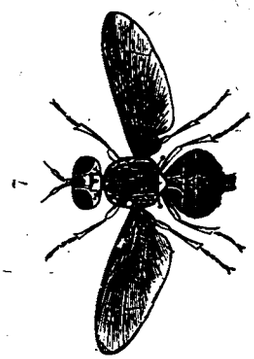

9

PLANCHE XLVII

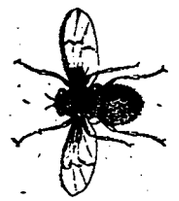
ORTHOPTÈRES, APHANIPTÈRES, DIPTÈRES.

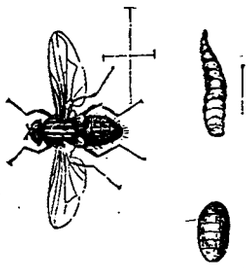
1. — *Truxalis nasuta.*
2. — Invasion de sauterelles en Syrie.
3. — *Acridium peregrinum* (l'insecte femelle).
4. — Puce (nymphe et insecte).
5. — *Musca vomitoria.*
6. — Mouche commune.
7. — Dacus des oliviers.
8. — Larve et nymphe du Dacus.
9. — Olive (grossie) percée par le Dacus.
10. — *Tachina fera.*
11. — Œstre femelle du cheval.
12. — Œstre mâle du cheval.
13. — *Sarcophaga carnaria.*

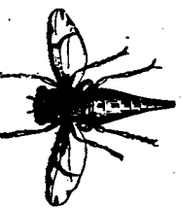


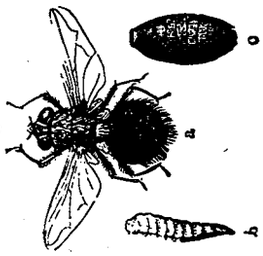
















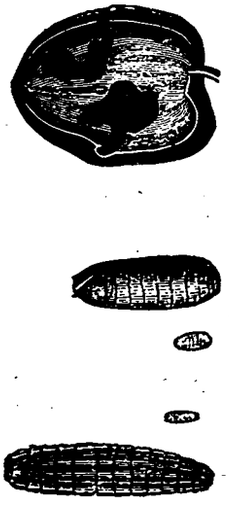


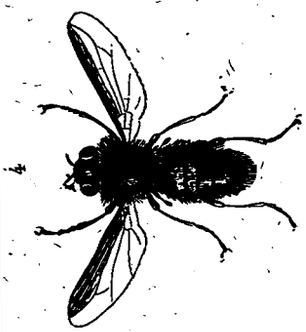


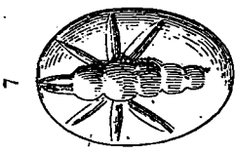


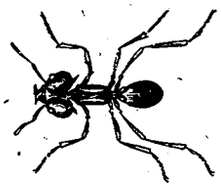
PLANCHE XLVIII

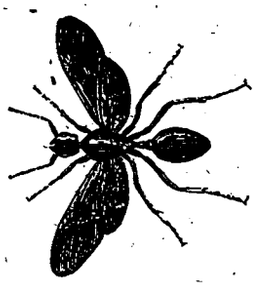
DIPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES, HYMÉNOPTÈRES.

1. — Cousin piquant.
2. — Tête du cousin piquant.
3. — Dards du cousin piquant.
4. — Œstre du bœuf.
5. — *Tabanus marocanus.*
6. — Troupeau de dromadaires assailli par les débabes.
7. — Fourmi sur un monument phénicien.
8. — *Tabanus bovinus.*
9. — Myrmique rouge ouvrière.
10. — Teigne des tapisseries.
11. — Pyrale de la vigne.
12. — Chenille de la pyrale.
13. — Teigne des grains.
14. — Teigne du drap dans son fourreau.
15. — Myrmique rouge mâle.


4


7

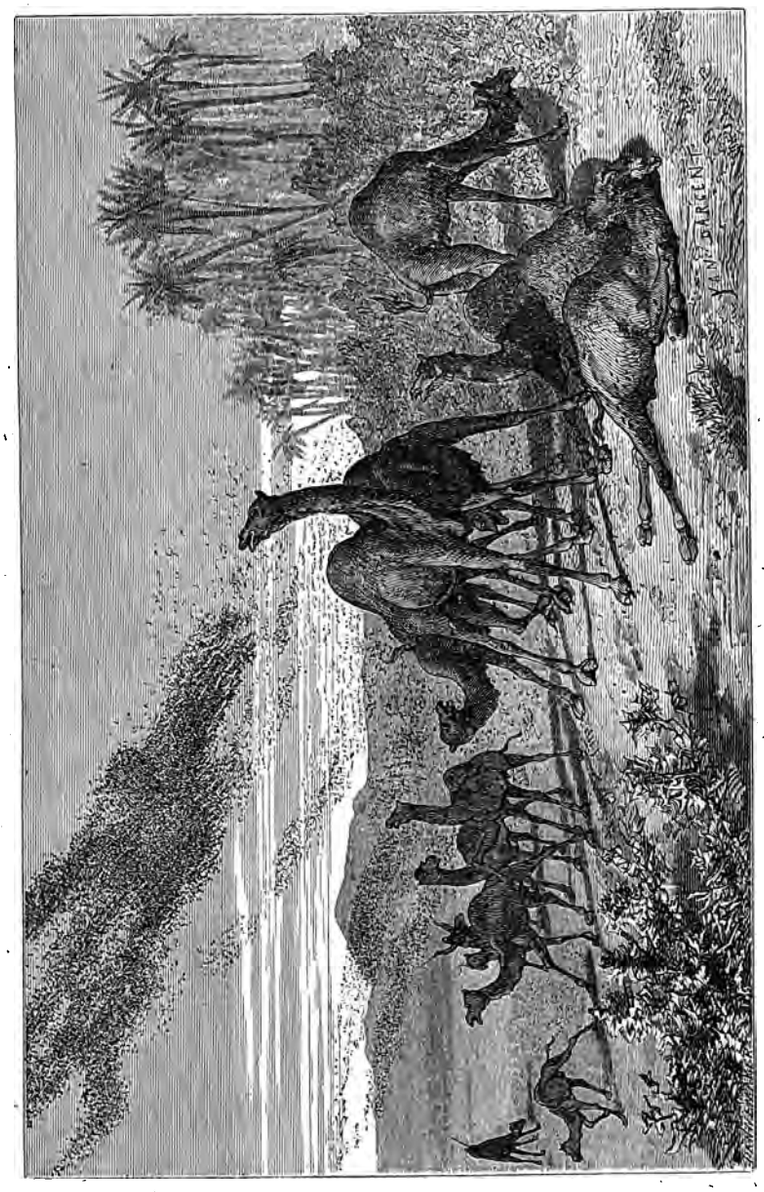

9


15



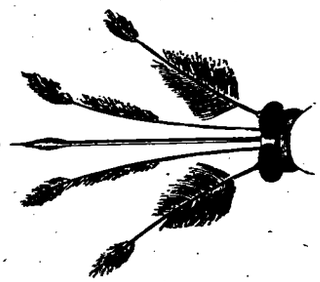

3



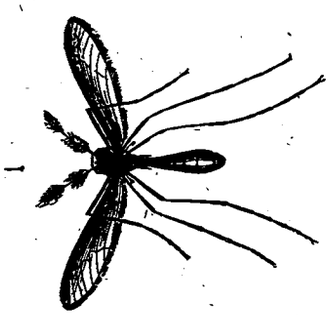

6


14


13


2


12


1


5


8


10


11

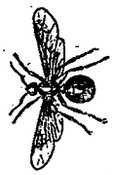
PLANCHE XLIX

LÉPIDOPTÈRES, HYMÉNOPTÈRES

1 — Papillon de Palestine (*Anthocharis Glauce*).
2 — Fourmis noires cendrées.
3 — Fourmis de Palestine (*Atta barbara*).
4. — Appareil sécréteur de la soie.
5. — Papillon mâle du ver à soie.
6. — Papillon de Palestine (*Hipparchia Persephone*).
7. — Cocon étranglé.
8. — Teigne rongeant du drap.
9. — Ver à soie, cocon, chrysalide et papillon femelle sur une branche de mûrier.
10. — Teignes de Palestine.
11. — Papillon de Palestine (*Papilio virgatus*).


3

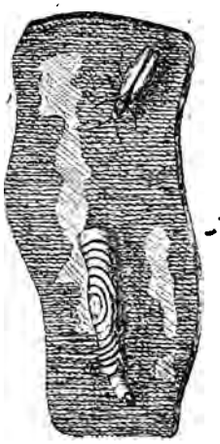

9



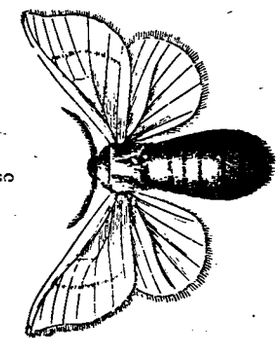

2

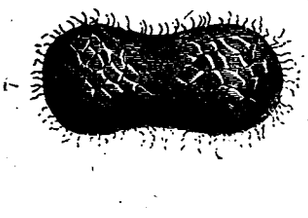



6

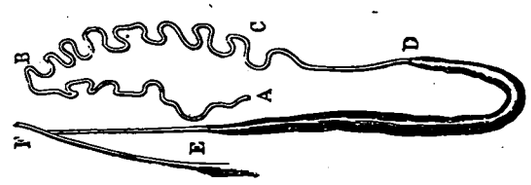

8


11


5


7


1



4


10

PLANCHE L

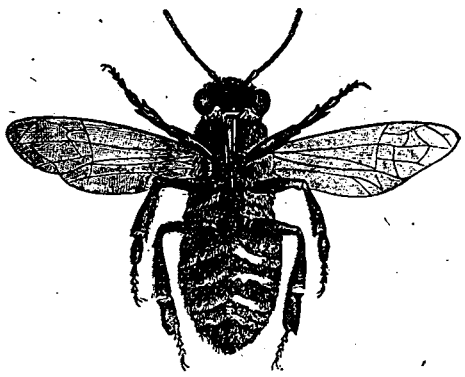
HYMÉNOPTÈRES

1. — Abeille (monument phénicien).
2 — Abeille grossie vue en dessous.
3. — Patte d'abeille vue à la loupe.
4. — Cellules d'abeilles.
5. — Abeille (monum. égypt.).
6. — Abeille faux bourdon.
7. — Reine abeille.
8. — Abeille ouvrière.
9. — Abeilles de Palestine.
10. — Guêpe et son nid.
11. — Frelon.
12. — Trompe de l'abeille vue à la loupe.

1



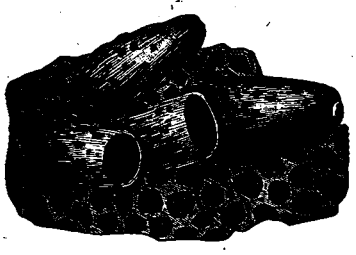
2



3



4



6



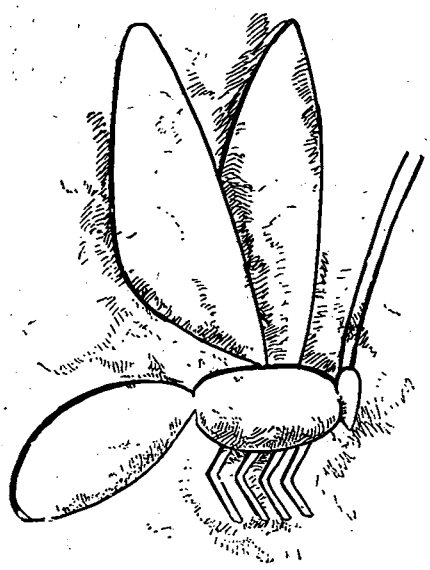
7



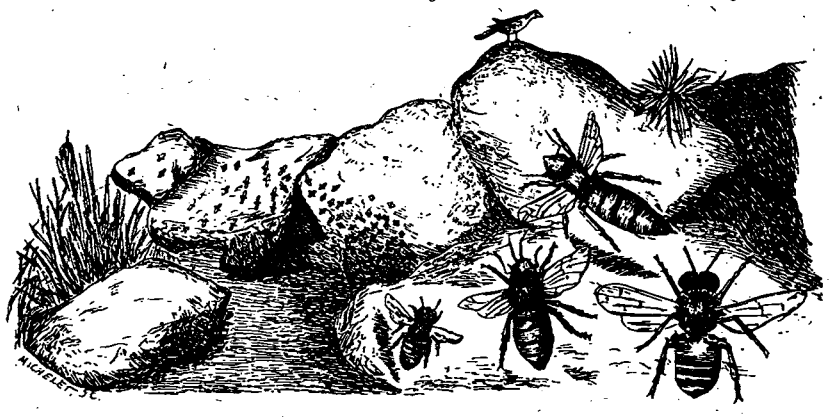
8



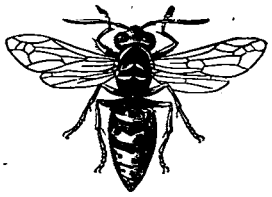
5



9



10





11



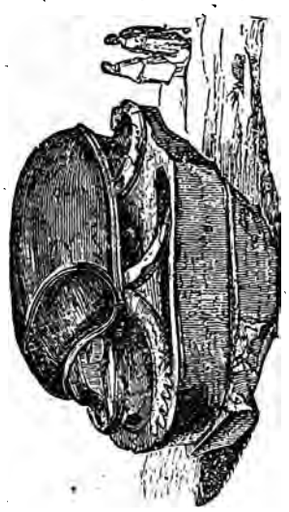
12

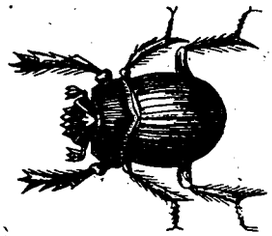


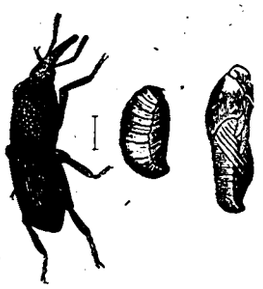
PLANCHE LI

COLÉOPTÈRES

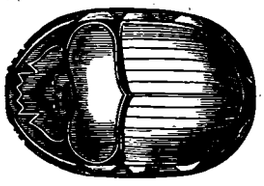
1. — Feuille de vigne attaquée par des larves d'eumolpe.
2. — Eumolpe de la vigne.
3 — Scarabée sacré (monum. égypt.).
4. — Image colossale d'un scarabée sacré.
5. — Rhynchite Bacchus.
6. — Scarabée sacré (monum. égypt.).
7 — Le même, d'après nature.
8 — Calandre des palmiers et sa larve.
9. — Hanneton.
10 — Larve du hanneton.
11. — Calandre du grain.
12. — Larve et nymphe du dermeste du lard.
13 — Elater des blés et sa larve.
14. — Dermeste du lard.
15. — Attagène des fourrures et sa larve.
16. — Nécrophore.

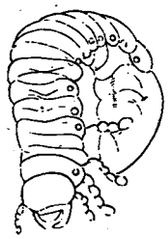

4

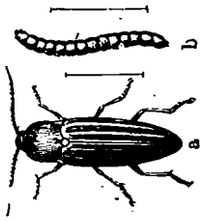

7

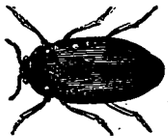

11

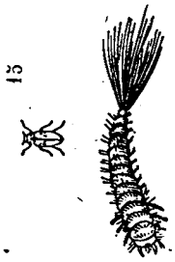

16

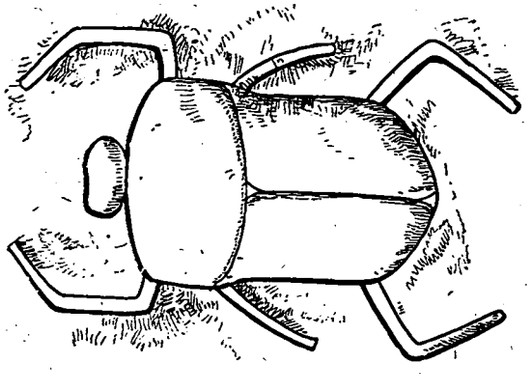

6


10


13 D a

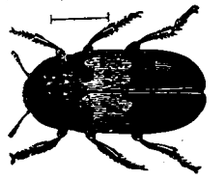


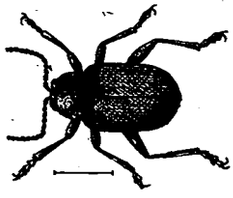

15


3


9


12


14


2


5


1

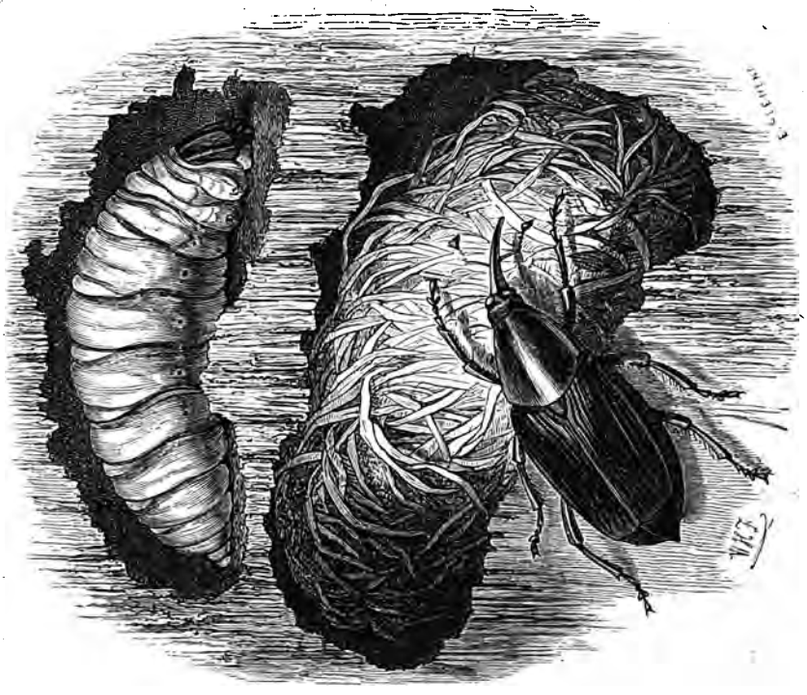

8

PLANCHE LII

MOLLUSQUES, etc.

1. — *Cardium hillanum* fossile.
2. — Huître à perle.
3. — *Corbicula fluminalis*.
4. — Coquillage à pourpre (*Murex brandaris*).
5. — Huître à perle.
6. — *Ostrea africana* fossile.
7. — *Murex trunculus* (coquillage à pourpre).
8. — *Murex trunculus* rampant.
9. — *Unio Tiberiadensis*.
10. — *Purpura hæmastoma* (l'animal extrait de sa coquille).
11. — Scarabée sacré sur un cube en bronze.
12. — *Murex brandaris* extrait de sa coquille.

1

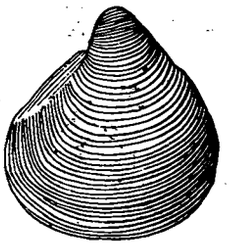


2





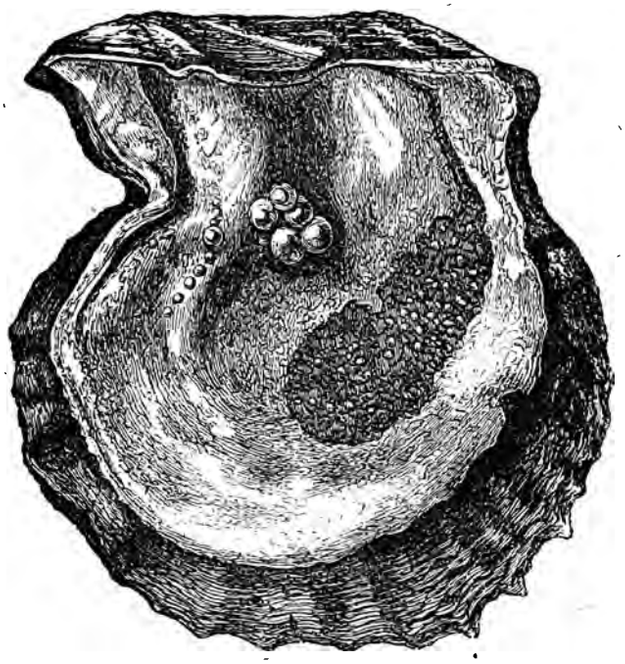
3



4



5



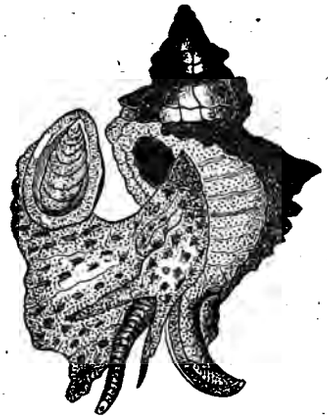
6



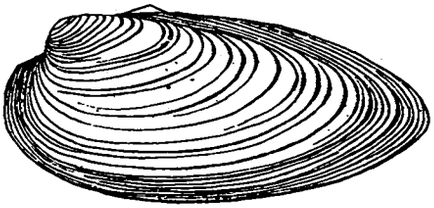
7



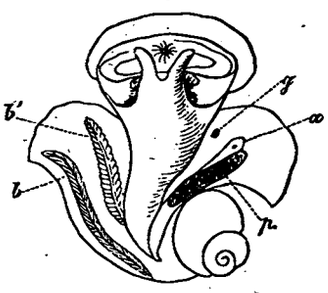
8



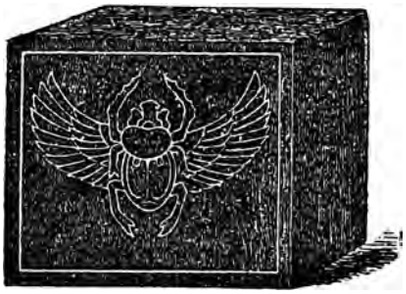
9



10



11



12

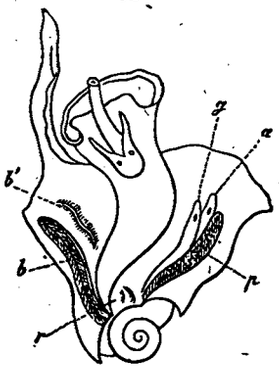
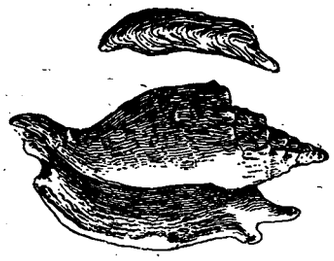


PLANCHE LIII

MOLLUSQUES, POISSONS

1. — Ongle odorant (*Strombus Dianæ*).
2. — *Melanopsis Lortetiana.*
3. — *Melanopsis Prophetarum.*
4. — *Ammonites syriacus* fossile.
5. — *Helyx adspersa.*
6. — *Limax empiricorum* (limace rouge).
7. — Poissons du Nil (fresque égypt.).
8. — Dents de requin.
9. — Raie bouclée.
10. — Poissons (sculpt. égypt.).
11. — Chromis sur un plat égyptien émaillé.

1



2



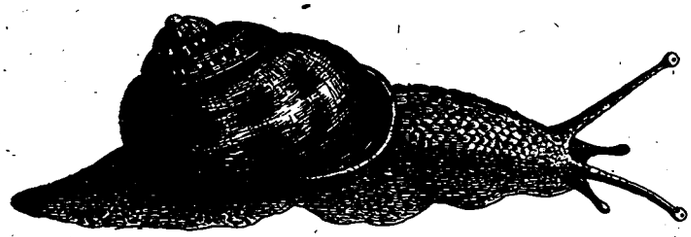
3



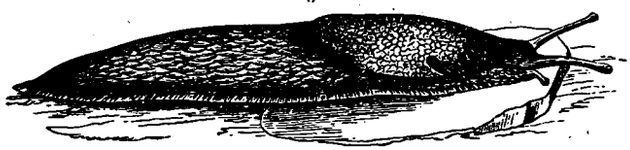
4



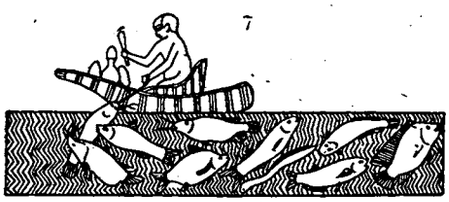
5



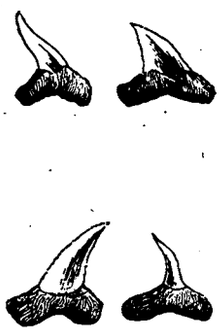
6



7



8



9



10



11

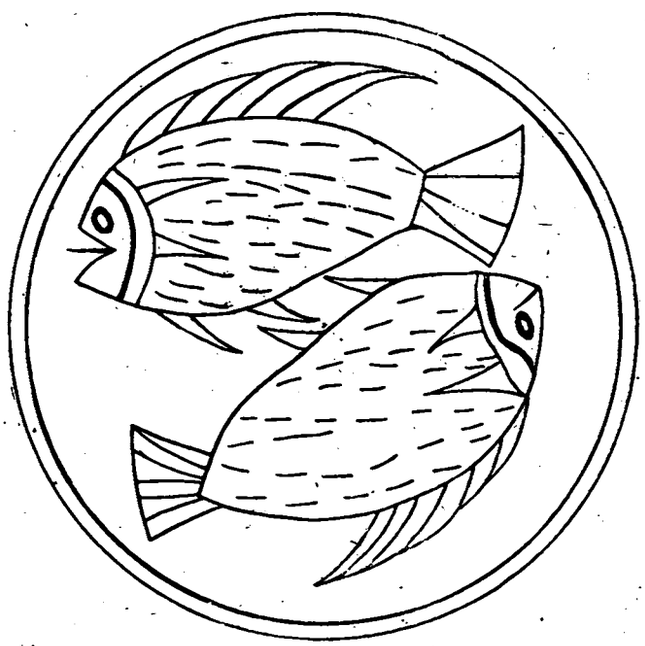
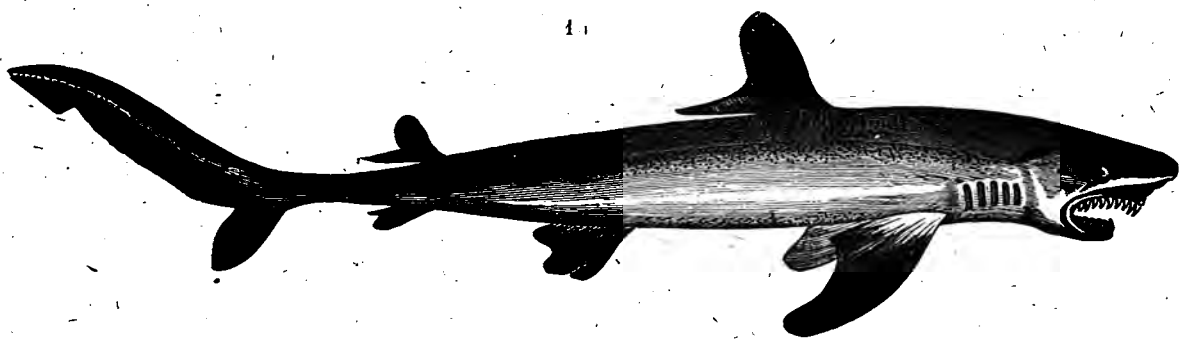


PLANCHE LIV

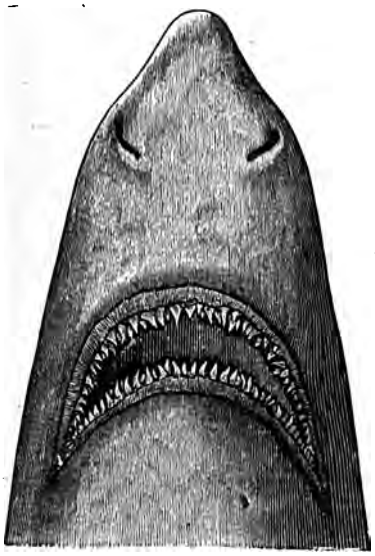
POISSONS

1. — Requin.
2. — Bouche de requin vue en dessous.
3. — *Nemachilus Leontinæ* (du lac de Tibériade).
4. — *Capoeta Damascina* (*ibid.*).
5. — Poisson Maillet.
6. — Poisson de St Pierre (*Chromis Simonis*).
7. — Perche du Nil.
8. — Anguille.

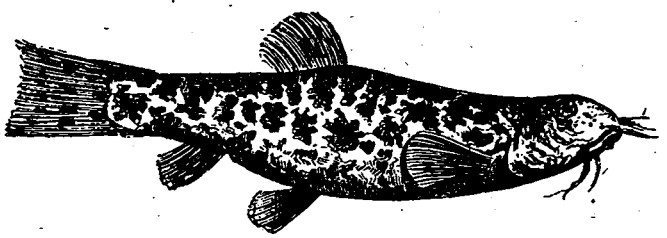
1



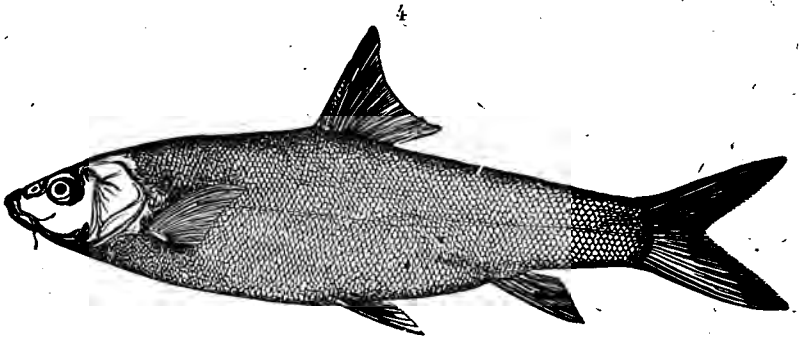
2



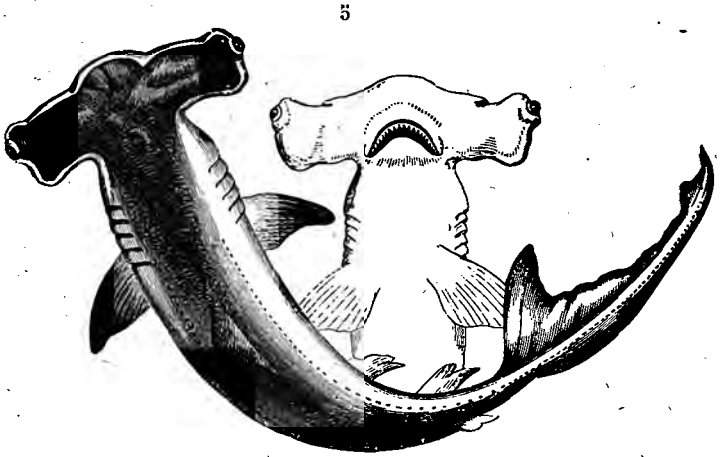
3



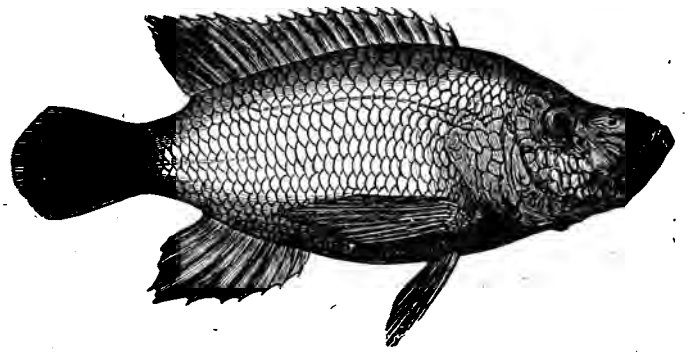
4



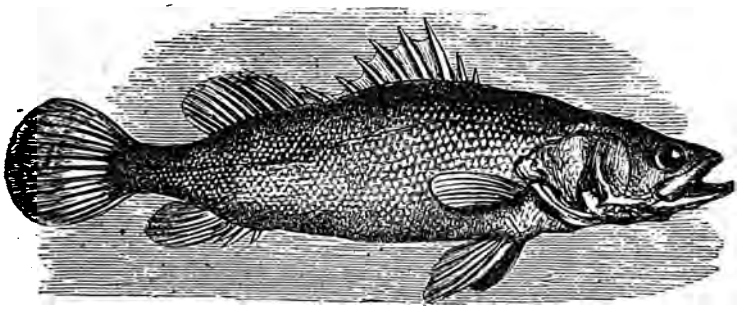
5



6



7



8

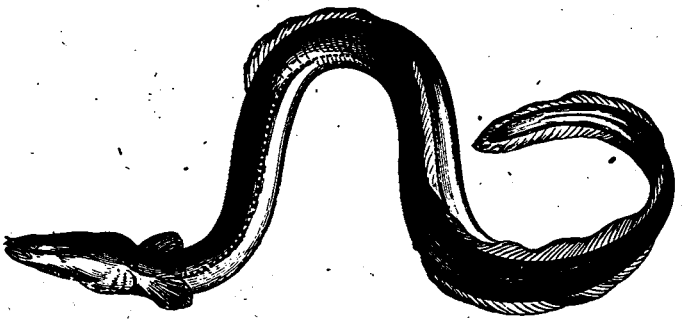
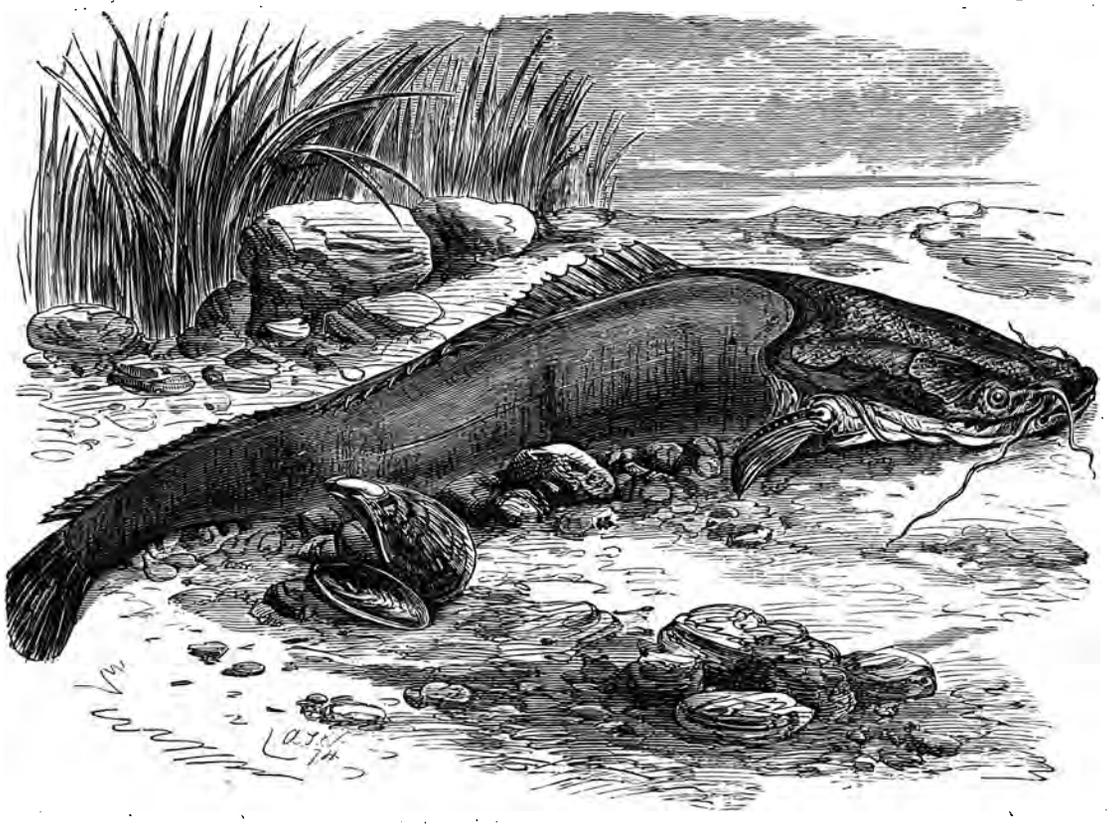


PLANCHE LV

POISSONS

1 — Silure (*Clarias macracanthus*).
2 — *Chromis Nilotica*.

1



2

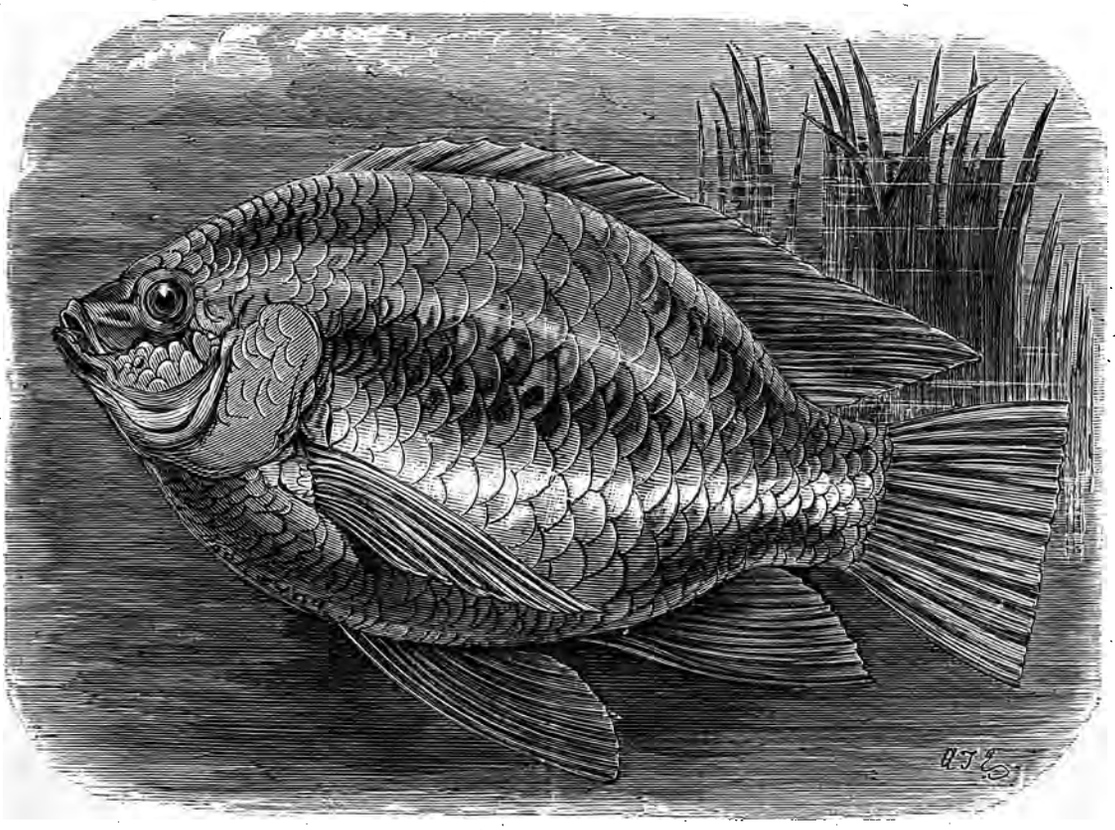


PLANCHE LVI

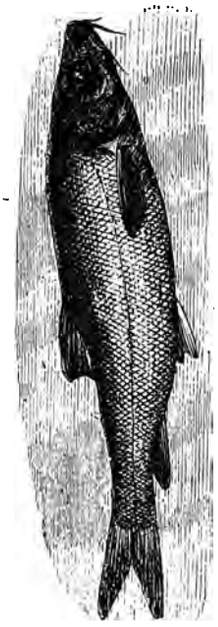
POISSONS

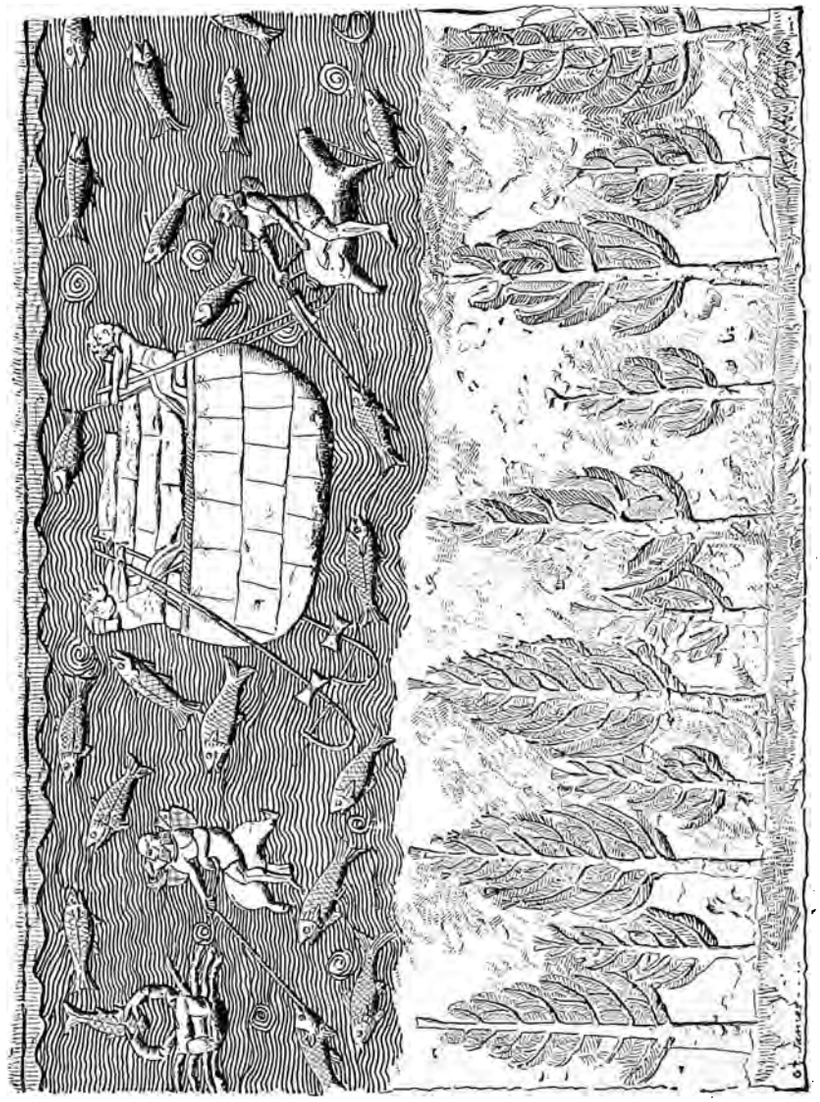
1. — *Barbus Beddomii.*
2. — Murène.
3. — Poissons du Nil (fresque égypt.).
4. — *Barbus longiceps.*
5. — Poissons et conifères (monum. assyr.).
6. — Brochet.
7. — *Chromis Andreæ.*


1


2


3


4


5


6


7

PLANCHE LVII

POISSONS, BATRACIENS, REPTILES

1. — Rainette commune sur un oranger.
2 — Crapaud.
3. — Grenouille commune.
4 — *Rana punctata* d'Egypte.
5. — Tortue grecque.
6. — *Cyprinodon cypris* (de Palestine).
7 — *Emys caspica*.
8 — Tortue sur un monument assyrien.
9. — Crocodile sur une monnaie antique.

1



2



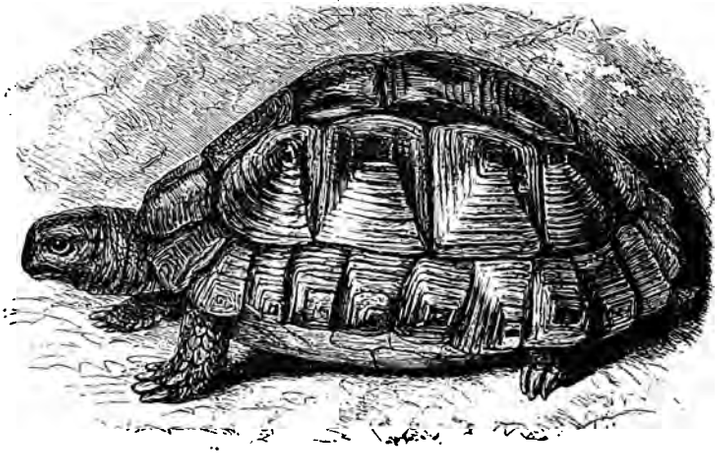
3



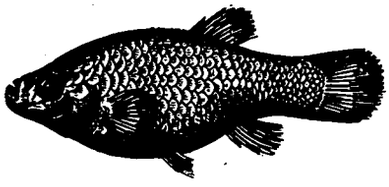
4



5



6



7



8



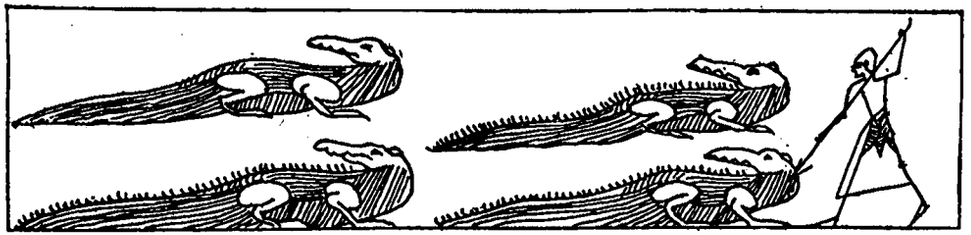
9

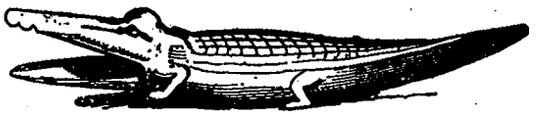


PLANCHE LVIII

REPTILES

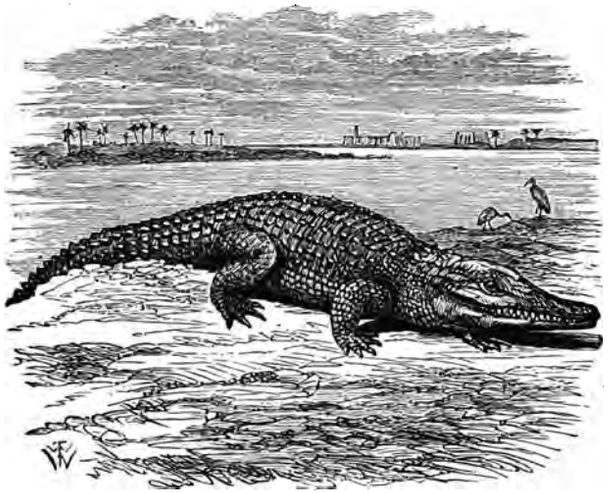
1. — Combat contre des crocodiles (monum. égypt.).
2. — Crocodile jouet d'enfant (*id.*).
3. — Crocodile sur les bords du Nil.
4. — Mâchoire de crocodile.
5. — Tortue (monum. égypt.).
6. — Cérastes (monum. égypt.).
7. — Crocodile guettant un troupeau de bœufs (peinture égypt.).
8. — Serpent gardien des enfers (*id.*).
9. — Crocodile dévorant un cheval.
10. — Talisman de Hor sur les crocodiles.

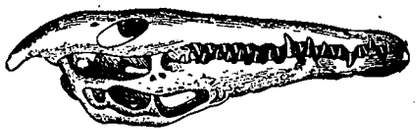

1


2

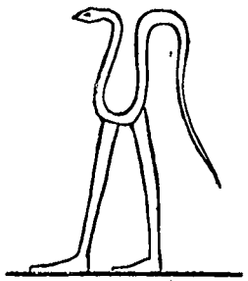

5

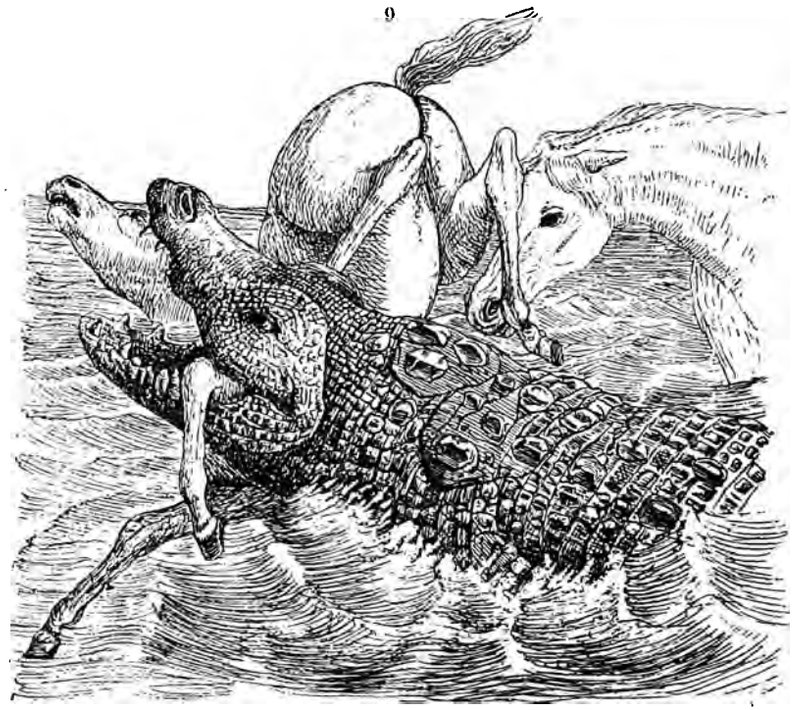

6


3


4


7


8


9

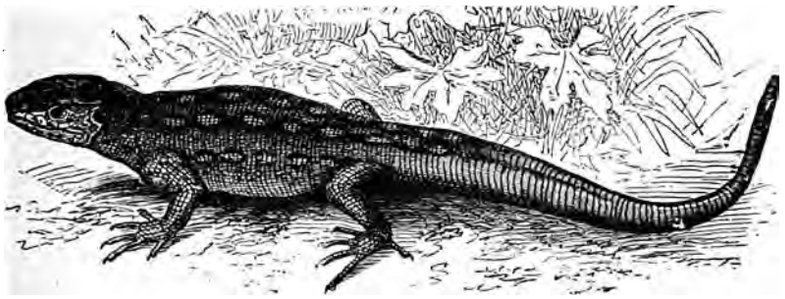

10

PLANCHE LIX

REPTILES

1 — Lézard des haies.
2. — *Psammosaurus griseus.*
3. — *Monitor niloticus.*
4. — Lézard Cyprius.
5. — Lézard vert.
6. — Dragon volant.
7. — Gecko.

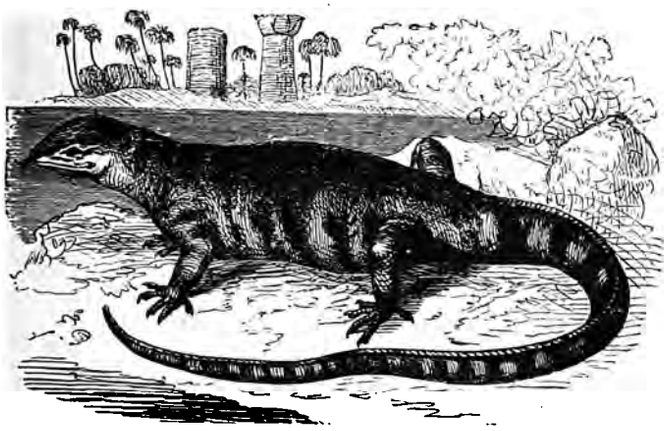
1



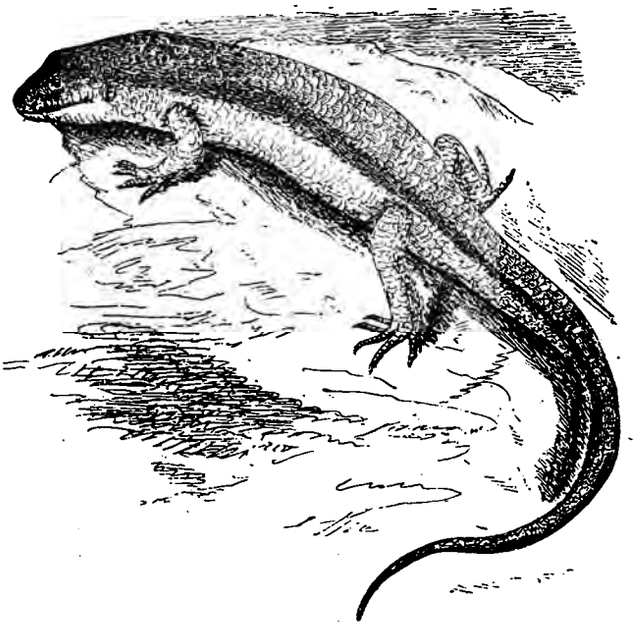
2



3



4



5



6



7

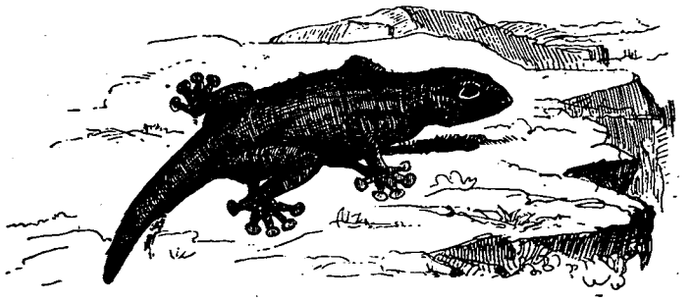
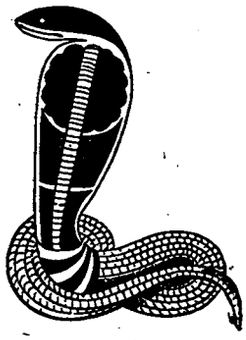


PLANCHE LX

REPTILES

1 — Serpent Uræus (monum. égypt.).
2 — Tête et langue de caméléon.
3. — Pieds de gecko vus en dessous.
4. — *Uromastix spinipes.*
5 — Caméléon.
6. — Vipère algérienne.
7 — Python couvant ses œufs.
8 — Céraste (monum. égypt.).
9. — Serpent Uræus (monum. égypt.).
10. — Céraste.
11. — *Vipera aspis.*

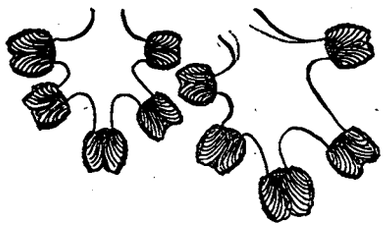
1



2



3



4



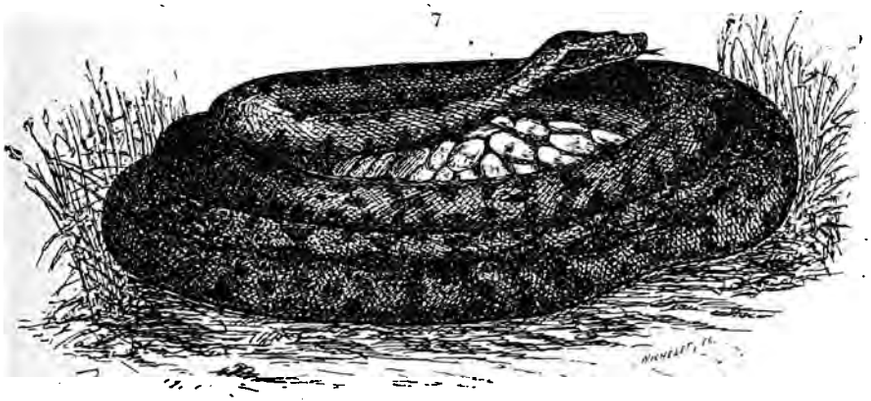
5



6



7



8

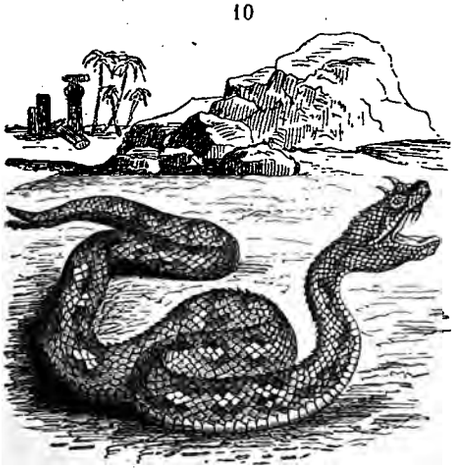


9





10



11



PLANCHE LXI

REPTILES, OISEAUX

1. — Crochets et langue de la vipère.
2. — Aspic d'Egypte.
3. — Dragon combattu par Mithra.
4. — Vipère commune.
5. — Oiseaux sur un tesson assyrien.
6. — *Echis arenicola*.
7. — *Tropinodotus natrix*.
8. — Marchand d'oiseaux (Palestine).



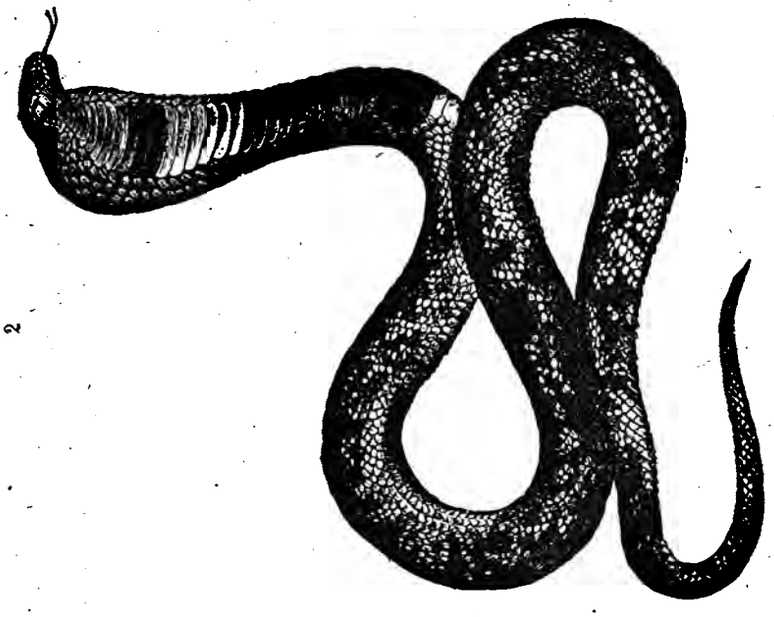
3



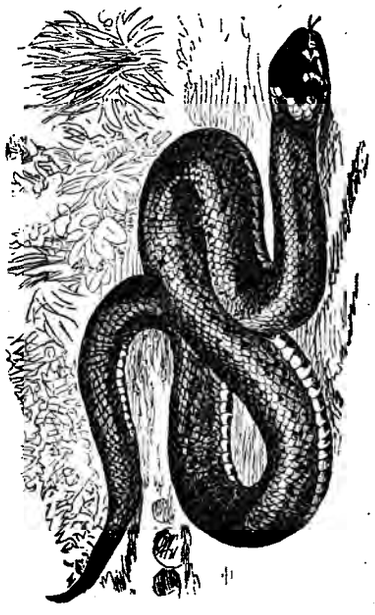
5



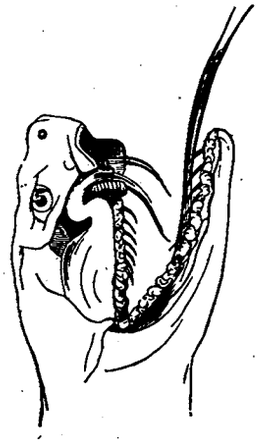
8



2



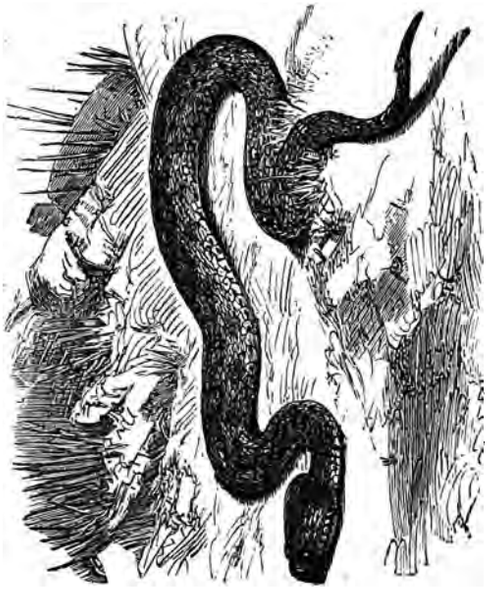
7



1



4

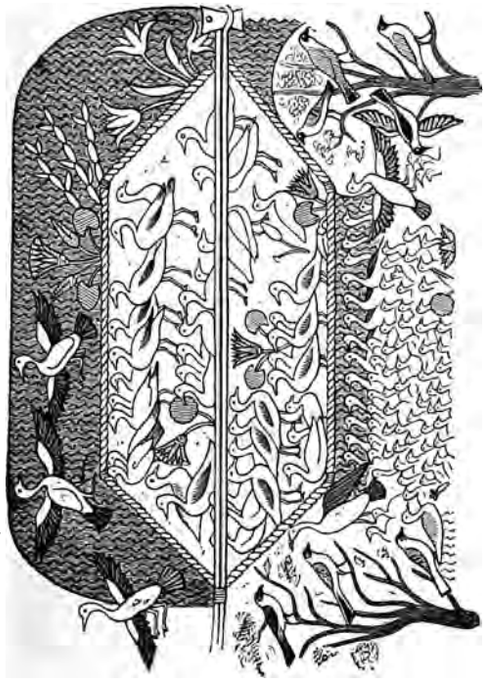


6

PLANCHE LXII

PALMIPÈDES, etc.

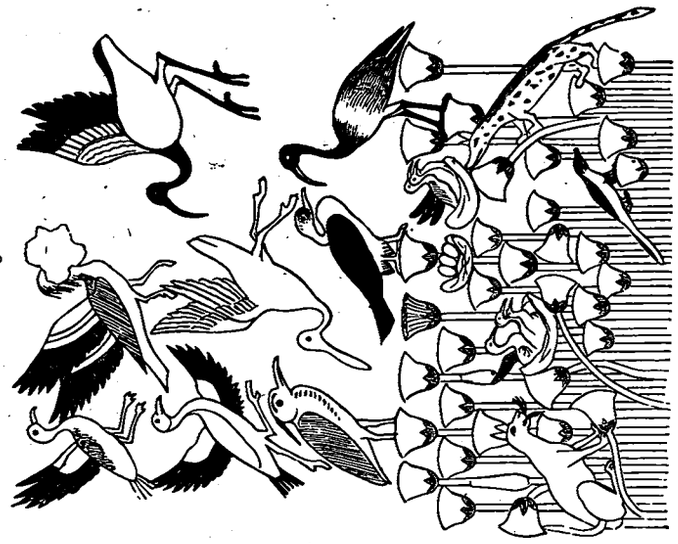
1. — Oiseaux dans un marais égyptien.
2. — Dieu égyptien à la tête surmontée d'une oie.
3. — Oiseaux, mangouste, etc. (monum. égypt.).
4. — Divers animaux sur la *Pierre noire* de Suze.
5. — Oies paissant (monum. égypt.).
6. — Cygne, oies, canards, tourterelles (fresque égypt.).
7. — Cygnes poursuivis par un chien (*ibid.*).



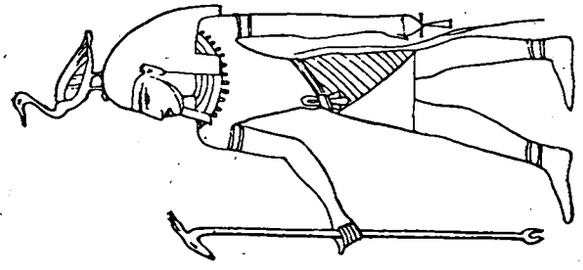
1



4



3



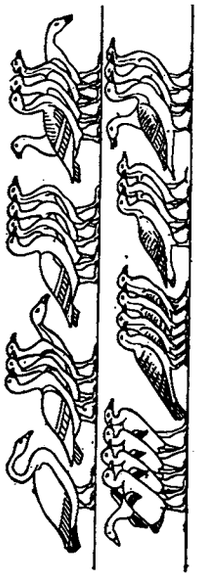
2



5



7



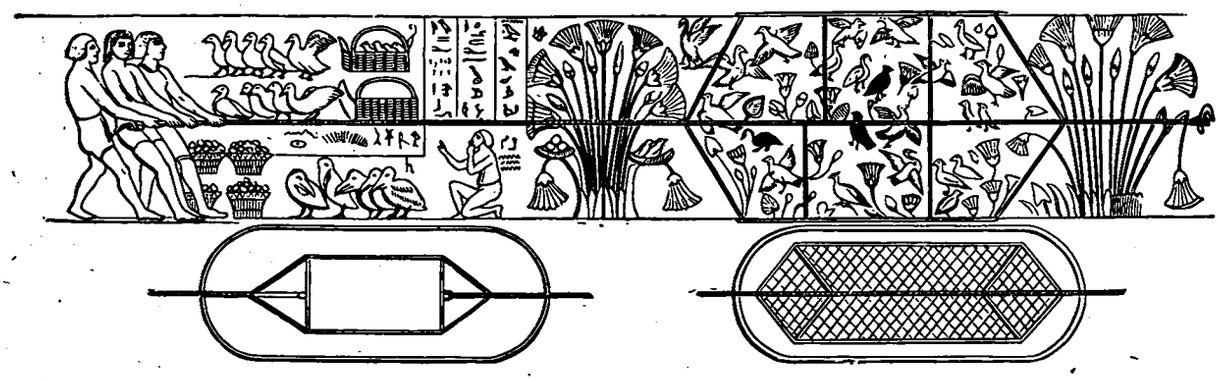
6

PLANCHE LXIII

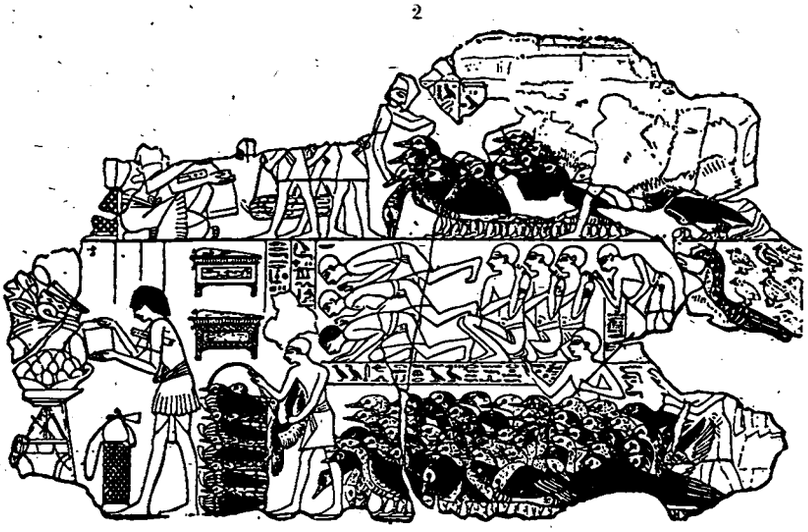
PALMIPÈDES, etc.

1. — Chasse aux oiseaux dans un marécage.
2. — Troupeau d'oies (peinture égyptienne).
3. — Oiseaux mis en cage (*ibid.*).
4. — Le Phénix sur les monuments égyptiens.
5. — Tête de pélican.
6. — Cygne sauvage.
7. — Pélicans.

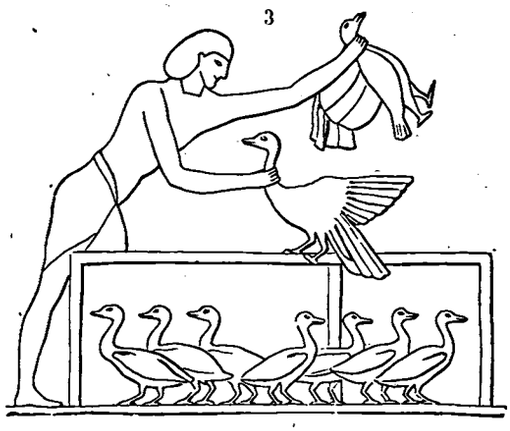
1



2



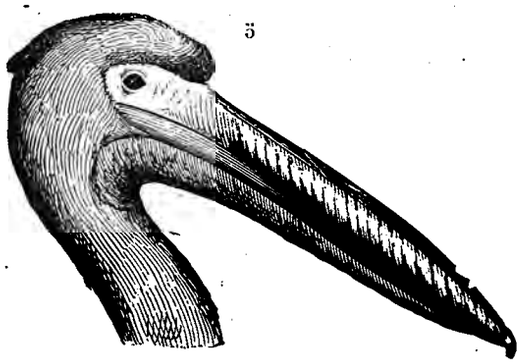
3



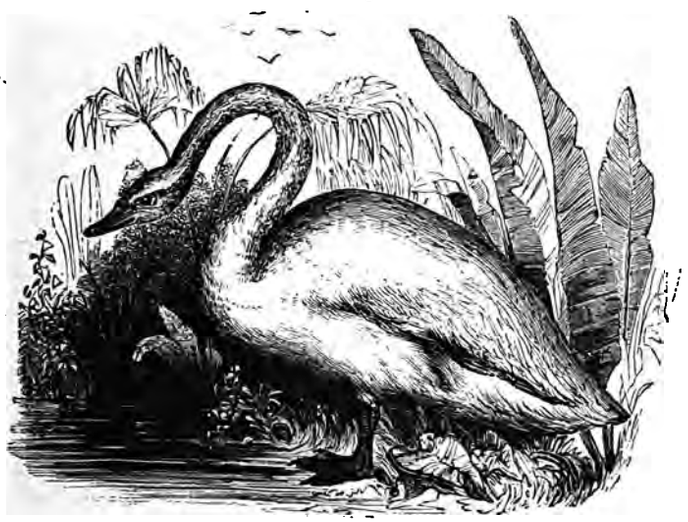
4



5



6



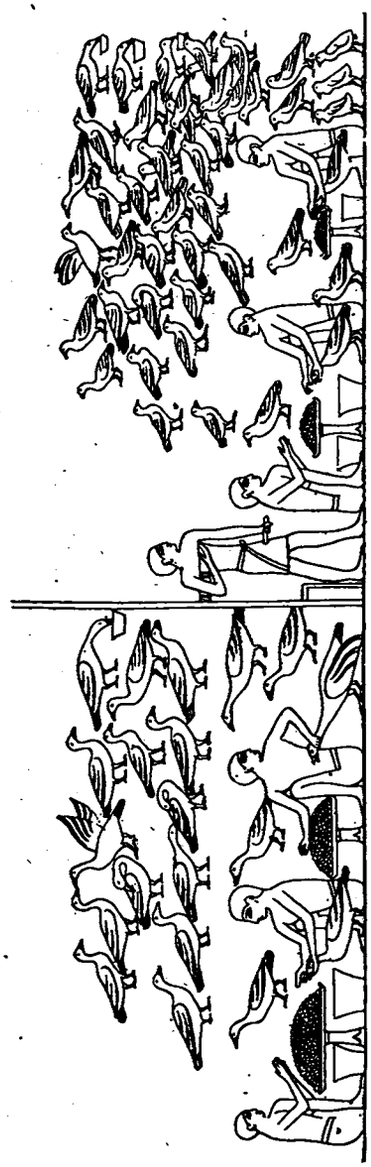
7



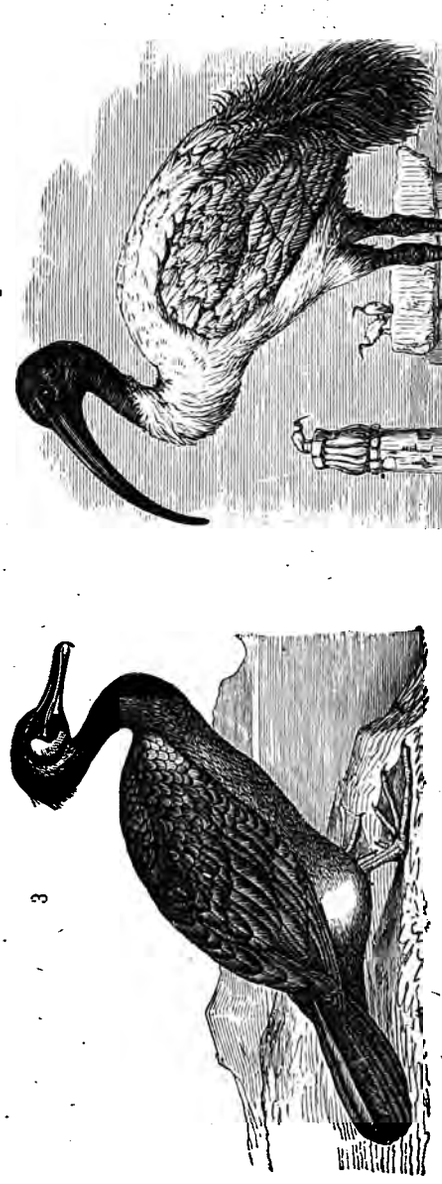
PLANCHE LXIV

PALMIPÈDES, ÉCHASSIERS

1. — Engraissage d'oies et de canards (fresque égypt.).
2 — Mouette.
3. — Cormoran.
4 — Ibis.
5 — Cygnes domestiques.
6. — Poule sultane.
7 — Demoiselles de Numidie (fresque égypt.).
8. — Engraissage de demoiselles de Numidie (*ibid.*).


1


2


3

4

5


6


7

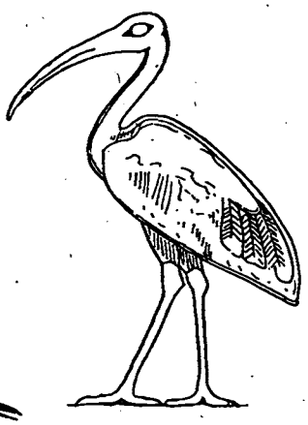

8

PLANCHE LXV

ÉCHASSIERS

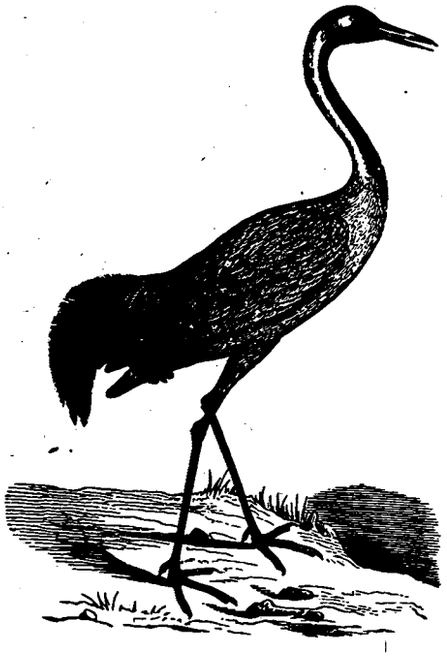
1. — Tête d'ibis.
2. — Ibis (bronze égyptien du Louvre).
3. — *Charadrius pluvialis*.
4. — Bec de grue.
5. — Grue.
6. — Ibis sur un étendard égyptien.
7. — Héron.
8. — Cigogne.
9. — Le butor.


1


2


3


4


5


6


7


8


9

PLANCHE LXVI

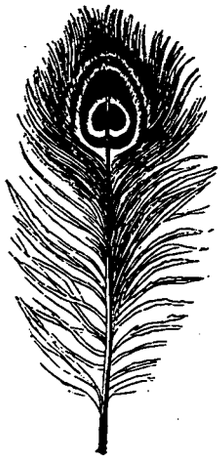
GALLINACÉS

1. — Le paon.
2. — Plume de paon.
3. — Perdrix du désert.
4. — Femelle du paon.
5. — Coq sur une gemme babylonienne.
6. — *Pterocles senegalensis*.
7. — Perdrix grecque.
8. — *Pterocles setarius*.
9. — Poulet sur un cylindre babylonien.
10. — Caille commune.

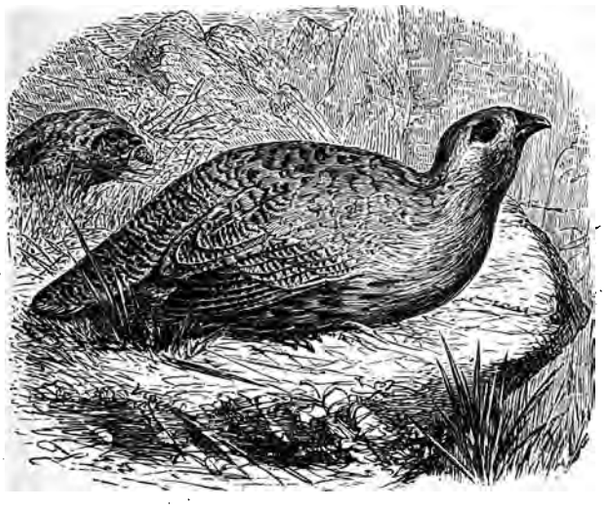
1



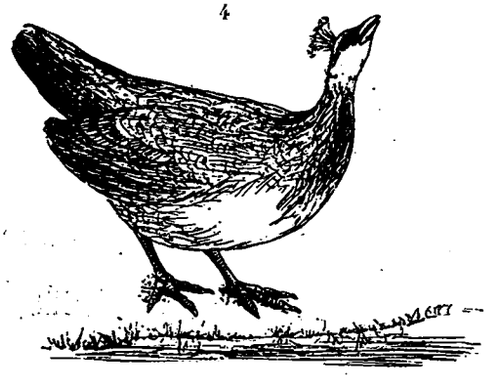
2



3



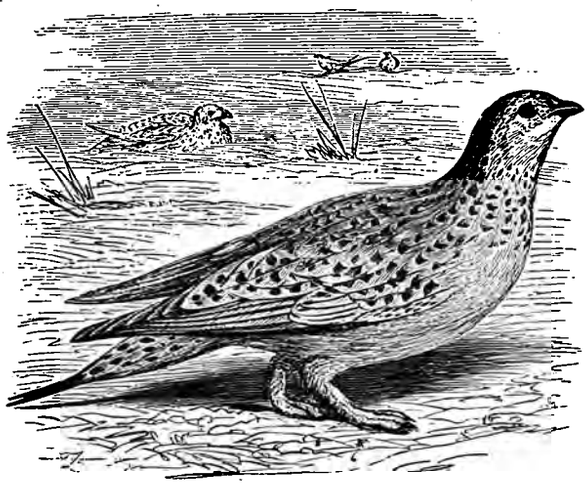
4



5



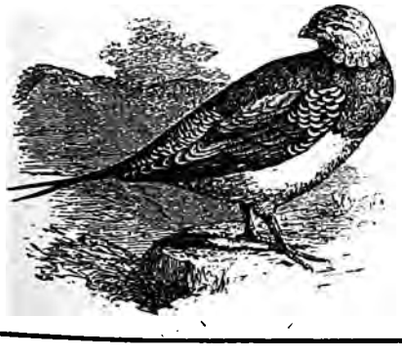
6



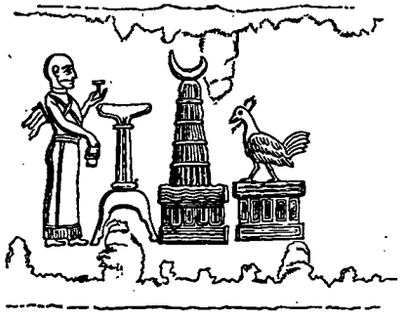
7



8



9



10



PLANCHE LXVII

GALLINACÉS, PASSEREAUX

1. — Coq.
2. — Poule et poussins.
3. — Colombier de Palestine.
4. — Poulets et autres animaux sur un monument assyrien.
5. — Colombes, poissons et palmes sur une stèle phénicienne.
6. — Nid de tourterelle.
7. — Etourneau rose.
8. — Colombes sur une monnaie de Paphos.
9. — Grive bleue de Syrie.

1



2



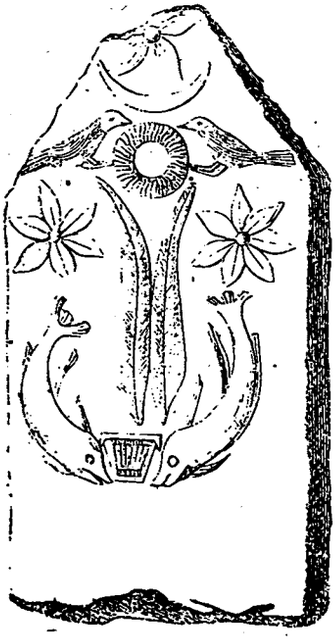
3



4



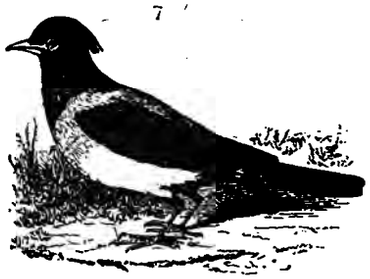
5



6



7



8



9

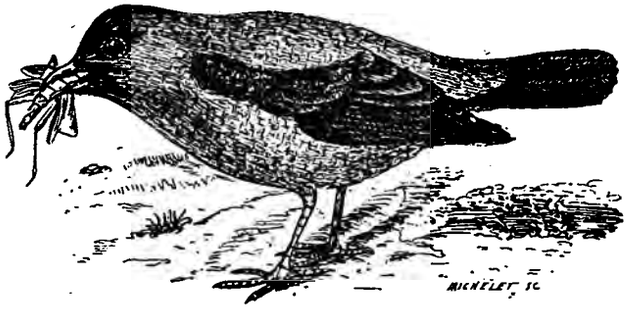
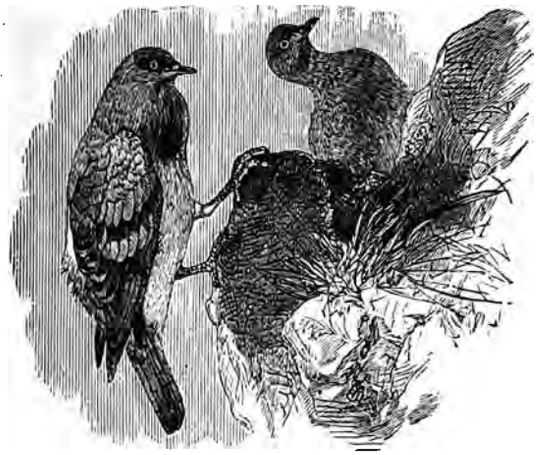
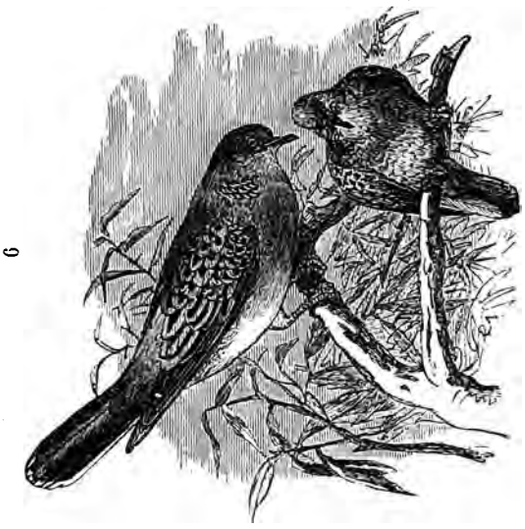


PLANCHE LXVIII

GALLINACÉS, PASSEREAUX

1. — Tourterelle rieuse.
2. — Tourterelle sur un monument phénicien.
3. — Pigeon de roche.
4. — Pigeon ramier.
5. — Tourterelle d'Egypte.
6. — Tourterelle des bois.
7. — Tête de corbeau.


3


6


2


5


7


1

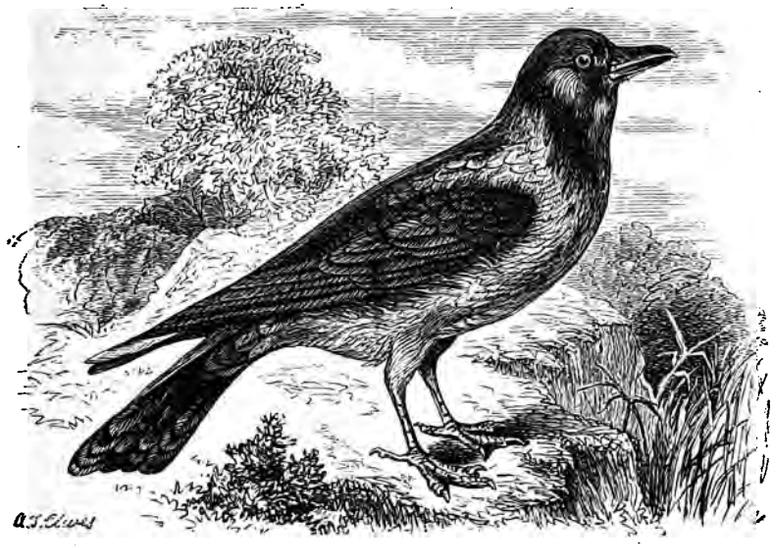

4

PLANCHE LXIX

PASSEREAUX

1. — Corneille.
2. — Martinet et son nid.
3. — Corbeau.
4. — Chardonnerets.
5. — Tête d'hirondelle.
6. — Martinet de Galilée *(Cypselus affinis)*.
7. — Choucas.
8. — Nid de corbeau.
9. — Hirondelle des fenêtres.

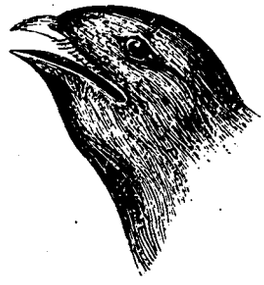
1



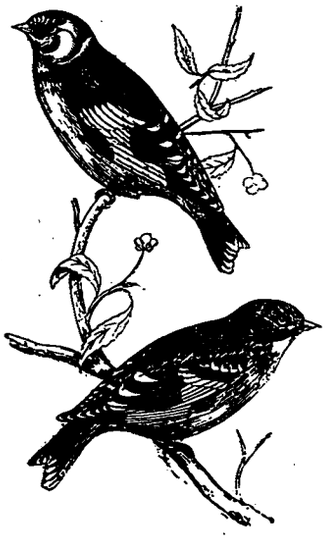
2



3

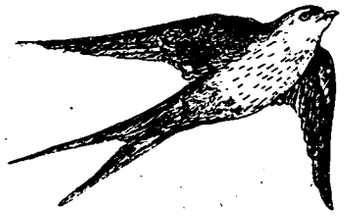


4





6



7



8



9

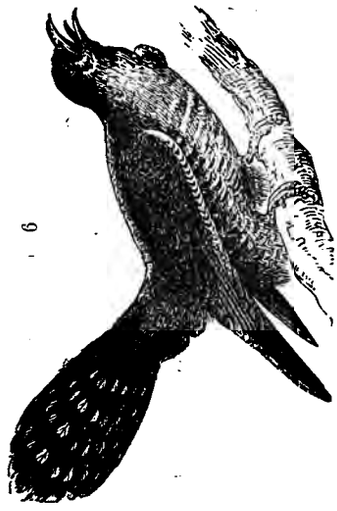


PLANCHE LXX

PASSEREAUX, GRIMPEURS

1. — Martinet commun.
2. — Hirondelle rousseline.
3. — Moineau franc.
4. — Linottes.
5. — Engoulevent.
6. — Coucou gris.
7. — Moineau des bois.
8. — Rollier commun.
9. — Grand coucou.

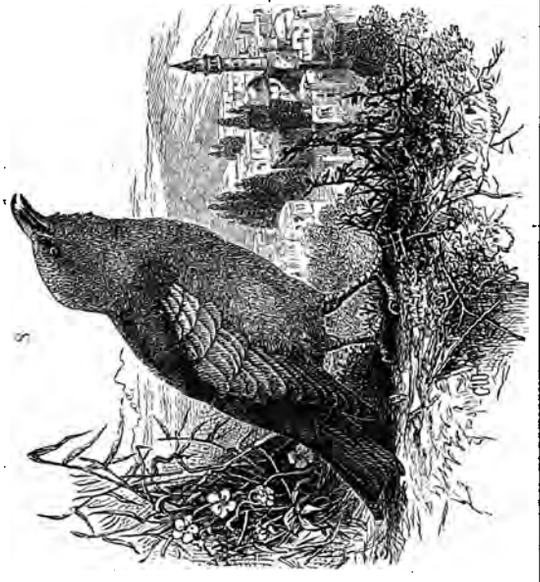

3


6


9


2


5


8


1


4


7

PLANCHE LXXI

PASSEREAUX, RAPACES

1. — Epervier commun.
2. — Faucon sculpté (monum. égypt.).
3. — La huppe.
4. — Faucon pélerin.
5. — Tête de faucon commun.
6. — Faucon blanc ou sacré.
7. — Epervier des alouettes ou crécerelle.
8. — Le milan.

1



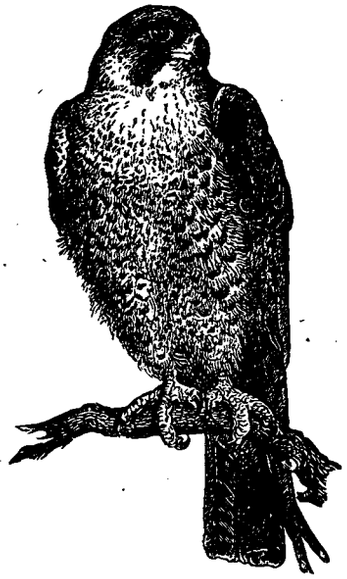
2



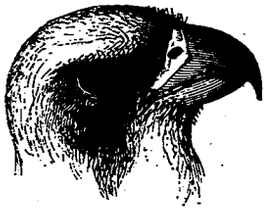
3



4



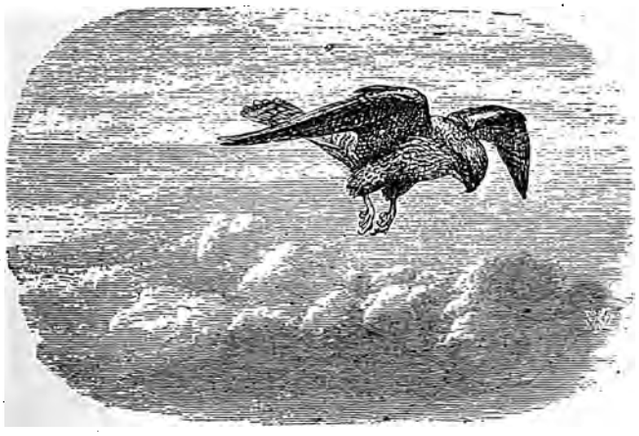
5



6



7



8

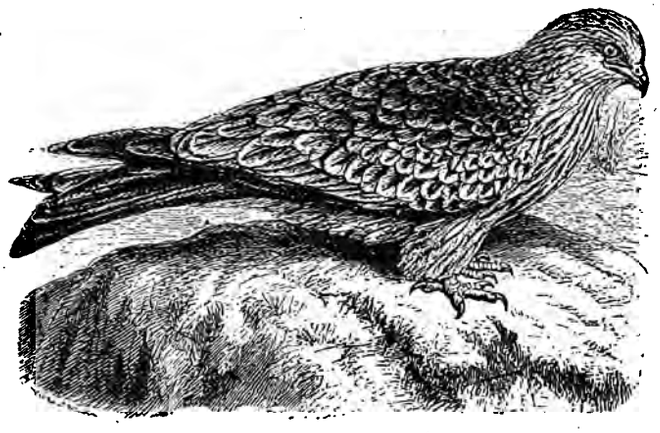


PLANCHE LXXII

RAPACES

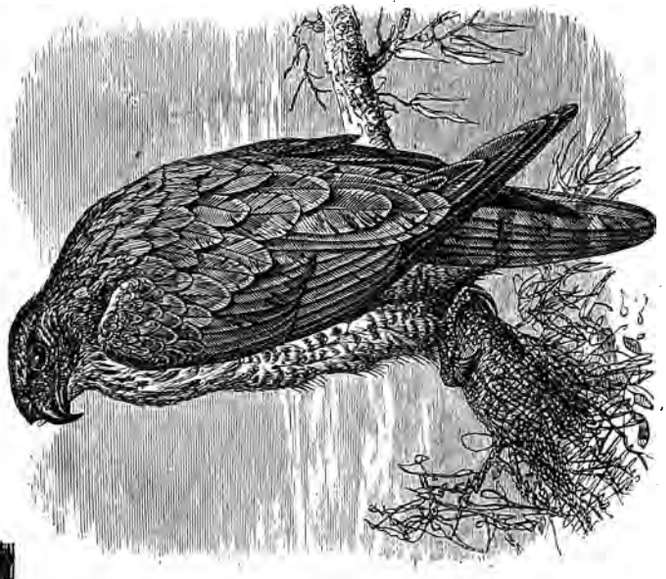
1 — Vautours fondant sur un cadavre.
2 — Oiseaux de proie sur un champ de bataille (monum. assyr.).
3 — Aigle sur un arc de triomphe de Titus.
4 — Circaète Jean-le-blanc.
5 — Gypaète barbu et son nid.



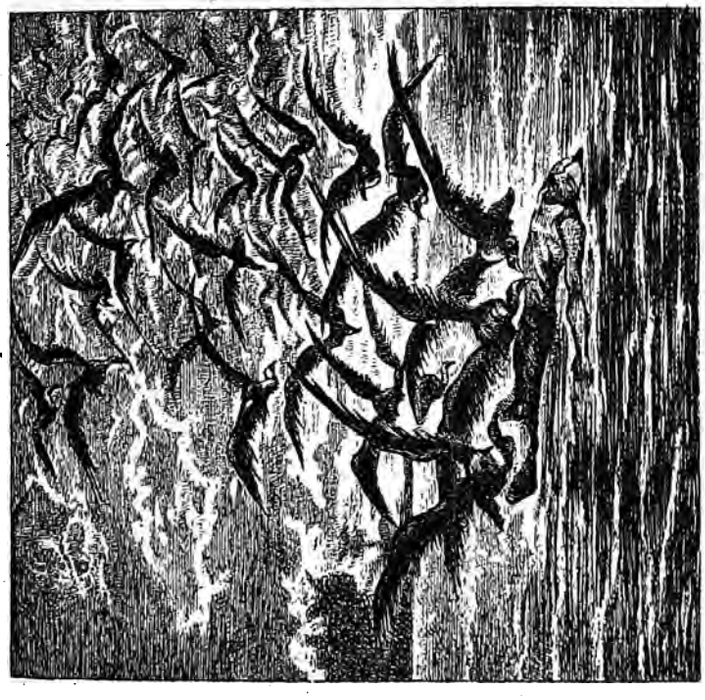
2



5



4



1



3

PLANCHE LXXIII

RAPACES

1 – Oiseau de proie sur une fresque assyrienne.
2. — L'aigle sur les monuments égyptiens.
3. — L'aigle sur les monuments assyriens.
4. — Tête de l'aigle impérial.
5. — Serre de balbusard (*Pandion haliætus*).
6. — Aigle royal.
7. — Tête d'aigle royal.
8 — Aigle sur un champ de bataille (monum. assyr.).
9. — Tête de l'aigle pêcheur (*Haliætus albicilla*).
10. — Nid d'aigle.


4

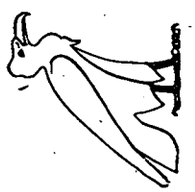

7

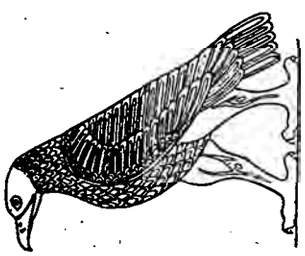

9


10


3


6


2


1


5


8

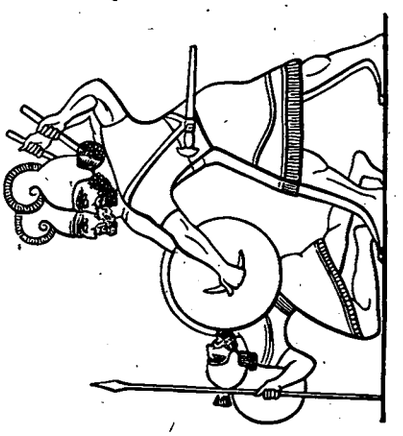
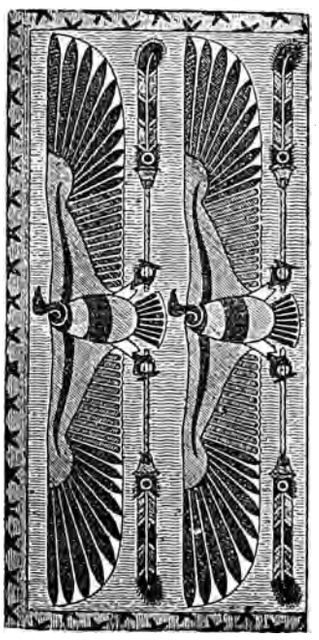


PLANCHE LXXIV

RAPACES

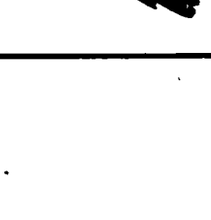
1. — Vautours (monum. égypt.).
2. — Oiseau de proie aux aguets sur un champ de bataille (monum. assyr.).
3. — Représentation égyptienne du vautour.
4. — Oiseau de Minerve sur un tétradrachme attique.
5. — *Pandion haliætus.*
6. — Vautour égyptien.
7. — Vautour fauve.



1



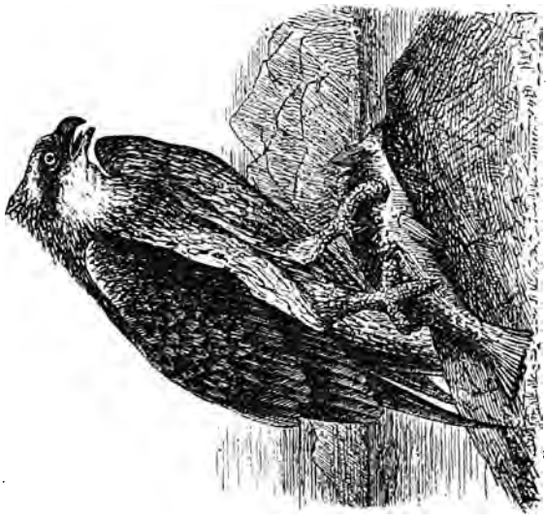
2



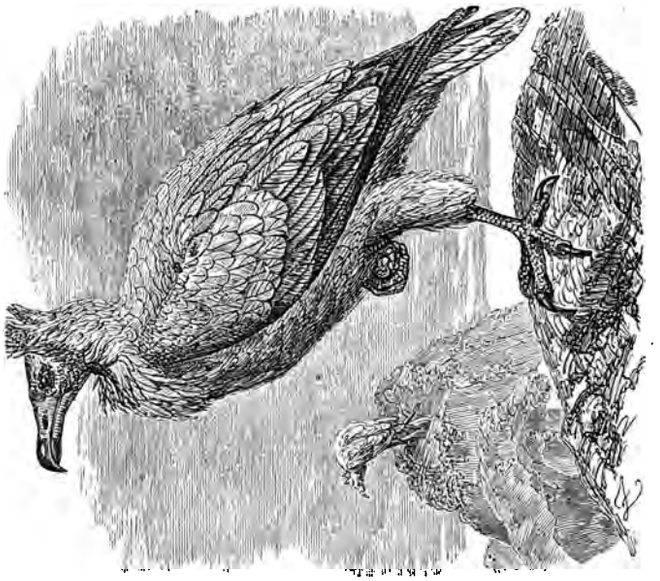
3



4



5



6



7

PLANCHE LXXV

RAPACES, COUREURS

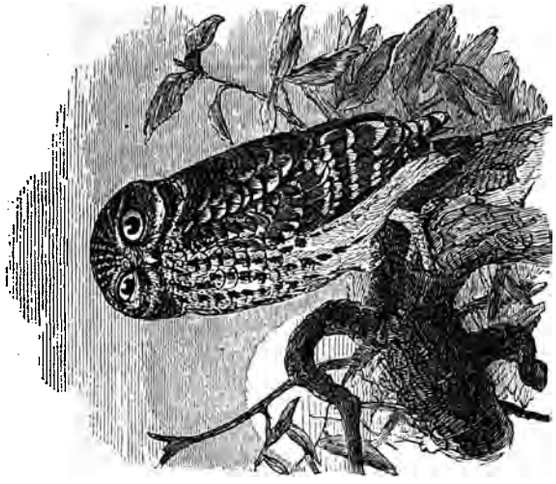
1. — Petit Duc *(Scops giu)*.
2. — Chouette effraye.
3. — *Syrnium aluco* (Hulotte chat-huant).
4. — Grand Duc.
5. — Autruche couvant.



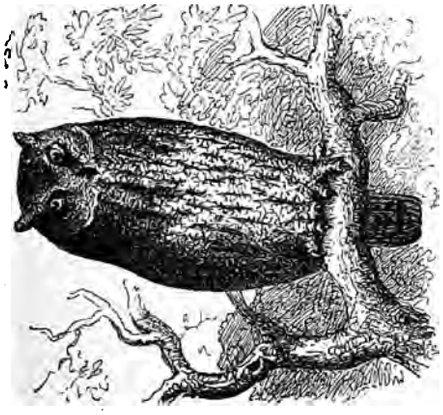
3



5



2



1

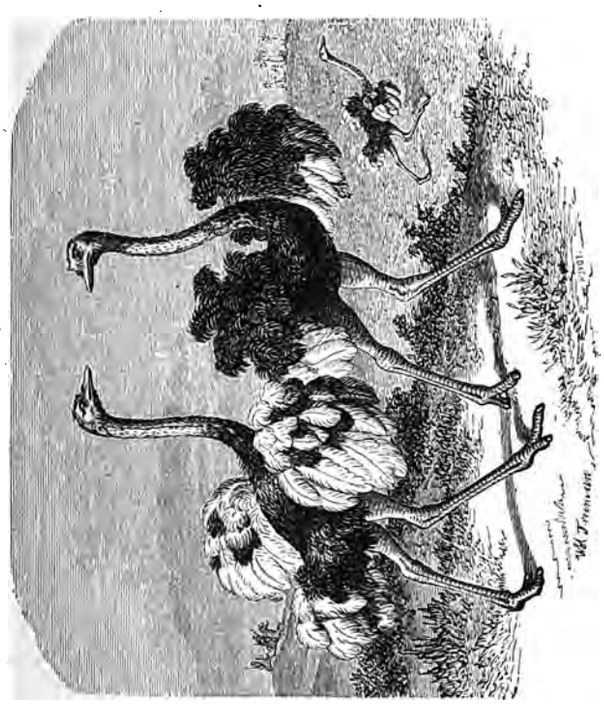


4

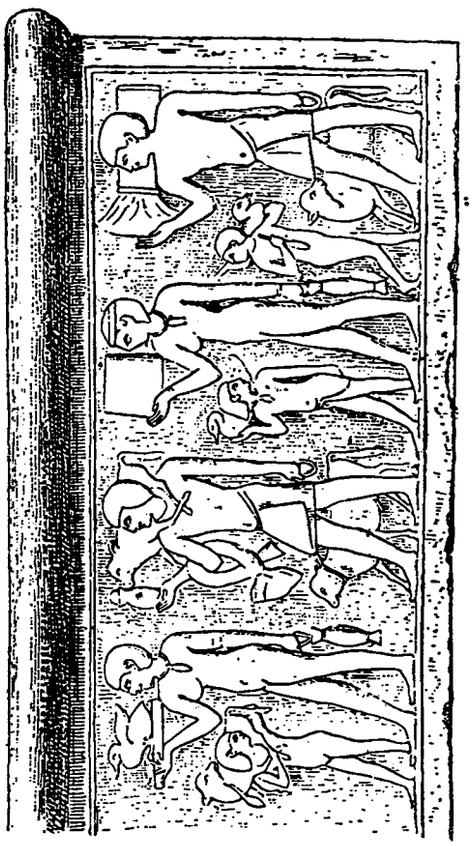
PLANCHE LXXVI

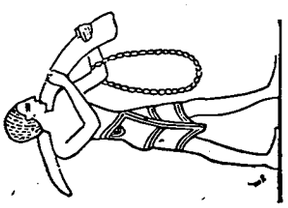
COUREURS, etc.

1 — Chasse à l'autruche.
2 — Autruches brodées snr une étoffe (monum. assyr.).
3 — Animaux offerts en sacrifice.
4 — Ivoire (monum. égypt.).
5 — Autruche sur une monnaie antique.
6 — Pied d'autruche.
7 — Animaux dans une caricature égyptienne.
8 — Ivoire et singe (monum. égypt.).










PRINCIPI
SPORTSMOS
ARABADS

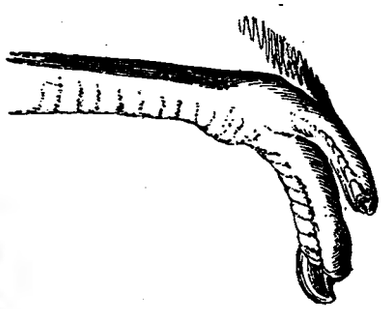






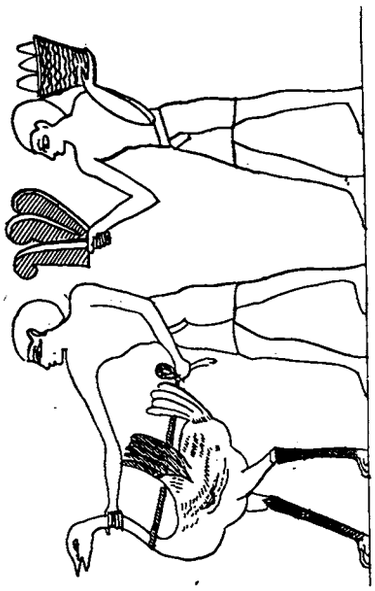
PLANCHE LXXVII

COUREURS, PACHYDERMES, CÉTACÉS, etc.

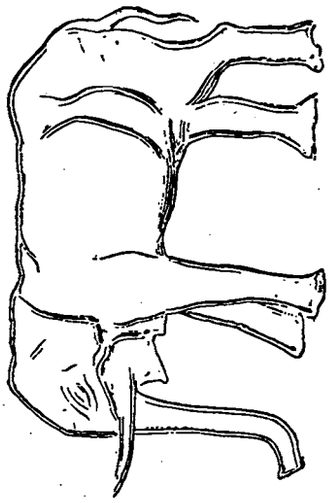
1. — Représentation égyptienne de l'éléphant.
2. — Signe hiéroglyphique de l'éléphant.
3. — Eléphant (camée du cabinet de France).
4. — Eléphant et cornac sur un tétradrachme punique.
5. — Autruche luttant contre un homme (monum. babyl.).
6. — Chasseurs assyriens rapportant du gibier.
7. — Retour d'une chasse à l'autruche (monum. égypt.).
8. — Eléphant (ex-voto du temple de Tanit).
9. — Dauphin.



5



7



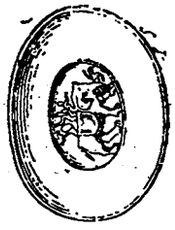
8



9



4



3



2



1

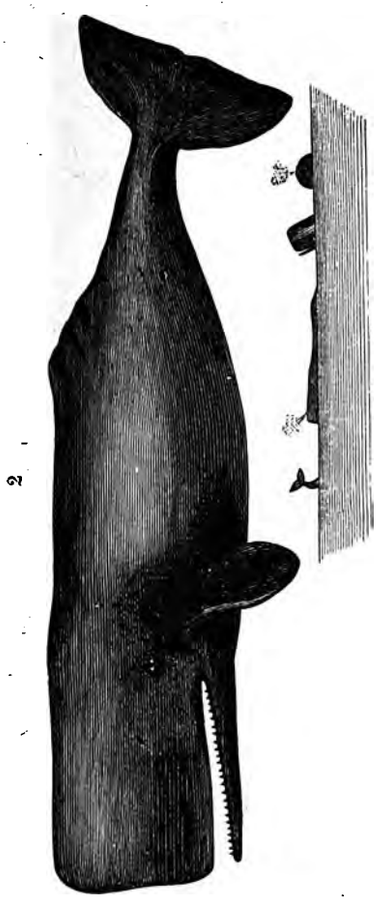


6

PLANCHE LXXVIII

CÉTACÉS, PACHYDERMES

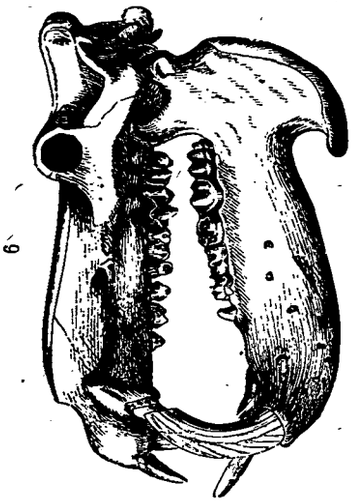
1. — Le dugong.
2. — Cachalot.
3. — Hippopotames et crocodile (fresque égypt.).
4. — Hippopotame.
5. — Baleine.
6. — Mâchoire d'hippopotame.



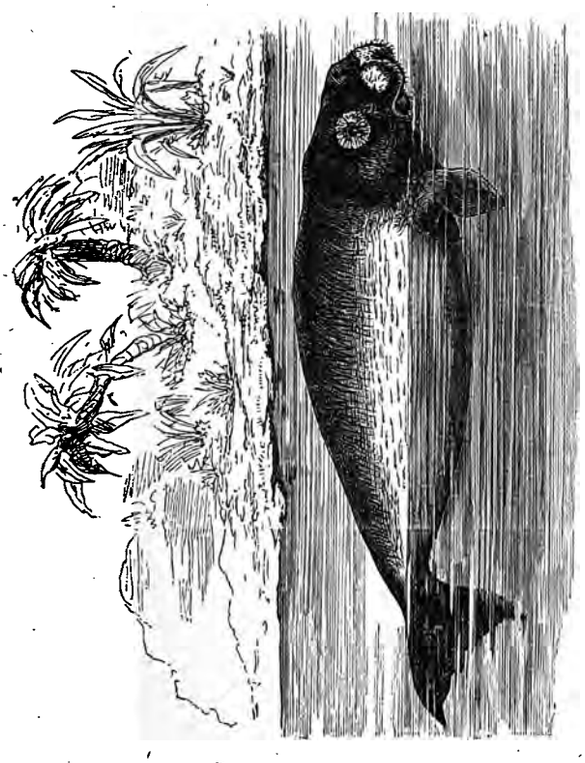
2



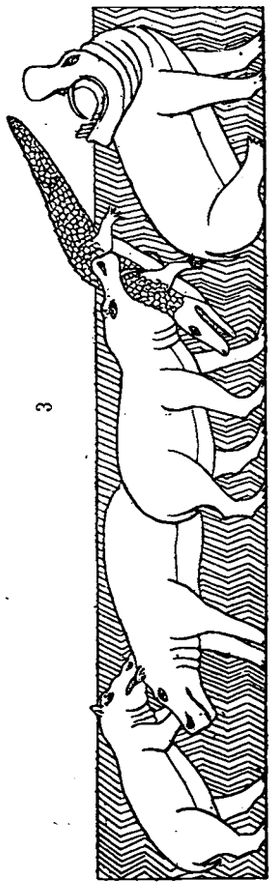
4



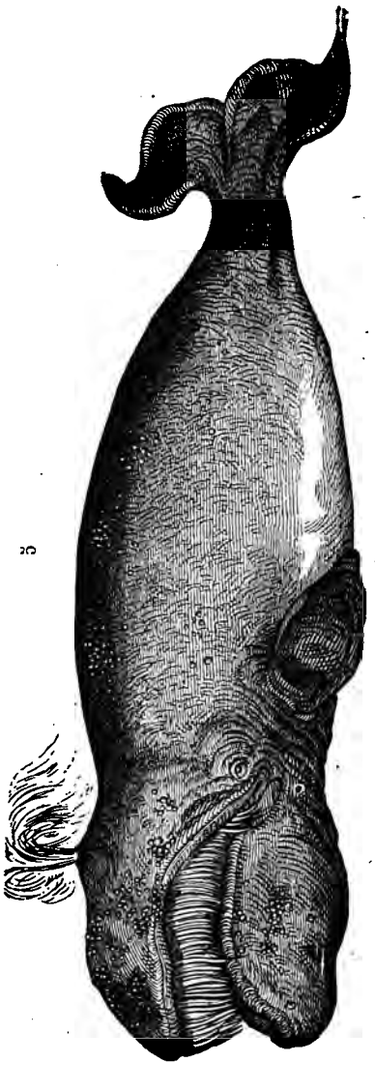
6



1



3



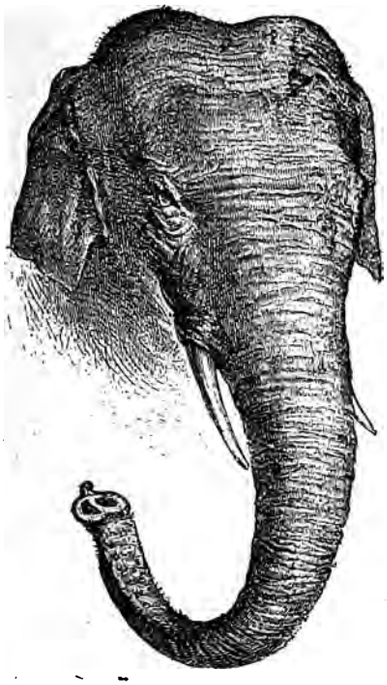
5

PLANCHE LXXIX

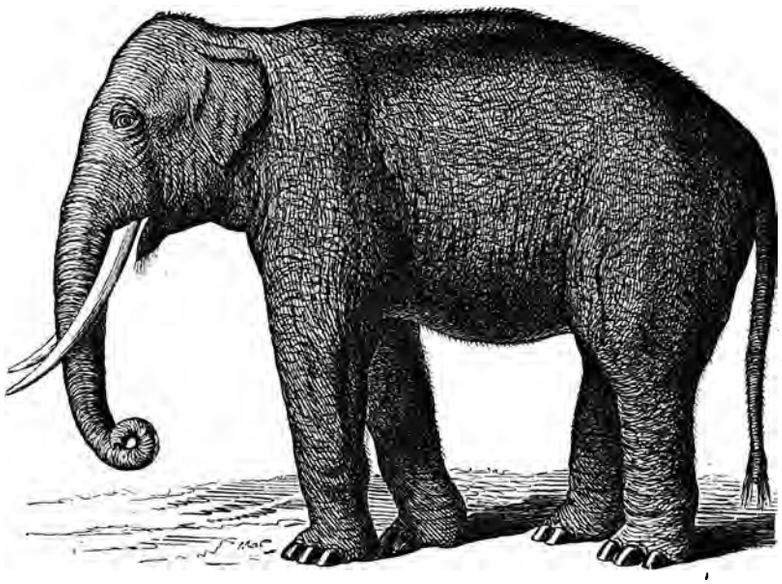
PACHYDERMES, etc.

1. — Tête d'éléphant d'Asie.
2. — Éléphant d'Asie.
3. — Tête d'éléphant d'Afrique.
4. — Hippopotame endormi.
5. — Singes et éléphant (monum. assyr.).
6. — Porc et truie d'Orient.

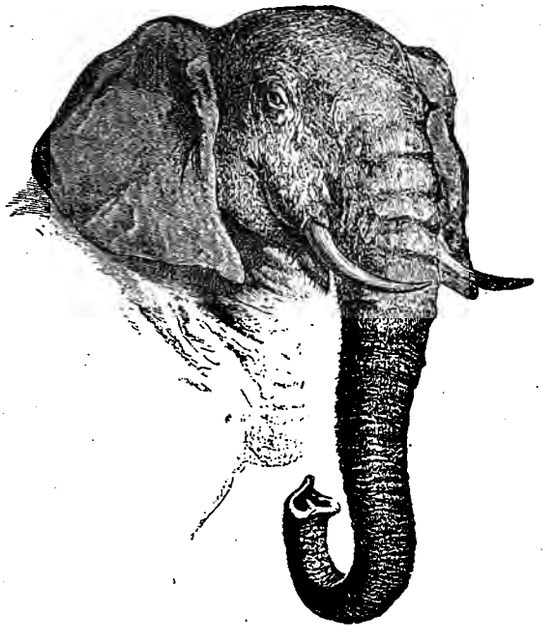
1



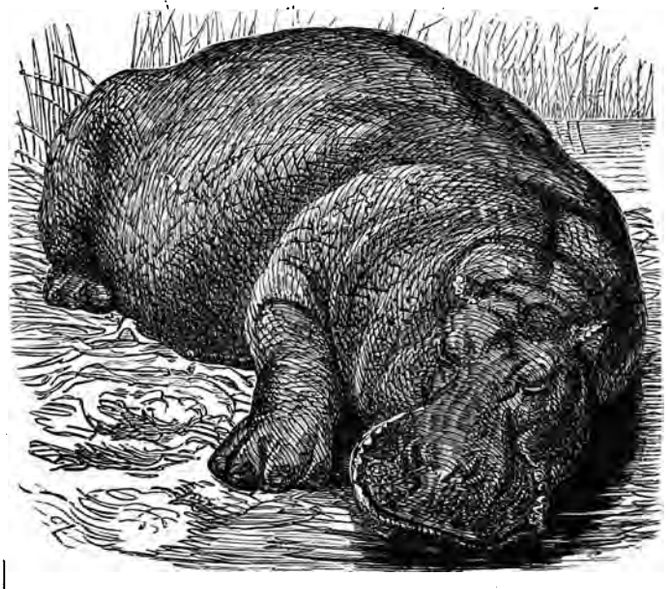
2



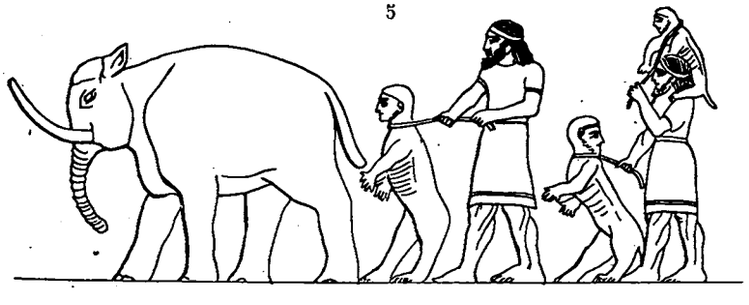
3



4



5



6

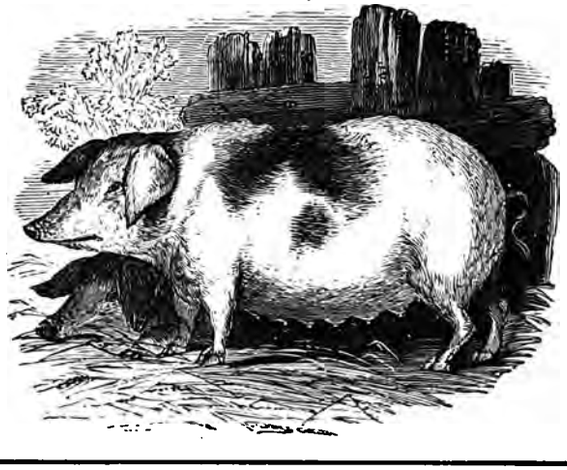
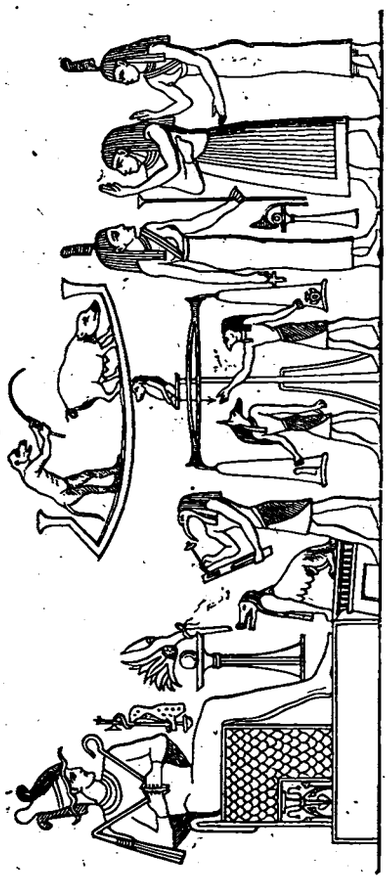
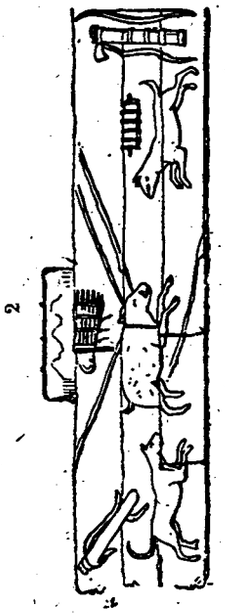


PLANCHE LXXX

PACHYDERMES, etc.

1. — **Truie**, singe, etc. (monum. égypt.).
2. — **Chasse au sanglier** (monum. d'Asie mineure).
3. — **Vue d'Egypte représentant le crocodile et l'hippopotame** (anc. monum.).
4. — **Sanglier.**
5. — **Rhinocéros.**


1


2


3


4

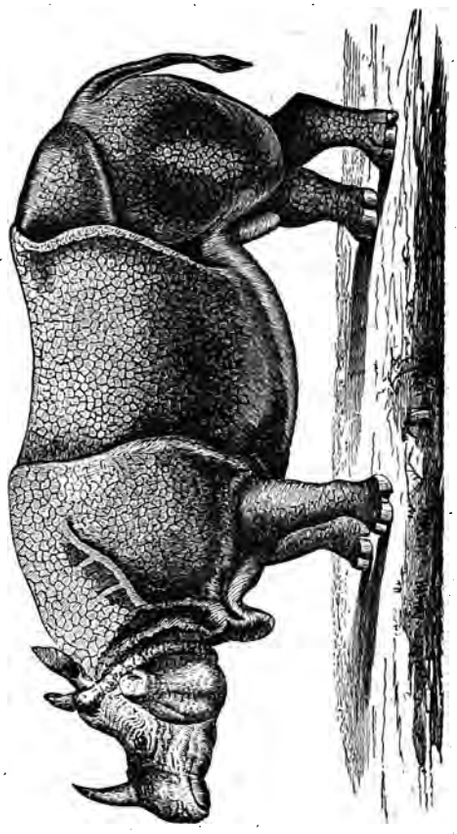
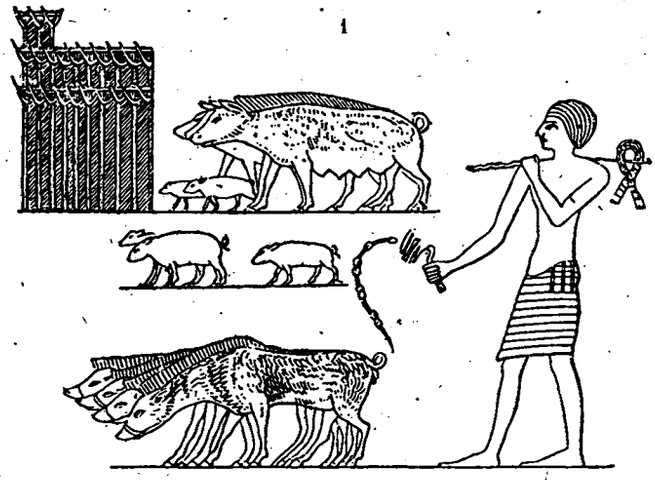

5

PLANCHE LXXXI

PACHYDERMES

1. — Porcs et porcher (monum. égypt.).
2. — Mulet chargé (bas-relief assyr.).
3. — Personnage monté sur un âne (peinture égypt.).
4. — Hémione.
5. — Pomme de canne sculptée en forme de tête d'âne (monum. égypt.).
6. — Ane égyptien (anc. monum.).
7. — Troupeau d'ânes (fresque égypt.).
8. — Ane (monum. assyr.).
9. — Mulet monté (monum. assyr.).
10. — Anesses et ânon (peinture égypt.).

1



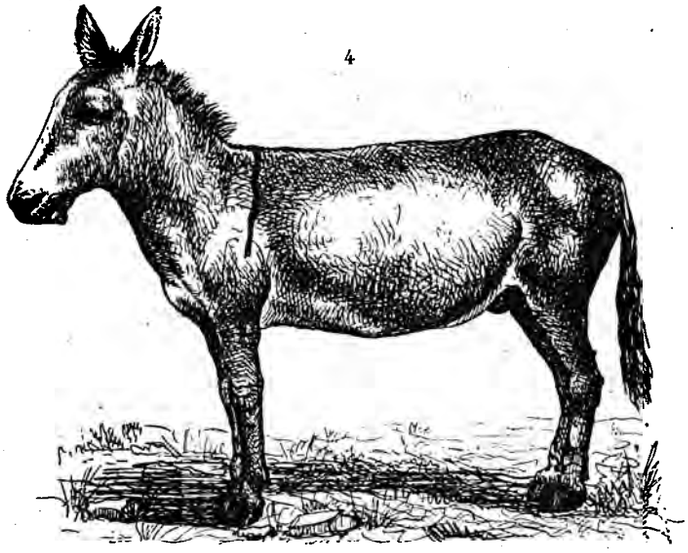
2



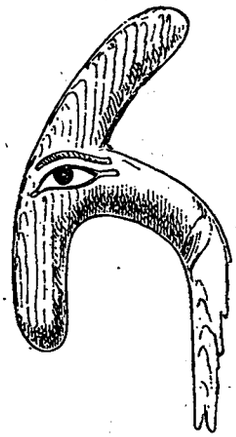
3



4



5



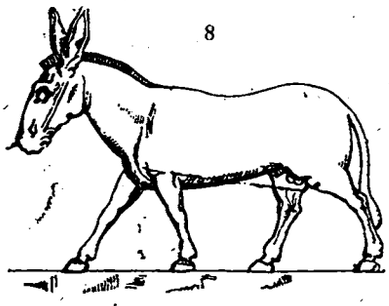
6



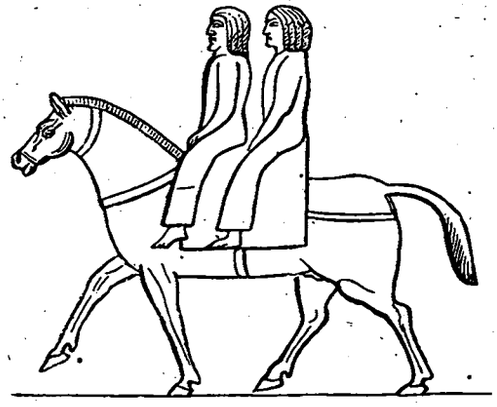
7



8



9



10

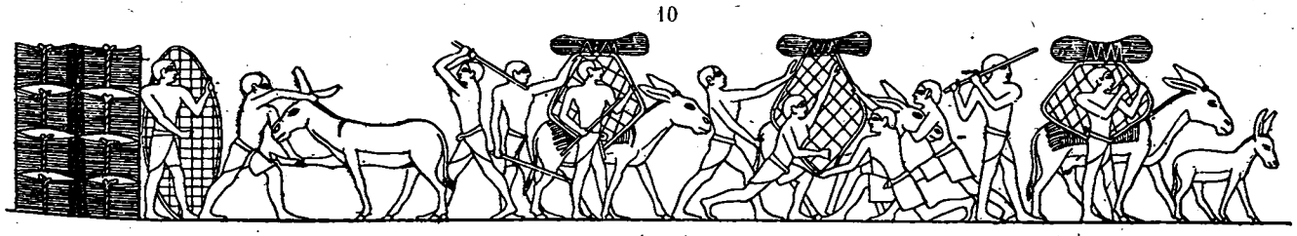


PLANCHE LXXXII

PACHYDERMES

1. — Onagres.
2. — Cheval persan (anc. monum.).
3. — Chevaux assyriens (*id.*).
4. — Cheval égyptien (*id.*).
5. — Chasse à l'onagre (bas-relief assyr.).
6. — Mulets égyptiens (anc. monum.).



3



5



2



1



4



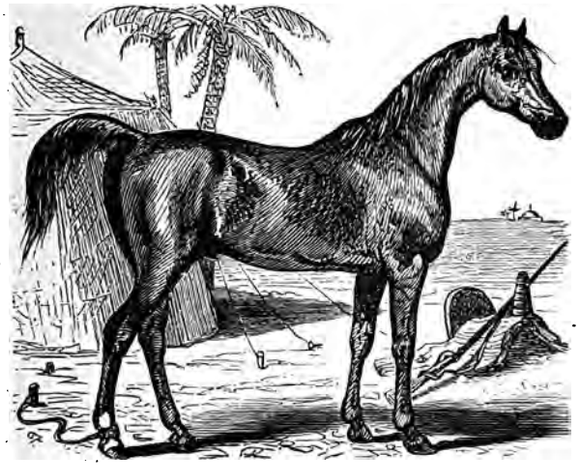
6

PLANCHE LXXXIII

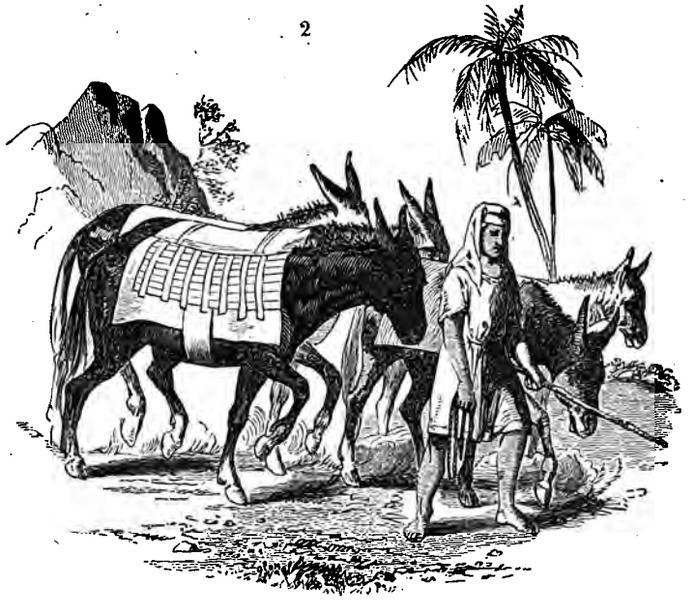
PACHYDERMES

1. — Cheval arabe.
2 — Mulets syriens.
3 — Chevaux assyriens (anc. monum.).
4. — Cheval de bataille arabe.
5. — Chasse à l'onagre (bas-relief assyr.).

1



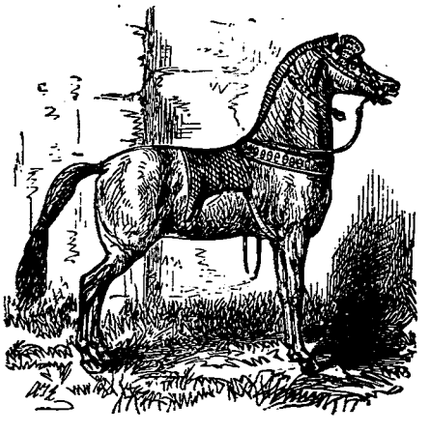
2



3



4



5

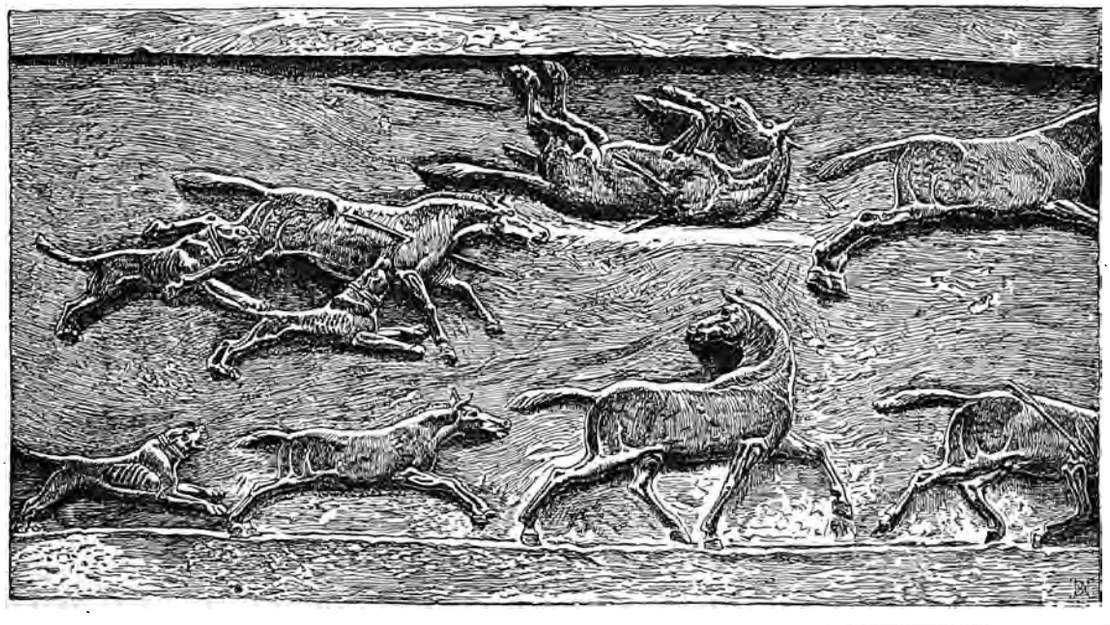


PLANCHE LXXXIV

PACHYDERMES, RUMINANTS

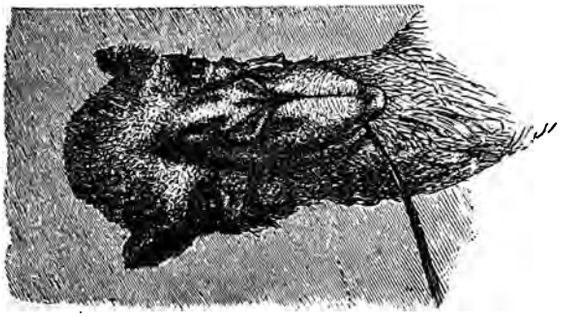
1. — Chameau sur une monnaie de Bosra.
2. — Tête de dromadaire.
3. — Tête de cheval arabe.
4. — Dromadaire au galop (monum. assyr.).
5. — Dromadaire poursuivi par des cavaliers (monum. assyr.).
6. — Chevaux de guerre assyriens (bas-relief antique).
7. — Chameaux bactriens (monum. assyr.).



3



6



2



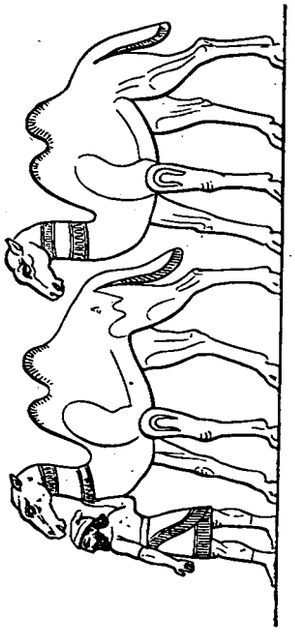
1



4



5



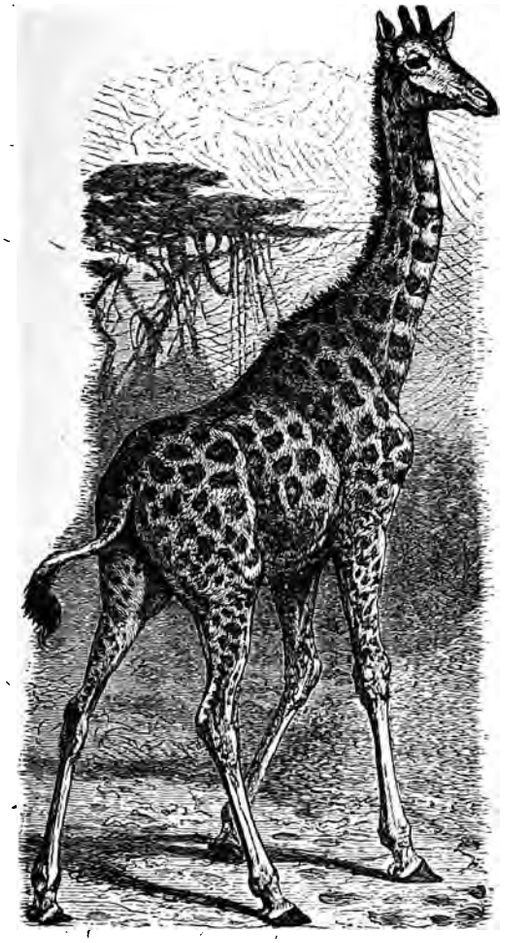
7

PLANCHE LXXXV

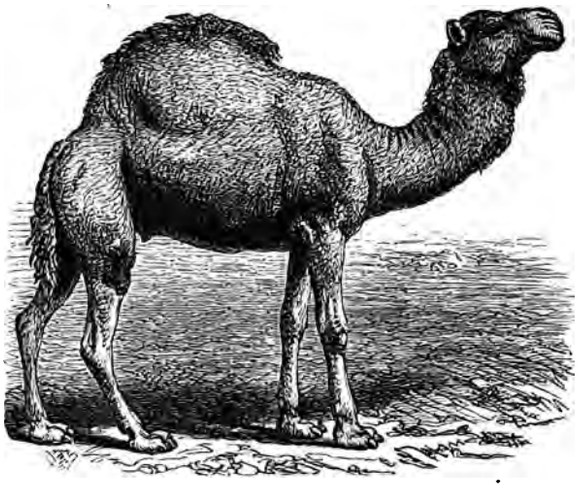
PACHYDERMES, RUMINANTS

1 — Girafe.
2 — Chameau.
3. — Pied de chameau.
4. — Chameau bactrien.
5. — Chasse au cerf (monum. assyr.)
6. — Cerfs sur un monument d'Asie mineure.
7. — Le Daman.
8. — Biche et son faon.

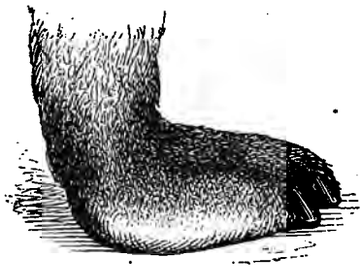
1



2



3



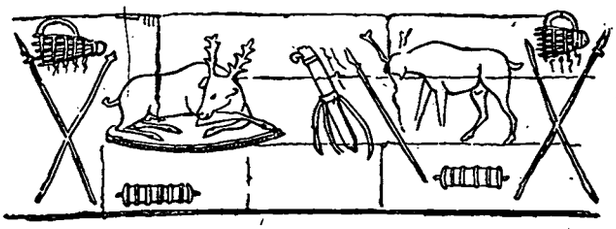
4



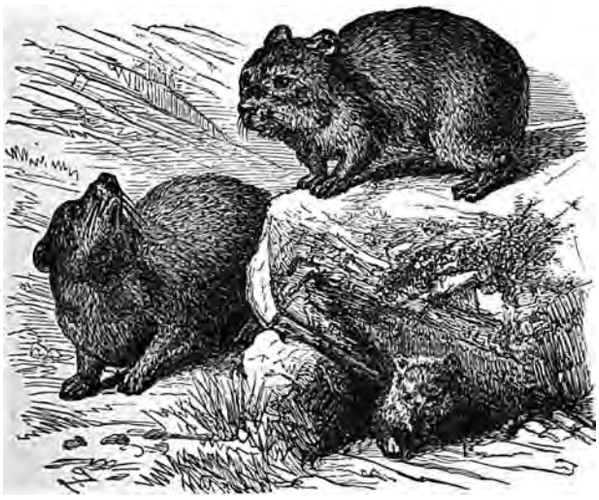
5



6



7



8

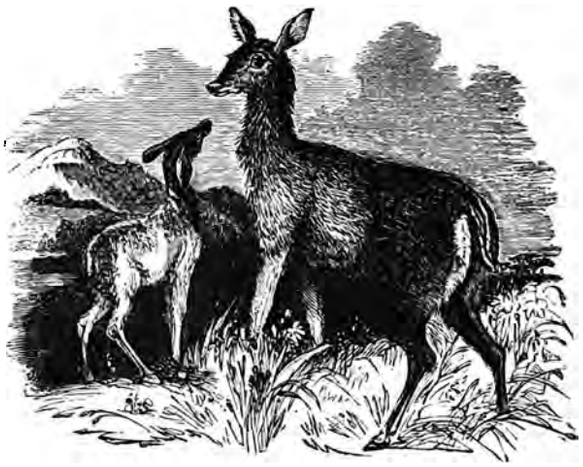


PLANCHE LXXXVI

RUMINANTS, etc.

1. — Cerf.
2. — Tête de chevreuil.
3. — Chevreuil.
4. — Mouflon *aoudad*.
5. — Cerf de Barbarie.
6. — Tête d'ibex Bédeu.
7. — Bouquetin, taureau, lion sur un bas-relief assyrien.
8. — Daim.
9. — Cerf poursuivi par un lion (monum. assyr.).
10. — Bouquetin dévoré par un lion (monum. assyr.).

1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

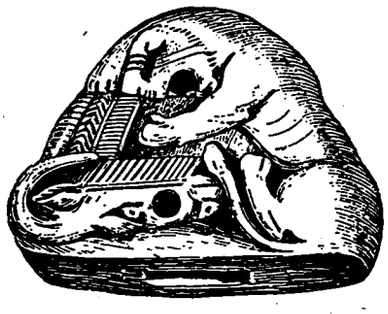
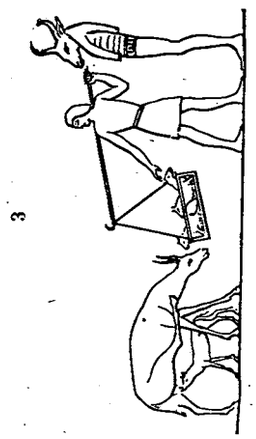


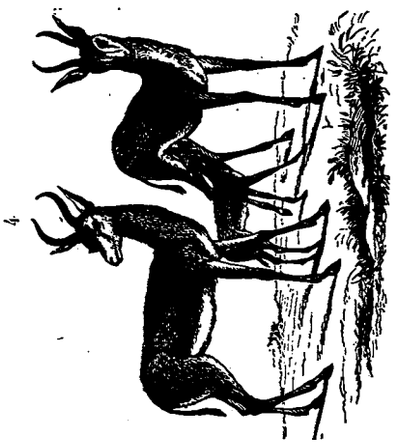
PLANCHE LXXXVII

RUMINANTS

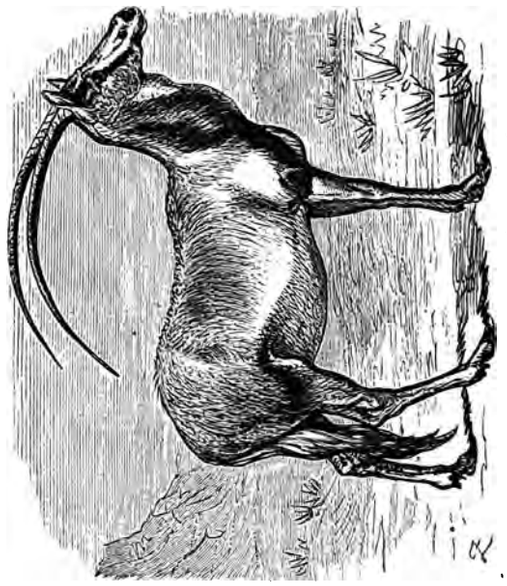
1. — Ibex.
2. — Bubale.
3. — Gazelle allaitant son faon (monum. égypt.).
4. — Antilope dorcade.
5. — Chasse aux gazelles (fresque égypt.).
6. — Antilope addax.
7. — Le bubale sur un monument égyptien.
8. — Oryx.
9. — Gazelle et faon (peinture égypt.).
10. — L'oryx sur les monuments égyptiens.



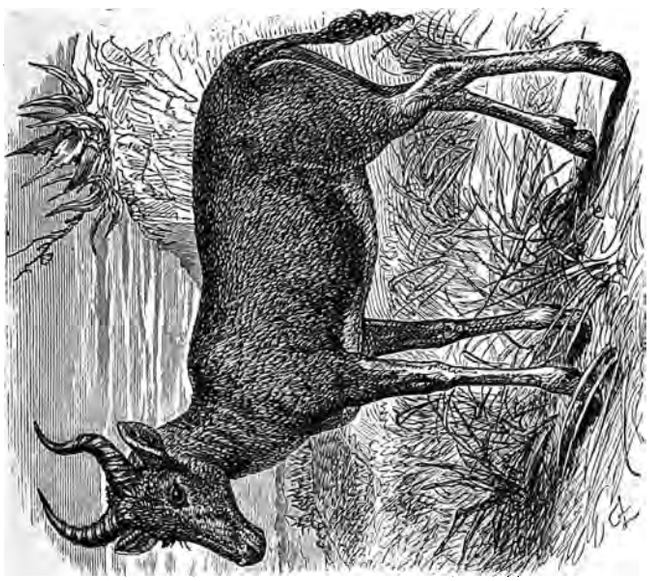
3



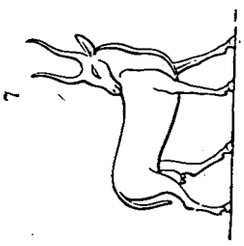
4



8



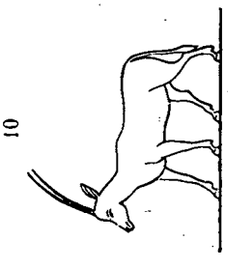
2



7



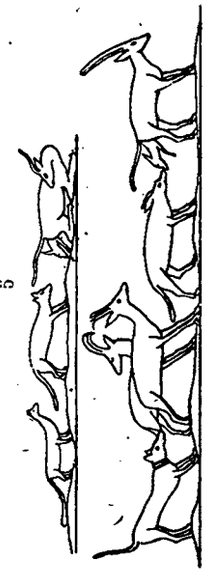
9



10



1



5

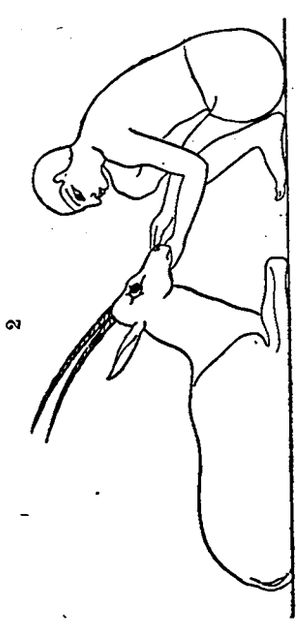


6

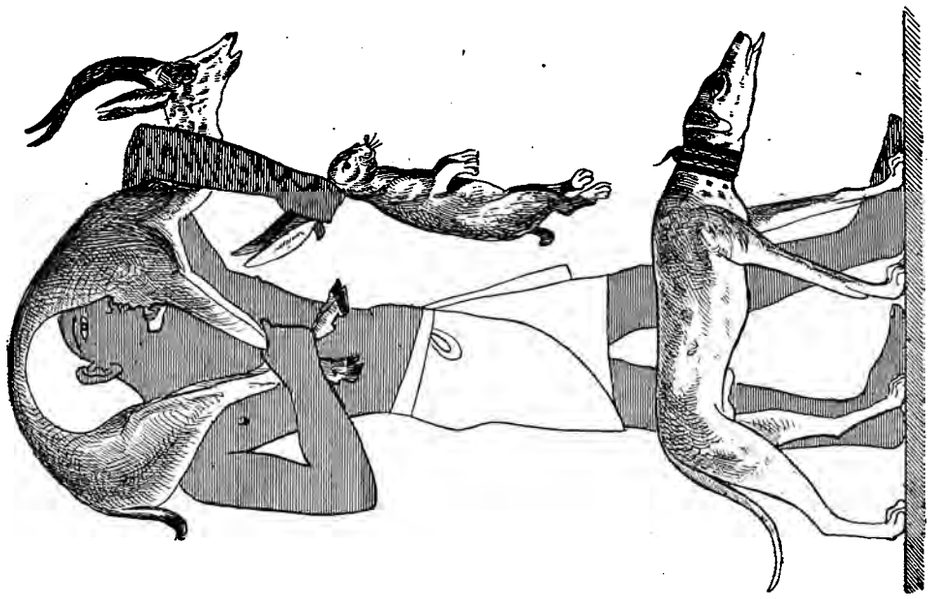
PLANCHE LXXXVIII

RUMINANTS

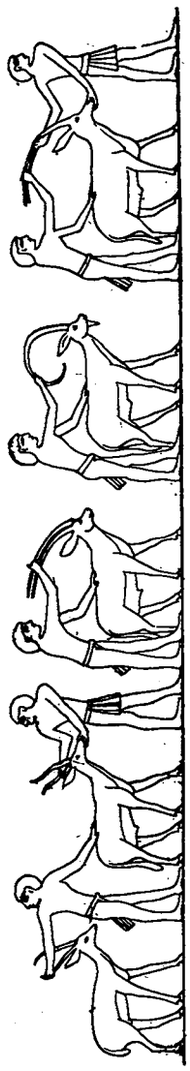
1. — Antilopes (peinture égypt.).
2. — Antilope (monum. égypt.).
3. — Gazelle sur un monument d'Asie mineure.
4. — Chasse aux gazelles (bas-relief assyr.).
5. — Gazelle et lièvre pris vivants à la chasse (monum. égypt.).
6. — Troupeau de gazelles ou de chèvres sauvages (bas-relief assyr.).



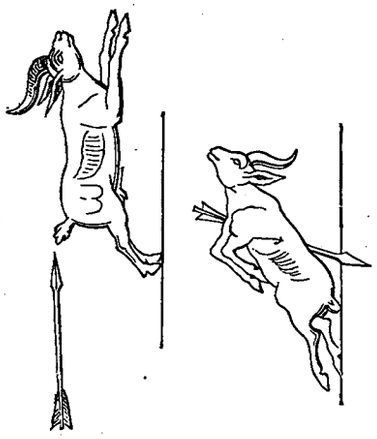
2



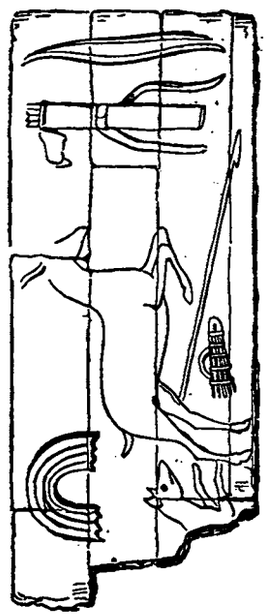
5



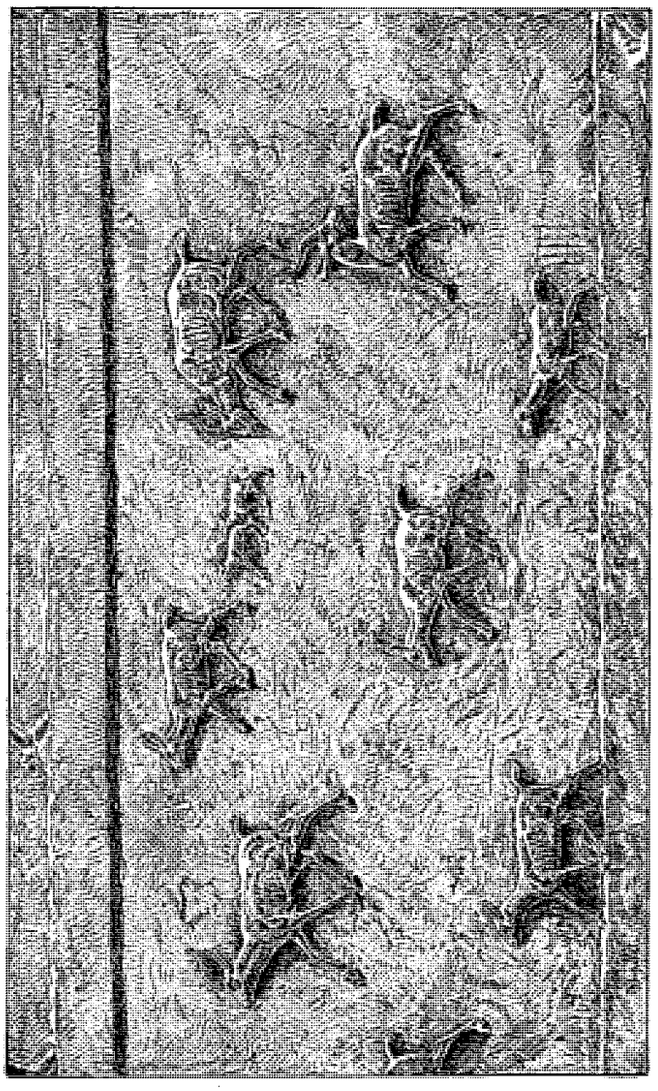
1



4



3



6

PLANCHE LXXXIX

RUMINANTS

1. — Chèvre syrienne.
2 — Mouflon.
3. — Griffons saisissant une chèvre (monum. assyr.).
4. — Peintres égyptiens dessinant des chèvres.
5. — Génie portant un chevreau (bas-relief assyr.).
6. — Mouton syrien tondu.
7. — Tête de bélier (monum. assyr.).
8. — Mouton syrien à queue grasse.

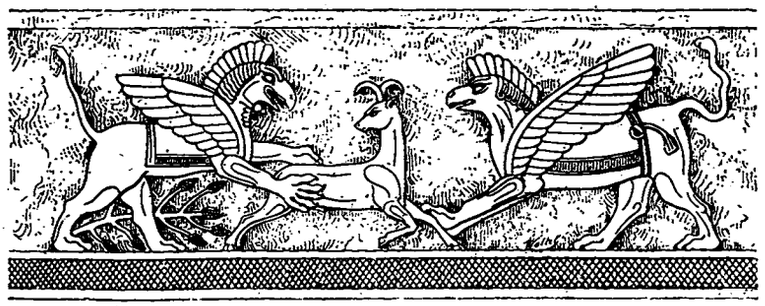
1



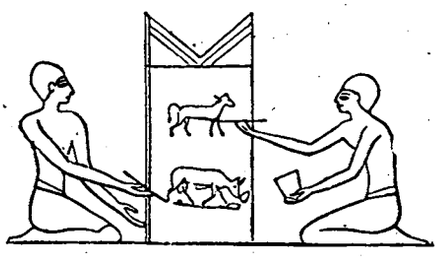
2



3



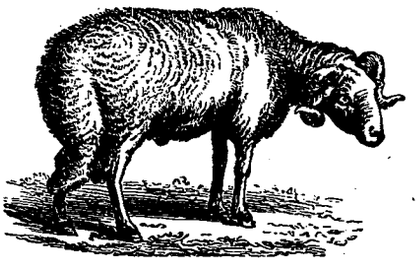
4



5



6



7



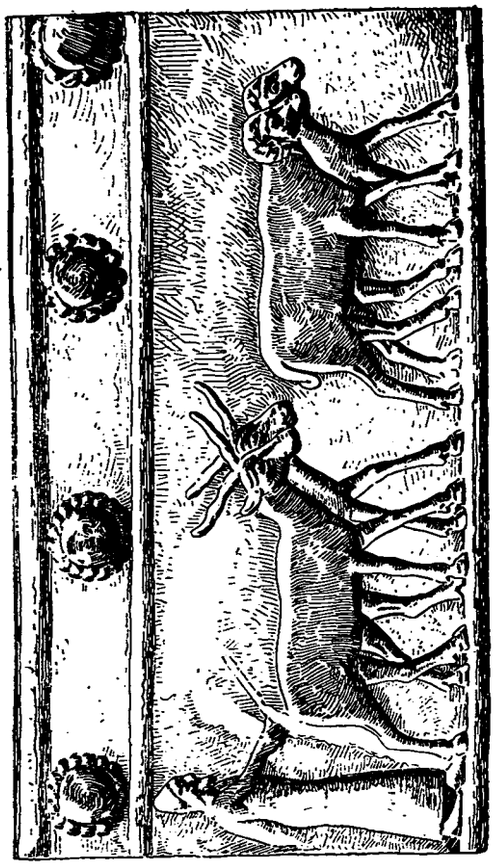
8



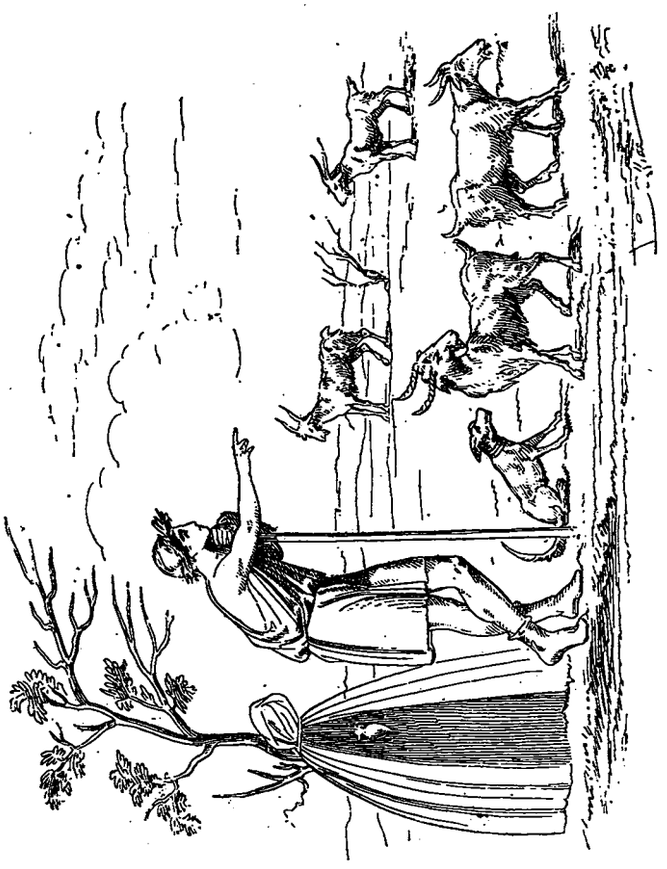
PLANCHE XC

RUMINANTS, etc.

1. — Troupeau de béliers (peinture égypt.).
2. — Bélier d'Orient à quatre cornes.
3. — Chèvres et moutons (bas-relief assyr.).
4. — Bœufs, chèvres, lions, léopards sur une coupe assyrienne.
5. — Chevrier et son troupeau (monum. romain).



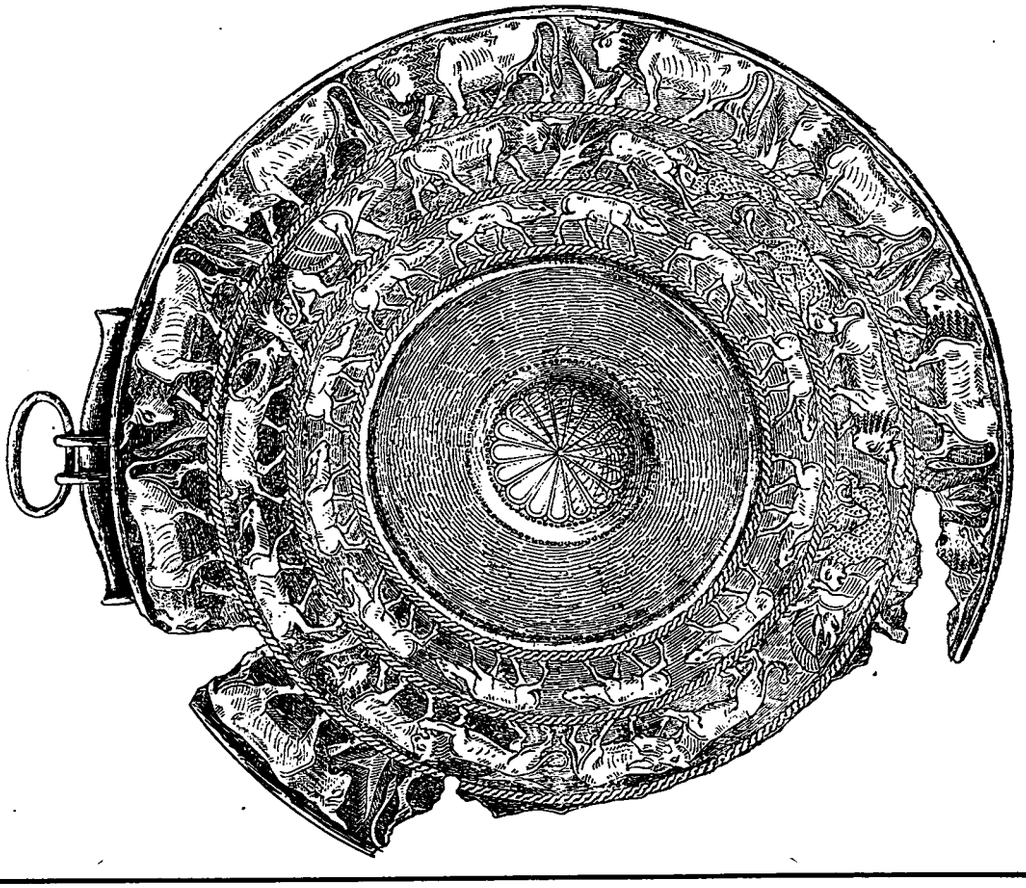
3



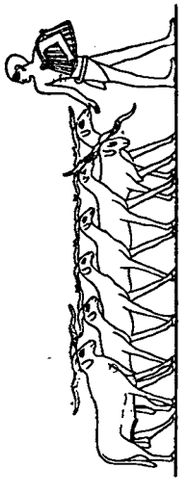
5



2



4



1

PLANCHE XCI

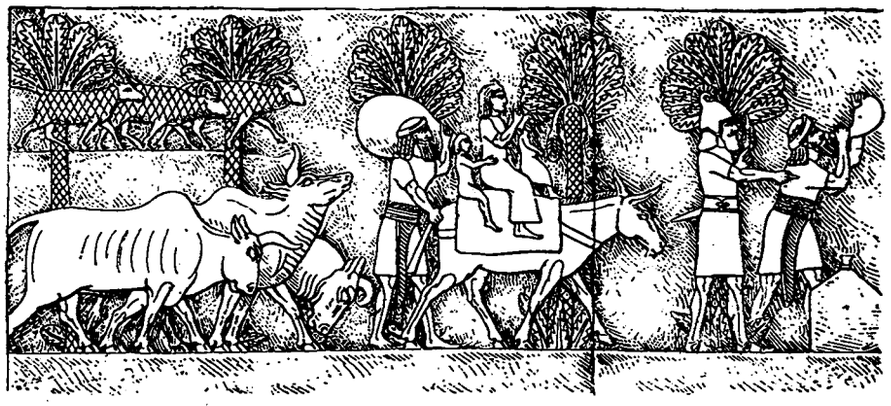
RUMINANTS

1. — Le bon Pasteur (peinture des catacombes).
2. — Convoi de prisonniers et de bétail pris sur l'ennemi (monum. assyr.).
3 — Chèvre couchée (sculpture assyr.).
4. — *Bos gayæus*.
5. — Sphinx criocéphale (monum. égypt.).
6. — Astarté sous forme de génisse allaitant son veau (monum. phénicien.)
7. — Estomac de ruminant.

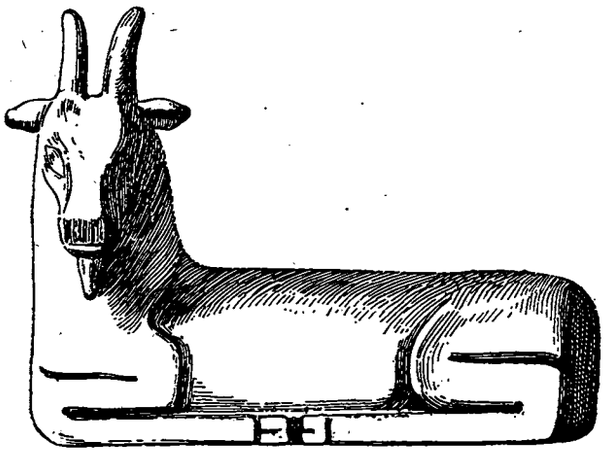
1



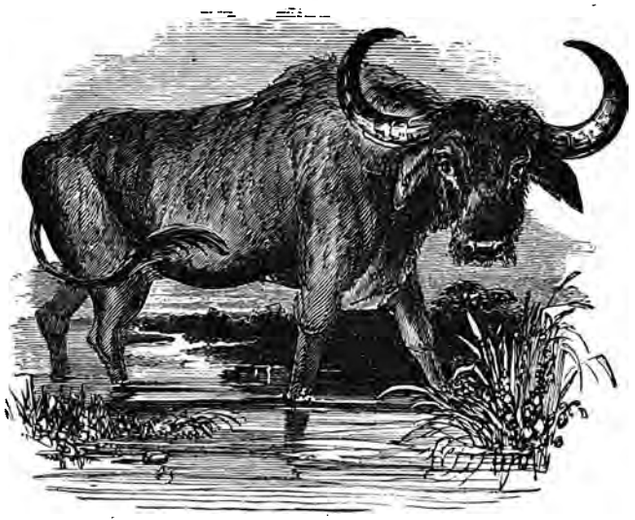
2



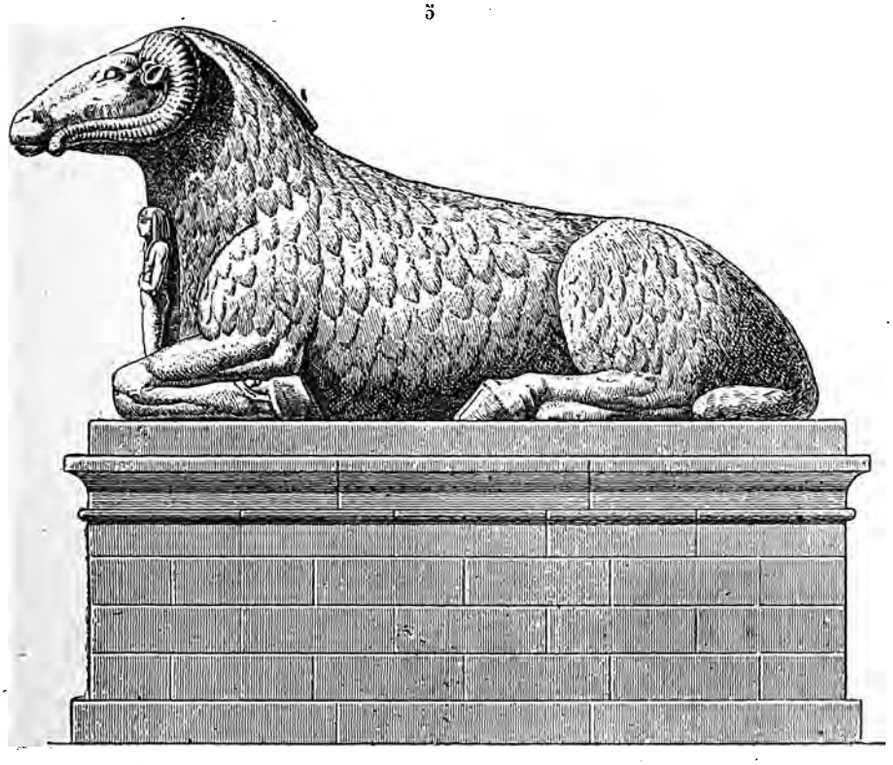
3



4



5



6



7

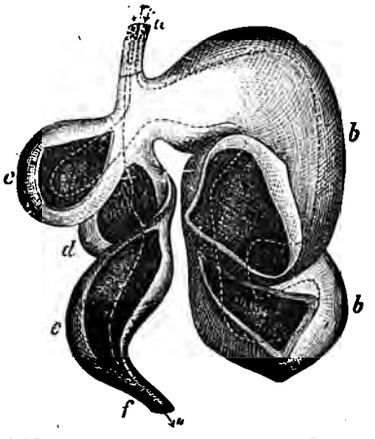


PLANCHE XCII

RUMINANTS, etc.

1. — Veaux offerts en sacrifice (bas-relief égypt.).
2. — Bison.
3. — Troupeau de bœufs et de génisses traversant un gué (peinture égypt.).
4. — Bœufs traversant un champ de blé (monum. assyr.).
5. — Troupeau de bœufs, d'ânes, de moutons et de chèvres (peinture égypt.).
6. — Bœufs et têtes de lion sur un étendard assyrien.
7. — Baal sous forme de taureau (monum. phénicien).

1



2



4



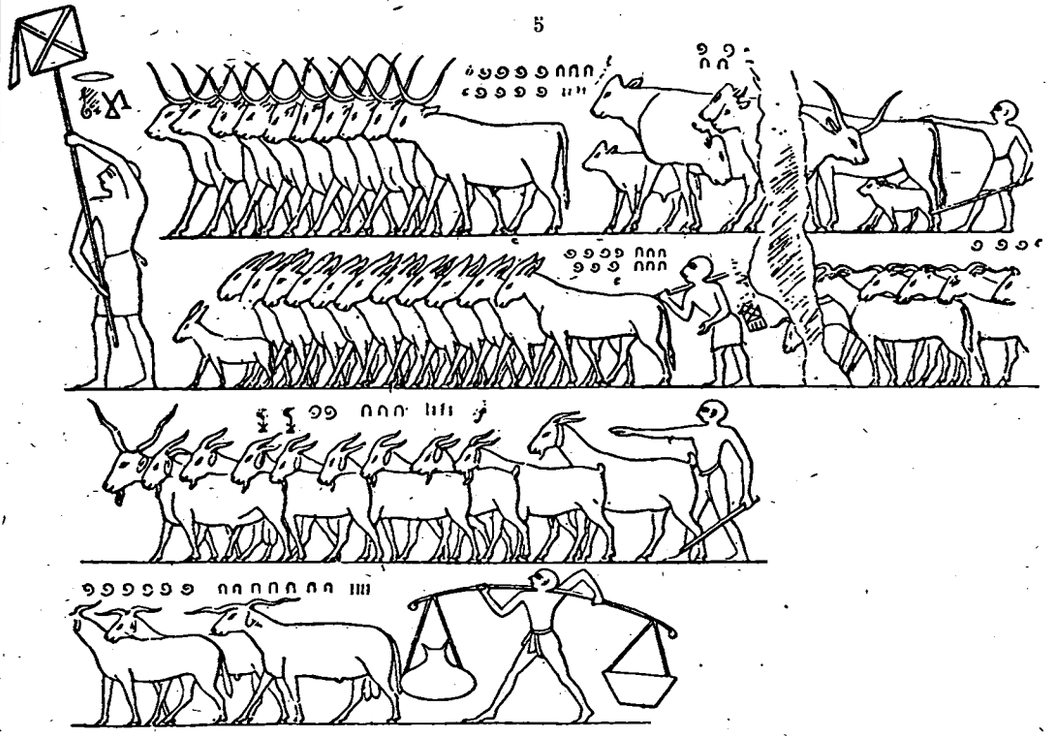
3



6



5



7



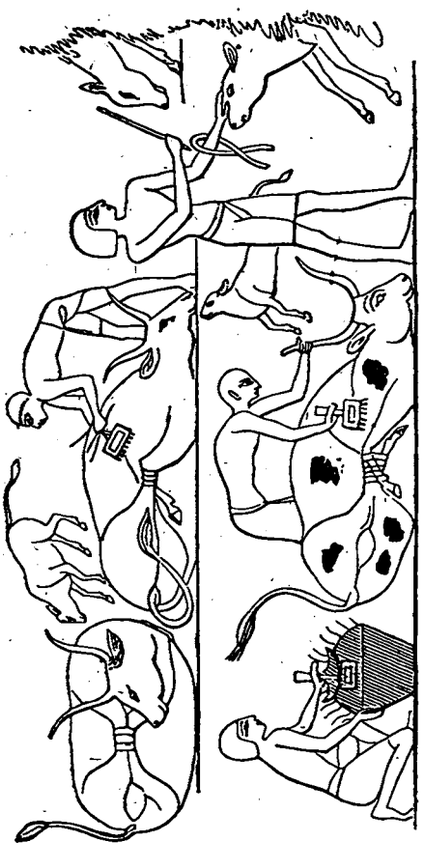
PLANCHE XCIII

RUMINANTS, etc.

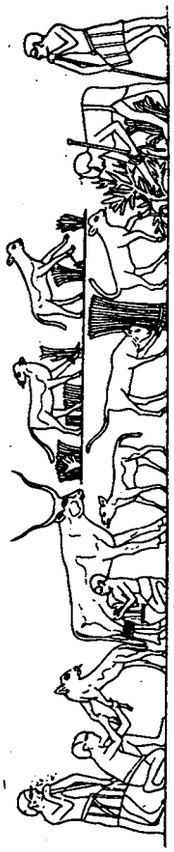
1. — Egyptiens conduisant un bœuf (bas-relief antique).
2. — Bœufs marqués au fer chaud (monum. égypt.).
3. — Génisse et veaux (peinture égypt.).
4. — Bisons attaqués par un lion (monum. assyr.).
5. — Convoi de captifs nègres, de bétail, etc. (monum. égypt.).
6. — Bœufs amenés devant un intendant pour être enregistrés (monum. égypt.).



1



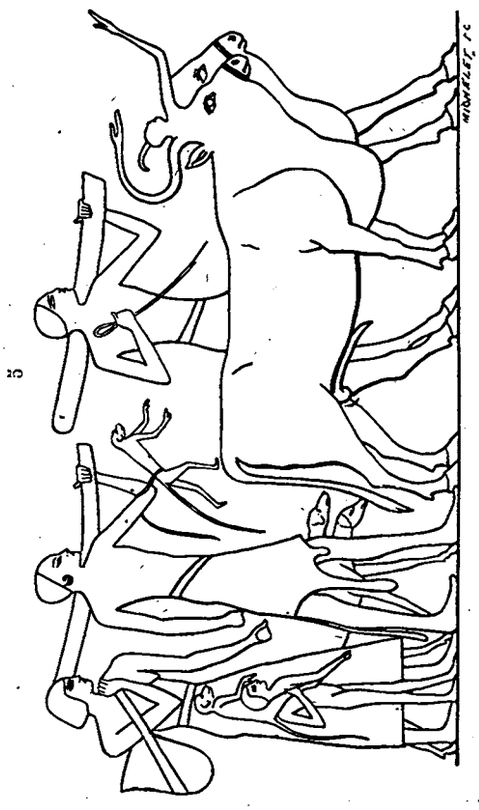
2



3



4



5



6

PLANCHE XCIV

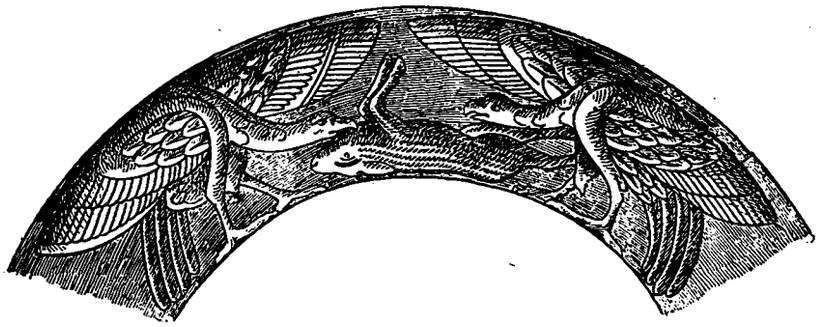
RUMINANTS, RONGEURS

1 — Rat sauteur (*Scirtetes jaculus*).
2. — Lièvre dévoré par deux vautours (bord d'une coupe assyrienne).
3. — Dieux assyriens luttant contre un lion et des taureaux.
4. — Chasse au bison (monum. assyr.).
5. — Mâchoire de rat.
6. — Rats autour d'une corbeille (monum. phénicien).
7. — Convoi de captives et de bétail (bas-relief assyr.).
8. — Gazelle et lièvre pris vivants à la chasse (monum. assyr.).
9. — Deux rats autour d'une main, d'après une stèle punique.

1



2



3



4



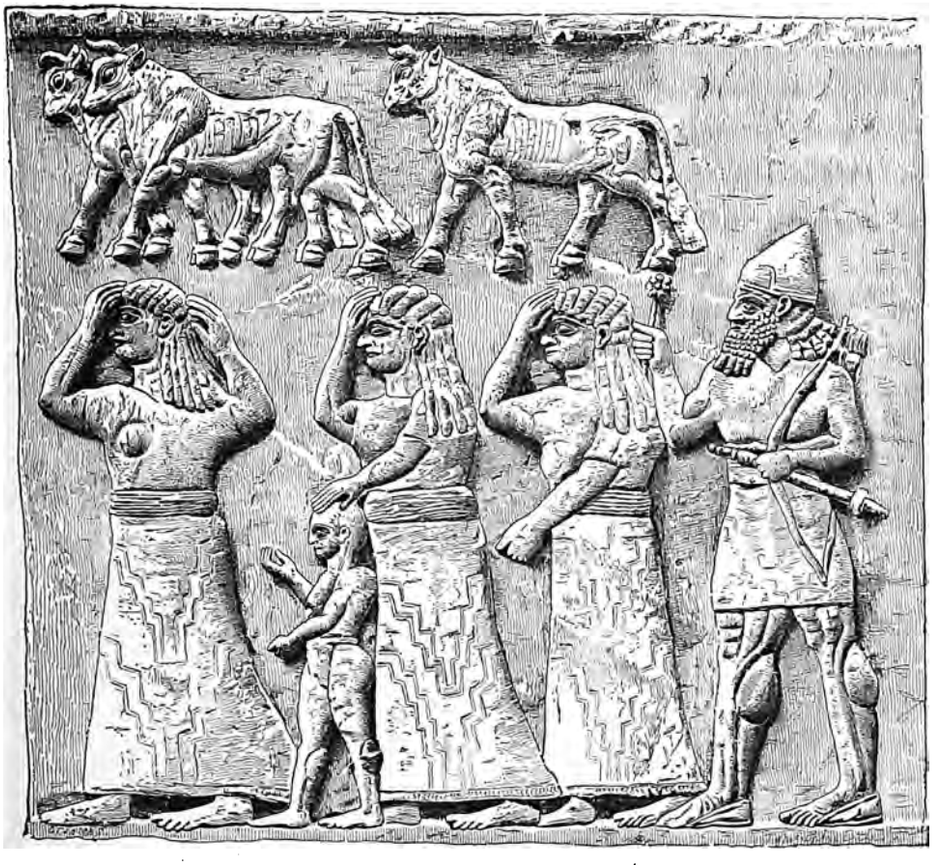
5



6



7



8



9



PLANCHE XCV

RONGEURS, CARNASSIERS

1. — Lièvre du Liban.
2. — Lapin.
3. — Lièvre du Sinaï.
4. — Rats des moissons.
5. — Gerboise (*Dipus ægyptius*).
6. — Mangouste d'Egypte.
7. — Psammomis obèse.
8. — Hamster.
9. — Porc-épic.



3



6



9



2



4



8



1



5



7

PLANCHE XCVI

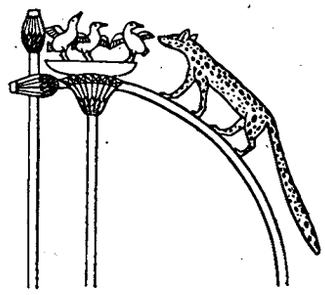
RONGEURS, CARNASSIERS, etc.

1. — Bataille des chats et des rats (caricature égypt.).
2. — Mangouste (peinture égypt.).
3. — Marte ordinaire.
4. — *Myoxus glis* ou loir vulgaire.
5. — Ours montant sur un arbre (monum. assyr.).
6. — Putois commun.
7. — Belette.
8. — Paradoxure type.
9. — Blaireau.
10. — Ours et gazelles sur une coupe assyrienne.

1



2



3



4



5



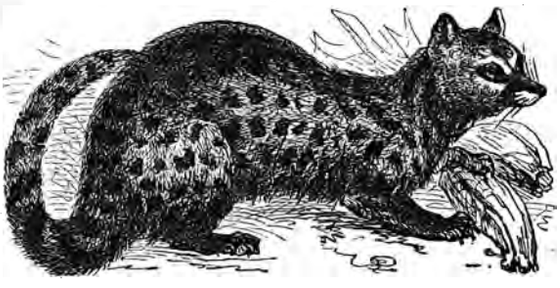
6



7



8



9



10



PLANCHE XCVII

CARNASSIERS

1. — Ourse et ses petits.
2. — Ours syrien.
3. — Ours sur un monument d'Asie mineure.
4. — Chiens conduits en laisse (bas-relief assyr.).
5. — Chiens sculptés (monum. assyr.).
6. — Chiens syriens.
7. — Epingle à tête de chacal (monum. assyr.).
8. — Chiens sur les monuments égyptiens.

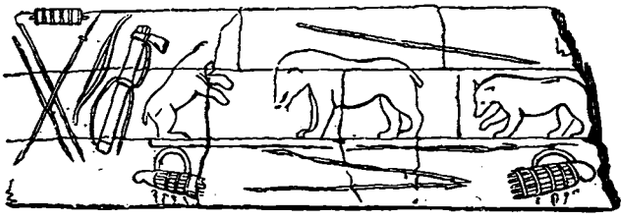
1



2



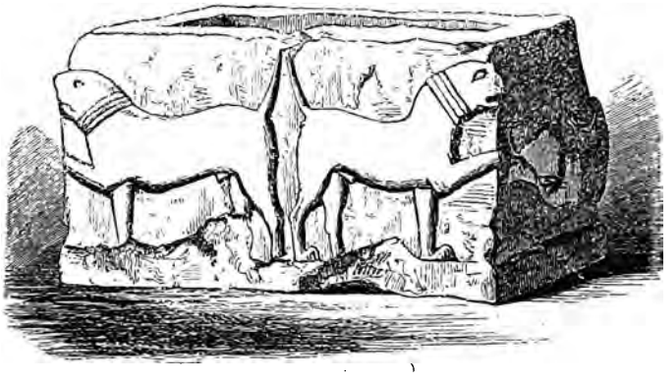
3



4



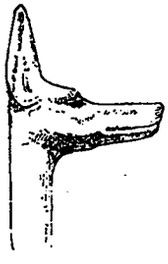
5



6



7



8

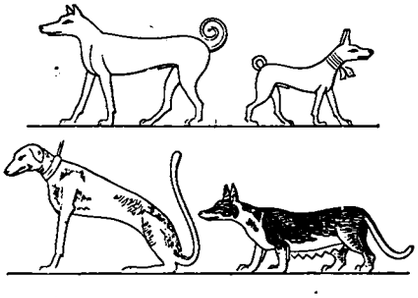


PLANCHE XCVIII

CARNASSIERS

1. — Montreurs de bêtes (monum. égypt.).
2. — Hyène rayée.
3. — Loup.
4. — Chien (monum. chald.).
5. — Chacals déterrant un cadavre.
6. — Chiens d'Orient dévorant un cheval.

1



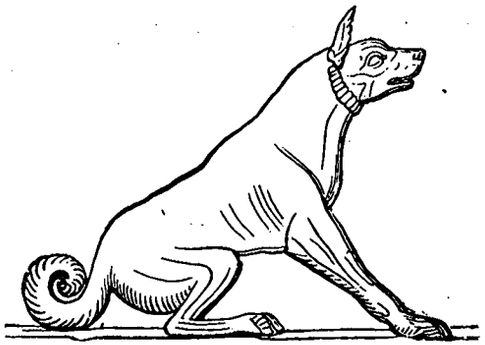
2



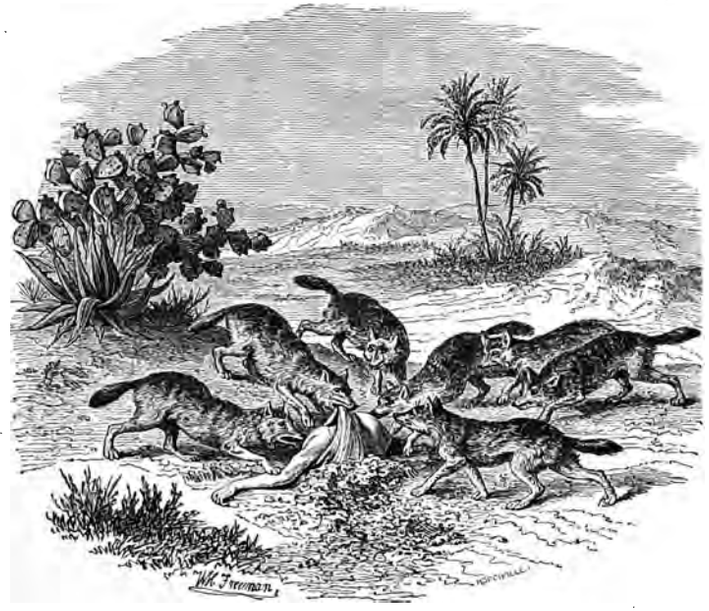
3



4



5



6

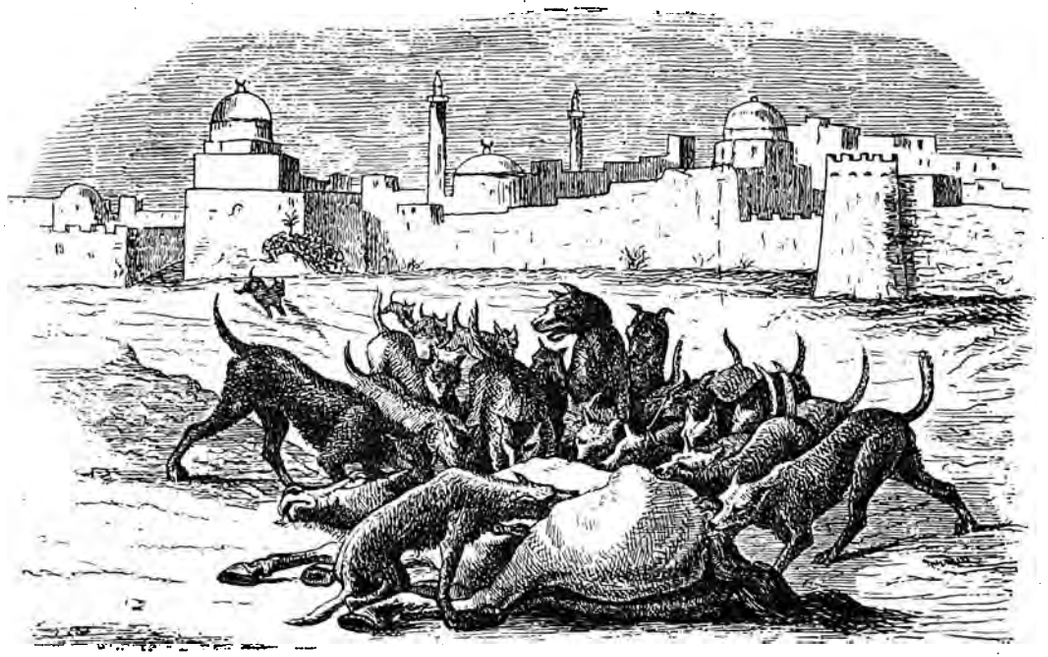


PLANCHE XCIX

CARNASSIERS

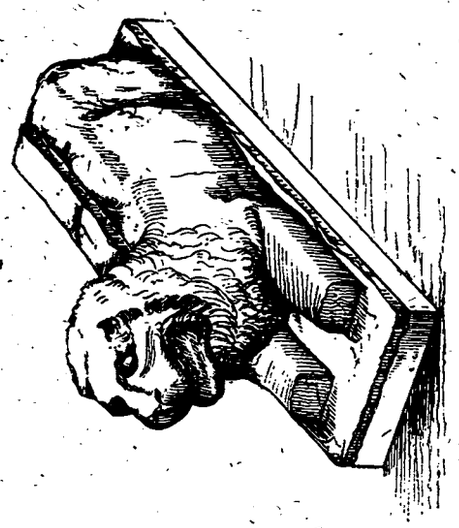
1. — Troupe de chacals.
2. — Léopard dévorant une gazelle.
3. — Léopard d'après une peinture égyptienne.
4. — Prêtre égyptien revêtu d'une peau de léopard.
5. — Bœuf dévoré par un lion (peinture égypt.).
6. — Renard.
7. — Le *chétah*.

1
2
3
4
5
6
7

PLANCHE C

CARNASSIERS

1. — Lionne et ses petits.
2. — Lion sculpté (monum. phénicien).
3. — Lion d'après un monument égyptien.
4. — Bison terrassé par un lion (monum. babyl.).







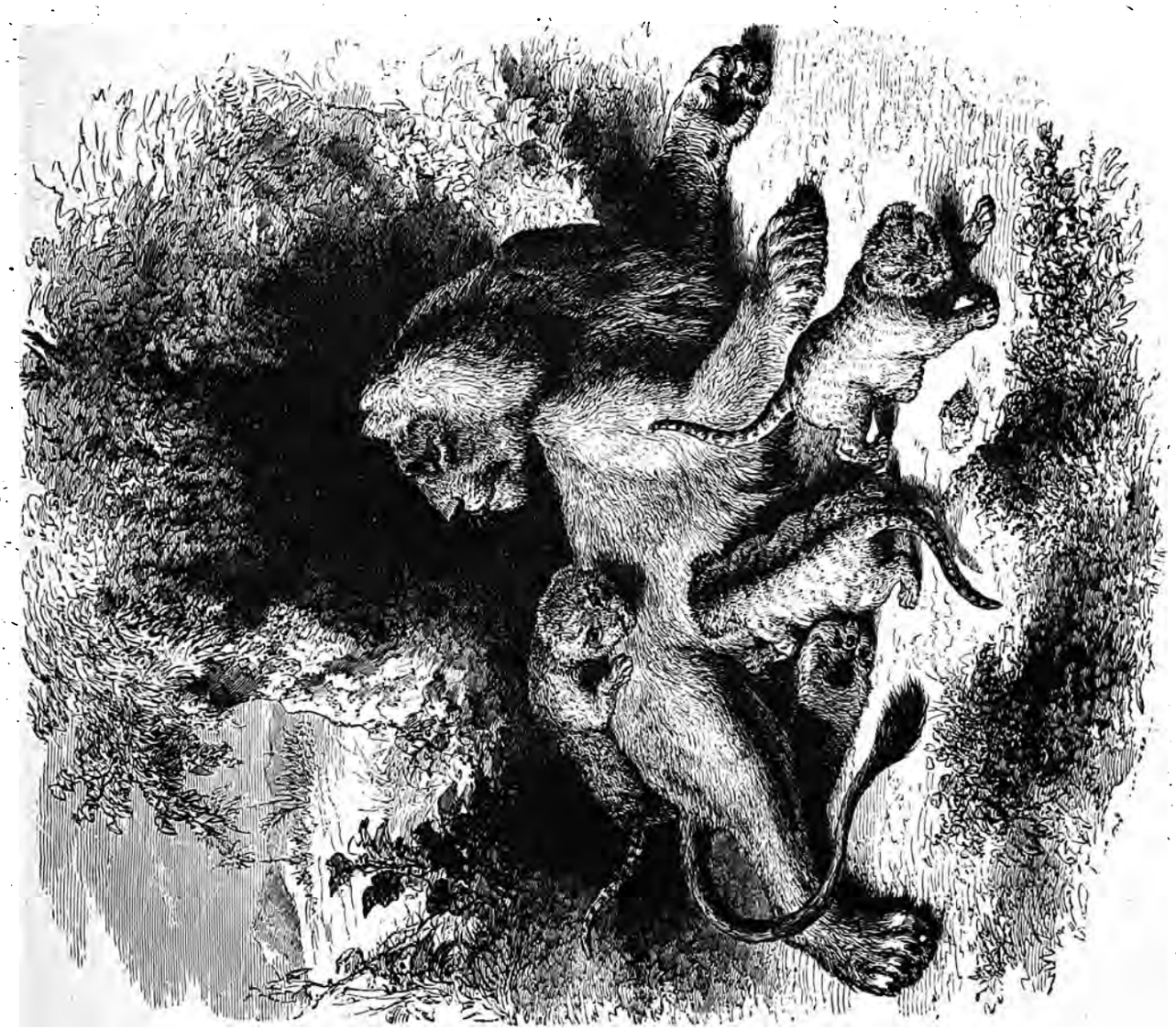


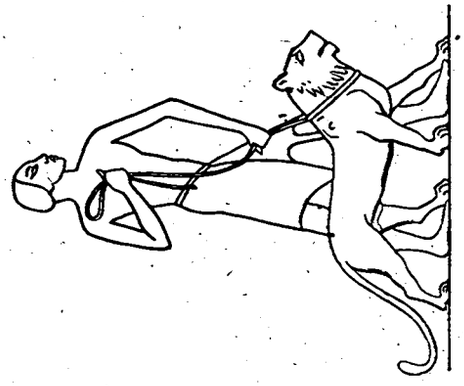
PLANCHE CI

CARNASSIERS

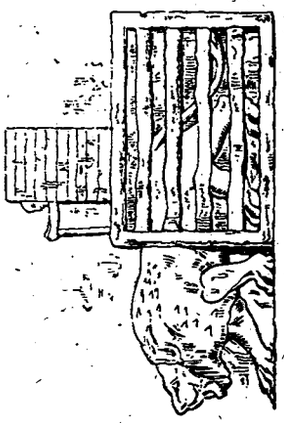
1. — Hercule babylonien luttant contre un lion.
2. — Lion dévorant un homme (monum. égypt.).
3. — Hercule babylonien et deux lions.
4. — Tête de lionne (sculpture égypt.).
5. — Tête de lion.
6. — Mâchoire de lion.
7. — Nègre conduisant un lion (monum. égypt.).
8. — Lion de Barbarie.
9. — Lion de Perse.
10. — Lion sortant de sa cage (monum. assyr.).



4



7



10



3

5



8



2



1



6

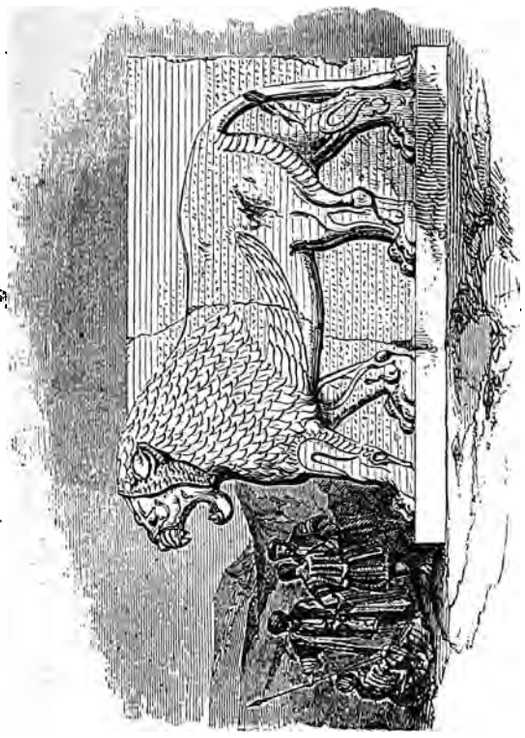


9

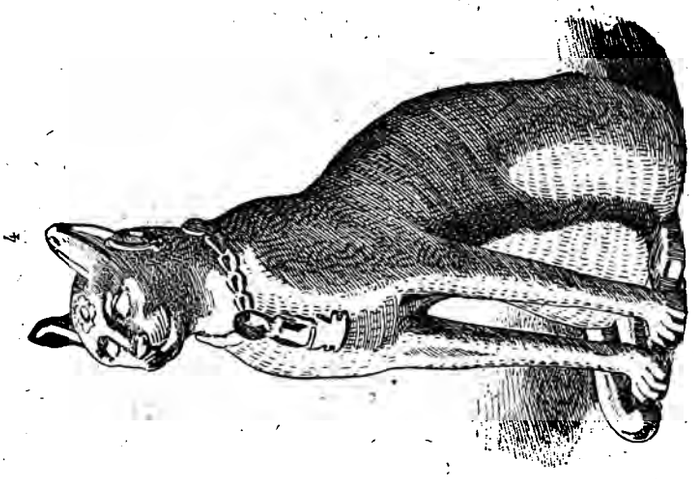
PLANCHE CII

CARNASSIERS

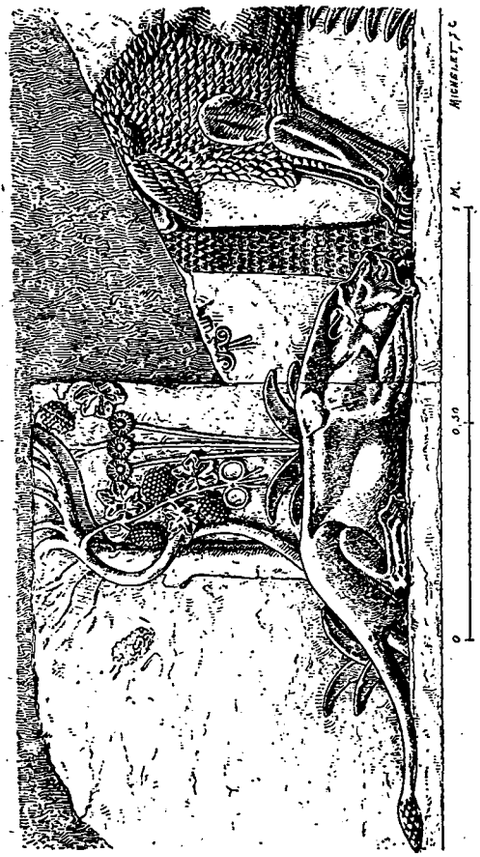
1. — Lion et lionne (bas-relief assyr.).
2 — Lion colosse (monum. assyr.).
3. — Chasse au lion (*ibid.*).
4. — Chatte en bronze (monum. égypt.).
5. — Hérissons d'après une peinture égyptienne.
6. — Chiens poursuivant un hérisson (monum. égypt.).
7. — Chat montant sur le genou de son maître (*ibid.*).



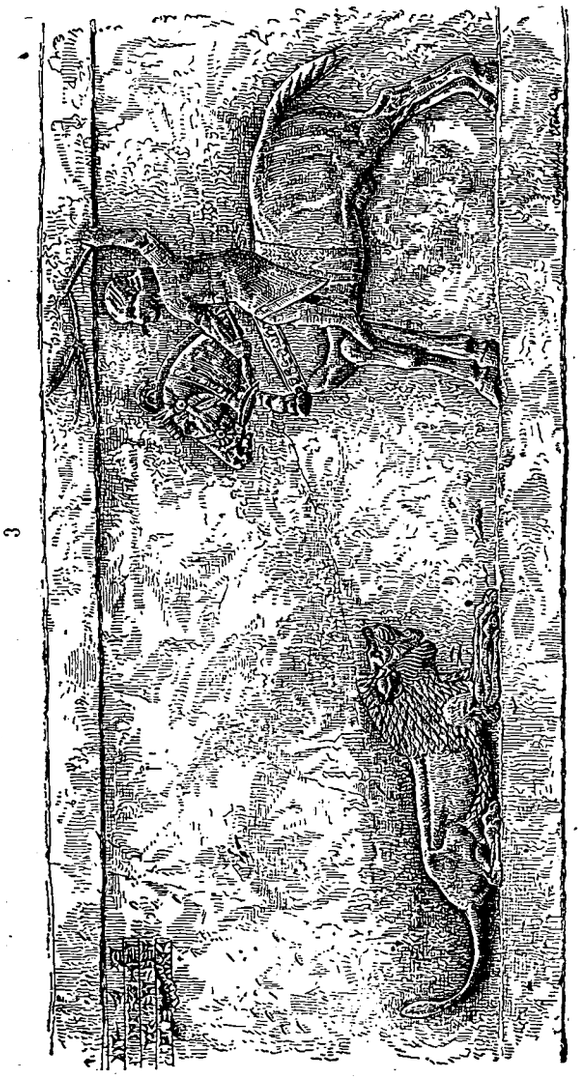
2



4



1



3



7



6



8

PLANCHE CIII

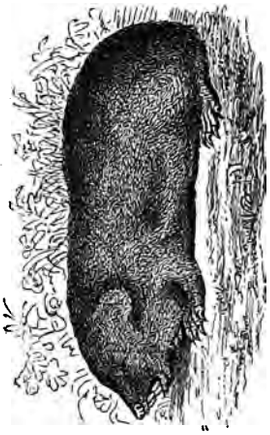
CARNASSIERS, CHEIROPTÈRES

1. — Chat syrien.
2. — Chatte et ses petits (bronze égyptien).
3. — *Felis chaus.*
4. — Taupe syrienne.
5. — *Rhinopoma microphyllum*, rampant.
6. — Hérisson commun.
7. — Hérisson syrien.
8. — Musaraigne.
9. — *Rhinolophus ferrum equinum.*

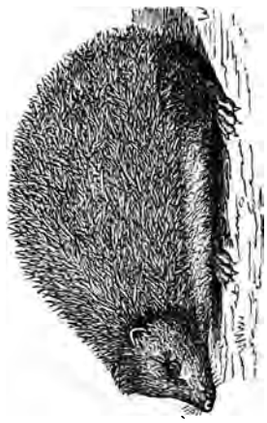

1


2


3


4


5


6


7

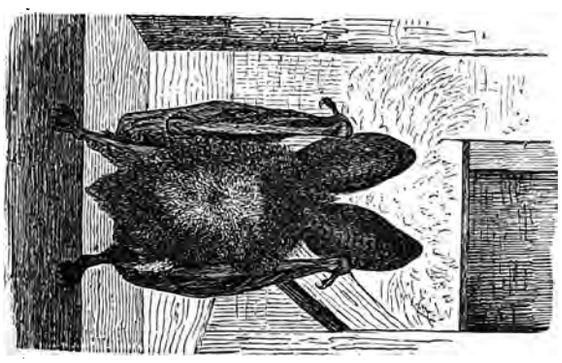

9


8

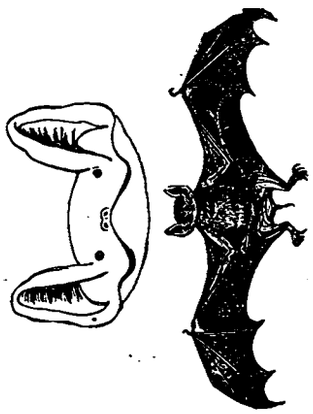
PLANCHE CIV

CHEIROPTÈRES, SINGES

1. — Oreillard commun.
2. — Singes offerts en tribut (monum. assyr.).
3. — Singe (monum. égypt.).
4. — *Taphozous perforatus.*
5. — Hamadryas.
6. — Cynocéphale (monum. égypt.)
7. — Cercopithèque.
8. — Chauve-souris commune, rampant.
9. — Singe grimpant sur un arbre (monum. romain).
10. — Cercopithèque sur une fresque égyptienne.
11. — Tête de cynocéphale (sculpture égypt.).



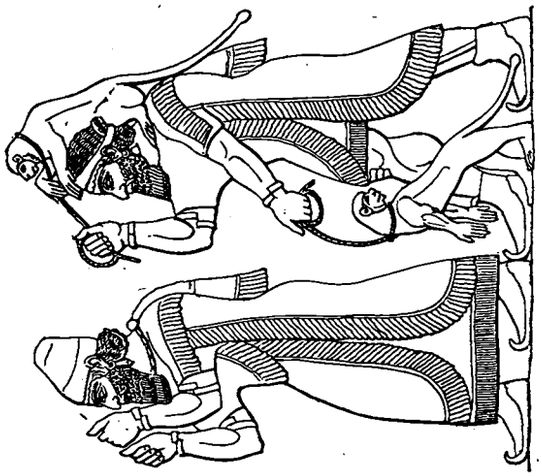
1



4



8



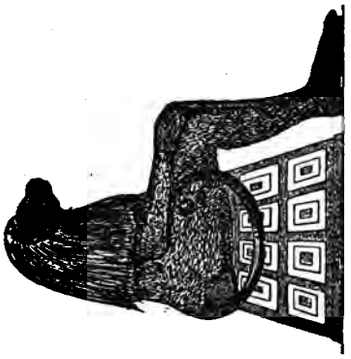
2



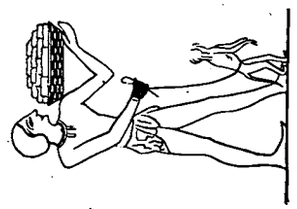
3



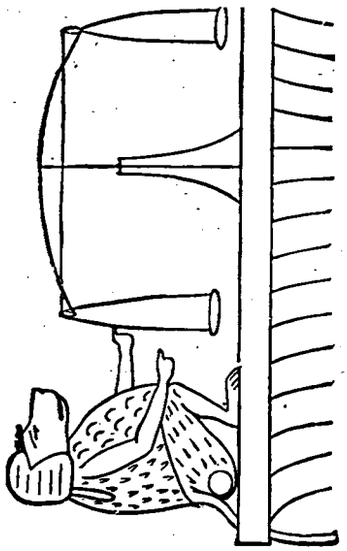
9 KHIEN



6



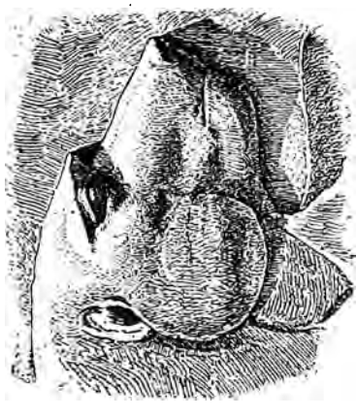
10



3



7

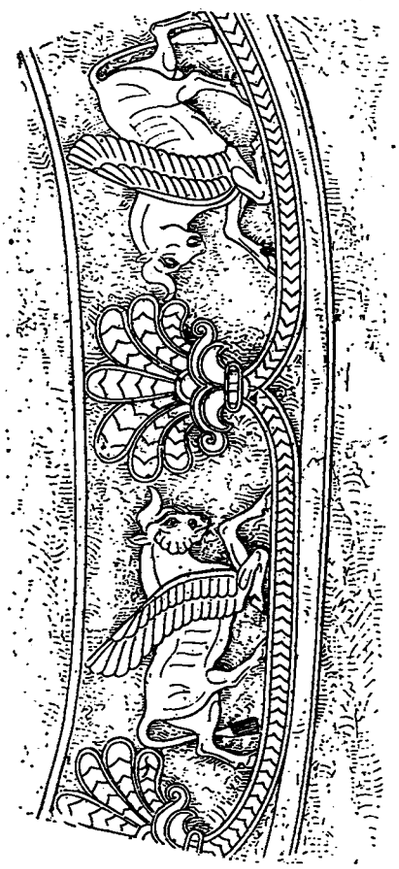


11

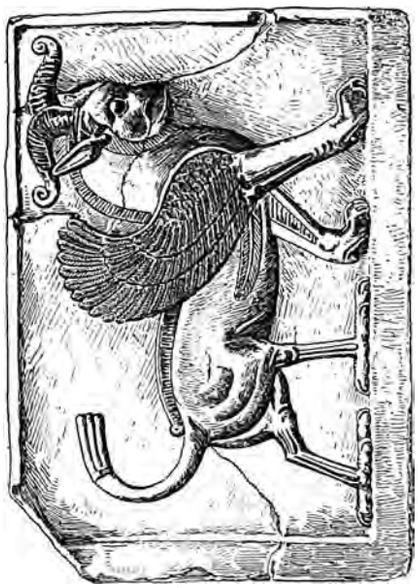
PLANCHE CV

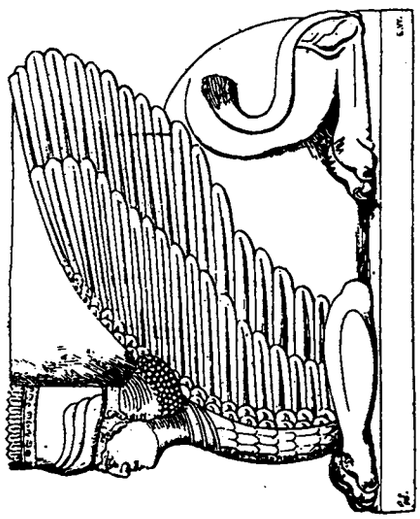
GRIFFONS, etc.

1. — Taureaux ailés (bas-relief assyr.).
2. — Divinité luttant contre deux taureaux ailés (monum. assyr.).
3. — Grenade, griffon et centaure (monum. assyr.).
4. — Griffon assyrien.
5. — *Id.*, à tête d'oiseau.
6. — Griffon égyptien.
7. — Animaux ailés (monum. égyptien).
8. — Lutte d'un dieu assyrien contre un dragon ailé.


1

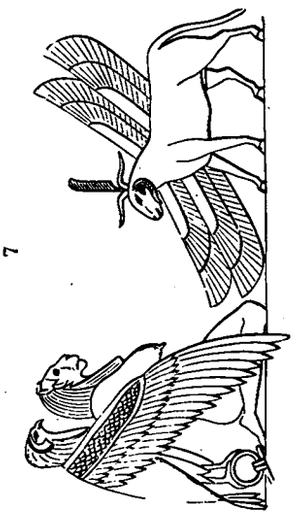

2


3


4


5


6


7

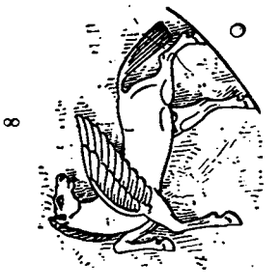

8

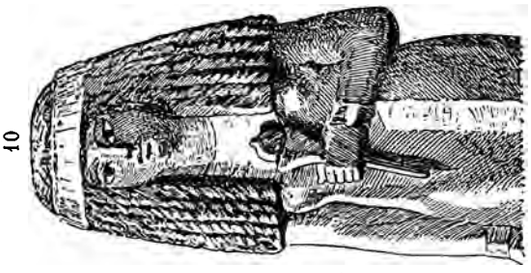
PLANCHE CVI

GRIFFONS, ETHNOLOGIE

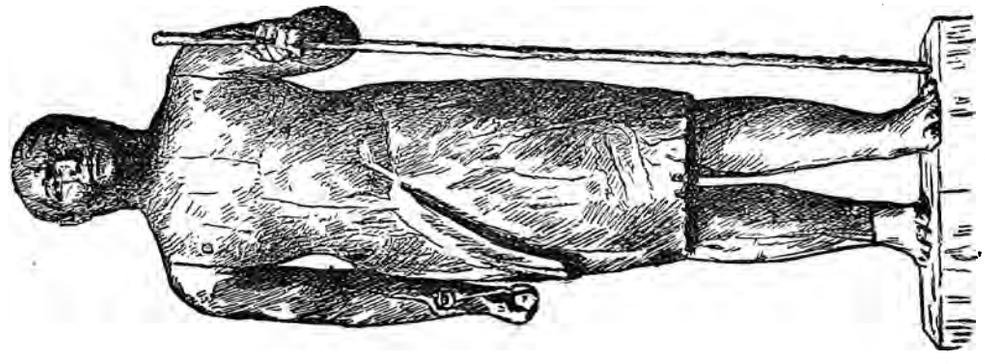
1. — Taureaux ailés (monum. assyr.).
2. — Griffon grec.
3. — Griffon égyptien.
4. — Figure ailée à tête d'aigle (monum. assyr.).
5. — Lion ailé à tête d'homme.
6. — Statue de l'architecte Néfer.
7. — Statue en bois de Ra-em-ka.
8. — Cheval ailé (monum. assyr.).
9. — Portrait d'une joueuse de théorbe (peinture égypt.).
10. — La dame Naï.

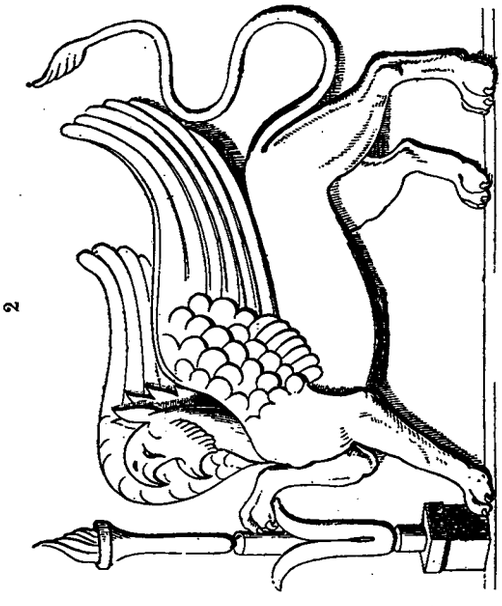

4

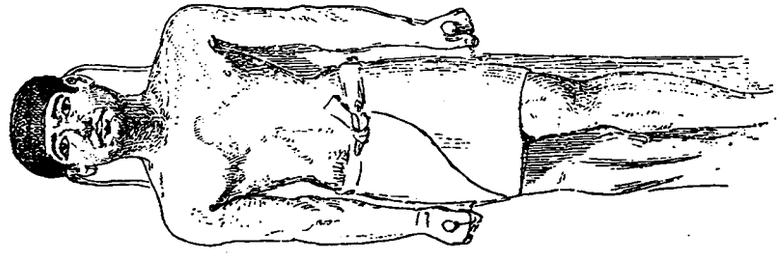

8

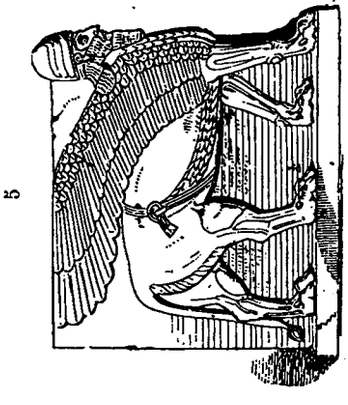

10

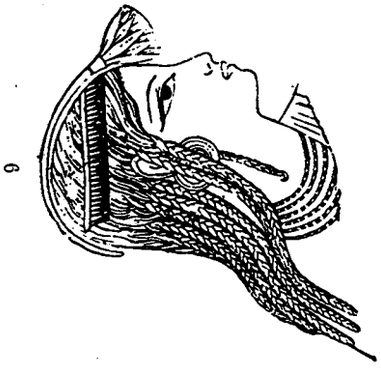

3


7


2


6


5


9

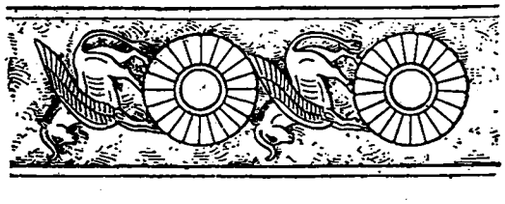

1

PLANCHE CVII

ETHNOLOGIE

1. — Portrait de Ménephtah II.
2. — Le roi éthiopien Schabaka.
3. — Tête de sphinx (Hyksos).
4. — Un Égyptien des premières dynasties.
5. — Prince des Khétas.
6 — Captif personnifiant Juda.
7. — Type touranien de la Médie.
8. — *Id.*
9. — Types babyloniens.
10. — Ambassadeurs du roi Jéhu à Ninive.

1



2



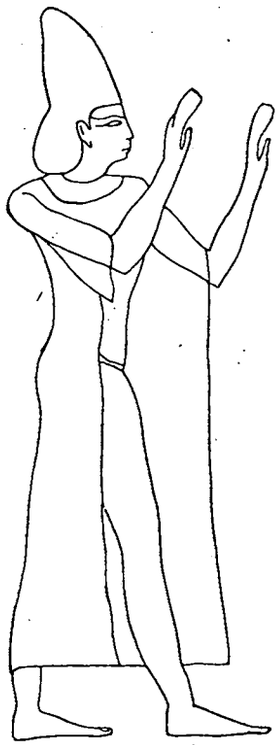
3



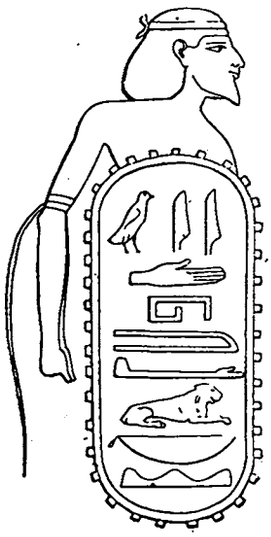
4



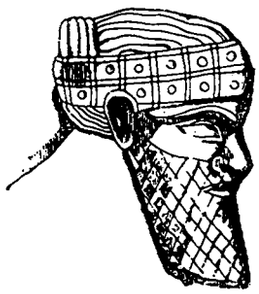
5



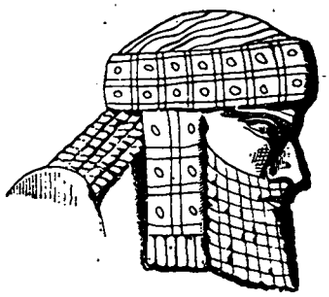
6



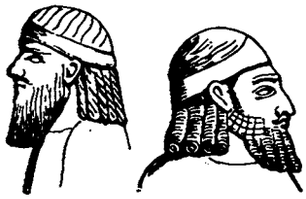
7



8



9



10



PLANCHE CVIII

ETHNOLOGIE

1. — Un Perse.
2. — Rahotpou et sa femme Nofrit.
3. — Guerrier Médo-Perse.
4. — Cavalier scythe.
5. — Type touranien de la Chaldée.
6. — Tête de Chaldéen.
7. — Captif philistin.
8. — Captif des Dânaou du Péloponnèse.
9. — Indigène du pays de Pount.
10. — Chananéen de Palestine.

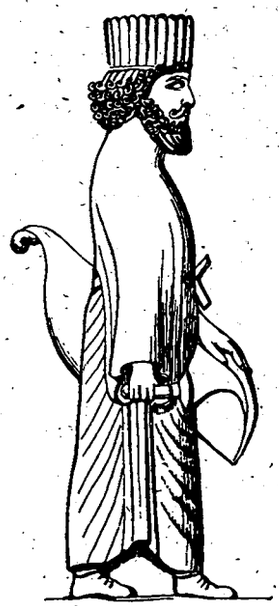
1



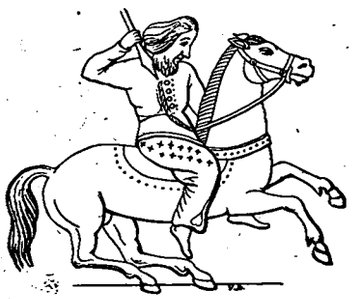
2



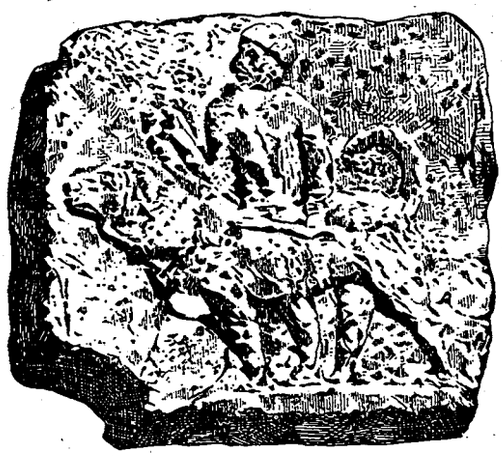
3



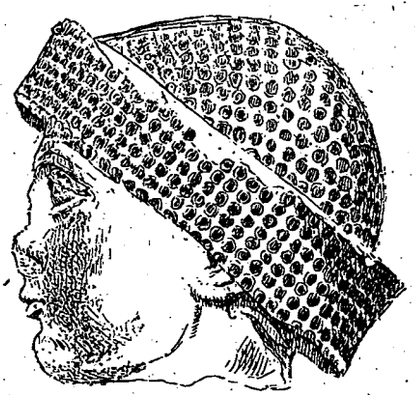
4



5



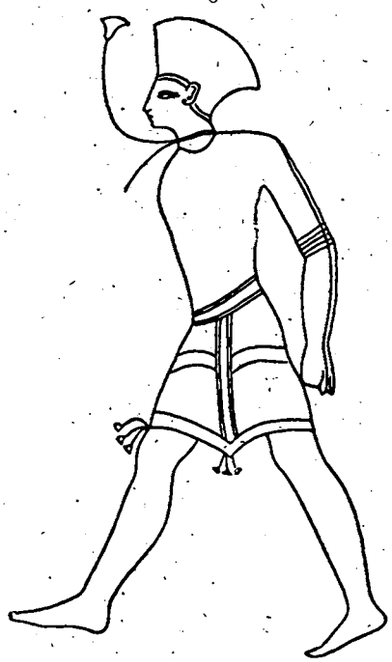
6



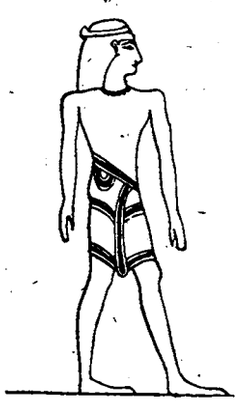
7



8



9



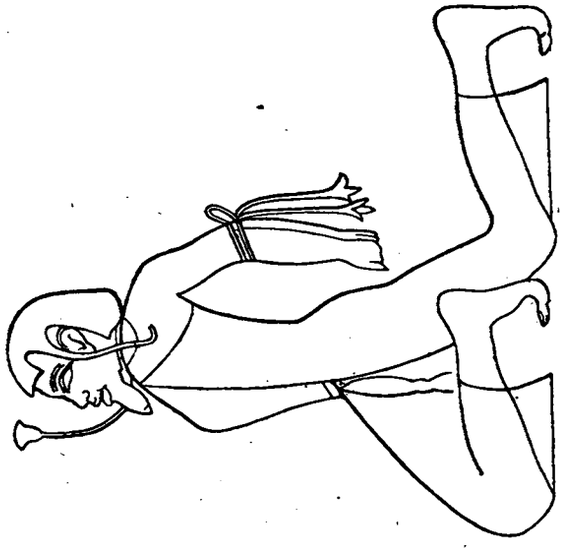
10

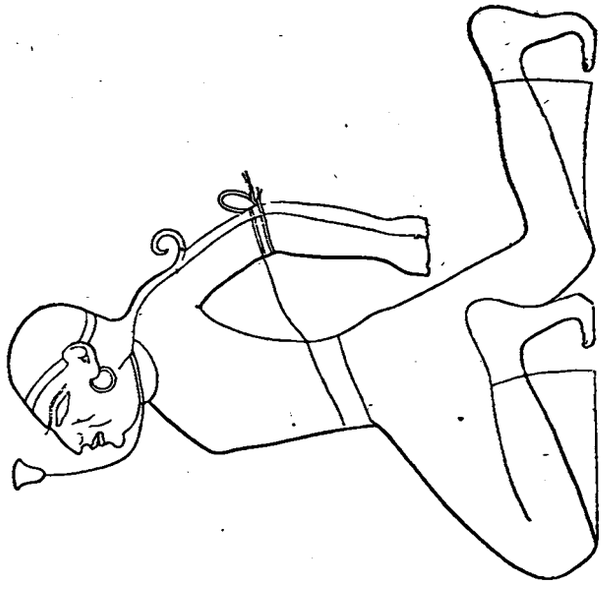


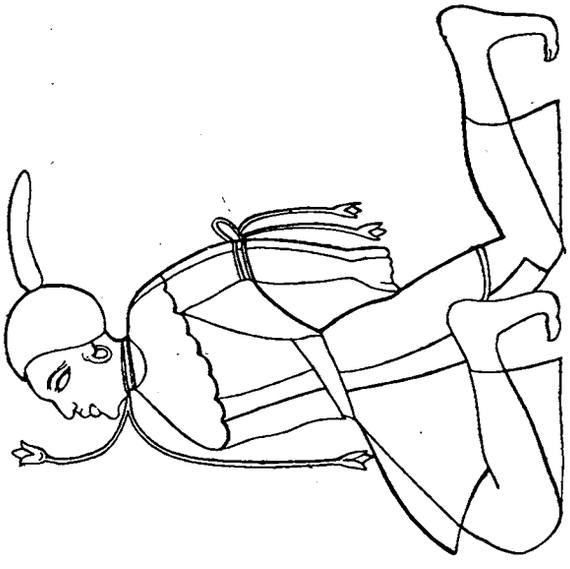
PLANCHE CIX

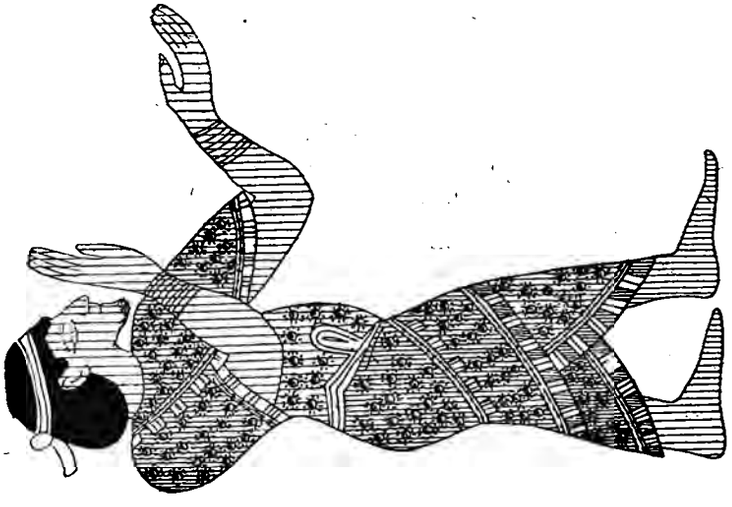
ETHNOLOGIE

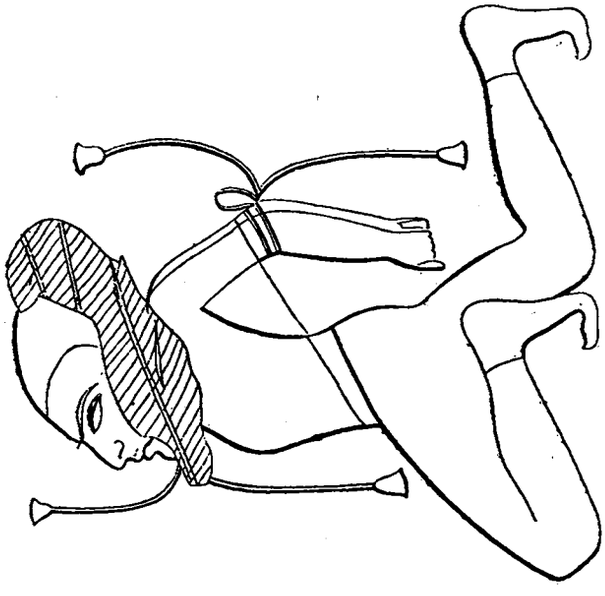
1. — Captif de la nation des Pélasges tyrrhéniens.
2. — Captif nègre.
3. — Captif de la nation des Lybiens.
4. — Captif de la nation des Teucriens.
5. — Ambassadeur des Rotennou.
6. — Captif de la nation des Khétas.


3


6


2


5


1

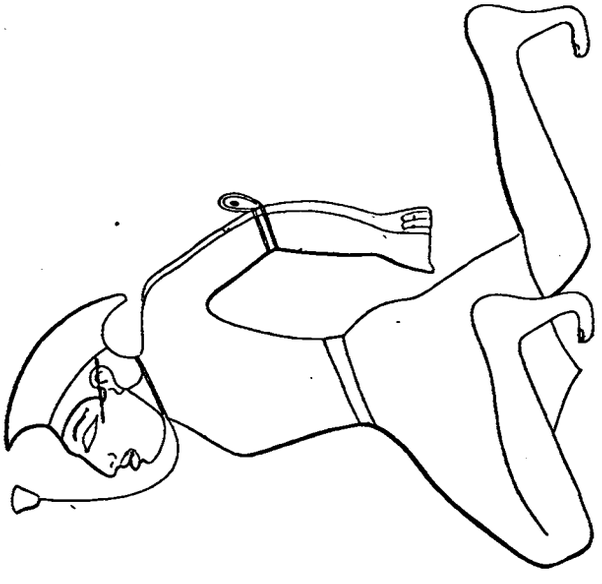
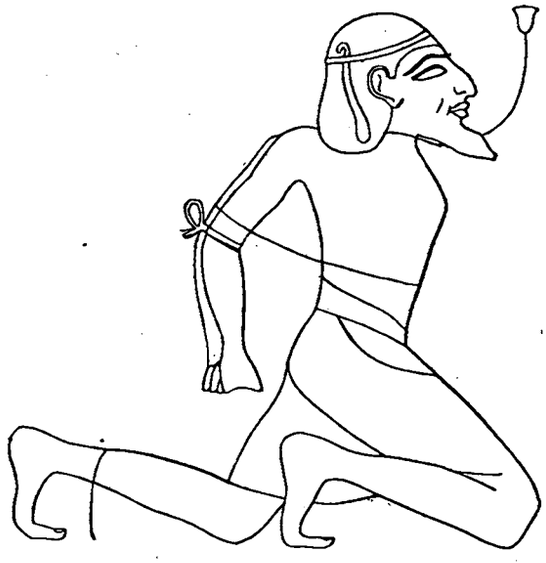

4

PLANCHE CX

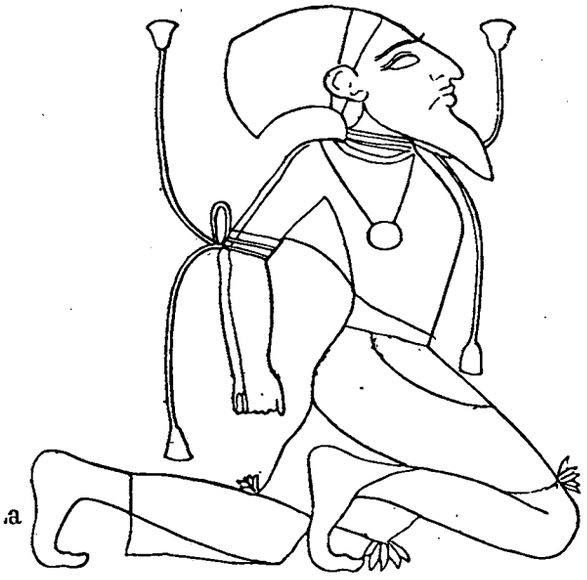
ETHNOLOGIE

1. — Captif amorrhéen de Kadès.
2. — Captif de la nation des Schasou.
3. — Nègres.
4. — Elamite de la classe aristocratique.
5. — Guerriers des nations pélasgiques.
6. — Phénicien.
7. — Soldat assyrien.

1

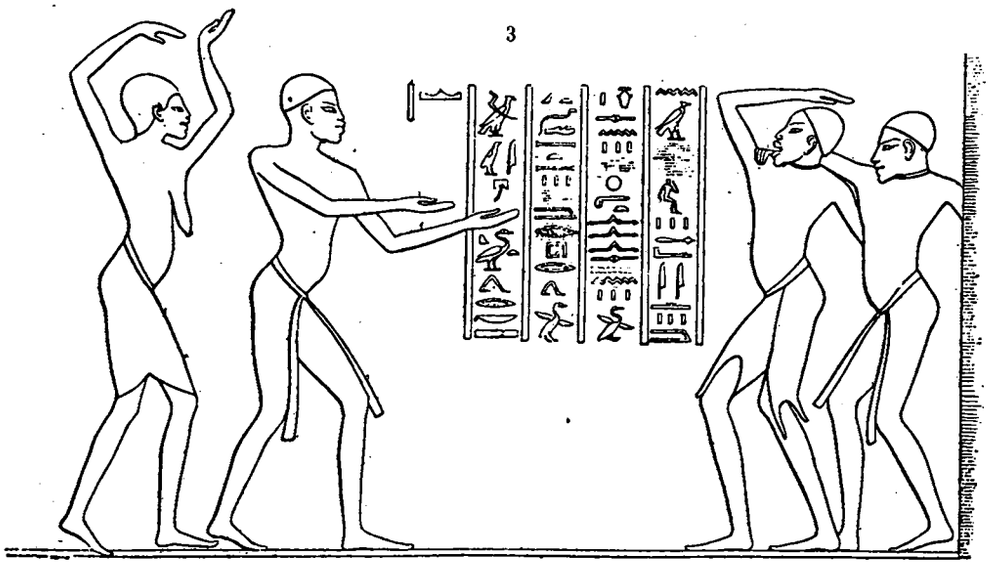


2



a

3



4



5



6



7



PLANCHE CXI

ÉTHNOLOGIE

1. — Tête de captif européen (monum. égypt.).
2 — Guerriers araméens méridionaux.
3. — Tête d'un prisonnier éthiopien (monum. égypt.).
4. — Prisonnier éthiopien *(ibid.)*.
5. — Type d'Européen *(ibid.)*.
6. — Le roi Sargon.
7. — Types assyriens.

1



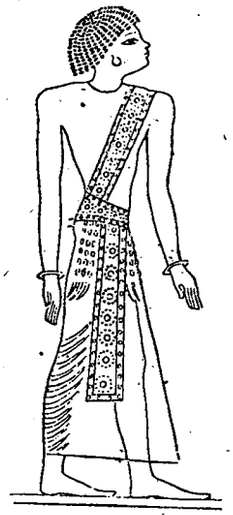
2



3



4



5



6



7

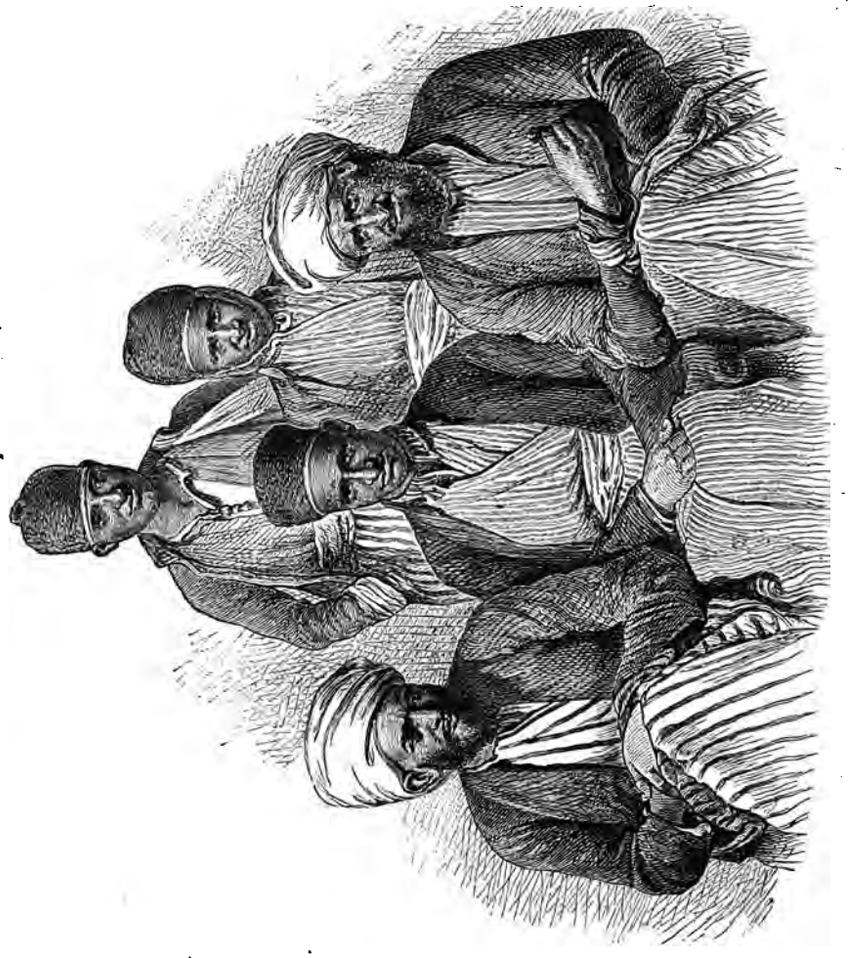


PLANCHE CXII

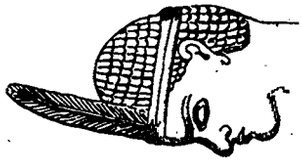
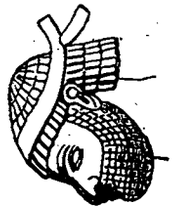
ETHNOLOGIE

1. — Groupe de Samaritains de Naplouse.
2. — Tête de Chaldéen.
3. — Elamites de la classe inférieure.
4. — Juif de Jérusalem.
5. — Femme arabe.
6. — Type de Bédouin du désert.
7. — *Id.*

ספריה הלאומית
והאוניברסיטאית
ירושלים


1


2



3


7


6


5


4

IMPRIMÉ PAR COMTE-JACQUET

DE BAR-LE-DUC



Pour MM. DELHOMME et BRIGUET

LIBRAIRES-ÉDITEURS